

RELIGIEUSES DE L'ASSOMPTION

Vers une éco- Assomption

Document sur l'écologie

Secrétariat Justice & Paix

Année 2015

DOCUMENT SUR L'ÉCOLOGIE

Vers une éco-Assomption

Table des matières

PREMIERE PARTIE : PRESENTATION GENERALE	6
DE LAUDATO SI' A L'ECO-ASSOMPTION !	6
QUELQUES MOTS SUR <i>LAUDATO SI'</i>	7
<i>Tout est lié</i>	8
<i>Voir large</i>	8
<i>Moins est plus</i>	9
POUR UNE ECO-ASSOMPTION.....	9
DEUXIEME PARTIE : DIAGNOSTIC	11
2.A L'HISTOIRE DE L'UNIVERS : UNE LONGUE HISTOIRE D'AMOUR.....	13
<i>L'histoire de l'univers du point de vue scientifique</i>	14
<i>Tout ce qui vit forme une communauté</i>	16
<i>La plénitude du Christ, c'est toute l'humanité</i> <i>et la création rassemblées dans une union d'amour</i>	18
2.B LA RESPONSABILITE HUMAINE DANS LA MUTATION ECOLOGIQUE ET CLIMATIQUE	21
<i>Introduction</i>	21
1 - <i>Les problèmes structurels</i>	23
2 - <i>Les leviers</i>	28
2.C UNE PLANETE EN DANGER : DIFFERENTES ETUDES DE CAS	33
2.C.1 LA BIODIVERSITE EN DANGER : LE CAS DE L'USINE THERMIQUE AU CHARBON DE KAUSWAGAN	33
2.C.2 DESERTIFICATION : LE CAS AFRICAIN	39
1 - <i>L'ampleur du problème</i>	39
2 - <i>La reforestation, un enjeu local et mondial</i>	41
2.C.3 DECHETS : VERS DES ECONOMIES CIRCULAIRES ?	43
1 - <i>Quelle quantité de déchets produisons-nous ?</i>	43
2 - <i>Que deviennent ces déchets ?</i>	44
3 - <i>Les déchets nucléaires. Ces déchets qui sont cachés derrière notre</i> <i>consommation d'électricité.</i>	¡Error! Marcador no definido.
4- <i>Quelles bonnes pratiques ?</i>	46

2.C.4 EXPLOITATION DE RESSOURCES NATURELLES : LE CAS DU PETROLE AU NIGERIA.....	48
<i>Introduction : Pétrole ou lien social ?</i>	
<i>La malédiction des ressources au Nigeria.....</i>	48
1 - <i>Contexte Nigerian.....</i>	49
2 - <i>Dommages engendrés par l'activité pétrolière.....</i>	49
3 - <i>Quelques avancées récentes.....</i>	52
2.D DEFIS ETHIQUES ET POLITIQUES.....	53
<i>Tendances globales.....</i>	54
<i>Rénover le contrat naturel avec la Terre.....</i>	55
<i>A temps nouveau, éthique nouvelle.....</i>	57
2.E MIGRATIONS ET ECOLOGIE : APPROFONDIR NOTRE REGARD.....	60
<i>La transformation des phénomènes migratoires :</i>	
<i>un panorama de la situation actuelle.....</i>	61
<i>L'émigration comme conséquence</i>	
<i>d'une dégradation environnementale.....</i>	jError! Marcador no definido.
<i>Lignes d'action.....</i>	67
2.F POUR ALLER PLUS LOIN.....	70
TROISIEME PARTIE : CADRE DE REFERENCE.....	71
3.A FONDEMENTS BIBLIQUES DE L'ÉCOLOGIE.....	75
<i>Les textes bibliques et le monde naturel dans notre tradition.....</i>	76
<i>Enraciner notre engagement écologique dans certains textes bibliques.....</i>	77
<i>Genèse 1 : une ressource précieuse</i>	
<i>pour développer notre sensibilité écologique.....</i>	77
<i>Livre de Job (38 – 42) : une rencontre transformatrice avec le Divin,</i>	
<i>intermédiée par la Création.....</i>	81
<i>Jean (1,14) : où pouvons-nous trouver Dieu/la sagesse ?.....</i>	83
<i>Epître de Paul et Lettre aux Hébreux : le Christ Cosmique.....</i>	85
3.B FONDEMENTS THEOLOGIQUES.....	87
3.B.1 L'ESCHATOLOGIE DE LA CREATION.....	87
<i>L'Incarnation, événement inaugurant la restauration</i>	
<i>et la divinisation de l'homme et de la Création.....</i>	87
<i>La Création à la lumière de la Croix, mort et résurrection du Christ.....</i>	89
<i>L'engagement temporel :</i>	
<i>une collaboration à la destinée finale de la Création.....</i>	90
<i>Conclusion.....</i>	91
3.B.2 LA DIMENSION ESCHATOLOGIQUE, L'ESPERANCE.....	91

3.B.3 LA FEMME ET L'ÉCOLOGIE :	
UN REGARD RAPIDE SUR CE QUE L'ANTHROPOCENTRISME A OUBLIE	101
<i>L'écologie</i>	101
<i>Quelques traditions et interprétations anthropocentriques</i>	101
<i>Un changement de paradigme</i>	
<i>qui passe par la conversion de notre regard</i>	102
3.B.4 APPROCHE D'UNE THEOLOGIE DE LA VIE CONSACREE	
DEPUIS UNE PERSPECTIVE ECOLOGIQUE : SE RESITUER A PARTIR DE LA GRATUITE	105
<i>La perspective écologique : la totalité !</i>	105
<i>S'il existe un créateur, nous sommes tous des créatures</i>	106
3.C LA PENSEE SOCIALE DE L'ÉGLISE	115
3.C.1 APPROCHE DE L'ÉCOLOGIE A PARTIR DE LA DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE	115
<i>Introduction</i>	115
<i>Un regard sur la réalité</i>	116
<i>L'engagement du Magistère</i>	117
<i>Des critères qui illuminent</i>	119
<i>Projection dans l'action</i>	120
<i>Conclusion</i>	121
3.C.2 LE DISCOURS SOCIAL DE L'ÉGLISE : UNE PENSEE EVOLUTIVE,	
EN DIALOGUE AVEC DIFFERENTES ETHIQUES DE LA NATURE ET DU DEVELOPPEMENT	122
1 - <i>L'Eglise catholique et les éthiques de la nature bio ou éco-centrées :</i>	
<i>de l'incompatibilité affirmée à des convergences reconnues ?</i>	123
2 - <i>Le discours social de l'Eglise sur le développement durable et l'écologie :</i>	
<i>un dynamisme plutôt qu'un contenu figé</i>	125
3.D LE CHARISME DE MARIE EUGENIE ET DE LA CONGREGATION ET L'ÉCOLOGIE	128
<i>Introduction</i>	128
3.D.1 MARIE EUGENIE ET LA CREATION	130
<i>Les sources de la vision théologique de Marie-Eugénie sur la Création</i>	130
<i>Les principaux traits de la pensée de Marie Eugénie sur la Création</i>	132
3.D.2 MARIE-EUGENIE ET LE ROYAUME. CONSEQUENCES SOCIALES DE L'ÉVANGILE	141
3.D.3 L'ÉCOLOGIE DANS LA SPIRITUALITE DE L'ASSOMPTION	145
<i>La racine des maux actuels</i>	146
<i>L'adoration des droits de Dieu</i>	150
<i>Le dégagement joyeux</i>	151
3.D.4 ÉCOLOGIE ET LITURGIE.....	153
<i>Introduction</i>	153
<i>L'inclusion</i>	154
<i>La vie religieuse latino-américaine</i>	
<i>comme substrat d'une liturgie incarnée</i>	155
<i>La parole de Dieu, source d'inspiration et de dynamisme</i>	157

3.D.5 L'ÉDUCATION TRANSFORMATRICE ASSOMPTION ET L'ENGAGEMENT JPICS :	
DEUX THEMES INTIMEMENT LIES.....	160
<i>Marie Eugénie et la transformation</i>	160
<i>Une urgence qui jaillit de sa propre expérience</i>	162
<i>Comment Marie Eugénie exprime</i> <i>cette transformation dans le domaine éducatif</i>	165
<i>Réformer, rétablir, régénérer, réhabiliter...</i> <i>des mots éminemment bibliques</i>	165
<i>L'éducation Assomption et les transformations auxquelles elle mène</i>	167
<i>Quelques défis pour notre éducation transformatrice Assomption</i>	168
3.D.6 PISTES DE TRAVAIL.....	170
3.E RELIGIONS, SPIRITUALITES ET ENVIRONNEMENT	172
3.E.1 RELIGION ET ENVIRONNEMENT	173
3.E.2 L'ALLIANCE COSMIQUE	177
<i>Hier et aujourd'hui, redécouvrir l'alliance cosmique</i>	178
<i>La restauration de l'alliance éternelle</i>	182
<i>Jésus le Christ</i>	183
<i>Puissances et principautés</i>	184
<i>Conclusion</i>	186
3.E.3 JUDAÏSME ET ENVIRONNEMENT	188
3.E.4 LE MOT SHALOM DANS LA BIBLE HEBRAÏQUE	191
3.E.5 ISLAM.....	194
<i>L'homme ne doit pas semer le désordre sur terre</i>	194
<i>L'homme et la nature : l'attachement au beau</i>	195
3.E.6 LE BOUDDHISME ET L'ENVIRONNEMENT	197
<i>L'interdépendance : la Loi de la Coproduction dépendante</i> <i>(Paticcasmupada)</i>	198
<i>Quelques formes bouddhiques de l'action</i> <i>en faveur de l'environnement :</i>	200
3.E.7 HINDOUISME ET ENVIRONNEMENT	203
3.E.8 SHINTO ET L'ENVIRONNEMENT NATUREL	212
3.E.9 LES ENJEUX DE L'ÉCOLOGIE POUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX	215
<i>La foi au Créateur, une bonne nouvelle œcuménique</i>	215
<i>L'esprit d'Assise</i>	217
<i>Un appel à la cohérence</i>	218
SPIRITUALITE ET ENVIRONNEMENT.....	219
3.E.10 SPIRITUALITE AMÉRINDIENNE ET ENVIRONNEMENT	219
3.E.11 INTERCONNECTIVITE DE L'ENVIRONNEMENT ET DE LA SPIRITUALITE	224
3.E.12 ECO-SPIRITUALITÉ.....	227
<i>Quelle pertinence à l'éco-spiritualité</i> <i>pour une sœur de l'Assomption aujourd'hui ?</i>	227
<i>Dépasser l'anthropocentrisme</i>	229

3.E.13 POUR ALLER PLUS LOIN	234
QUATRIEME PARTIE : LEVIERS POUR L’ACTION	235
INTRODUCTION.....	235
4.A.1 ACCENTS PEDAGOGIQUES POUR UNE EDUCATION TRANSFORMATRICE AU SERVICE DE L’ECOLOGIE.....	236
<i>Le Mystère de l’Incarnation, clé théologique et anthropologique.....</i>	<i>237</i>
<i>Quelques leviers pédagogiques de l’éducation transformatrice.....</i>	<i>239</i>
<i>Autant qu’il en faut pour vivre... ..</i>	<i>243</i>
4.A.2 « NOUS SOMMES UNE PARTIE DE LA COMMUNAUTE DE LA CREATION »	245
<i>Anne-Eugénie Milleret de Brou ressentit et vécut pleinement sa participation à la communauté de la Création</i>	<i>245</i>
<i>Communautés en harmonie avec toute la Création</i>	<i>246</i>
<i>Au service de la communauté cosmique.....</i>	<i>250</i>
4.B EXPERIENCES	252
4.B.1 KAUSWAGAN.....	252
4.B.2 RWAZA.....	258
4.B.3 AGUILAS.....	261
4.B.4 MONGRE	265
4.C PLAIDOYER ET ENGAGEMENT CIVIQUE ET POLITIQUE	269
INTRODUCTION.....	269
4.C.1 QUEL PLAIDOYER POUR QUELS CHOIX D’INVESTISSEMENT ? L’EXEMPLE DU « CARBONE IMBRULABLE » (<i>UNBURNABLE CARBON</i>).....	270
4.C.2 L’ACTION DE LA COMMUNAUTE DE NEWCASTLE CONTRE LE COMMERCE DES ARMES..	274
4.C.3 PLAIDOYER EN ARGENTINE: TEMOIGNAGE DE SR ADELA.....	277
4.C.4 LES PROBLEMES ECOLOGIQUES AU KENYA ET EN TANZANIE : TEMOIGNAGE DE SŒUR CECILIA.	279
4.C.5 ECOLOGIE ET MIGRATIONS: L’ENGAGEMENT DE LA COMMUNAUTE DE CHAPARRAL ...	281
4.C.6 POUR ALLER PLUS LOIN	287
4.D STYLES DE VIE	288
<i>Introduction</i>	<i>288</i>
4.D.1 ESSAYER DES MODES DE VIE ALTERNATIFS	289
4.D.2 ETRE RESPONSABLES DE NOS DECHETS	297
4.D.3 QUE VAIS-JE CHOISIR POUR ETRE VRAIMENT HEUREUX? TEMOIGNAGE D’UN CHOIX DE COUPLE	302
4.D.4 OPTIONS PERSONNELLES ET COMMUNAUTAIRES DE CONSOMMATION.....	305
4-D.5 INTERNET: S’INFORMER ET AGIR	306
4.D.5 PISTES POUR ALLER PLUS LOIN	309

Première partie : présentation générale de *Laudato Si'* à l'éco-Assomption !

En 2012, le chapitre général des Religieuses de l'Assomption a choisi la double question de l'écologie et des migrations comme l'une des options fondamentales de la congrégation pour les six années suivantes. Parmi les décisions prises pour concrétiser l'accent mis sur les enjeux écologiques et climatiques, se trouvait celle d'élaborer un document commun qui nous permette de nous sensibiliser davantage sur ces sujets, et nous stimule dans nos options personnelles et communautaires, dans toutes nos missions. En février 2014, le CGP (la réunion des provinciales) a décidé de confier au secrétariat international JPIC¹ le soin de préparer le plan d'un document : l'objectif était d'élaborer non pas un texte homogène qui serait le résultat de la réflexion et du travail d'écriture d'une petite équipe, mais de favoriser une diversité d'apports venant des quatre coins du monde et manifestant une variété de regards et de styles. Le présent document est le fruit de cette démarche : il regroupe cinquante contributions de sœurs de l'Assomption et de laïcs ou religieux proches de nos communautés, rédigées en espagnol, en anglais ou en français puis traduites dans les autres langues. C'est déjà en soi une belle réalisation collective ! Elle nous fait voyager du monde biblique aux racines de la pensée hindouiste, d'expériences éducatives écologiques menées au Mexique au plaidoyer pour le désinvestissement des énergies fossiles en Europe et aux Etats-Unis, de l'enjeu de la désertification en Afrique à celui de la paix entre musulmans et chrétiens en harmonie avec le cosmos aux Philippines...

¹ Le Secrétariat International JPIC rassemble des Petites Sœurs de l'Assomption, qui en sont les créatrices, ainsi que depuis 2008, des Religieuses de l'Assomption et depuis 2014, des Augustins de l'Assomption. Du côté RA, l'équipe, à qui a été confiée la coordination de ce document, est composée de sr Jessica Gatty, sr Ana Senties, sr Belen Miguel Frias et sr Cécile Renouard, accompagnée par sr Maria-Eugenia Ramirez du conseil général.

Nous n'avions pas prévu que serait publiée, quasiment au même moment que notre document, l'encyclique du pape François *Laudato Si'* ! C'est une chance immense pour tous les chrétiens et tous les habitants de la planète aujourd'hui de bénéficier de ce texte qui nous invite à nous engager, personnellement et communautairement, sur les chemins d'une conversion écologique. Nous pouvons évidemment nous demander si notre document de congrégation n'est pas superflu face à ce grand texte, vigoureux et exigeant, plein d'espérance et porteur de nombreuses pistes de méditation, de prière et d'action. L'objectif de cette introduction est de donner le goût de lire à la fois *Laudato Si'* et *Pour une éco-Assomption* ! Nous vous proposons dans ces premières pages de donner quelques axes de présentation de l'encyclique et de montrer comment les différentes parties de notre document sont éclairées et entrent en résonance avec elle, et permettent de concrétiser et contextualiser les propos du Pape, en leur donnant également une couleur éducative Assomption.

Quelques mots sur *Laudato Si'*

L'encyclique *Laudato Si'* est présentée par le Pape François comme un texte qui s'adresse à tous les êtres humains, sans exclusive : il invite chacun à puiser dans ses sources spirituelles pour répondre aux défis de notre demeure commune. Les références aux Ecritures et à la tradition chrétienne sont particulièrement importantes dans l'introduction, au chapitre 2 « l'Évangile de la Création » et au chapitre 6 « Education et spiritualité écologiques ». Tout au long du document, le vocabulaire choisi par François manifeste le désir d'être compris par des personnes d'autres confessions : ainsi, par exemple, est-il davantage question d'action noble, généreuse, orientée par le souci de la dignité humaine que de 'sainteté'. Le Pape mentionne les autres traditions religieuses de façon globale (notamment au chapitre 5 « quelques lignes d'orientation et d'action ») ; son propos ouvre donc la porte à une étude comparée des traditions de l'humanité dans leur rapport à la nature et au cosmos tout entier. A cet égard, les références faites par notre document au judaïsme, à l'Islam, à l'hindouisme, au bouddhisme, au shintoïsme, aux traditions amérindiennes, aux éco-spiritualités, s'inscrivent bien dans cette dynamique de communion et de dialogue à laquelle le pape nous invite.

TOUT EST LIÉ

Tout est lié : cette expression revient à de nombreuses reprises dans *Laudato Si'* (70, 91, 92, etc.): elle invite l'être humain à se situer dans une position où, bien loin d'être le maître et possesseur de la nature, il est au chevet du jardin de la Création. Le Pape défend une anthropologie et une ontologie relationnelles, fondées en Dieu Trinité (240). Il critique l'anthropocentrisme 'despotique' (68) ou 'déviant' (69) qui nous donne à croire que nos compétences techno-scientifiques nous donnent un pouvoir illimité sur les choses et sur l'avenir du monde. Plus fortement que dans les encycliques de ses prédécesseurs, il affirme clairement que « la fin ultime des autres créatures, ce n'est pas nous » (83). Nous sommes invités à entrer dans une relation de dépendance à l'égard de ce Dieu qui nous a créés, avec toute sa création, par amour (77), et qui nous veut co-responsables de ce monde en mutation, animés par le même mouvement d'autolimitation que celui du Créateur qui s'efface pour laisser l'être humain compléter son œuvre, dans l'inspiration créatrice de l'Esprit (78). Nous sommes appelés à œuvrer en imitant la retenue de Dieu, animés d'une sage prudence (124).

VOIR LARGE

Le Pape dénonce les abus de la technoscience et de l'emprise mortifère exercée par l'être humain sur la nature et sur d'autres êtres humains, et l'illusion de modèles économiques et financiers qui feraient fi des dommages pour les personnes et les écosystèmes. Il s'agit de reconnaître que nos mainmises sur le monde nous rabougrissent et ne favorisent pas un véritable développement social. Nous sommes centrés sur des moyens techniques au lieu de nous préoccuper de la finalité de nos actions. « Nous possédons trop de moyens pour des fins rabougries et rachitiques » (203). Le Pape souligne la créativité nécessaire pour honorer la grandeur de la dignité humaine (192). Ceci passe par l'élaboration de nouveaux modèles économiques durables et solidaires, en refusant de se satisfaire d'initiatives superficielles et de beaux discours sur la responsabilité sociale et environnementale des entreprises (194). Ceci suppose la lutte contre les inégalités matérielles qui devraient susciter notre « exaspération » (90) et notre mobilisation : car nous sommes complices, au moins pour les citoyen(ne)s des pays riches et pollueurs, qui accaparons les richesses qui devraient revenir à d'autres (95). Ainsi sommes-nous convoqués à promouvoir une décroissance de nos modèles de production et de consommation excessifs, fous, dans les régions les plus

riches, pour permettre à tous les plus pauvres, au Sud comme au Nord, d'avoir accès à des biens fondamentaux (193). Le Pape ne nomme pas explicitement le capitalisme, mais en désigne les failles par la dénonciation très ferme des impasses de nos modèles financiarisés et dérégulés, prédateurs et court-termistes.

MOINS EST PLUS

La conversion à laquelle nous sommes appelés est profonde, puisqu'il s'agit de nous défaire de nos habitudes consuméristes, négligentes et insouciantes à l'égard de la nature et de ses habitants, de notre « culture du déchet » (123). Il nous est demandé de promouvoir une « écologie intégrale » (chapitre 3), qui est à la fois sociale et environnementale, culturelle, enracinée dans la vie quotidienne, au service de la justice et du bien commun. La vision partagée d'une telle écologie intégrale peut permettre de mobiliser des énergies collectives, à différentes échelles, pour la mettre en œuvre : François nous invite à nous placer du côté des sans voix, à dénoncer la propension des médias et des décideurs à ignorer les situations vécues par les plus démunis (49) ; il nous invite à favoriser des initiatives locales, telles celles qui permettent à des quartiers défavorisés de grandes métropoles de devenir des lieux de salut communautaire (149) ; il encourage les mouvements populaires et la société civile tout entière à « faire pression » sur les gouvernements et les dirigeants économiques (179, 181, 206), en vue de dépasser le seul souci d'intérêts privés à court terme, et de développer des institutions où soit donnée la place « aux grandes finalités, aux valeurs, à une compréhension humaniste et riche de sens qui donne à chaque société une orientation noble et généreuse » (181). La recherche de nouveaux styles de vie passe aussi par le sens retrouvé de la célébration, du repos du dimanche, de la contemplation, de la gratuité, le réapprentissage de rythmes plus lents, la sobriété heureuse (222).

Pour une éco-Assomption

Le présent document souhaite, à sa petite mesure, témoigner de nos prises de conscience, en Assomption ensemble, et de notre capacité à nous soutenir et nous encourager sur ces chemins d'une écologie intégrale.

Il est constitué de trois grandes parties, après cette présentation générale. Un diagnostic des défis écologiques est établi (deuxième partie), d'une triple manière : d'abord par une lecture de l'histoire de l'univers croisant

le discours scientifique et le discours de foi, puis par une analyse des racines de la crise actuelle et enfin par une description de certaines de ses conséquences, notamment migratoires, mobilisant des exemples venant de différentes zones géographiques.

La troisième partie est le cadre de référence théologique qui comporte deux grandes sections : il présente d'abord quelques grands repères bibliques et théologiques chrétiens, empruntant aussi bien aux ressources en théologie dogmatique qu'à la pensée sociale de l'Église catholique et à la tradition spirituelle de l'Assomption. Il se fait ensuite l'écho de la façon dont différentes traditions religieuses et spirituelles abordent les questions écologiques.

La quatrième partie consiste à présenter des leviers pour l'action : d'abord des leviers éducatifs, en faisant apparaître comment la pensée éducative de l'Assomption intègre une réflexion et une formation sur les enjeux écologiques, et en présentant différentes initiatives menées aussi bien dans un quartier aisé de Mexico que dans un collège en zone rurale du Rwanda. Ensuite est abordée la participation de sœurs et de laïcs à des mouvements de plaidoyer et de mobilisation citoyenne, à travers des actions à dimension internationale (pour dénoncer le commerce des armes ou le maintien des subventions massives aux énergies fossiles) comme au niveau local (à propos de la dénonciation de la pollution industrielle, par exemple). Enfin des propositions concrètes en vue de styles de vie plus proches de la nature et plus solidaires sont faites : elles couvrent un large éventail, de la gestion collective des déchets en Equateur à des jardins communautaires aux États-Unis, en passant par l'attention à nos usages des nouvelles technologies et autres choix quotidiens.

Ce document nous montre combien les problèmes sont aigus et larges, et combien les transformations nécessaires sont profondes. Il s'agit de nous mettre dans une attitude spirituelle que le Pape décrit au début de l'encyclique : « oser transformer en souffrance personnelle ce qui se passe dans le monde, et ainsi reconnaître la contribution que chacun peut apporter. » (19) Bien loin de nous écraser sous le poids de la tâche à réaliser, beaucoup de textes sont porteurs d'une joyeuse espérance, celle à laquelle François nous invite : « Marchons en chantant ! Que nos luttes et nos préoccupations pour cette planète ne nous enlèvent pas la joie de l'espérance. » (244)

Deuxième Partie : diagnostic

Cette partie du document vise à poser un diagnostic sur l'ampleur et la gravité des enjeux écologiques et climatiques, sur leurs causes et sur leurs conséquences pour les sociétés de la planète. Il fournit des analyses tirées à la fois des sciences de la nature, de la philosophie et des sciences sociales. Certains textes font également appel à des références et des réflexions théologiques et spirituelles, mais celles-ci seront beaucoup plus amplement développées dans les parties suivantes. De même, si certaines voies de transformation de nos sociétés sont présentées, les moyens concrets d'une modification de nos modes de vie seront décrits dans la dernière partie du document.

L'ensemble des textes réunis dans cette partie convergent quant à l'importance des mutations en cours et quant à la responsabilité humaine vis-à-vis de ces mutations, avec des conséquences catastrophiques pour les générations futures si nous ne réorientons pas très profondément nos modèles de développement. Ils font également apparaître la complexité des phénomènes émergents, qui ne sont pas imputables à une seule cause, ou à une seule catégorie d'acteurs, mais sont le résultat d'interdépendances : par exemple, la pollution dans le delta du Niger, la zone de production pétrolière du Nigeria, est le fruit de la négligence criminelle des compagnies pétrolières et des pouvoirs publics depuis plusieurs décennies, aussi bien que d'actions de sabotage menées par une partie de la population exclue du partage de la manne pétrolière. Les transformations nécessaires – dans ce cas, comme pour beaucoup d'autres domaines - supposent une action coordonnée à la fois du gouvernement, du secteur privé et de la société civile. La question est de savoir si et comment ces évolutions peuvent s'opérer d'une manière non violente, et quels leviers pourront les favoriser.

Le premier texte, de sr Jessica, sur l'histoire de l'univers, est une vaste fresque d'inspiration teilhardienne, qui montre comment l'évolution scientifique peut être lue et interprétée (sans concordisme) comme l'expression de l'amour du

Créateur pour sa Création, culminant dans le don du Christ, dans l'incarnation du Verbe dans l'histoire des hommes et du cosmos.

Ce grand tableau manifeste la place spéciale de l'être humain dans la création et ouvre à l'analyse, faite par sr Cécile, des responsabilités humaines vis-à-vis des mutations écologiques et climatiques contemporaines. L'origine anthropique du changement climatique est maintenant avérée, elle fait l'objet d'un consensus scientifique. Une double pression est exercée par l'humanité sur la nature, par l'augmentation du nombre d'êtres humains sur la planète et, surtout, par l'augmentation de la consommation énergétique par habitant, qui induit des émissions de gaz à effets de serre source du dérèglement climatique. La communauté internationale s'est fixée comme objectif de réduire ces émissions par deux en 2050 par rapport au niveau de 1990 afin d'essayer de limiter à deux degrés l'augmentation de la température de la planète à la fin du 21^{ème} siècle. Malheureusement, pour l'instant, nous n'avons pas pris des moyens à la hauteur de ces objectifs. Cette limitation suppose une remise en cause profonde du modèle capitaliste de développement par la croissance économique et invite à une transformation de nos façons de produire, de consommer, de nous déplacer, de nous loger, etc. Dès lors les ressorts de la crise ne peuvent pas seulement relever d'analyses techniques, ils supposent de reconnaître comment les décisions gestionnaires et politiques relèvent d'une certaine conception anthropologique et éthique, qu'il faut interroger.

Les enjeux écologiques ne se limitent pas à la question climatique. Quatre cas sont présentés : le premier, par sr Irène-Cécile, souligne les menaces actuelles sur la biodiversité et montre comment la construction de l'usine électrique à charbon de Kauswagan, aux Philippines, est dommageable pour l'écosystème local. Michel Nyamba présente les enjeux liés à la désertification et à la déforestation en Afrique de l'Ouest. Sr Laure étudie la filière des déchets en France et souligne les défis du passage à des formes d'économie circulaire, fondées sur le recyclage et la réutilisation des déchets. Hervé Lado et sr Cécile illustrent la 'malédiction des ressources naturelles', telle qu'elle existe pour de nombreux pays riches en ressources, par le cas des compagnies pétrolières au Nigeria.

Anastasio Gallegos, d'Equateur, se livre ensuite à un approfondissement des enjeux éthiques et politiques liés à la crise économique et énergétique

et invite à un nouveau contrat naturel avec la Terre, soutenu par une éthique globale.

Enfin Amparo Marroquin, du Salvador, décrit la manière dont les migrations sont liées à l'écologie, à la fois pour les populations déplacées en raison des événements climatiques et des désastres écologiques et pour les pays qui voient ou vont voir leur population augmenter en raison des migrations diverses.

2.a L'histoire de l'univers : une longue histoire d'amour

*“C’était l’intention de l’amour
depuis le tout début.” Duns Scot*

Jessica Gatty, r.a.

TRADUCTION : BÉNÉDICTE ROLLIN R.A.

Ceci est important, car notre compréhension de la réalité est en train de changer. Le modèle de l'univers statique, mécanique, associé à la physique de Newton et ses catégories aristotéliennes s'est dissous pour faire place à des systèmes ouverts², à des holons³, et à un réseau d'information interconnecté, où particules et ondes sont interchangeableables, où masse et énergie sont des formes différentes de la même réalité.

Au niveau infinitésimal, selon la physique quantique, ce qui semblait être de la matière solide se révèle intégrer de l'indéterminé, des probabilités, et être plus un continuum d'évènements qu'une essence durable ; c'est un enchevêtrement de particules subatomiques qui se relie à une vitesse

² Ludwig von Bertalanffy a proposé pour la première fois dans l'ouvrage *Allgemeine Systemlehre* (1950, *General System Theory*, 1968) un instrument de communication et de recherche interdisciplinaire pour des « principes universels s'appliquant aux systèmes en général qu'ils soient de nature physique, biologique ou sociologique ».

³ Koestler, Ken Wilber, *The Ghost in the Machine*, 1967. C'est là que ce terme 'holon' a été introduit la première fois dans le cadre du débat « corps-esprit » ; un holon est à la fois un tout et une partie.

plus rapide que la lumière et où l'observateur aura une influence sur ce qui se passe physiquement. L'existence, semble-t-il, est par essence relationnelle. L'univers est en expansion dans l'espace et le temps, il y a en toute chose une évolution, une danse, un équilibre entre chaos et loi, donc du changement, de la transformation, une créativité infuse dans l'univers. On découvre de plus en plus de rapports entre les intuitions de la mystique et le long labeur des scientifiques.

Ceci est important ; la théologie se doit d'être en dialogue avec cette réalité nouvelle et inimaginable et avec toutes les merveilles de la cosmologie contemporaine : si nous voulons aimer notre temps, ce dialogue est une clef. Ceci est important, car nous sommes confrontés à l'énormité de la crise écologique aussi bien qu'à celles de la pauvreté et de la guerre... et qu'à dire là-dessus la Christologie contemporaine ?⁴

La Création est bonne et elle est en danger. Une nouvelle prise de conscience aidée par le dialogue et le contact avec les autres religions peut nous encourager à explorer cette nouvelle réalité et peut nous donner une vision neuve et dynamique en vue de l'avenir.⁵

L'HISTOIRE DE L'UNIVERS DU POINT DE VUE SCIENTIFIQUE

Voici une esquisse de l'histoire sur laquelle s'accorde la plupart des scientifiques aujourd'hui. Tout d'abord il y a l'explosion primordiale, le Big Bang comme on l'appelle peu élégamment, il y a environ 13,7 milliards d'année, apparemment à partir de rien.⁶ On l'a décrit comme un évènement unique, que ne peut expliquer aucune loi physique ou autre,

⁴ Selon Raimon Panikkar, « *Le Christ privatisé, individualisé... pourrait aussi bien être une pièce de musée* ». La théologie s'est développée de multiples manières en dialogue avec le contexte actuel comme la théologie Africaine et Asiatique, la théologie féministe et la théologie de la libération, et moins en dialogue avec la cosmologie. cf. Elizabeth Johnson, *Quest for the Living God*, Bloomsbury, 2007.

⁵ Le drame de ce changement et la rencontre entre religions est d'une telle importance qu'il a été qualifié par Ewert Cousins de seconde période axiale. Voir Ewert Cousins, *The World Religions: Facing Modernity Together* http://globlethic.org/Center/ewert_an.htm

⁶ Le fossé entre science et catholicisme a été plutôt exagéré. C'est l'**Abbé Georges Lemaître, un prêtre belge**, qui a été le premier à proposer le début de l'univers comme un "œuf cosmique" et un "univers en expansion." Le pape François a récemment déclaré à l'Académie Pontificale des Sciences : « *l'Eglise n'a aucun problème avec l'évolution et la théorie du Big Bang. Je suis heureux d'exprimer ma profonde estime et mes encouragements chaleureux à ceux qui poursuivent le progrès scientifique* » Oct. 2014.

général de la matière et de l'énergie : après l'inflation initiale rapide, l'univers a commencé une expansion à des distances incroyables et inimaginables à travers l'espace intergalactique. Dans la cosmogénèse qui s'ensuivit il y a eu la création des éléments ; la matière-énergie est « morcelée » et donc les atomes se forment avec un noyau de protons et neutrons entouré d'un cercle d'électrons. Ils s'agglomèrent et se complexifient. Les atomes d'hydrogène tourbillonnent ensemble, attirés par la gravité, créant des boules de gaz, des explosions nucléaires et finalement des étoiles ; les étoiles se regroupent pour former des galaxies en spirale, ellipse ou autres formes étranges. On estime qu'il y a entre 50 et 100 milliards de galaxies, chacune comprenant jusqu'à 100 milliards d'étoiles. A l'intérieur des étoiles se forment les éléments de carbone, de fer, de soufre et de nitrogène. En mourant, les étoiles (*super novae*) forment les trous noirs et propulsent des éléments durs dans l'espace, les dispersant dans tout l'univers... Aujourd'hui de nouvelles étoiles continuent à naître, le processus se poursuit. Les planètes ont commencé à se former autour des étoiles, attirées par la gravité, et les lunes autour d'elles se sont créées à partir de poussière d'étoile et de gaz tourbillonnants. Et, à partir des minéraux et gaz de la terre, sont apparus des organismes monocellulaires vivants.

L'étrangeté de cette histoire est qu'elle est pleine de coïncidences providentielles. Il y a eu un accord d'une finesse exceptionnelle dans la charge électrique et la violence du Big Bang qui a permis une continuité dans l'existence jusqu'à, finalement, l'apparition de la vie. Si l'expansion de l'univers s'était faite un trillion de trillion plus vite cela aurait empêché la matière de s'agglomérer, si elle s'était faite plus lentement la matière se serait effondrée en elle-même. Il y avait un accord très fin entre la masse d'un électron et la force de la gravité. De même, si la terre avait été plus près du soleil, elle aurait pu se bloquer de sorte que seul un côté aurait vu le soleil. L'ordonnance de l'univers, telle qu'on la découvre dans une structure de cristal, va de pair avec la complexité du hasard. Dans l'univers en émergence il semble y avoir un schéma de créativité, de crise et de renouveau, une beauté, une différenciation et un processus autonome d'organisation. En fin de compte, on peut discerner en tout cela une complexification et une diversification croissantes ainsi que le

développement de la conscience et de la communion. En nous-mêmes, êtres humains, nous voyons l'univers atteignant à la conscience de soi.⁷

En 1968 nous avons vu pour la première fois la bille bleue pendue dans l'espace – la terre, notre demeure la terre, à juste distance du soleil, complète avec son eau et son atmosphère. Après 10 milliards d'années de développement cosmique, la vie est née sur la terre de la matrice du cosmos même, avec le même matériel de base qui s'était formé lors des événements galactiques. La vie, état dynamique et flexible de la matière, était animée d'un entrain qui la poussait à explorer, à s'organiser sous forme de structures de plus en plus complexes, et elle était douée d'une merveilleuse capacité d'évolution. Les molécules se sont organisées pour former des cellules, puis des organismes multicellulaires. Des molécules capables de transmettre de l'information se sont développées. Puis un énorme pas en avant s'est fait quand des bactéries, eucaryotes, ont découvert comment saisir la lumière solaire pour se créer de l'énergie à partir de l'eau et du carbone et, par effet secondaire, ont produit ainsi de l'oxygène. Un processus fragile mais irréversible était en route : l'évolution de la vie vers des formes de plus en plus complexes, vers toujours plus de beauté, le processus évolutif se frayant un chemin semé de merveilles et de surprises.⁸

TOUT CE QUI VIT FORME UNE COMMUNAUTÉ

Toute la vie forme une communauté. L'humanité, qui est le point culminant de l'évolution du point de vue de la conscience inhérente à la matière depuis l'origine, fait partie du réseau de la vie. Nous continuons à avoir besoin des arbres pour donner de l'oxygène, nous sommes finis et nous faisons partie de l'environnement duquel nous émergeons. Il est clair que nous appartenons à une parenté qui comporte les membres les plus divers, liés par des relations mutuelles infiniment riches et variées. Composés de poussières d'étoile, nous faisons partie de la communauté

⁷ "L'univers est semé de promesse et gros de surprise", Elizabeth Johnson, *Ask the Beasts: Darwin and the God of Love*, Bloomsbury Publishing, 2014.

"L'esprit du Seigneur remplit l'univers". Sg 11, 24 et "Tu aimes tout ce qui existe". Sg 12, 1

⁸ La compétition fait sans aucun doute partie du processus de sélection naturelle dans l'évolution biologique, mais la part jouée par la coopération dans l'évolution est encore plus fondamentale, comme l'a montré Lynn Margulis – son idée a été introduite par son livre *The Origin of Eukarotic Cells*, paru en 1970.

sans couture de la création et nous pouvons humblement reconnaître la créativité de tant de créatures qui nous ont amenés à l'existence sur une durée de milliards d'années. Si nous sommes tentés de nous hausser au-dessus de nous-mêmes, nous pouvons nous rappeler l'altérité, la merveille du cosmos avec ces myriades de formes et d'expériences, nous pouvons nous rappeler comment notre cerveau s'est organisé lui-même en millions de neurones qui s'envoient continuellement des charges électriques et nous donnent de l'information sans aucun système de commande centrale ; nous pouvons nous souvenir de Job : « où étais-tu quand j'ai posé les fondations de la terre... ? »⁹ Et nous pouvons répondre avec humilité et joie.¹⁰

L'histoire n'est pas finie ; St Paul le reconnaît quand il écrit que « toute la création gémit en travail d'enfantement... »¹¹ L'échelle du temps est un peu comme ceci¹² : si on pense à l'explosion initiale comme si c'était le 1^{er} Janvier, vers la fin Septembre on aurait les premiers mouvements de la vie, en Décembre la série des espèces émergerait avec les vers, les poissons, les plantes terrestres, les insectes, les amphibiens, les arbres, les dinosaures, les mammifères, les oiseaux et les fleurs ; ce n'est qu'à la dernière minute avant minuit que les hominiens apparaîtraient ; et puis enfin nous, personnes à l'image de Dieu, en recherche de sens et de finalité¹³ ... et puis ?

Au long du processus, la matière se transcende elle-même, elle gagne en liberté et en être ; le sacrifice est présent depuis le moment où Dieu se « vide de lui-même » en l'autre, mais c'est Dieu qui maintient toute choses dans l'existence. La Sagesse joue¹⁴. L'Esprit Saint planait sur le commencement, donnant à la création de se déployer, vivifiant tout. D'après St Bonaventure, l'Incarnation n'a pas été une décision après coup

⁹ Job 38,4-7

¹⁰ "Humbles et ravis à la vue de la vie autour de nous, nous pouvons mieux nous connaître comme communauté de création et monter au front pour protéger notre parenté » E. Johnson, *ibid.*

¹¹ Rm 8,22

¹² cf. Carl Sagan, *Dragons of Eden: Speculations on the Evolution of Human Intelligence*, Random House Publishing, 2012.

¹³ Viktor Frankl, *Man's search for Meaning*, 1959.

¹⁴ Proverbes 8,22 -31: `Le Seigneur m'a engendrée au début de ses œuvres ...".

de Dieu¹⁵. La Trinité exprime la trinité dans la création, et la création à son tour exprime le Créateur. Dieu achève ce qu'Il a initié dans la création et, par la vie, la mort et la résurrection de Jésus, le Christ, couronne cette œuvre en lui donnant une signification éternelle. A partir même du processus évolutif « la terre bourgeoonne en donnant un Sauveur »¹⁶. L'œuvre rédemptrice du Christ triomphe du péché et de la mort, et le fait de telle manière qu'elle mène à son achèvement l'action créatrice de Dieu. L'incarnation et la création sont indissolublement liées dans la communion de l'amour trinitaire.¹⁷

LA PLENITUDE DU CHRIST, C'EST TOUTE L'HUMANITE ET LA CREATION RASSEMBLEES DANS UNE UNION D'AMOUR

Quand vint la plénitude des temps, Jésus est né dans la communauté d'Israël ; sa vie a exprimé l'amour débordant et inconditionnel de Dieu, jusqu'à la mort, et la mort de la croix. « Quand la jarre de Son corps fut brisée, le Christ a été répandu sur tout le cosmos. Dans son humanité même il est devenu ce qu'il avait toujours été dans sa divinité, le centre le plus intime de la création. »¹⁸ Tel fut le début de la nouvelle création¹⁹. Le processus de l'incarnation n'est pas encore achevé : la plénitude du Christ, c'est toute l'humanité et la création rassemblées dans une union d'amour ; le Christ est le but d'un univers en évolution et de la vie humaine en évolution.²⁰

La donation de soi du Christ a culminé dans la résurrection, la promesse de Dieu a été accomplie en incluant toute la personne dans sa corporalité, le

¹⁵ La tradition franciscaine de théologie cosmique, continuée dans l'œuvre de Duns Scot, est très présente aujourd'hui avec le travail de Ilia Delio, ofm, qui poursuit les intuitions de Teilhard de Chardin.

¹⁶ Dans la liturgie de l'Avent – Is 48,5

¹⁷ Col 1, 15 -17 "Il est l'image du Dieu invisible, le premier né de toute créature, car c'est en Lui que tout fut créé au ciel et sur la terre, tout ce qui est visible et tout ce qui est invisible..." »

¹⁸ Karl Rahner, *On the theology of Death*, 1961.

¹⁹ Philippiens 2, 6 -11

²⁰ Raimon Panikkar affirme aussi avec force que cette christophanie devrait remplacer la Christologie tribale. "Le Christ est notre destinée. Sans le Christ, la création n'a ni but ni achèvement..." Tout doit être uni et inclus, d'où l'importance du dialogue interreligieux et le travail du JPCS. Le Christianisme tribal exclut le reste. On peut le mettre en opposition avec l'idée de l'Eglise comme "sacrement visible de l'unité pour tous", ou "une semence sùre d'unité". *Lumen Gentium*, chapitre 2.Vatican II.

Christ Ressuscité. Cette promesse vaut aussi pour tout l'univers matériel.²¹ La résurrection fut un événement transformateur qui a changé pour toujours la réalité en incluant la création entière, et en annonçant « la glorification et la divinisation de toute la réalité »²² Amour et souffrance sont entremêlés quand l'existence isolée est abandonnée pour une union supérieure. Le réel est cruciforme. Nous sommes en chemin vers une complétude.

Ste Marie Eugénie a choisi le mystère de l'Incarnation pour une nouvelle et fragile congrégation. Dans l'Incarnation nous pouvons voir le dessein d'amour de Dieu depuis l'origine, comment Il prend ses délices dans ses créatures, les fait exister dans leur être le plus profond, et comment Il les ramène graduellement à l'unité avec Lui pour partager la vie transfigurée dans L'Esprit, et finalement partager la Vie et l'Amour de la Trinité, Trinité de personnes en relation, communion et unité dans la diversité – ce mystère relationnel qui personifie le caractère interconnecté de tout ce qui existe dans l'univers. Il y a un but dans tout ce long voyage, car « Tout est de Jésus Christ, tout est à Jésus Christ, tout doit être pour Jésus Christ »²³. Malgré le dualisme qui prévalait à son époque, Marie Eugénie a été capable de dire : « la Terre est un lieu de gloire pour Dieu ». Nous disons dans la Règle de Vie au sujet de l'Eucharistie : « Enracinées dans les réalités terrestres, nous les offrons au Père pour que toute la création soit consacrée et transfigurée selon sa vocation profonde par le Fils fait chair. »²⁴

C'est important. L'idée libérale de l'être humain tend à figurer un être qui n'est rien qu'avidité et intérêt propre. La trajectoire de l'évolution peut sembler dénuée de sens et de but au-delà de la croissance économique qui est si hostile au caractère limité de notre seule planète. Nous nous imaginons « maîtriser la nature » comme si elle était extérieure à nous, les humains. Nous nous attachons à nos technologies qui vont jusqu'à l'intelligence artificielle, une intelligence séparée de l'émotion et de l'information sensorielle. Nos industries extractives et notre capitalisme

²¹ L'Assomption de la Vierge Marie peut, à mon sens, être interprétée comme soulignant cette promesse.

²² Karl Rahner, *Écrits Théologiques*, Vol. 4, London, Paris, Cerf, 1959 – 1970.

²³ *Règle de Vie*, Introduction.

²⁴ cf. *Règle de Vie*, 65.

débridé sont en train de détruire la planète, notre demeure, et entraînent la destruction de millions d'espèces.

Nous travaillons à la divinisation du cosmos entier.²⁵ Le Christ ressuscité est la puissance interne de l'univers en expansion qui nous pousse en avant vers une plus grande unité dans l'amour, en dépit des forces de séparation... nous portons en nous l'espoir d'une nouvelle création. Un déplacement dans notre intelligence de l'Incarnation peut nous aider à renouveler notre vision d'une paix mondiale ; la compassion pour tout et la prise de conscience écologique, ainsi que le travail en ce sens a une signification durable. Pour citer Elizabeth Johnson, «une humanité florissante sur une planète bien vivante et riche en espèces, dans un univers évolutif, le tout rempli de la gloire de Dieu : telle est la vision qui doit nous guider en ce temps critique de notre terre en détresse »... c'est une longue histoire, mais « l'amour est Son intention».²⁶

Bibliographie

- Berry T., *The Great Work: Our Way into the Future*, Bell Tower, 1999.
- Bourgeault C., *The Wisdom Jesus : Transforming Heart and Mind - A new perspective on Christ and His Message*, Shambhala, 2008.
- Deane-Drummond C., *Wonder and Wisdom: Conversations in Science, Spirituality and Theology*, Darton, Longman & Todd, 2006
- Delio I., *Christ in Evolution*, Orbis, 2008.
- Delio I., *The Unbearable Wholeness of Being: God, Evolution and the Power of Love*, Orbis, 2013.
- Edwards D., *Ecology at the Heart of Faith*, Orbis, 2006.
- Johnson E., *Ask the Beasts: Darwin and the God of Love*, Bloomsbury Publishing, 2014.
- Swimme B. & Berry T., *The Universe Story: a celebration of the unfolding of the cosmos*, Harper Collins, 1992.
- Teilhard de Chardin P., *The Divine Milieu*, Collins, 1960.
- Teilhard de Chardin P., *The Phenomenon of Man*, Collins, 1959.

²⁵ Irénée, Maxime le Confesseur etc.

²⁶ Julienne de Norwich, *Révélation de l'Amour divin*, chapitre 86, (c.1396), Penguin Classics.

2.b La responsabilité humaine dans la mutation écologique et climatique

Cécile Renouard, r.a.

INTRODUCTION

Sur une très longue période, le climat obéit à de multiples paramètres. Mais, pour les dernières décennies, le réchauffement s'explique principalement par l'évolution de la composition de l'atmosphère et par l'augmentation des gaz à effet de serre d'origine anthropique²⁷; les autres facteurs sur cette période (volcanisme, émissions d'aérosols, cycle du soleil, variation climatique « naturelle ») jouent un rôle de second ordre²⁸.

*L'origine anthropique du changement climatique*²⁹

Les concentrations atmosphériques des principaux gaz à effet de serre (GES) que sont le dioxyde de carbone (CO₂), le méthane (CH₄) et le protoxyde d'azote (N₂O) ont toutes augmenté depuis 1750 en raison des

²⁷ Le GIEC (groupement intergouvernemental d'experts sur le climat) réalise un travail de synthèse de très grande rigueur qui fait l'objet d'une publication environ tous les 5 ans depuis sa création en 1988. (1990, 1995, 2001, 2007, 2013-2014). Le dernier a été rédigé par 831 experts (les meilleurs spécialistes de leur discipline) qui ont bénéficié du travail de centaines de contributeurs et de milliers de relecteurs, issus de plus de cent pays, et ont passé plusieurs dizaines de milliers d'études au crible. De tels moyens n'ont jamais été mis en œuvre dans l'histoire des sciences pour vérifier une hypothèse.

Les conclusions du GIEC sont partagées de manière quasi-unanime par les communautés scientifiques concernées. Depuis 2001, de nombreuses académies des sciences nationales ont fait des déclarations (parfois conjointes) affirmant la réalité du réchauffement global anthropique et demandant aux nations de réduire leurs émissions de gaz à effet de serre. Plusieurs études analysant le contenu des articles scientifiques sur le climat montrent que la quasi-totalité des articles qui prennent position sur les causes du réchauffement climatique appuient le consensus scientifique selon lequel ce réchauffement est attribuable à l'activité humaine.

²⁸ Le forçage radiatif anthropique total (qui mesure l'impact de certains facteurs affectant le climat sur l'équilibre énergétique du système couplé Terre/atmosphère) en 2011 par rapport à 1750 est de 2,29 [1,13 à 3,33] Wm². Le forçage radiatif dû aux changements de concentration de ces gaz est de 2,83 [2,26 à 3,40] Wm².

²⁹ Données fournies par Alain Grandjean, ingénieur et économiste, président de la commission des experts pour le Débat national français sur la transition écologique en 2012-2013, président en 2015 de la Commission française chargée de proposer des financements innovants de la transition énergétique dans les pays en développement, en préparation de la conférence internationale sur le climat à Paris, dite COP21.

activités humaines³⁰, pour atteindre des niveaux sans précédent depuis au moins 800 000 ans. La concentration du dioxyde de carbone a augmenté de 40 % depuis l'époque préindustrielle. Cette augmentation s'explique en premier lieu par l'utilisation de combustibles fossiles et en second lieu par le bilan des émissions dues aux changements d'utilisation des sols. L'océan a absorbé environ 30 % des émissions anthropiques de dioxyde de carbone, ce qui a entraîné une acidification de ses eaux³¹.

Le réchauffement climatique dépend principalement des émissions de GES, qui sont actuellement croissantes. Si nous poursuivons cette croissance, les modèles climatiques montrent que la hausse des températures moyennes sera comprise entre + 3,7 °C et + 4,8 °C, à horizon 2100 (et sa progression continuera après)³². Or nous savons que l'écart de températures entre une période glaciaire et une période interglaciaire - comme celle que nous vivons depuis environ 12 000 ans - est de 5°C environ. La hausse potentielle de la température est donc considérable ; un changement d'ère climatique se réaliserait en un siècle (contre des millénaires naturellement). Les impacts de ces changements sont l'objet d'études approfondies. On sait déjà qu'ils sont tragiques pour les pays du sud : accroissement de l'aridité et de la désertification dans les zones déjà sèches, bouleversement des moyens d'existence (approvisionnement alimentaire et en eau potable), risque d'effondrement des écosystèmes marins des zones côtières, insécurité alimentaire, migrations climatiques.... Dans les pays développés, elles seront lourdes aussi (un été sur deux en 2050 en moyenne sera caniculaire comme 2003 en Europe de l'ouest avec des risques de mortalité et de morbidité, particulièrement pour les populations urbaines) ; elles nécessiteront d'entreprendre de très gros travaux d'adaptation, notamment pour les résidences, les installations industrielles et les infrastructures situées auprès des mers et des océans.

³⁰ En 2011, les concentrations respectives de ces gaz à effet de serre étaient de 391 ppm, 1803 ppb et 324 ppb, et dépassaient les niveaux préindustriels d'environ 40 %, 150 % et 20 %.

³¹ L'acidification de l'océan est quantifiée par la diminution du pH. Le pH de l'eau de mer a diminué de 0,1 depuis le début de l'ère industrielle, soit une augmentation de 26 % de la concentration en ions hydrogène. Les conséquences de cette acidification sur les écosystèmes marins sont graves en elles-mêmes.

³² Voir <http://www.ipcc.ch/>

Ces impacts viennent se surajouter aux sources actuelles d'injustice et de dureté de la vie que connaissent des milliards d'êtres humains.

Changer nos modèles de développement

Nous avons vécu jusqu'à maintenant dans l'idée que le développement des peuples dépend de la croissance économique. Or cette dernière, calculée par le PIB (produit intérieur brut), est assise sur l'augmentation de la consommation énergétique. Elle touche ses limites : elle n'est ni extensible à l'échelle de la population de la planète, ni viable. La question est alors la suivante : pouvons-nous, et comment, favoriser une prospérité sans croissance ?

Les projections actuelles montrent que les problèmes vont s'aggraver : selon les estimations de l'AIE (Agence internationale de l'énergie), entre 2002 et 2012 la consommation mondiale d'énergie a augmenté de 30% et entre 2012 et 2035 elle va augmenter de 41%, alors que la population mondiale va augmenter de 43% d'ici 2100. On assiste donc à une progression de la consommation d'énergie deux fois plus rapide que celle de la population mondiale ; et 81% du mix énergétique de la planète sera probablement encore en énergies fossiles en 2035.

Or de 1970 à 2011, 500 GT (gigatonnes) de CO₂ ont été émis, alors qu'il faudrait limiter à 800 GT la quantité totale émise jusqu'en 2050, pour espérer limiter à deux degrés l'élévation de la température moyenne à l'échelle du globe d'ici la fin du siècle : il nous resterait donc seulement 300 GT à émettre dans les 40 prochaines années... Mission impossible ?

Regardons à la fois les causes structurelles des mutations écologiques actuelles et les leviers possibles (ces derniers seront également développés dans le reste du document, notamment sous l'angle des ressources spirituelles et éducatives à notre disposition).

1 - LES PROBLEMES STRUCTURELS

A - Notre modèle économique est insoutenable

Le capitalisme se définit comme une pratique - l'exploitation indéfinie des ressources naturelles, notamment des énergies fossiles – articulée à une rhétorique (relayée par beaucoup d'économistes) qui consiste à attribuer

à l'accumulation du capital le rôle de moteur de la croissance, partant, de la prospérité économique. Cette pratique est insoutenable et cette rhétorique, erronée³³.

Le capitalisme intrinsèquement prédateur

En effet, le capitalisme (libéral) est communément défini comme un mode d'organisation de la production et des échanges qui repose sur la propriété privée des moyens de production et la liberté des échanges marchands afin de parvenir à une allocation réputée optimale des biens produits et des services prodigués. Il se caractérise par la séparation entre détenteurs du capital et détenteurs de la force de travail et la recherche systématique d'accumulation du capital de la part des premiers. En ceci, il se distingue aussi d'un capitalisme d'Etat tel qu'il peut être pratiqué en Chine continentale, ou d'une économie libérale (i.e., où les échanges sont réglés par des rapports marchands) qui serait peuplée de coopératives, par exemple. Ce « modèle » a des effets pervers au plan social comme au plan environnemental : au plan social, les analyses sociologiques soulignent comment, en l'absence de revendications sociales, le primat donné à la maximisation du profit facilite le contournement des droits des salariés.

Dans la version néolibérale du capitalisme contemporain, dérégulé et financiarisé, la maximisation du profit se réduit même à l'optimisation de court terme des dividendes accordés aux actionnaires, créant une scission, au sein même du salariat, entre l'encadrement supérieur (dont les intérêts sont alignés sur ceux de l'actionnariat) et le reste des salariés.

Au plan écologique, jusqu'à une date récente, défenseurs et contempteurs du capitalisme ont largement passé sous silence la relation de l'activité économique à la nature et le fait que le modèle productiviste/consumériste capitaliste est complètement dépendant du recours toujours croissant à des ressources naturelles – en particulier à l'énergie, essentiellement fossile. Les travaux menés par l'économiste et jésuite Gaël Giraud, par exemple, indiquent que la croissance du produit intérieur brut (PIB) par habitant, dans la plupart des pays de l'OCDE et depuis un demi-siècle, est très fortement dépendante de l'augmentation de la consommation d'énergie par habitant. Comme l'analyse le penseur de l'écologie politique André Gorz (1992), la

³³ Gaël Giraud et Cécile Renouard, article "Capitalisme", *Dictionnaire de la pensée écologique* (D. Bourg, dir.), Puf, 2015.

dissociation entre les travailleurs et la production contribue à cet oubli de la nature, et conduit à une logique de prédation et de gaspillage. Au lieu d'être subordonnée au développement durable, la croissance trouve sa fin en elle-même en étant déconnectée des conditions de renouvellement des sources du processus de production, que ce soient les êtres humains ou les êtres vivants, les écosystèmes et les ressources naturelles.

Contradictions de la théorie économique néoclassique

De plus, la théorie économique concernant la « main invisible » du marché complet et parfait qui allouerait efficacement les ressources, les risques et les capitaux est aujourd'hui invalidée à la fois théoriquement (par l'économiste australien Steve Keen notamment, 2001) et pratiquement. Elle continue pourtant à être enseignée – alors même que les pays qui ont défendu un capitalisme dérégulé et financiarisé sont aussi ceux qui imposent des barrières douanières à certains produits et laissent leurs entreprises jouer sur les prix de transfert qui concernent les échanges intra-firmes de biens et services (matériels et immatériels) et échappent au marché (Giraud et Renouard 2012): sachant que ces échanges concernent 60% du commerce mondial, on voit combien le « marché libre » est une fiction qui masque les rapports de force aussi bien entre Etats qu'entre Etats et entreprises (Strange 1996). Dans ce contexte où la régulation est donc nécessaire pour permettre d'orienter les choix d'investissement et de production en fonction de l'intérêt général, pour harmoniser les règles du jeu et lutter contre le dumping social, fiscal et environnemental, son absence fait le jeu d'une prédation des ressources et d'une allocation inefficace des capitaux, vers des domaines incompatibles avec la lutte contre le changement climatique, comme l'exploitation des énergies fossiles.

B - Continuer à polluer pour assurer le développement des plus pauvres, au sud et au nord ?

Une difficulté majeure afin de contrecarrer les tendances actuelles est liée à la crise économique et financière dans les pays du Nord, au taux de chômage très élevé (en 2014, 50% des jeunes en Espagne et en Grèce) et à l'augmentation de la grande pauvreté, alors que les populations des pays du Sud poursuivent leur processus de développement et continuent à connaître la famine, le manque d'accès à l'eau potable, à l'assainissement, à l'électricité, aux transports, etc.

Les négociations internationales visent à trouver des solutions afin de diminuer les émissions de moitié en 2050 par rapport au niveau des émissions de 1990. Les blocages sont de plusieurs natures : les pays occidentaux qui ont été les plus pollueurs estiment qu'ils n'étaient pas conscients des dommages causés sur le climat et ne peuvent être tenus responsables avant le moment où la connaissance scientifique a donné des éléments suffisamment fiables pour susciter une adhésion au diagnostic.

Le principe du pollueur payeur suscite donc des débats à ce sujet. De plus, une difficulté supplémentaire est liée à la nature différente des émissions, selon qu'elles proviennent de personnes pauvres ou aisées. Il s'agirait de distinguer les émissions de luxe et les émissions de subsistance (Henry Shue 1993), celles qui permettent aux plus pauvres de survivre et celles qui cultivent le confort des riches. Par exemple il faudrait envisager une moindre réduction des GES dans le secteur de l'agriculture, fortement émetteur de méthane. Enfin, si l'on raisonne du point de vue des droits humains, aujourd'hui et demain, la plupart des raisonnements des philosophes qui s'intéressent à l'éthique climatique aboutissent à la même conclusion : les riches doivent payer, non seulement les pays riches mais aussi les riches de tous les pays (Gardiner et al. 2010).

Remarquons que les enjeux sont particulièrement forts pour ce qui concerne les positions des USA et de la Chine : les deux pays représentaient en 2010 41% des émissions mondiales (mais les Etats-Unis ont émis 30% des émissions cumulées entre 1900 et 2004 alors que la Chine n'en a émis que 9%). Les émissions par habitant et par an sont de 17t en 2013 pour un américain et 7,5t pour un chinois (équivalents à celles d'un européen)... Un scientifique chinois, Hu Angang, défend l'idée que la classe aisée de la population chinoise doit contribuer au financement de la lutte contre le réchauffement climatique.

C - Les maux structurels (la cupidité, l'avidité, l'égoïsme)... comme moteurs d'inégalités croissantes

Les logiques consuméristes de court terme nourrissent un mode de vie incompatible avec les exigences d'autres modèles de croissance. Ce mode de vie est peu critiqué tant qu'il repose sur le sentiment qu'il est innocent, voire qu'il est légitimé par le souci de l'accès de tous, ou du plus grand nombre, à un bien-être minimal – dont la norme est de plus en plus

élevée, au fur et à mesure que s'améliorent les conditions d'accès à la santé, à l'éducation, aux infrastructures, à l'électricité et à l'eau courante, à la mobilité, etc. Dans un monde aux ressources finies et soumis à la menace climatique, les *business models* des multinationales apparaissent mortifères dans de multiples secteurs : que penser du maintien du soutien des investisseurs à l'extraction des énergies fossiles quand on sait qu'il faudrait laisser 80% des réserves dans le sous-sol planétaire pour limiter à deux degrés l'augmentation de la température à l'échelle de la planète d'ici 2100 ? Que penser de l'obsolescence programmée par les fabricants – dans le domaine de l'équipement électrique la durée de vie des objets a été diminuée de 30 à 50% en l'espace de 10 ans ? Que penser de l'achat moyen par habitant aux Etats-Unis de 70 vêtements et 7 paires de chaussures par an, afin de vivre au rythme des modes successives (Juliet Schor 2010) ? L'offre proposée par les entreprises et orchestrée par les multinationales capables de dépenser des budgets colossaux de publicité et de marketing pour influencer les choix des consommateurs n'est pas ajustée aux contraintes environnementales.

Derrière les blocages, le poids des avantages acquis par une minorité ultra-riche est considérable. A cet égard, on peut parler de maux structurels liés à des comportements égoïstes et prédateurs érigés en système.

D - Les impasses de la conception gagnant-gagnant

La pensée utilitariste a eu un retentissement fort sur la manière dont le capitalisme occidental se comprend lui-même : il s'agit de l'idée que la réussite de tous passe par le succès de quelques-uns, ou légitime le sacrifice d'une minorité – voire d'une majorité – au nom de l'augmentation du score moyen. Cette thèse, admirablement exprimée par Mandeville au 18^{ème} siècle (1723), et reprise par l'utilitarisme dans sa version dominante, se traduit aujourd'hui par le succès des théories dites du « ruissellement », pour lesquelles la croissance est forcément inégalitaire (l'enrichissement des plus riches permettrait aux plus pauvres d'être moins pauvres).

Poussée à bout, et liée à la contrainte énergétique et naturelle, cette logique consiste à légitimer l'élimination d'une partie de l'humanité à court ou à plus long terme, en raison de l'amélioration de la richesse moyenne produite pour l'ensemble des survivants. Ce raisonnement est

doublément critiquable : au regard d'une morale universaliste, puisqu'il ne reconnaît pas la même valeur morale à l'existence de tous les êtres humains sur la planète, et parce qu'il légitime une exploitation mortifère des ressources planétaires ; au regard même d'une pensée utilitariste puisqu'il court le risque de conduire à un effondrement planétaire dont tous feront les frais.

Il n'empêche que la rationalité gestionnaire est imprégnée de ce raisonnement utilitariste assimilant la recherche du bien personnel à la contribution à l'intérêt collectif ; elle a des effets sur la façon de penser au contrat social, au projet de société rendant possible le vivre ensemble selon des principes et visées partagées. En effet les penseurs du contrat social raisonnent à partir d'une communauté politique fermée et encouragent une conception du contrat comme «coopération en vue d'un avantage mutuel».

Cette conception ne permet pas de prendre en compte ceux qui ne sont pas également libres et rationnels (notamment les personnes handicapées), et ceux qui n'ont pas voix au chapitre, les générations futures, les personnes étrangères à la communauté politique, les êtres vivants et le cosmos tout entier (Nussbaum 2006). Elle insiste sur les droits et libertés individuels au risque de ne pas suffisamment considérer le bien de la communauté humaine, voire de la création dans son ensemble.

2 - LES LEVIERS

A - Une transformation de nos modèles économiques

Les structures innovantes qui s'inventent ici et là (économie de la circularité, économie fonctionnelle, économies des communs) ne pourront permettre de prendre au sérieux les défis écologiques que si elles s'accompagnent d'un renoncement effectif à l'exploitation sans limite des ressources (par-delà les discours de "*green washing*"). Un renoncement qui, pour être effectif, doit être imposé par le droit, contraignant les entreprises à abandonner l'objectif de maximisation du profit à court terme.

Prise en compte des biens communs

Un certain nombre d'acteurs du secteur dit de l'économie sociale et solidaire ont mis au cœur de leurs préoccupations la contrainte écologique

et la recherche d'activités compatibles avec les enjeux de la transition écologique : promotion du commerce bio et équitable, révision de la chaîne de valeur de façon à assurer une traçabilité sociale et environnementale des produits, développement de la production agricole et artisanale locale, etc. Ces initiatives sont renforcées par l'émergence de modèles économiques ouverts à des entreprises capitalistes de toutes tailles, visant à une réduction de la consommation d'énergies fossiles et l'usage plus maîtrisé des ressources naturelles : ainsi, l'économie circulaire vise à la multiplication des cercles vertueux favorisant la récupération et le recyclage des déchets comme des objets utilisés, l'économie de fonctionnalité remplace l'achat d'un bien – souvent utilisé une toute petite partie du temps disponible – par la location d'un service, l'économie collaborative privilégie la coopération entre acteurs à la compétition.

Les expériences de gestion des communs étudiées par Elinor Ostrom (2010) témoignent de l'aptitude de certaines populations à organiser les règles d'un vivre-ensemble qui permettent de préserver les communs. Ces modèles témoignent d'autant de manière de contribuer au «verdissement» de l'économie. Leur efficacité vis-à-vis de l'objectif de réduction drastique des émissions de gaz à effet de serre et de gestion parcimonieuse des minerais en voie d'épuisement exige que soit prise au sérieux la lutte contre l'effet rebond – qui consiste à augmenter la production et la consommation parallèlement à l'amélioration de l'efficacité énergétique. L'enjeu demeure donc le passage à un ethos de sobriété lié à un modèle économique non productiviste.

B - Une coopération internationale orientée vers le développement durable et équitable

Un des points aveugles des discussions autour de la lutte contre le changement climatique, dans les enceintes internationales, est la déconnexion entre les objectifs de réduction des GES et la réflexion sur l'accès à l'énergie comme élément déterminant du développement des plus pauvres. L'équation est simple : n'est-ce pas à ceux qui ont le plus pollué et qui continuent à polluer pour mener un style de vie consumériste et aux riches en général, au nord comme au sud, de porter le fardeau afin de permettre à d'autres de se développer ?

Selon les analyses de Youba Sokona (2014), ingénieur malien membre du GIEC, « le développement en Afrique ne sera qu'une illusion tant que le niveau de la consommation d'énergie restera insuffisant pour répondre aux exigences de survie les plus élémentaires de la majorité des populations. Il est remarquable de constater que la consommation énergétique des 20 millions d'habitants de l'état de New York est supérieure à celle de l'Afrique toute entière, c'est à dire près d'un milliard de personnes. Loin de moi l'idée que le niveau de la moyenne de consommation d'énergie des africains doive atteindre celui des résidents de Manhattan.

En effet, la perspective d'une situation dans laquelle les 9 milliards d'individus que constitue l'humanité, aient le niveau de consommation énergétique des pays de l'OCDE, n'est tout simplement pas réalisable dans les conditions actuelles de notre planète. Une telle perspective probablement nécessiterait, d'ici 2050, une capacité économique 15 fois plus élevée que l'économie actuelle et 40 fois d'ici la fin du siècle. Cela m'amène à faire une observation importante et une recommandation. Le constat est évident : la capacité de charge de la planète ne peut aucunement supporter cela ; et la recommandation n'est pas aisée à accepter : les niveaux de consommation d'énergie des pays développés devraient baisser afin de faire place à l'augmentation nécessaire de celle des pays qui doivent se développer et améliorer les conditions d'existence vitales de leurs populations.

Il s'agit de faire en sorte que l'avenir commun se construise sur de solides fondements, l'éthique, l'équité, la justice et la solidarité, en évitant la cannibalisation de la planète et de ses ressources naturelles.... ».

C - Une éducation à d'autres modèles que le consumérisme

Deux chantiers en résultent pour nos démocraties : le premier consiste à repenser nos institutions politiques en vue d'une représentation politique élargie, pour contribuer à des délibérations dans des espaces publics locaux et nationaux, faisant intervenir les citoyens et les experts, et suscitant des décisions politiques soucieuses du long terme. Le deuxième chantier concerne l'intégration de la contrainte environnementale comme une façon de réviser nos modes et styles de vie, en mettant au premier plan la qualité du lien social ; en découle une action éducative à mener

dans les écoles, dans les grandes écoles et universités, comme en formation permanente et dans chaque organisation. Ce travail de fond sur nos représentations collectives invite à mobiliser toutes nos ressources créatives, symboliques et éthiques. Une utopie concrète, mobilisatrice et transformatrice pour une autre vie possible au sein de notre fragile demeure commune.

D - Nos ressources spirituelles au service de nouvelles représentations collectives

Les transformations nécessaires exigent une transformation profonde de nos manières de concevoir nos façons de consommer, de nous déplacer, de vivre les loisirs comme les choix professionnels ; elles sont liées à une certaine conception de la vie bonne à définir, ensemble, au service du lien social et écologique. Pour cela, nous sommes appelés à mobiliser des ressources spirituelles, revenir à la source en nous, celle qui peut nous abreuver et nous éclairer autrement.

Le théologien espagnol engagé au Salvador, Jon Sobrino, parlait des « structures de grâce » plus fortes que les structures de péché. Tel est sans doute l'enjeu d'une parole au goût d'Évangile dans le débat public, dans nos engagements personnels et communautaires : qu'elle éveille à l'écoute de l'Esprit, source d'une autre puissance, d'une *dynamis* de délivrance et d'élan vers la vie !

Bibliographie

- Gardiner S.M, S. Caney, D. Jamieson and H. Shue, *Climate Ethics, Essential Readings*, Oxford UP, 2010.
- Giraud G. et C. Renouard (dir.), *20 Propositions pour réformer le capitalisme*, Paris, Champs-Flammarion, 2012.
- Gorz A., « *L'écologie politique entre expertocratie et autolimitation* », *Actuel Marx*, 2nd semestre 1992, n°12, Repris dans « *Ecologica* », Galilée, 2008.
- Keen S., *L'imposture économique (Debunking economics. The naked emperor of the social sciences*, Pluto Press Australia, 2001), Ivry, Editions de l'Atelier, 2014.
- Mandeville B., *Recherche sur la nature de la société*, 1723, Arles, Actes Sud, 1998.

- Nussbaum M., *Frontiers of Justice. Disability, nationality, species membership*, Harvard University Press, 2006.
- Ostrom E., *Gouvernance des biens communs*, De Boeck, 2010.
- Renouard C., *Éthique et entreprise*, Ivry, Éditions de l'Atelier, 2015.
- Schor J., *La véritable richesse, une économie du temps retrouvé (Plenitude: The New Economics of True Wealth, 2010)*, Paris, Éditions Charles Léopold Mayer, 2013.
- Shue H., « Emissions de subsistance et émissions de luxe » (« Subsistence emissions and luxury emissions », *Law and Policy*, 15 (1), 1993, p.51-59), in D. Bourg et A. Fragnière (dir.), *La pensée écologique. Une anthologie*, Paris, Puf, 2014, p.773-784.
- Smith A., *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* [1776], IV, 2, trad. fr., Paris, Flammarion, 1991.
- Sokona Y., 12 septembre 2014, intervention au colloque « Quelle justice sociale à l'heure de la transition énergétique ? », Centre Sèvres, Paris.
- Strange S., *The retreat of the state. The diffusion of power in the world economy*, Cambridge University Press, 1996.

2.c. Une planète en danger : différentes études de cas

2c1 LA BIODIVERSITE EN DANGER : le cas de l'usine thermique au charbon de Kauswagan

Irene Cecilia Torres, r.a.

TRADUCTION ISABELLE ET FRANÇOIS RENOARD

Alors que vous commencez à lire cet article, je voudrais que vous mobilisiez vos sens. IMAGINEZ LA BIODIVERSITE. Que voyez-vous ? Que sentez-vous ? Qu'entendez-vous ?

Imaginez le goût...

Houghton Mifflin définit la biodiversité comme les variations entre les organismes vivants sur la Terre, y compris les variations au sein des espèces et entre elles et au sein des écosystèmes et entre eux.

Regardez ces images



www.eugenegoesthailand.com



www.visithyd.com



www.nhm.ac.uk

La biodiversité décrit l'essence de chaque chose dans notre monde. La spécificité, la variété et la diversité se rejoignent dans les diverses espèces végétales, animales, les micro-organismes et les différents écosystèmes de la planète.

Anup Shah, dans son article « Pourquoi la biodiversité est-elle importante ? Qui s'en préoccupe ? » (Global Issues, 19 janvier 2014) montre que la biodiversité favorise la productivité de l'écosystème dans lequel chaque espèce, si petite soit-elle, a un rôle important à jouer. Elle écrit que la biodiversité procure à chacun un grand nombre de services naturels et gratuits, comme des contributions à l'écosystème (tels la protection des ressources en eau, le stockage et le recyclage des biens comestibles, la contribution à la stabilité du climat, etc.) ; des ressources biologiques (nourriture, produits médicaux, bois, etc.) ; et des bénéfices sociaux (divertissement et tourisme, ressources culturelles, etc.).

L'équilibre écologique et la biodiversité sont d'extrême importance pour la planète. Toutes les sources de vie, leur interdépendance et leur interconnexion sont vitales.

Depuis la Révolution industrielle jusqu'à la technologie et au mode de vie actuels, l'usage des ressources vitales a été plus rapide que leur reconstitution. Nous avons appliqué la culture de l'extraction et de la consommation en la nommant développement et progrès. Le réchauffement global et le changement climatique sont les conséquences de nos actions et de nos comportements.

1. La biodiversité en danger dans le monde.

Les chaînes National Geographic et Jacaranda 94.2 ont dressé une liste de dix endroits sur la Terre où la richesse de la biodiversité est la plus menacée.

#1 : la forêt atlantique – Brésil, Paraguay, Argentine.

A l'origine, cette zone de biodiversité s'étendait sur plus de 102 millions de km², mais les plantations de canne à sucre et de caféiers ont ravagé la forêt, n'en laissant que 0.1 million de km². Ce site abrite 8000 espèces de plantes endémiques et près de 950 sortes d'oiseaux. Le lion Tamarin à tête noire est l'une des 25 espèces particulièrement menacées de la forêt.

#2 : La région du Cap Floral – Afrique du Sud.

Situé au Cap Occidental, cette zone contient la plus grande concentration au monde d'espèces différentes de plantes par km² – plus grande même que celle de l'Amazonie. De ces 9000 espèces de plantes différentes, 6210 sont endémiques et 1435 sont considérées comme menacées. La région du Cap Floral abrite aussi la tortue géométrique et l'oiseau-sucre du Cap.

#3 : Cerrado – Brésil.

Le Cerrado est la plus grande savane forestière d'Amérique du Sud et contient 4400 espèces de plantes endémiques et 10 espèces endémiques d'oiseaux menacées. L'« Anteater » géant, l'« Armadillo » géant et le jaguar comptent parmi les plus grands mammifères que l'on trouve dans ce site. La superficie du Cerrado a diminué de plus de 2 millions de km² à moins de 450 000 km² en raison du déboisement opéré pour le pâturage et la culture nécessaires à l'alimentation animale.

#4 : Les forêts côtières - Afrique de l'Est.

Cette zone consiste en un long et étroit corridor le long de la côte orientale de la Somalie, du Kenya, de la Tanzanie et du Mozambique. Elle abrite le Colobus rouge de la rivière Tana et le Mangabey de la rivière Tana, deux primates particulièrement menacés d'extinction. Les forêts côtières sont menacées par l'expansion rampante de l'agriculture.

#5. Himalaya – Népal, Bhoutan, Pakistan, Bangladesh, Myanmar, Chine.

La zone himalayenne s'étend sur 185.427 km² de montagnes, d'alpages, de plaines alluviales et de forêts subtropicales. Bien que la zone ait été à l'origine quatre fois plus étendue, des populations significatives de tigres, de buffles sauvages, d'éléphants et de vautours y survivent.

#6. Zone indo-birmane – Myanmar, Thaïlande, Cambodge, Vietnam, Inde et Chine.

Située en Asie tropicale, cette zone est le site de 7.000 espèces de plantes endémiques, tout aussi bien que de nombreuses espèces endémiques d'oiseaux (10), de mammifères (25), et d'amphibiens (35). Plus de 2.2 millions de km² des habitats originels ont déjà été perdus.

Cependant de nouvelles espèces continuent d'être découvertes, telles que le « large – antlered muntjac » et le lièvre rayé Annamite. La zone indo-birmane abrite aussi un incroyable ensemble d'espèces de tortues d'eau douce.

#7. « Pine – Oak Woodlands » de la Sierra Madre, Mexique.

Cette zone est une zone montagneuse qui occupait autrefois une surface de 461.265 km² au Mexique et au Sud des Etats-Unis. Un abattage excessif a conduit à la diminution des zones forestières au cinquième de leur superficie originelle. On peut y trouver de l'ordre de 4.000 espèces de plantes endémiques, et cette zone est célèbre pour les millions de papillons monarques qui migrent à travers la région.

#8. Amérique centrale – Mexique, Guatemala, Belize, Honduras, El Salvador, Nicaragua, Costa-Rica, Panama.

Les forêts de l'Amérique centrale sont des écosystèmes à la fois subtropicaux et tropicaux, connus pour le nombre spectaculaire d'espèces endémiques d'oiseaux, d'amphibiens et de mammifères, tout autant que d'un nombre étonnant de 17.000 espèces de plantes. Les forêts sont le lieu naturel du Quetzal et du singe hurleur. Ce site qui s'étendait originellement sur plus d'un million de km² s'est réduit à environ 226.000 km².

#9. Polynésie – Micronésie, Océan Pacifique sud.

Couvrant une superficie de la taille de la Suisse, le site de la Polynésie – Micronésie comprend des atolls de corail, des zones humides côtières, des forêts tropicales et des savanes. Cette zone est décrite par « Conservation International » comme « l'épicentre de la crise d'extinction globale actuelle », avec l'extinction en 200 ans de 25 espèces d'oiseaux du fait d'une chasse excessive et de la présence d'espèces invasives, alors que 90 autres espèces endémiques d'oiseaux sont menacées.

#10. Philippines, Océan Pacifique.

La zone des Philippines est l'un des lieux les plus riches en biodiversité. Elle comprend plus de 7.100 îles du Pacifique. Cette zone abrite 6.000 espèces de plantes endémiques et une multitude d'espèces d'oiseaux, tels que le Cebu pique-fleur et l'aigle des Philippines.

Par : Natalie Mayer

Les documents de notre Chapitre général de l'année 2012 nous invitent à répondre aux préoccupations concernant l'écologie et les mouvements migratoires comme manière d'aimer notre temps. Notre objectif est de développer dans toutes nos actions une culture de paix, de justice, d'attention à la création et de solidarité. S'impliquer en faveur de la justice écologique et sociale est un grand défi.

2. Le cas de l'usine thermique au charbon de Kauswagan

Notre communauté de Kauswagan, à Lanao del Norte, aux Philippines, abrite des musulmans et des chrétiens. Depuis sa fondation en 1980, les sœurs et les laïcs ont subi plusieurs événements violents. C'est pourquoi la mission va construire un Sanctuaire pour la Paix. Cette année, nous avons comme préoccupation principale non seulement d'œuvrer à l'avènement de la paix entre les hommes mais de relever le défi de la Paix Ecologique.

A Barangay Libertad et Barangay Tacub, à Kauswagan (Lanao del Norte), le projet de centrale thermique de Kauswagan composée de 4 unités de 135 MW est en cours de construction par GN Power Limited Co. Les sœurs de l'Assomption de Mindanao, d'autres congrégations religieuses, la communauté scolaire de l'Académie de Saint-Vincent, le prêtre de la paroisse et ses paroissiens ont tenu des réunions à propos de la centrale thermique qui va être construite. La rencontre la plus récente a eu lieu le 24 janvier 2015, au cours de laquelle les représentants de la Municipalité ont présenté le projet. Le problème est que les questions économiques et politiques sont inextricablement liées aux préoccupations de justice, paix, culture et solidarité. Comment pouvez-vous vous battre pour la protection de la biodiversité dans la zone côtière où la centrale va être construite :

- Si le lieu a été transformé en zone industrielle ;
- S'il y a eu promesse d'un accroissement des rentrées fiscales annuelles de 5 millions à 100 millions ;
- S'il est prévu la construction, pour les habitants de la zone, de logements qui ne seront pas inondés pendant la saison des pluies ;
- S'il y a des emplois éventuels pour les habitants ;
- Si le gouvernement actuel obtiendra d'autres bénéfices ?

La lutte pour répondre aux besoins économiques actuels face à la destruction écologique qui aura des conséquences pour les générations présentes et futures est évidemment une rude bataille à mener. Les gens

ont diverses manières d'apprécier les situations et les réalités. La définition de ce qui est « la vie bonne » est influencée par les perspectives et les valeurs de chacun.

Le représentant des autorités locales partageait le souci du respect par la compagnie de ses obligations en matière environnementale qui avait fait l'objet de l'approbation du Ministère de l'Environnement et des Ressources Naturelles. Il nous a également donné l'assurance de la surveillance que les autorités locales exerceront.

Il est important de noter qu'un charbon propre n'existe pas. J'espère que les avantages économiques promis aux populations de Lanao del Norte compenseront les conséquences environnementales de l'usine thermique en matière de changement climatique, d'émissions toxiques, de pluies acides et d'effets sur la santé.

Que se passerait-il si les écosystèmes de la zone où la Centrale au charbon va être construite étaient consultés ? Imaginez quelle serait leur décision !

Il y a quelques mois, je réfléchissais sur les conditions de vie auprès de la mer (Kauswagan) et celles de la vie à la montagne (Kibangay, Lantapan, Bukidnon). J'observais que les populations côtières ont plus de nourriture quotidienne que les habitants des montagnes. La mer donne chaque jour du poisson, des coquillages et d'autres nourritures tirées des eaux, tandis qu'à la montagne, il faut du temps pour récolter ce que vous avez planté.

Je me demande ce qu'il en sera 5, 10, 15, 20... ans après la mise en service de la Centrale thermique.

Je me demande si la subsistance que la mer procure jour après jour à la population est reconnue comme la ressource la plus valable qui est distribuée et partagée par les habitants de Lanao del Norte.

Le respect de la vie et la reconnaissance de toutes les différences de modes de vie devraient être prises en compte à l'occasion de chacune des décisions économiques et politiques que nous prenons. Nous sommes responsables des conséquences de nos actions d'aujourd'hui à l'égard de ceux qui viendront après nous. Espérons que tous les hommes à travers le monde prêteront attention aux multiples perspectives et interrelations qui découlent de la vie et de la biodiversité. « Ne soyons pas effrayés de nos

différences. Soyons attentifs lorsque nous devenons indifférents aux différences ». Continuons à dialoguer pour la justice, la paix, l'attention à la création et la solidarité.

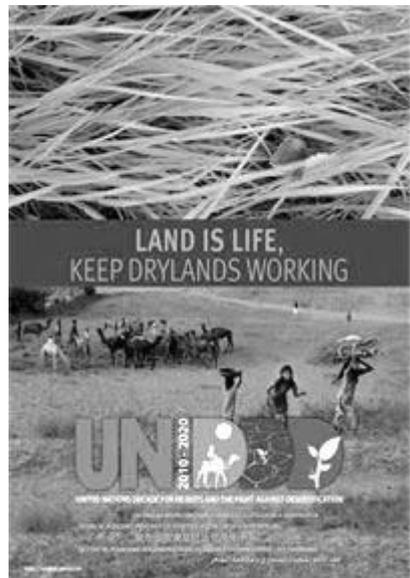
2.c.2 DESERTIFICATION : le cas africain

Michel Nyamba

La définition de la désertification, retenue au niveau international et énoncée d'abord dans le chapitre 12 de l'Agenda 21 (adopté au sommet de la Terre de Rio (1992)) puis dans l'article 1 de la Convention des Nations Unies est la suivante : "le terme désertification désigne la dégradation des terres dans les zones arides, semi-arides et subhumides sèches par suite de divers facteurs, parmi lesquels les variations climatiques et les activités humaines". En 2010, plus de deux milliards de personnes vivent dans des déserts et des zones sèches, la plupart dans des pays en développement.

1 - L'AMPLEUR DU PROBLEME

Le phénomène touche tous les continents. On assiste actuellement à une dégradation d'un quart des terres à l'échelle mondiale. 12 millions d'hectares de terre, une surface équivalente à la superficie du Bénin, sont perdus chaque année. Les terres perdues annuellement pourraient produire 20 millions de tonnes de céréales. 42 milliards \$US de revenus sont perdus chaque année en raison de la désertification et de la dégradation des terres.³⁴



³⁴ Source : UNDDD 2010-2020: décennie des Nations unies pour les déserts et la lutte contre la désertification.

Désertification et pauvreté

L'homme moderne sollicite exagérément son milieu de vie au regard de son organisation socio-économique. De nos jours, la désertification est considérée comme étant l'une des principales causes du mal être des hommes dans leur environnement.

Bien qu'étant un phénomène naturel, la part de responsabilité de l'humanité dans la désertification est indéniable. En effet, force est d'admettre que le mode de vie actuel des hommes depuis l'ère des progrès techniques et scientifiques ne milite pas en faveur de l'écosystème.

Partout dans le monde, le problème de la désertification préoccupe les communautés humaines parce que leur existence même en dépend, à court et à long terme.

Au Brésil par exemple, la production de café a baissé d'environ 30% dans la principale région de production, avec des conséquences économiques difficiles pour les producteurs comme on peut l'imaginer. En Afrique subsaharienne, le quotidien des habitants de plusieurs pays comme le Niger, la Mauritanie, le Burkina Faso, le Sénégal...est rythmé par les conséquences de la désertification. Dans ces pays, malgré le développement de l'agriculture, les produits forestiers non ligneux (fruits sauvages, miel, champignons, feuilles comestibles, gomme arabique...) ont toujours occupé une place importante dans leurs économies.

Des migrations forcées par la désertification

Des migrations internes sont effectuées dans la quasi-totalité de nos pays en Afrique, et les conséquences de la désertification ne sont pas étrangères à cela. La pression démographique, parfois subite, dans nos pays de l'Afrique de l'ouest, due souvent à des migrations forcées des populations subissant les effets pervers de la désertification dans leur région d'origine, n'est certainement pas en faveur de l'écosystème.

Divers conflits naissent du reste entre populations autochtones et migrants, surtout lorsque ces derniers se trouvent être des éleveurs venus disputer les terres des autochtones agriculteurs. Dans nos pays, plusieurs drames sont vécus chaque année entre migrants éleveurs et autochtones

agriculteurs. Si dans un même pays de telles situations se produisent, qu'en sera-t-il des migrations internationales, car malheureusement les populations, à leur corps défendant, sont obligées de franchir les frontières nationales pour s'établir dans un pays tiers à la recherche de meilleures conditions d'existence.

2 - LA REFORESTATION, UN ENJEU LOCAL ET MONDIAL

Des mesures de préservation des espèces utiles font désormais partie des projets d'aménagement forestier, même si le désert gagne en ampleur chaque année. Malgré le développement immodéré qui accapare de grandes superficies de terre avec son corolaire de déboisement, les populations ont pleinement conscience de l'impérieuse nécessité de préserver leur environnement.

C'est ce qui explique les nombreuses campagnes de reboisement, l'entretien de bosquets villageois, ou l'interdiction pure et simple de la coupe de certaines espèces végétales présentées comme étant des totems de tel ou tel clans du village. Les conséquences dévastatrices de la désertification sont du reste visibles et s'imposent aux populations qui en subissent souvent les effets avec un certain fatalisme.

A cause de la grande multiplicité culturelle que le monde connaît, chaque peuple a certainement un rapport particulier à son milieu de vie qui est sollicité pour de multiples usages (exploitation agricole, prélèvement des espèces ligneuses pour divers usages...) et les moyens adaptés à une action contre la déforestation sont variés.

Ainsi au Burkina Faso, ont été mises en œuvre des techniques "low tech" *"simples, bon marché, produites par le milieu paysan"* de lutte contre la désertification. « Elles reposent sur trois éléments simples :

- Les cordons pierreux. Ces petits murets de pierre qui courent sur des milliers de kilomètres arrêtent les torrents violents en périodes de pluies et retiennent l'eau en formant une mare. Ce qui dépose limons et nutriments dans le sol. Ils ont commencé à être mis en place dans les années 1970.
- Les demi-lunes : réseaux de dépressions en demi-cercle (4 m de diamètre) dans lesquels sont faits les semis et qui retiennent la pluie.

- Les zaïs. Ce sont des trous (20 centimètres de profondeur) que le paysan remplit de terre et d'un compost composé de paille, cendres, déjections animales, eau. Ces trous absorbent l'humidité en cas de ruissellement d'eau et favorisent la repousse des arbres.

Ces techniques auraient produit des effets significatifs : «Ces techniques simples ont permis de réhabiliter environ 10 % des surfaces cultivées du Burkina Faso, soit plus de 300.000 hectares, selon l'Inera» rapporte le quotidien français *Libération* le 16 septembre 2008. ³⁵

Nécessité d'une plus forte coordination internationale

La prise de conscience que la désertification menace l'existence même de l'humanité à long terme est manifeste, en témoignent les multiples campagnes de sensibilisation à l'endroit des populations, menées aussi bien par les gouvernements que les multiples organisations écologiques à travers le monde. Malheureusement, tout cela reste insuffisant et il devient de plus en plus impératif que les différents acteurs (leaders) de la lutte contre le fléau travaillent en synergie. Il est encore possible de sauver l'essentiel dans nos milieux de vie à travers le monde, malgré les torts incommensurables déjà causés.

Cela reste une dette vis-à-vis du Maître de la Création qui nous a gracieusement offert cet environnement, vis-à-vis de nous-mêmes car nous avons besoin de nous réaliser dans nos milieux de vie, mais surtout vis-à-vis des nombreuses générations futures qui ne demandent qu'à vivre dans un milieu sain !

Bibliographie :

- *Atlas du Burkina*, édition Jeune Afrique 2005.
- Rapport du comité inter Etats de lutte contre la sécheresse au Sahel (présenté à la télévision du Burkina Faso).
- UNDDD 2010-2020 : décennie des Nations unies pour les déserts et la lutte contre la désertification
http://www.un.org/fr/events/desertification_decade/value.shtml

³⁵ Source [http : //fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9sertification](http://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9sertification)

2.c.3 DECHETS : vers des économies circulaires ?

Laure Homberg, r.a.

Ce qui sort par les poubelles de nos maisons, des entreprises, des usines, n'est plus considéré comme utile aux habitants ou aux producteurs que nous sommes. Pourtant une bonne partie de ces « déchets » sont en fait des ressources qui permettent, si elles sont triées, de limiter les prélèvements de matières premières, tels les métaux, le pétrole ou le bois pour la fabrication des matières plastiques, du papier et du carton ou encore d'économiser l'énergie nécessaire à la transformation des produits et de restreindre ainsi la production de gaz à effet de serre. Bref, la modération de nos déchets a une incidence directe sur le développement durable en ses divers aspects.

1-QUELLE QUANTITE DE DECHETS PRODUISONS-NOUS ?

Afin de les traiter au mieux, nos sociétés ont entrepris de les classer. Deux grandes catégories coexistent : les déchets liés aux activités économiques (la construction, le tertiaire, l'industrie, le traitement des déchets avec l'assainissement et la dépollution) et les déchets ménagers et assimilés (DMA) qui comprennent ceux des ménages, mais aussi ceux des petits commerces ou administrations publiques.

En France, pour ce qui est de la 2^e catégorie, on estime à 452kg/an/habitant la masse de nos poubelles (ordures ménagères) & collecte en déchèterie. En additionnant les deux grandes catégories (DMA et déchets des activités économiques) on arrive à **5,5t/an/hab.**³⁶. A titre de comparaison, quelques chiffres³⁷:

Pays	Bolivie	Côte d'Ivoire	Espagne	Japon	Kenya	Madagascar	USA	Vietnam
DMA/an/hab	179 kg	176 kg	464 kg	365 kg	110 kg	127 kg	734 kg	216 kg

³⁶ <http://ademe-et-vous.ademe.fr/le-magazine-n-80-dossier-contexte> et <http://www.ademe.fr/chiffres-cles-dechets-edition-2014>

³⁷ Chiffres issus du site <http://www.atlas.d-waste.com/>

2 - QUE DEVIENNENT CES DECHETS ?

Plusieurs destinées sont possibles.

Dans le pire des cas, ils ne sont pas collectés et se retrouvent « dans la nature » où ils polluent les sols, l'eau et empoisonnent la flore, la faune, puis les humains en bout de chaîne alimentaire.

Certains sont charriés par les cours d'eau jusqu'aux mers et océans où ils arrivent au rythme de plusieurs dizaines de tonnes par seconde. Entraînés par les courants marins de surface, ils s'accumulent sur des zones étendues, les gyres océaniques, où ils forment un véritable 7^e continent³⁸ de débris plastiques³⁹. Très lentement ils se fragmentent, se désagrègent et entrent dans les écosystèmes marins. Ils constituent aussi des îlots propices au développement de bactéries, de microbes pouvant être déplacés rapidement.

Certains pays n'ont pas les infrastructures nécessaires (routes, centres de tri, de retraitement...) pour collecter ce qui est produit sur l'ensemble du territoire.

Dans le cas où les déchets (DMA) sont collectés, s'ils sont triés, ils peuvent être valorisés quant à la matière (recyclage-récupération de matière : métal, bois, carton, compostage, fabrication de combustibles solides de récupération, remblaiement) ou quant à l'énergie (incinération de déchets non dangereux qui produit de l'énergie utilisée pour les chauffages urbains par exemple). De nos jours, en France, 31% des déchets issus des services publics de collecte sont non valorisés (30% sont stockés, c'est-à-dire enfouis dans d'anciennes carrières ou accumulés en monticules sur lesquels on plante des arbres, et 1% sont incinérés sans récupération d'énergie), comme si nous mettions nos poubelles dans un trou 1 jour sur 3... Les incinérateurs ne sont pas la solution : s'ils permettent de réduire

³⁸. Site : <http://www.septiemecontinent.com/> Les « continents plastiques » existent dans les cinq grands bassins océaniques. Exemple du « Great Pacific Garbage Patch » dans le Pacifique Nord, de surface estimée à six fois celle de la France. Les plastiques les plus lourds coulent au fond des océans. On estime en laboratoire les temps de dégradation: 1 à 5 ans pour un fil nylon, 1 à 20 ans pour un emballage plastique fin, 450 ans ou plus pour une bouteille plastique...

³⁹ <https://www.dropbox.com/s/dwmuww30xjederd/journal.pone.0111913-global%20estimation.pdf?dl=0> in english

le volume des déchets, la combustion produit entre autre du dioxyde de carbone, un gaz à effet de serre, d'autres gaz et fumées, produits qui doivent être filtrés car ils sont toxiques, ainsi que les cendres, elles aussi à surveiller.

Cette première catégorie de déchets est liée à notre mode de consommation des biens matériels. Nos besoins électriques sont sources aussi de rejets gazeux ou solides, qui ont un impact tant immédiat - faisant monter de manière significative les taux de gaz à effet de serre (dioxyde de carbone et méthane)- que durable, à très grande échelle de temps (les déchets radioactifs).

3-LES DECHETS NUCLEAIRES.

CES DECHETS QUI SONT CACHES DERRIERE NOTRE CONSOMMATION D'ELECTRICITE.

Selon les pays, une part plus ou moins importante de l'énergie électrique est produite par des centrales nucléaires⁴⁰ qui convertissent l'énergie radioactive de barres d'uranium enrichi. Si une partie de ce combustible connaît un « retraitement » après son séjour dans le réacteur, le taux de recyclage n'est que de 3,9%. Le reste constitue les déchets radioactifs que l'on ne sait pas traiter si ce n'est en les enfouissant dans un terrain stable, imperméable, dans des zones de stockage situées à 500 m de profondeur pour les plus nocifs.

Tous les éléments chimiques contenus dans ces déchets n'ont pas la même dangerosité. Ceux qui sont à moyenne ou à haute activité⁴¹ ont des durées de vie allant de 30 ans à plusieurs milliers d'années. Or, un échantillon radioactif est dit inoffensif à partir d'une durée égale à 20 fois sa durée de vie soit (20*432=) 864 ans pour l'americium 241 ou 480 000 ans pour le plutonium 239, composants du combustible MOX usagé⁴². Si

⁴⁰ En Europe, 50% de l'énergie électrique produite est d'origine nucléaire, en France 80%.

⁴¹ L'activité d'un élément radioactif traduit le nombre de désintégration de noyaux radioactifs par seconde, soit la quantité de particules énergétiques émises. Ces particules ont des effets mutagènes qui provoquent cancers, stérilité des personnes (des êtres vivants) exposées

⁴² Le MOX est le combustible fabriqué à partir du retraitement des barres d'uranium utilisées dans les réacteurs. Il est utilisé à hauteur de 30 à 50 % dans certains réacteurs. « En tant que déchet, le MOX dégage plus de radioactivité, produits plus de radio-isotopes différents et de chaleur et sa conductivité thermique se dégrade au fur et à mesure de son temps de "combustion" dans le réacteur que le combustible classique : le refroidissement du MOX

l'on compare ces durées de nocivité aux temps historiques, l'américium enfoui au XII^e siècle serait enfin inoffensif, pour ce qui est du plutonium 239, il faudrait qu'il ait été enfoui par l'homme de Tautavel⁴³ qui n'a pas encore maîtrisé le feu ... Et la science ne sait pas empêcher la radioactivité.

On mesure bien ainsi que si la production d'énergie électrique à partir du nucléaire permet de diminuer l'empreinte carbone sur l'environnement, elle produit des déchets autrement dangereux à très long terme.

4-QUELLES BONNES PRATIQUES ?

Cette dernière partie des déchets est directement liée à notre consommation électrique et éteindre la lumière d'une pièce, éteindre un appareil plutôt que le laisser en veille, choisir d'acheter des appareils peu énergivores – de classe A ou B, sont des gestes de solidarité, du « prendre soin » de la planète, aujourd'hui et pour les civilisations futures.

De plus, si nous ne voulons pas continuer à enfouir ou à stocker tant de détrit, nous devons adopter un autre mode de vie, moins générateur de déchets, sans attendre de la législation ou des sciences et techniques toutes les solutions.

Pour réduire par exemple les DMA, notre part la plus visible, de bonnes pratiques sont généralisables comme le recyclage en interne du papier, de certains récipients alimentaires, la réparation plutôt que l'achat de produits neufs, l'achat d'appareils, de matériel, d'habits plus robustes et réparables, le compostage des déchets alimentaires, le tri de tout ce qui sort de nos maisons afin de faciliter l'économie circulaire.

L'idée de l'économie circulaire est de prélever le moins de ressources possible, grâce à l'éco-conception (l'objet est fabriqué en limitant son empreinte écologique à la production et en pouvant être réparé, démonté, recyclé facilement et à moindre coût écologique), par l'utilisation la plus longue possible du produit (ce qui signifie privilégier la

usagé prend environ 10 fois plus de temps (50 ans au lieu de 5 à 8 ans). Si l'on voulait enfouir ces combustibles usés, la durée du refroidissement nécessaire serait de 60 à 100 ans. » https://fr.wikipedia.org/wiki/Combustible_MOX

⁴³ <http://www.culture.gouv.fr/culture/arcnat/tautavel/fr/chrono.htm> L'homme de Tautavel apparaît il y a 450 000 ans. L'homme de Néandertal et l'Homo Sapiens n'apparaissent qu'il y a 100 000 ans...

location, l'emprunt plutôt que l'achat), la réutilisation des produits, le recyclage des déchets ultimes. Ce type d'économie réduit les activités de production mais développe les services non délocalisables (réparation, location, vente d'occasion, tri et collecte, recyclage). Malheureusement le développement, voir la généralisation des produits jetables, la baisse de qualité des meubles ou des vêtements rendent leur recyclage plus compliqué.

Le mode de consommation actuellement prépondérant dans certains pays, notamment européens, aboutit à une empreinte écologique trop importante. L'ignorance des valeurs multiples d'un objet, d'un matériau, conduit à le considérer comme déchet alors qu'il peut avoir une « seconde vie » ou être intégré dans une nouvelle chaîne économique tenant compte des ressources limitées que l'humanité doit gérer, préservant l'écosystème indispensable à la vie, favorisant des métiers de proximité bienfaisants pour l'emploi, la cohésion sociale.

Dans les pays émergents, la gestion des ordures cherche à se faire en tenant compte de ceux qui en vivent, les chiffonniers. Nos sociétés tireront profit de ce nouveau regard sur leurs frères, leurs sœurs et sur toute chose qui leur est confiée, afin de ne pas entretenir cette « culture du déchet » qui permet de jeter, d'exclure ce qui est considéré comme ne pouvant plus être utile, humains ou objets....⁴⁴. Soyons des êtres contemplatifs, ouvrons les yeux sur toutes les valeurs de ceux qui nous entourent !



⁴⁴ Pape François in *Evangelii Gaudium* n°53.

2.c.4 EXPLOITATION DE RESSOURCES NATURELLES : le cas du pétrole au Nigéria

Cécile Renouard, r.a. et Hervé Lado, s.j.

INTRODUCTION : PETROLE OU LIEN SOCIAL ?

LA MALEDICTION DES RESSOURCES AU NIGERIA

Le pétrole, bénédiction ou malédiction ? Le cas du Nigeria illustre les défis auxquels sont confrontés les pays riches en ressources naturelles, dans un contexte d'économies mondialisées, en vue de parvenir à un développement durable. Le pays est le 5^{ème} exportateur mondial de pétrole brut en 2010, mais l'espérance de vie à la naissance est de 52 ans, 50% des femmes et 28% des hommes ne sont pas alphabétisés et 70% de la population vit sous le seuil de pauvreté⁴⁵. L'histoire nigériane montre le lien entre les enjeux socio-économiques et écologiques locaux et globaux : l'exploitation pétrolière a été menée par les élites économiques, financières et politiques des multinationales occidentales et de l'Etat nigérian, au déni des droits des populations locales et s'est accompagnée d'un abandon des ressources agricoles et d'une pollution d'un niveau inégalé à l'échelle de la planète.

La production pétrolière n'a pas été source de développement pour l'immense partie de la population et a creusé des inégalités abyssales à l'intérieur du pays, contribuant à une très forte dégradation du tissu social. De plus, les estimations des experts sur le climat soulignent qu'il ne faudrait extraire qu'un cinquième des réserves fossiles planétaires pour éviter de provoquer une augmentation de la température de plus de deux degrés d'ici la fin du siècle... De ce double constat on pourrait déduire qu'il vaudrait mieux, autant pour le Nigeria que pour le reste du monde, que le pays arrête d'exploiter toutes ses réserves. C'est d'ailleurs la proposition faite par l'ONG les *Amis de la Terre (Friends of the Earth)* en 2009⁴⁶. Toutefois, le Nigéria détient 2,2 % des réserves mondiales de pétrole brut

45 Source : CIA world factbook, consulté le 24 décembre 2014.

<https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/ni.html>

46 http://www.oilwatch.org/doc/paises/nigeria/building_a_post_petroleum_nigeria.pdf, consulté le 24 décembre 2014.

et 2,7 % des réserves de gaz⁴⁷. Etant donné les intérêts économiques en jeu et les rapports de force en présence, quelles sont les voies d'une minimisation des dommages et d'une contribution au développement de l'ensemble des habitants, aujourd'hui et demain ?

1 - CONTEXTE NIGERIAN

Le pays a été constitué par regroupement progressif des micro-nations et territoires indépendants sous colonisation britannique (de 1861 à 1960) jusqu'à la création du Nigeria en 1914. L'indépendance eut lieu le 1^{er} janvier 1960 à l'issue d'élections pluralistes. A l'indépendance, le pays est constitué de trois grandes régions : le Nord peuplé majoritairement de l'ethnie Hausa-Fulani (musulmans), l'ouest avec les Yoruba (chrétiens et musulmans) et l'est avec les Igbo, les Ijaw et de nombreux autres groupes ethniques (majoritairement chrétiens). Aujourd'hui, la République Fédérale du Nigeria comprend 36 Etats fédérés. Le delta du Niger est la région pétrolifère dans le sud du pays, composée de 9 Etats. Le pays est le plus peuplé d'Afrique (177 millions d'habitants en 2014). Un premier coup d'Etat a eu lieu en 1966, suivi de la guerre civile du Biafra de 1967 à 1970 (qui fit 2 millions de morts) et d'une dizaine d'autres coups d'Etat, et ce jusqu'en 1999 avec l'arrivée au pouvoir d'Olusegun Obasanjo qui ouvre l'ère démocratique.

De l'agriculture au pétrole

L'agriculture représente 56% du PIB entre 1945 et 1960 et trois produits agricoles (produits du palmier à huile, arachide, coton) représentent alors 60% des exportations du pays. Le lancement de la production de pétrole par Shell a lieu en 1958. La production pétrolière passe de 46 000 barils par jour en 1961 à 600 000 barils par jour en 1967, soit 13 fois plus en six ans. Les revenus du pétrole augmentent de +76% en moyenne par an entre 1958 et 1974 !

2- DOMMAGES ENGENDRES PAR L'ACTIVITE PETROLIERE

Les dommages engendrés par l'exploitation pétrolière sont de différentes natures :

⁴⁷ D'après les chiffres 2013 provenant du « *BP Statistical review 2014* » (Analyse statistique publiée par l'entreprise BP),

Un désastre environnemental

Le torchage massif et continu de gaz sur les installations pétrolières est source de pollution : 75% du gaz qui sort lors de l'extraction du pétrole est « torché » (brûlé) à ciel ouvert. Le volume de gaz brûlé au Nigeria est resté constant dans les années 1990, autour de 17 milliards de m³ par an, représentant jusqu'à 1/6^e du volume mondial.

Les fuites de pétrole à terre et en mer sont nombreuses, et s'accompagnent d'une très faible lutte contre la pollution par l'Etat et les entreprises, d'où la révolte des populations locales (par exemple, du peuple Ogoni) à la fin des années 1980.

Au plan économique :

la 'malédiction des ressources' ou maladie hollandaise

On assiste à une destruction de l'activité et des emplois agricoles et industriels du fait de la maladie hollandaise (liée à l'hypertrophie du secteur pétrolier) : instauration d'emplois de rentes sous forme de gardiennage et désherbage sur les installations pétrolières.

De fortes inégalités de salaires existent entre employés des entreprises pétrolières et employés de leurs sous-traitants d'une part, et secteur pétrolier et autres secteurs d'autre part : les installations pétrolières sont de véritables forteresses où le niveau de vie est exceptionnellement plus élevé qu'à l'extérieur. Un jeune ingénieur expatrié peut gagner jusqu'à 20 000 USD par mois.

Peu d'emplois sont créés localement par l'industrie pétrolière : les compagnies pétrolières emploient directement moins de 30 000 personnes, car l'activité est à forte intensité capitaliste et technologique.

Des pathologies sociales

Des filières criminelles se développent à partir de trafics de produits pétroliers. Il y a des vols massifs de pétrole sur les oléoducs.

Le clientélisme et la corruption entre entreprises pétrolières et élites politiques, économiques et traditionnelles sont des maux endémiques: les élites locales sont les principaux sous-traitants des compagnies

pétrolières, et placent prioritairement les membres de leurs réseaux clientélistes lorsqu'il y a des opportunités d'emplois. Le détournement des fonds publics tirés du pétrole par des pouvoirs publics ultra-corrumpus est gigantesque.

Beaucoup de jeunes filles s'engagent dans une sexualité précoce entraînant des grossesses précoces et non désirées. De plus la prostitution des jeunes filles s'accompagne d'une moindre scolarisation.

Des jeunes désœuvrés sont impliqués dans des activités de nature sectaire dites 'cultisme' : il s'agit de formations de confréries concurrentes au sein desquelles les jeunes prêtent allégeance à leurs mentors contre protection et promesses d'ascension sociale. Leurs mentors les mobilisent pour des activités délictueuses et criminelles destinées à collecter de la rente. Les réseaux cultistes sont parrainés par des élites économiques, politiques et traditionnelles.

Détérioration du tissu social

Des enquêtes menées entre 2004 et 2013 dans des villages du delta du Niger touchés par l'industrie pétrolière indiquent une dégradation des relations non seulement entre les zones bénéficiant des actions sociétales des pétroliers et les autres zones (délaissées par les pouvoirs publics) mais aussi au sein même des familles et des villages sous influence pétrolière : ainsi l'indicateur relatif à la confiance envers les proches a baissé. De façon générale, les recherches montrent une détérioration des capacités relationnelles, éthiques et critiques dans ces zones⁴⁸, ce qui est extrêmement inquiétant dans un pays où la moitié de la population a moins de 18 ans et dont la population pourrait atteindre 400 millions en 2045.

⁴⁸ Recherches qualitatives et quantitatives menées entre 2004 et 2013 au sein du programme « CODEV- Entreprises et développement » (ESSEC Business School, France) par Gaël Giraud, Hervé Lado et Cécile Renouard, en collaboration avec des chercheurs nigériens, togolais et français. Hervé Lado et Cécile Renouard, « RSE et justice sociale : le cas des multinationales pétrolières dans le delta du Niger », *Afrique et Développement*, 2012, 37 (2), 167-194. « CSR and Inequality in the Niger Delta », *Corporate Governance*, Vol.12, p.472-484. Gaël Giraud et Cécile Renouard, « Mesurer la contribution des entreprises au développement local : le cas des pétroliers au Nigeria », *Revue française de gestion*, 2010, vol 36, n°208-209, p.101-115. Cécile Renouard, « Multinationales et développement local : du mythe du gagnant-gagnant à l'irresponsabilité politique. Le cas des compagnies pétrolières au Nigeria », *Studia Phaenomenologica*, 2015.

3- QUELQUES AVANCEES RECENTES

Parmi les avancées récentes, on peut noter la reconnaissance – en raison, notamment, du rôle de la société civile internationale - par les compagnies pétrolières (Shell notamment⁴⁹) de leurs responsabilités à l'égard du maintien de la situation de pauvreté des populations du delta du Niger.

Par ailleurs, certaines régulations progressent : le Nigeria a ratifié l'EITI (*Extractive Industry Transparency Initiative*) par laquelle les pays et entreprises signataires acceptent de déclarer les revenus reçus ou versés. Deux lois et directives aux Etats-Unis (Dodd-Frank, 2010) et en Europe obligent les entreprises américaines et européennes cotées du secteur extractif à déclarer pays par pays leurs versements aux pays producteurs. Du point de vue social et écologique, depuis 2011, les Principes Ruggie – du nom du rapporteur spécial auprès du secrétaire général de l'ONU sur le sujet « business and human rights » – explicitent le devoir des entreprises de respecter les droits de l'homme dans leur sphère d'influence ; les principes directeur de l'OCDE à l'attention des multinationales ainsi que la nouvelle définition par l'Union européenne de la responsabilité sociale des entreprises renforcent le 'devoir de vigilance' des maisons mères à l'égard des filiales et des sous-traitants au niveau international. Une loi sur le devoir de vigilance est en voie d'adoption en France (2015).

En définitive, le pétrole exporté par le Nigeria étant du pétrole de très bonne qualité qui demande peu de raffinage, il est probable que les réserves soient exploitées dans les années et décennies qui viennent. Les dégradations environnementales comme les questions sociales sont suffisamment aiguës pour provoquer la perpétuation et l'aggravation des conflits internes. La question est donc de savoir si toutes les parties prenantes concernées (les pouvoirs publics, le secteur privé et les populations locales) chercheront à promouvoir d'autres modèles de vivre-ensemble, dont la solidarité liée à la lutte contre les inégalités abyssales est le premier défi : le cas du Nigeria montre comment la question écologique est avant tout une question sociale.

⁴⁹ Shell a été accusé de violations de droits humains dans cette région, suite à la pendaison par le régime du général Abacha de Ken Saro Wiwa, militant ogoni, avec d'autres activistes pacifistes. L'action en justice portée par des plaignants ogonis a abouti en 2009 à l'accord, de la part de Shell, de verser 15,5 millions de dollars en réparation.

2.d. Défis éthiques et politiques

Anastasio Gallegos

TRADUCTION PIERRE-LOUIS CHOQUET

*« Depuis la fenêtre de mon bureau,
je vis comment brûlait une partie de la colline,
ainsi que la vitesse à laquelle se propageaient
les flammes. Aujourd’hui, deux mois plus tard,
alors que la saison des pluies a commencé,
il ne reste pas une trace de l’incendie :
la colline est à nouveau verte. »*

Je dois commencer par accepter que le thème de l’ÉCOLOGIE ne soit pas un thème auquel je suis confronté dans ma vie ordinaire. Peut-être parce que je vis dans un pays tropical, que la nature y est si forte, si exubérante, et que les dommages causés par les désastres environnementaux sont ainsi souvent oubliés. Mais... en Equateur :

- L’industrie de la crevette a contribué à la destruction de 210 000 hectares de mangrove dans le delta de plusieurs fleuves. Ce secteur génère 180 000 emplois et 1,62 milliards de dollars à l’exportation.
- L’industrie du palmier à huile couvre 240 333 ha ; en général, il faut déforester pour planter. Ce secteur génère 1 153 584 journées de travail annuelles. Au niveau mondial, les plus grands producteurs d’huile de palme sont : l’Indonésie (27 millions de tonnes), la Malaisie (18 millions de tonnes), et la Thaïlande (16 millions de tonnes). La quasi-totalité de la production est achetée par la Chine et l’Inde.

Ce ne sont là que deux exemples de la façon dont on peut détruire la nature pour chercher à créer de « nouvelles sources de richesse » ; nous n’avons pas mentionné ici le pétrole, le bois, les mines d’or, les diamants, les émeraudes, le coltan, le cuivre, etc. Nous n’avons pas non plus parlé des énormes étendues destinées à la production de soja, de canne à sucre, ou la coupe des arbres par les trafiquants de bois précieux.

TENDANCES GLOBALES

Cette réalité pose des dilemmes qui ont tendance à être éclipsés par la pensée dominante.

D'un côté, nous pouvons considérer que **la nature est faite pour être exploitée**, de telle manière qu'elle met à disposition des aliments, ou des « facteurs de production », ou encore des « devises pour l'économie nationale ». Cette théorie, que l'on retrouve dans la pensée commune, a été maintenue par le verset biblique « dominez la Terre », où l'on considère l'homme comme « maître et seigneur de la Création. » D'un autre côté, **la nature englobe tout**, aussi bien les êtres humains que les êtres non-humains (qui n'en restent pas moins des êtres). Selon cette posture, l'être humain n'est ni le « seigneur de la Création », ni même son centre. La grande majorité des personnes a toujours compris que la nature devait être au service de l'être humain, et a ainsi pensé qu'elle était une source inépuisable de ressources. Pour le système économique, ce que l'on appelle aujourd'hui la « nature » n'est rien de plus qu'un ensemble de *ressources* : l'eau, le bois, les minéraux, les hydrocarbures, l'air, etc. sont la propriété du premier qui se les approprie.

L'économiste américain Samuelson a défini l'économie comme l'étude de « la manière selon laquelle les sociétés utilisent les *ressources rares* pour produire des marchandises de valeur, et les distribuer entre les différents individus. » Le concept de « rareté » commence ici à faire partie des conceptions théoriques.

De nos jours, on parle volontiers d'une crise des valeurs ; le triomphe de la pensée néolibérale (dans l'économie) et néoconservatrice (dans la culture) est manifeste. Les néoconservateurs fustigent la perte des valeurs traditionnelles, comme la famille, l'honnêteté, la responsabilité. Dans le même temps, les néolibéraux nous parlent avec les termes du monde techno-économique : la compétitivité, les gains, l'individualisme, l'instrumentation, le « tout se vaut », l'excellence...

On peut observer un véritable choc entre des conceptions antagonistes. Pour l'approche techno-économique, l'accélération dans la création du profit est telle qu'« arrêter la machine » serait un suicide. Cette théorie pousse à son paroxysme le principe selon lequel nous pourrions librement disposer des ressources naturelles. Cependant, nous découvrons que les

ressources sont limitées et que dans bien des simulations, la planète « est à bout » ; nous découvrons aussi que les conséquences de la pensée techno-économiques sont bien plus profondes que nous ne le pensions, car elles ont imprégné le monde de la culture.

Il s'ensuit que si tout a une « date de péremption incorporée », pourquoi l'amour, la famille, les amitiés pourraient être à l'abri d'un simple clic ? Sur facebook, il m'en suffit d'un seul pour effacer quiconque de ma liste d'amis.

Comme le dit Bauman, l'être humain n'est plus tant producteur que consommateur, et en tant que bon consommateur, il ne peut être (ni parvenir à être) satisfait en permanence – si un tel état était atteint (ce qui est impossible), le système s'arrêterait. L'être humain est donc un consommateur en permanence insatisfait.

RENOVER LE CONTRAT NATUREL AVEC LA TERRE

Jusqu'à présent, le rêve de l'homme blanc occidental, universalisé via la globalisation, est de dominer la Terre et de soumettre les autres êtres, de façon à en tirer parti de façon illimitée. Ce rêve, quatre siècles après, est devenu un cauchemar. Comme jamais auparavant, nous sommes à même de provoquer l'apocalypse, comme l'a remarqué avant de mourir le grand historien Arnold Toynbee.

Pour cette raison, il s'impose que nous reconstruisions l'humanité, et notre civilisation, à partir d'autres types de relations avec la Terre – en l'occurrence des relations durables. C'est-à-dire que les conditions de maintien et de reproduction qui soutiennent la vie sur notre planète doivent perdurer. Ceci sera possible uniquement si nous refondons le pacte naturel avec la Terre, et si nous considérons que tous les êtres vivants, porteurs du même code génétique, forment une grande communauté de vie, que tous ont une valeur intrinsèque et sont ainsi sujets de droit. Tout contrat doit s'établir de façon réciproque, et prévoit un échange et une reconnaissance mutuelle des parties. De la Terre, nous recevons tout : la vie, et les moyens de la vivre. Ainsi, au nom de ce contrat naturel, nous avons un devoir de gratitude, de rétribution, d'attention, pour qu'elle maintienne sa vitalité et puisse continuer à offrir ce qu'elle nous a offert. Mais cela fait longtemps que nous avons rompu ce contrat. Malgré toutes ces ruptures du contrat naturel, la Terre Mère nous

envoi encore des signaux positifs. Malgré le changement climatique, l'érosion de la biodiversité, le soleil continue à se lever le matin, l'oiseau chante encore chaque matin, les fleurs sourient à ceux qui passent devant elles, les colibris volètent devant les boutons en fleur, les enfants continuent à naître – nous confirmant ainsi que Dieu continue à créer l'humanité, et que celle-ci a un futur.

Restaurer le contrat naturel implique de réhabiliter la vision et les valeurs portées par le discours du cacique Seattle, de l'ethnie Duwamish, qu'il prononça devant le gouverneur de l'état de Washington, Isaac Stevens, en 1856 ; « D'une chose, nous pouvons être sûrs : la Terre n'appartient pas à l'homme. C'est l'homme qui appartient à la Terre. Toutes les choses sont liées entre elles. Ce qui appartient à la Terre appartient aussi aux fils et aux filles de la Terre Mère. Ce n'est pas l'être humain qui a élaboré le tissu de la vie ; il en constitue seulement un fil. Tout ce qu'il fait au tissu, il le fera en définitive à lui-même... Nous comprendrions les intentions de l'homme blanc si nous connaissions ses rêves, si nous savions quelles espérances il transmet à ses enfants durant les longues nuits d'hiver, quelles visions du futur il leur propose, afin qu'en retour ces derniers puissent formuler leurs désirs d'avenir. »

Le 22 avril 2009, après de difficiles négociations, l'Assemblée de l'ONU adopta à l'unanimité l'idée que la Terre est Mère. Cette déclaration est lourde de signification. La terre en tant que sol peut être enlevée, utilisée, achetée et vendue. Au contraire, la Terre en tant que Mère ne peut être vendue, mais seulement aimée, respectée, choyée – tout comme nous nous comportons vis-à-vis de nos propres mères. Ce comportement réaffirme le contrat naturel qui donnera plus de soutenabilité à la vie sur la planète, dans la mesure où il restaure une relation de mutualité. Le président de Bolivie, l'indigène aymara Evo Morales, ne cesse de répéter que le XXIème siècle sera celui des droits de la Terre Mère, de la nature et de tous les êtres vivants ; lors de son intervention à l'ONU le 22 avril 2009, il a énuméré plusieurs de ces droits :

- Le droit de régénération de la biocapacité de la Terre Mère ;
- Le droit à la vie de tous les êtres vivants, et notamment de ceux menacés d'extinction ;
- Le droit à une vie pure, car la Terre Mère a le droit de vivre libre de toute contamination et de toute pollution ;

- Le droit de tous les citoyens à bien vivre ;
- Le droit à l'harmonie et à l'équilibre de toutes choses ;
- Le droit à la connexion avec le Tout, dont nous sommes une partie.

Cette vision permet, pour reprendre Leonardo Boff, « de rénover le contrat naturel avec la Terre qui, articulé avec le contrat social entre les citoyens, permettra de renforcer la soutenabilité de notre planète. »

A TEMPS NOUVEAU, ETHIQUE NOUVELLE

Il y a peu de temps, la barre des 400 ppm (parties par million) de CO₂ a été dépassée au niveau planétaire : ceci peut conduire à des désastres de grande ampleur. Si nous n'entreprenons pas une action ambitieuse, nous pourrions connaître des jours sombres. Non pas qu'on ne puisse plus rien faire. Si nous ne pouvons pas stopper net la course, nous pouvons au moins ralentir son rythme. Nous pouvons et nous devons nous adapter aux changements, et nous organiser pour en limiter les effets dommageables. Il s'agit maintenant de vivre avec radicalité les 'quatre R' : réduire, réutiliser, recycler, réapprovisionner.

Nous avons besoin d'une orientation éthique qui nous aide à réorienter nos pratiques, afin de dépasser la crise actuelle. Dans ce cadre, comment formuler un discours éthique qui soit un minimum cohérent, et qui vaille pour tous ?

Jusqu'à maintenant, les traditions éthiques et morales se basaient sur des cultures régionales. Aujourd'hui, dans la phase 'planétaire' qu'a atteint l'espèce humaine, nous devons rétablir l'éthique à partir d'une base qui soit commune à tous, et que nous puissions tous comprendre et assimiler. Si nous regardons en arrière, nous avons identifié deux sources qui ont guidé sur le plan éthique et moral les sociétés jusqu'à aujourd'hui : il s'agit de la religion et de la raison.

Les religions continuent à être les sources de valeur privilégiées pour la majorité de l'humanité. Elles naissent d'une rencontre avec la Valeur Suprême, avec le Souverain Bien. De cette expérience naissent les valeurs de vénération, respect, amour, solidarité, compassion et pardon. Beaucoup de penseurs reconnaissent que la religion, bien plus que l'économie ou la politique, est la force qui entraîne le plus les personnes – elle peut même les amener à donner leur vie (Huntington). D'autres proposent de voir dans les religions la base la plus sûre à partir de laquelle

construire une éthique globale pour la politique et l'économie mondiale (Küng). Pour ces raisons, les religions doivent dialoguer entre elles, et, dans le dialogue, accentuer les points de concorde plutôt que les divergences. C'est là le point de départ pour envisager un début de paix entre les religions. Cette paix ne se suffit pas à elle-même, mais elle doit animer la paix entre tous les peuples.

La raison critique, depuis qu'elle a jailli à peu près simultanément dans toutes les cultures mondiales au VI^{ème} siècle avant J.-C., a tenté d'établir des codes éthiques universellement valides, basés principalement sur les vertus, dont l'objectif ultime était d'établir la justice. Elle affirme également la liberté, la vérité, l'amour et le respect de l'autre. Le fondement rationnel de l'éthique et de la morale (éthique autonome) fut un admirable effort de la pensée humaine, depuis les maîtres grecs Socrate, Platon et Aristote, en passant par Emmanuel Kant, jusqu'aux modernes, Jürgen Habermas, Enrique Dussel, et, au sein de notre culture équatorienne, Henrique de Lima Vaz et Manfredo Oliveira.

Pourtant, le niveau de conviction qu'a suscité cette éthique rationnelle a toujours été relativement rare, et limité à des cercles relativement restreints, tels que ceux que nous venons d'évoquer. Ainsi, son impact sur la vie quotidienne du peuple est resté relativement limité.

Ces deux paradigmes (raison et religion) n'ont pas été invalidés par la crise actuelle, mais ils doivent être enrichis si nous voulons être à la hauteur des défis auxquels nous sommes confrontés et qui viennent de la réalité – aujourd'hui profondément modifiée. Pour mener à bien cet enrichissement, nous devons descendre au niveau de cette instance où se forment continuellement les valeurs, qui sont le contenu principal de l'éthique. L'éthique, pour gagner un minimum de consensus, doit jaillir de la base commune et ultime de l'existence humaine. Cette base ne réside pas dans la raison – comme l'a toujours prétendu l'Occident.

La raison – et cela, la philosophie le reconnaît – n'est pas le premier, ni le dernier moment de l'existence. Elle n'explique pas tout, ni ne recouvre tout. Il faut aller plus profond, pour comprendre d'où surgit cette chose plus primordiale, et plus fondamentale elle-même : l'affectivité, le sentiment profond. Cette irruption se produit vers le haut, vers l'esprit ; c'est le moment où la conscience se sent faire partie d'un tout, qui culmine dans la

contemplation et dans la spiritualité. Cette expérience primordiale n'est donc pas tant « je pense donc j'existe », mais plutôt « je sens donc j'existe ». A la racine de toutes choses se trouve non pas la raison (« logos ») mais plutôt la passion (« pathos »), qui s'exprime par la sensibilité et l'affect. De là vient l'effort actuel pour réhabiliter la raison sensible et cordiale (Meffesoli, Cortina). Par ce type de raison, nous comprenons le caractère précieux des êtres humains, ce qui les rend dignes d'être désirables. Depuis le cœur plutôt que depuis la tête : ainsi vivons-nous les valeurs. Ces mêmes valeurs nous meuvent, et nous constituent. Le terme ultime, c'est l'amour qui est la force la plus grande de tout l'univers – le nom même de Dieu. Cette éthique peut nous engager dans des actions pratiques pour remédier au changement climatique.

Mais nous devons être réalistes : la passion est habitée par un démon qui peut être destructeur. C'est une source fantastique d'énergie qui, comme les eaux d'un fleuve, nécessite d'être canalisée, selon une juste mesure. Si ce n'est pas le cas, elle devient asservissante. C'est ici qu'intervient la fonction de la raison, qui n'a nulle autre pareil. Le propre de la raison est de clarifier, d'ordonner, de discipliner, et de définir la direction à donner à la passion.

Nous voyons se dessiner une dialectique dramatique entre la raison et la passion. Si la raison réprime la passion, la rigidité et la tyrannie de l'ordre triomphent. Si la passion dépasse la raison, prévaut alors le délire des pulsions, la pure jouissance des choses. Mais si prévaut la juste mesure, et si la passion se sert de la raison pour un développement autogouverné, alors il peut y avoir une conscience éthique qui nous rende responsable devant le chaos écologique et le réchauffement global. C'est vers cette direction que se dirige le chemin que nous devons emprunter. A nouveau temps, nouvelle éthique.

Bibliographie

- <http://www.revistalideres.ec/lideres/industria-nacional-camaron-refloto-fuerza.html> «nuevamente está verde el cerro”.
- FALCONI Fander. *Al sur de las decisiones. Enfrentando la crisis del siglo XXI*. Edit El Conejo. 2ª edic., Quito, 2014. 271pp
- Articles de Leonardo BOFF, sur son site KOINONÍA

2.e Migrations et écologie : approfondir notre regard

Amparo Marroquín Parducci

TRADUCTION PIERRE-LOUIS CHOQUET

En 2008, les studios Pixar et Walt Disney proposèrent au grand public un nouveau film d'animation, *Wall E*. Le film, dirigé par Andrew Stanton, remporta un Oscar, un 'Golden Globe', le 'British Academy Film and Television Arts Award', et généra cinq cents millions de dollars de recettes à travers le monde. Au-delà de ce succès planétaire, il me semble important de rappeler le sujet traité par le film. Un robot mis au point pour collecter les déchets, Wall E, habite une Terre couverte de déchets et de produits toxiques ; en 2125, les hommes ont abandonné leur planète, leurs activités l'ayant irrémédiablement contaminée. Dans le film, la vie n'existe plus qu'au sein du vaisseau spatial, bien loin de la Terre, qui est désormais incapable de l'héberger.

Wall E n'est pas la première œuvre à mettre en scène un désastre écologique ou la destruction de la planète. A de nombreuses reprises, les maux que peuvent causer, dans leurs excès, les êtres humains, ont constitué la trame des récits de science-fiction. Les questions se bousculent ; que se passera-t-il si nous continuons à perpétuer des niveaux excessifs de consommation, et si nous ne parvenons pas à changer le mode de vie dominant dans nos sociétés ? Devrons-nous fuir la planète ? Annihilons-nous toute forme de vie – y compris la nôtre ? Mourrons-nous de faim, de soif, de chaud, ou du fait de radiations ? Ce futur est peut-être plus proche que nous ne voulons le croire. Plusieurs experts ont déjà montré que les désastres environnementaux et les urgences écologiques comptent parmi les principales causes qui poussent les personnes à quitter leur lieu de vie pour émigrer. Ce texte vise à développer une réflexion qui permette de relier les phénomènes de migration et les questions écologiques.

Je commencerai ma réflexion en développant plusieurs points relatifs aux phénomènes migratoires, pour ensuite analyser les liens entre ces derniers et les catastrophes écologiques qui peuvent les occasionner.

LA TRANSFORMATION DES PHENOMENES MIGRATOIRES : UN PANORAMA DE LA SITUATION ACTUELLE

Le phénomène migratoire est une réalité qui a, depuis toujours, caractérisé l'humanité : nous autres êtres humains, nous bougeons, nous nous déplaçons, pour des raisons variées. Les livres d'histoire nous disent qu'à l'aube des temps, les groupes sociaux étaient nomades, c'est-à-dire qu'ils voyageaient d'un lieu à l'autre, à la recherche d'eau et de nourriture. Ils s'établissaient en un lieu, et lorsque les ressources s'épuisaient, ils en partaient pour aller vers un autre.

Petit à petit, au long des siècles, le développement de l'agriculture a amené les groupes humains à choisir un territoire particulier pour s'y établir – ainsi se configurèrent les premières villes⁵⁰. Ce fut durant la longue et féconde période du Moyen-Âge que la plupart des groupes humains finirent par se sédentariser. A cette époque, les sociétés féodales se constituèrent, sous la houlette de monarques ou d'empereurs ; les territoires conquis étaient alors appelés 'colonies' – ce n'est qu'au cours des siècles postérieurs, et particulièrement au XVIII^{ème} siècle, que firent leur apparition les premiers Etats-nations. Ainsi, tout au long de l'histoire, les hommes ont migré d'un endroit à l'autre, attirés par les grandes villes, par les capitales d'empires durant l'époque coloniale, ou encore par les 'nouveaux mondes' qui offraient des possibilités de développement économique.

Chaque année, toujours plus de personnes migrent. Jamais dans l'histoire de l'humanité il n'y a eu autant de personnes qui vivent dans un pays où elles ne sont pas nées. En 2013, d'après les données du recensement fédéral américain, 232 millions de citoyens vivaient dans une région autre que leur région d'origine ; c'est 78 millions de plus que le chiffre qui avait été relevé en 1990. Pour autant, le pourcentage de la population mondiale ayant émigré de son pays d'origine reste relativement stable, à 3%. Ceci signifie que trois personnes sur cent ne vivent pas dans le pays où elles sont nées. Le phénomène migratoire, loin d'être unique, a plusieurs visages.

⁵⁰ Ceci dit, il reste, dans nos différentes cultures, à travers les cinq continents, des groupes humains nomades – comme les gens du voyage et les gitans en Europe, les mongols en Asie Centrale, les rabaris et les rajis en Inde, les touaregs, pygmées et turkanas en Afrique, les aetas aux Philippines, et les chichimèques, pehuenches et makus en Amérique – pour n'en mentionner que quelques-uns.

A. Visages et itinéraires de la migration

Au niveau mondial, un des penseurs qui a le plus discuté des différentes formes que pouvait prendre le phénomène migratoire est le sociologue anglais Zygmunt Bauman. Dans son livre publié en 1998 *La mondialisation, conséquences humaines*, ce chercheur propose plusieurs vues de la question migratoire ; il remarque que si certains, comme les touristes, migrent parce qu'ils le souhaitent, d'autres migrent comme des vagabonds, parce qu'ils sont forcés de quitter leur pays – peut-être en ont-ils été expulsés. Certaines personnes persistent à penser que les migrations sont toujours orientées vers les pays développés, c'est-à-dire vers les pays du Nord, comme les Etats-Unis ou les pays de l'Union Européenne ; les migrants viendraient avec le projet de s'y installer, pour trouver une vie meilleure. Si ce phénomène est une réalité, les statistiques montrent pourtant que les itinéraires migratoires ne sont pas si simples ; ils n'ont pas une seule et unique direction. Beaucoup de migrants sont originaires des pays du sud et vivent dans d'autres pays du sud – il y a aussi des personnes des pays du nord qui vont vivre dans les pays du sud, comme c'est le cas en Espagne, pays que des personnes quittent pour aller dans des pays historiquement moins peuplés. L'émigration féminine est également devenue un phénomène important ; actuellement, les femmes représentent la moitié du flux migratoire mondial, et elles sont majoritaires dans les pays développés. De même, les flux migratoires entre pays en développement constituent environ un tiers du flux total ; des pays comme l'Arabie Saoudite, les Emirats Arabes Unis, la Corée ou Singapour sont devenus des pays d'immigration, et non plus des pays d'émigration. Les migrants 'sud-sud' sont presque aussi nombreux que les migrants 'sud-nord'.

B. Emigrer : des raisons anciennes, mais des dangers nouveaux

La plupart des personnes qui émigrent en sont venues à cette décision car elles ne pouvaient plus vivre une vie digne dans leur pays d'origine ; parfois, elles fuient des situations de violence, et, en particulier, la guerre ; elles peuvent aussi fuir un manque d'accès cruel à l'éducation, au logement, à la santé, ou à un travail digne.

Les migrants qui fuient par peur des persécutions politiques, religieuses, raciales (ou autres) sont reconnues comme *réfugiés* par la Convention de Genève sur le statut des réfugiés (1951). Selon cette convention, un

réfugié est une personne qui, « craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays ; ou qui, si elle n'a pas de nationalité et se trouve hors du pays dans lequel elle avait sa résidence habituelle à la suite de tels événements, ne peut ou, en raison de ladite crainte, ne veut y retourner. »

D'après les chiffres de l'UNHCR (Agence des Nations Unies pour les Réfugiés), rien qu'en 2013, 51,2 millions de personnes ont été déplacées de force à travers le monde, à cause de persécutions, conflits, guerres, violences généralisées aboutissant à la violation des droits humains les plus élémentaires. Ce chiffre est le plus élevé qui ait jamais été enregistré au cours des 25 dernières années. De tous les déplacés, 16,7 millions étaient considérés comme réfugiés.

Quand une personne prend la décision de quitter son pays, elle encourt bien souvent des risques extrêmes. Certains Etats restreignent le flux entrant de personnes. Les traités de libre-échange rendent plus facile le fait de faire transiter une caisse de tomates entre deux pays que de permettre à quelqu'un de traverser une frontière. Dans ce contexte, les contrôles migratoires se durcissent de plus en plus.

Au niveau mondial, les trois pays qui reçoivent le plus d'immigrants sont les Etats-Unis (23 millions de personnes), la Russie (11 millions), l'Inde (7 millions). Cependant, les processus sécuritaires ayant entraîné un durcissement des politiques migratoires ont conduit à expulser beaucoup de migrants de leur pays d'« accueil ». Rien qu'aux Etats-Unis, environ 400 000 personnes sont déportées chaque année vers leur pays de provenance, et les lois migratoires strictes tendent à renforcer cette tendance. Les routes migratoires deviennent aussi de plus en plus dangereuses. En Méditerranée, plusieurs milliers de personnes tentant de rejoindre de façon irrégulière l'Union Européenne meurent chaque année. La même tragédie survient sur le plus grand corridor migratoire du monde, celui qui relie le Mexique et les Etats-Unis ; selon la Banque Mondiale, 11 millions de personnes y ont transité en 2010. Ce corridor a été, au cours de la dernière décennie, une zone d'une extrême violence, et de nombreux groupes criminels y ont prospéré ; par exemple, le cartel des

Zetas a vu dans les populations migrantes une potentielle source de revenus, et n'a pas hésité à rançonner, séquestrer, torturer et tuer des innocents. Chaque année, des milliers de personnes sont ainsi assassinées, ou portées disparues ; tout ceci se passe bien souvent avec la connivence des autorités locales.

Cependant, il y a une cause du phénomène migratoire que les études ont pour l'heure peu explorée ; il s'agit des migrations causées par les dégradations environnementales, que nous avons illustrées avec l'exemple de *Wall-E*. S'il n'existe pas encore de consensus sur les données au niveau mondial, il est possible pourtant de repérer certaines caractéristiques de ces mouvements de population.

L'EMIGRATION COMME CONSEQUENCE D'UNE DEGRADATION ENVIRONNEMENTALE

Au cours des dernières années, nous avons expérimenté de nombreux changements dans nos écosystèmes. Les zones pluvieuses le sont de plus en plus, et certaines d'entre elles sont le théâtre d'inondations ou de cyclones ; dans les zones sèches et chaudes, le climat devient également de plus en plus extrême. De nombreuses zones urbaines sont confrontées à des difficultés grandissantes pour avoir un accès à l'eau potable ; pourtant, vivre dans de telles zones reste une aspiration pour bien des personnes à travers le monde.

Les données de la Banque Mondiale indiquent qu'en 2014, 3,83 milliards de personnes vivaient dans les villes et zones urbaines ; que 81,3% de la population mondiale avait accès à l'électricité. Ceci signifie que nous consommons toujours plus d'énergie et qu'ainsi nous polluons plus – seulement 8,7% du total de l'énergie que nous produisons provient de sources nucléaires ou renouvelables. Les experts signalent que l'économie mondiale a besoin de toujours plus d'énergie pour maintenir la croissance économique, améliorer les niveaux de vie, et réduire la pauvreté. Le grand problème réside dans le fait que les tendances actuelles ne sont pas soutenables ; nous consommons plus d'énergie que nécessaire, et nous ne laissons plus le temps à la nature pour se régénérer (des arbres que nous coupons, des gaz que nous émettons...). A mesure que la population mondiale augmente et que les pays s'industrialisent, les sources d'énergie non-renouvelables deviendront plus rares et plus coûteuses.

Les analystes prévoient que le changement climatique affectera le plus gravement les pays en développement, et plus spécialement les pays arides. Les effets du changement climatique, c'est-à-dire les températures hautes, les changements de régime des précipitations, l'augmentation du niveau de la mer, et la multiplication des événements extrêmes liés au climat – tous ces changements occasionneront des risques grandissants pour l'agriculture, et avec elle pour la sécurité alimentaire et l'accès aux ressources hydriques. Cette réalité indique que l'humanité va revenir à une époque de nomadisme, puisqu'il faudra chercher de nouveaux territoires où les ressources naturelles sont encore disponibles. Emigrer vers des lieux où l'on a accès à l'eau, et où les désastres climatiques seront moins fréquents.

La première personne à tirer la sonnette d'alarme en utilisant le terme de *réfugié environnemental* fut Lester Russell Brown, président du Worldwatch Institute aux Etats-Unis ; en 1976, il attira l'attention sur le fait qu'il faudrait désormais considérer ce nouveau type de mobilité migratoire. Au fil du temps, le terme s'est ancré dans les esprits ; la préoccupation grandissante pour le changement climatique a été accompagnée de la prise de conscience du fait qu'il soit un aggravateur et un multiplicateur de fragilités déjà existantes dans les sociétés humaines.

L'OIM (Organisation Internationale pour les Migrations) définit les migrants environnementaux comme « les personnes ou groupes de personnes qui, essentiellement pour des raisons liées à un changement environnemental soudain ou progressif influant négativement sur leur vie ou leurs conditions de vie, sont contraintes de quitter leur foyer ou le quittent de leur propre initiative, temporairement ou définitivement, et qui, de ce fait, se déplacent à l'intérieur de leur pays ou en sortent. »

Actuellement, l'OIM propose une subdivision en trois catégories selon les causes qui ont abouti à l'émigration. Sont distingués tout d'abord les *migrants du fait d'une urgence environnementale*, qui doivent quitter (le plus souvent temporairement) leur région suite à un événement environnemental brusque et catastrophique, comme un ouragan, un tremblement de terre ou un tsunami. Sont ensuite considérés les *migrants environnementaux forcés*, ou plus simplement *migrants forcés* : ce sont les personnes qui doivent abandonner leur lieu de vie à cause de la détérioration des conditions environnementales ; les cas de la montée du

niveau de la mer sur les côtes, ou de la déforestation sont des exemples de ce type. Finalement sont pris en compte les *migrants motivés par l'environnement* ou les *migrants économiques induits par l'environnement*, qui ne sont pas immédiatement forcés d'émigrer, mais qui choisissent de quitter leur territoire pour éviter des problèmes futurs – c'est le cas, par exemple, dans les zones affectées par la désertification.

Cette discussion a commencé à trouver sa place dans la culture populaire. Par exemple, en 2010, le réalisateur Michael P. Nash a présenté son documentaire *Climate Refugees* au Festival de Sundance, mettant ainsi à l'agenda une réflexion sur le phénomène migratoire.

Les experts de l'UNCCD (Convention des Nations Unies de Lutte contre la Désertification) ont calculé qu'entre 50 et 700 millions de personnes émigreront d'ici 2050 pour des raisons liées à une détérioration des écosystèmes, qui peuvent elles-mêmes être multiples. Au Soudan, la région du Darfour a vu de nombreux déplacements forcés, notamment en ce qui concerne la tribu nomade Zaghawa ; si la fuite des conflits armés a été l'une des raisons de la migration, il a été établi que la recherche d'eau et de nourriture pour le bétail avaient été aussi des motivations importantes. Plusieurs études ont mis en évidence le fait que la 'compétition' entre cultivateurs sédentaires et éleveurs nomades a été la cause principale des déplacements de population, et que ceux-ci ont été aggravés par la sécheresse et par le changement du régime de propriété de la terre, qui a augmenté la pression sur l'utilisation des ressources naturelles, et notamment hydriques.

L'effondrement environnemental de plusieurs zones géographiques devient toujours plus clair. Au Mexique, la FAO a signalé que les migrations n'étaient pas seulement dues à la violence grandissante du crime organisé, ou à des situations économiques difficiles ; on estime que 900 000 personnes ont émigré annuellement depuis les zones arides vers les zones urbaines, ou vers les Etats-Unis.

Certains analystes avertissent qu'il n'est désormais plus possible d'isoler les causes environnementales des autres causes précédemment mentionnées ; cependant, il est évident que la situation environnementale est devenue l'un des protagonistes majeurs des désastres et migrations. Durant l'année 2012, plus de 30 millions de personnes se virent obligées

d'être déplacées suite à des désastres environnementaux ; cette tendance va s'intensifier à mesure que les effets du changement climatique se feront ressentir. La perspective semble bien être que d'ici quelques années, la migration environnementale deviendra la principale cause des mouvements humains.

LIGNES D'ACTION

Prendre conscience de ce lien entre phénomènes migratoires et écologie doit nous mener à chercher des stratégies d'action qui nous permettront de contribuer à la construction d'un monde plus humain, au sein duquel tous pourront vivre à l'endroit où ils le souhaitent, et transiter librement. Les experts s'accordent sur cinq propositions, que nous pouvons faire nôtres :

1. **Connaître et développer des connaissances** : L'une des urgences les plus pressantes consiste à ce que nous prenions en compte cette nouvelle réalité, afin de travailler à des études qui permettent ensuite de développer des politiques migratoires aptes à faire face à la réalité écologique du monde qui est le nôtre, et dans lequel nous sommes immergés. Il est nécessaire d'inclure cette thématique dans nos enjeux prioritaires, d'organiser des groupes de travail, de développer des actions qui donnent une visibilité à cette problématique, et ce non seulement dans les pays qui expulsent des migrants, mais aussi dans les autres ; tous les pays du monde sont concernés. Si nous arrivons à réduire le niveau de consommation d'énergie, à limiter l'épuisement des aquifères, et à diminuer les pollutions, il est très probable que moins de communautés aient à fuir leurs lieux de vie à cause de l'épuisement des ressources territoriales.
2. **Être créatifs** : Il est urgent de mettre notre créativité au service de projets de développement. De nombreuses personnes vivent, actuellement, expulsées de leur région d'origine – loin de là où vivent leurs parents, loin de leurs souvenirs d'enfance. Elles doivent consentir à un exil qu'elles n'ont pas vraiment choisi. Le soutien aux investissements et aux projets de développement par les pays développés dans les pays en développement les plus affectés par le changement climatique permettra, dans de nombreux cas, de générer de nouveaux emplois et de parvenir à maintenir de nombreuses

personnes dans leur pays d'origine, sans qu'elles aient ainsi à migrer et à courir de nouveaux risques.

3. **Développer la prévention** : Nous avons les outils nécessaires pour améliorer nos conditions de vie – et c'est pour cette raison que nous devons mettre la main à la pâte. Les plans de gestion du risque sont des projets qui ne doivent pas manquer à l'appel dans nos communautés ; nous devons les porter haut et fort, et en discuter dans nos sociétés. Nous ne pouvons plus faire l'hypothèse qu'il n'y aura plus de sécheresses, d'inondations, de manques d'eau ; nous devons dès maintenant réfléchir à ce que nous ferons quand se présenteront ces désastres.
4. **Persévérer dans l'innovation comme dans la réhabilitation des pratiques ancestrales**: Le travail pour que notre planète reste un espace accueillant, digne et habitable doit être poursuivi à chaque instant. A cette fin, nous devons mettre en œuvre tous les moyens possibles ; aussi bien les technologies que les pratiques ancestrales. Nous devons nous réapproprier les formes traditionnelles du travail de la terre, nous devons discuter avec les peuples premiers dans tous les territoires où ils sont présents : bien souvent, ils entretiennent de belles relations avec la nature. Nous devons discuter avec les scientifiques pour comprendre les données que leurs expériences mettent à jour.
5. **Défendre la dignité de la vie** : La vie est le droit humain fondamental – mais au-delà des êtres humains, ce droit concerne aussi la nature, les plantes, les animaux. Nous devons veiller sur la Terre, tout comme nous veillons les uns sur les autres. Les phénomènes migratoires ne devraient avoir lieu que lorsque les personnes y consentent. Le vœu le plus cher exprimé dans ces lignes consiste en l'idée qu'à l'avenir, nulle personne ne devra être forcée à migrer, et que toutes celles qui seront amenées à migrer puissent le faire librement, en connaissant leurs droits, et en s'épanouissant dans leurs nouveaux pays d'accueil, à la rencontre d'autres cultures.

Bibliographie

- Données de l'ONU sur les migrations dans le monde (âge, sexe, pays d'origine et de destination) – en anglais :

<http://www.un.org/en/development/desa/population/migration/data/estimates2/index.shtml>

- Carte interactive sur le futur des phénomènes migratoires sur le site du quotidien espagnol El País – en espagnol :
<http://elpais.com/especiales/2014/planeta-futuro/mapa-de-migraciones/>
- Données sur la population hispanique aux Etats-Unis (Pew Research Hispanic Trend Project) – en anglais : <http://www.pewhispanic.org/>
- Données sur les flux migratoires mondiaux à partir des données de recensement des Etats-Unis (Pew Hispanic Global Attitudes Project) – en anglais : <http://www.pewglobal.org/2014/09/02/global-migrant-stocks/>
- Site web de l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés :
<http://www.unhcr.org/cgi-bin/texis/vtx/home>
- Fondation IPADE, Madrid – en espagnol : *Migraciones ambientales ¿un viaje sin retorno? Guía educativa para secundaria* (<http://www.fundacion-ipade.org/upload/pdf/migraciones-ambientales.pdf>) y *Migraciones ambientales* (<http://www.fundacion-ipade.org/upload/pdf/migracionesambientales.pdf>)
- Documents et publications des Nations Unies pour la Lutte contre la Désertification :
<http://www.unccd.int/en/resources/Pages/default.aspx>

2.f. Pour aller plus loin

Pour une réflexion personnelle, ou avec d'autres, en communauté:

- Quel est mon/notre diagnostic sur les mutations écologiques et climatiques?
- Est-ce que je me sens concerné-e ? Quels moyens est-ce que je prends pour m'informer?
- Quelles sont les dimensions qui m'apparaissent plus cruciales dans ma situation et dans le contexte du pays où je me trouve?
- Quelles conséquences ces questions ont-elles au plan des décisions politiques, des programmes des hommes politiques, de mes/nos choix de vote?

Troisième partie : cadre de référence

Ce chapitre a comme objectif de proposer un cadre biblique, théologique et ecclésial à l'engagement de notre congrégation sur les enjeux environnementaux. Son objectif est de nous familiariser avec les grandes interprétations proposées pour comprendre ces enjeux, ainsi qu'avec les nouveaux paradigmes qui donnent à notre préoccupation pour la planète une indiscutable fondation.

De manière générale, les différentes contributions se rejoignent dans la dénonciation de la vision instrumentale que nous avons développée vis-à-vis du monde créé ; elles montrent de quelle manière les textes bibliques et les élaborations théologiques ont servi pour justifier la domination et l'exploitation de la nature, et jusqu'à quel point une vision anthropocentrique du monde, de l'histoire et de tout le créé nous a empêché de vivre en harmonie avec elle, en développant au contraire des relations de prédation, axées sur l'unique critère utilitariste.

Mary Cecilia Claparols nous familiarise avec la doctrine de la Création, en nous proposant des clés d'exégèse plus adéquates pour lire non seulement les premiers chapitres de la Genèse, mais aussi l'ensemble de l'Écriture. Soucieuse de développer une argumentation précise, elle se focalise plus particulièrement sur trois textes : le chapitre 45 du premier livre de la Genèse; les chapitres 38 à 42 du livre de Job; et enfin, dans le Nouveau Testament, le premier chapitre de Jean, pour l'analyse duquel elle s'appuie sur les Épîtres de Paul et sur la Lettre aux Hébreux. Mary Cecilia affirme qu'un changement radical de perspective – depuis une vision du monde qui promeut un sentiment de séparation entre les hommes et le reste de la Création, à une conscience renouvelée de notre unité et de notre interdépendance – peut s'accomplir à l'intérieur même de notre identité chrétienne, et qu'un tel changement s'inscrirait dans la continuité de notre histoire sacrée, dont la base judéo-chrétienne est biblique.

Marie Claire Issifi, dans sa contribution « L'eschatologie de la Création » nous rappelle que nous devons comprendre la Création dans sa gratuité et

dans sa finalité. La notion de gratitude nous fait découvrir la Création comme don ; cela signifie sans doute que le sentiment ultime de notre être au monde et de notre appartenance à l'humanité échappe à l'investigation de la raison. Mais la notion de gratuité situe avant tout l'homme devant Dieu ; il fait mémoire de son origine reçue, et de sa destination finale. L'être humain qui manifestement est le centre, ne devrait en fait pas être le centre ; il est comme l'intendant qui a été envoyé. Le Centre, c'est Dieu ; et si l'homme use de la Création, il doit le faire dans une dynamique de sagesse, en imitant le Christ qui, en venant du Père et pour retourner à Lui, a appelé tout le créé à sa suite.

Marie Claire termine en mettant en avant le fait que tous les chrétiens et toutes les personnes de bonne volonté doivent, chacun selon leur vocation respective, faire en sorte que la Création progresse vers la beauté et la dignité promises.

Dans sa contribution intitulée « La dimension eschatologique de l'espérance », **Ascensión González** met en évidence jusqu'à quel point les changements divers et multiples dont nous sommes les témoins viennent questionner de façon profonde la réflexion théologique, telle qu'elle s'est développée jusqu'à aujourd'hui. La réalité défie la théologie ; c'est ainsi que notre compréhension des enjeux écologiques appelle à un renouvellement du paradigme théologique actuel, afin que ce dernier soit en mesure de prendre en considération la problématique environnementale. Sur cette base, Ascensión González analyse plusieurs passages de l'Ancien et du Nouveau Testament, afin de nous donner des clés d'interprétation susceptibles d'éclairer cette réalité dont nous faisons l'expérience aujourd'hui ; ainsi, son exégèse des premiers chapitres de la Genèse reprend (entre autres) l'invitation à reconnaître la bonté des autres créatures, à saisir la beauté/bonté de ce qui existe, en nous libérant ainsi des réflexes de l'approche économique, qui immédiatement nous amène à nous demander « à quoi cela me sert-il ? combien cela me rapporte-t-il ? » Ce renversement nous rappelle la passionnante histoire de l'exercice que nous faisons de notre responsabilité, de notre dignité et de notre grandeur – qui trouvent tous trois leur origine dans l'amour inconditionnel d'un Dieu qui s'est engagé dans et pour le monde.

María Eugenia Ramírez cherche à mettre en relief la façon dont les changements de paradigme ont permis que la vision écologique du monde

soit reconnue au-delà du simple domaine des sciences naturelles. Il s'agit désormais d'une écologie humaine, d'une écologie de l'esprit, d'une écologie de l'action, ou encore d'éco-féminisme ou d'éco-théologie. Il ressort de tout ceci qu'aujourd'hui, l'écologie évite de s'enfermer dans des explications partiales, sectorielles ; au contraire, elle prend en compte le tout, et montre une sensibilité particulière pour tout ce qui concerne les relations, les interactions, les réseaux qui s'établissent dans les écosystèmes de notre planète.

Dans son premier article, intitulé *Femmes et écologie*, María Eugenia affirme que d'un point de vue conceptuel, il existe un consensus clairement établi quant à l'égalité ontologique des genres. Ce qu'il reste à définir, ce sont les *implications concrètes* qui découlent du fait que la femme est créée à l'image de Dieu ; ou du fait que le baptême confère une dignité égale à l'homme et à la femme ; ou encore du fait que la conduite de Jésus (comme celle de ses apôtres) prit place dans des circonstances historiques et culturelles bien précises. Comment, à partir de ceci, développer une nouvelle compréhension aussi bien de l'homme et de la femme que de toute la nature ? Comment créer cette nouvelle culture de solidarité, aussi bien envers la femme qu'envers la nature ? Il s'agit ici d'intégrer la catégorie écologique au sein de la réflexion théologique en tant qu'elle constitue un discours différent, ou plutôt, complémentaire de tout ce qui a été traditionnellement établi comme faisant partie de la théologie de la Création. A partir de ces premiers développements, le second article, *Vie religieuse et écologie*, suggère les conséquences qui doivent être déduites d'une vision écologique de la réalité, et marque les contours d'une vie religieuse qui serait plus intégrée, plus holistique – toujours dans la perspective d'une éthique écologique.

Le paragraphe 3C explicite le cadre ecclésial qui sous-tend notre engagement pour la planète. **Silvia María Oseguera** présente de façon descriptive le rôle du Magistère de l'Eglise en matière de Doctrine sociale. De Léon XIII jusqu'à *Laudato Si'* du Pape François, elle montre comment l'Eglise a constamment essayé de ne pas se montrer indifférente aux cris les plus pressants des réalités contemporaines, et comment le Magistère a lancé un processus d'accompagnement à même de susciter un réveil des consciences, tout en étant ancré dans l'Evangile. Elle nous rappelle ses principes doctrinaux : la dignité de la personne humaine, la destination universelle des biens, le bien commun, la subsidiarité, la participation et la

solidarité. Elle présente également d'autres valeurs fondamentales qui favorisent le développement de la personne et l'harmonie sociale : la vérité, la liberté, la justice – trois valeurs qui doivent être vivifiées par l'amour.

Au fil des années, le Magistère a affirmé la nécessité de voir l'environnement comme un bien collectif, que nous avons tous la responsabilité de sauvegarder, à tous les niveaux. *Laudato Si'* apporte une nouveauté : entre autres choses, l'encyclique concrétise des lignes de dialogue et d'action qui conduisent à insérer clairement les dimensions humaine et sociale dans une dynamique plus large; le dialogue et la transparence dans les processus visant à établir l'impact environnemental des projets industriels, lois, plans et autres programmes de développement ; la nécessité que la politique et l'économie soient au service de la vie ; que la religion et la science œuvrent ensemble au bien commun, etc.

De son côté, **Cécile Renouard** nous propose une analyse de la façon dont a évolué le discours social de l'Eglise. Elle nous amène à mieux comprendre qu'il y a deux façons possibles de lire la parole du Magistère – horizontalement ou verticalement, les deux mouvements étant liés. Tout d'abord, la foi informe et éclaire le regard que nous portons sur le monde, sur son évolution, et elle nous amène à considérer le fonctionnement de l'économie à partir d'une perspective radicale, enracinée dans l'écologie. Et en même temps, le discours social de l'Eglise se voit transformé par les circonstances. Ce double mouvement apparaît aussi clairement en ce qui concerne l'approfondissement de la relation entre l'être humain et la nature.

Cécile nous introduit ainsi aux différentes postures éthiques contemporaines face à la nature, et nous montre où se situe le Magistère par rapport aux tendances actuelles. Elle nous présente également quel a été le discours de l'Eglise à propos du développement durable et l'écologie, jusqu'à montrer à quel point *Laudato Si'* marque un changement de posture considérable en ce qui concerne l'appréciation de la croissance économique.

3.a Fondements bibliques de l'écologie

Mary Cecilia Claparols, r.a.

TRADUCTION PIERRE-LOUIS CHOQUET

Les Ecritures chrétiennes, et plus particulièrement le récit de la Création livré dans Genèse 1, ont fait l'objet d'une interprétation erronée de la part de l'historien américain Lynn White, qui a vu en elles l'une des principales causes de l'émergence d'une compréhension des relations entre les hommes et le cosmos marquée par une vision mécanistique et dominatrice. L'historien va plus loin en déclarant que le christianisme, en détruisant le 'paganisme animiste', a ouvert la voie à la possibilité d'une exploitation de la nature qui s'accomplisse dans une indifférence totale aux affects (potentiels) des objets naturels. Selon lui, le texte de la Genèse a été utilisé pour justifier la domination et l'exploitation de la nature⁵¹.

Cependant, Denis Edward, un théologien, a montré que White, dans son argumentation, passait sous silence d'autres facteurs majeurs à la crise écologique, et notamment celui du développement d'une conception instrumentale du monde naturel avec l'éclosion des Lumières, qui a lui-même donné naissance à un concept d'économie basé sur l'hypothèse d'une croissance pouvant se poursuivre à l'infini, qui n'a fait qu'exacerber l'appât du gain⁵².

Les spécialistes de la Bible ont également critiqué l'inadéquation de l'exégèse de White, et ont proposé une relecture des textes qui rend grâce à une conception de la relation Dieu-homme qui permette de rendre

⁵¹ Lynn White, "The Historical Roots of Our Ecologic Crisis" in *This Sacred Earth: Religion, Nature, Environment*, ed. Roger S. Gottlieb, New York and London, Routledge, 1996, p.189. www.Siena.edu/ellard/historical_roots_of_ecologic.html. Lynn White a proposé que Saint François, qui a développé une approche alternative à la compréhension classique des rapports homme-nature, soit proclamé saint patron des écologistes. Il a également suggéré que nous, humains, dussions « repenser et re-sentir notre nature et notre destinée. » Sr. Mary Cecilia Claparols, *The Earth is a Place of God's Glory: A Metaphor Mediating a Sensitivity to Interdependence through Dialogical Imagination*, Dmin diss., Pacific School of Religion in the Graduate Theological Union, Berkeley, December 2007, p.99-101.

⁵² Denis Edwards, *Ecology at the Heart of Faith: The Change of Heart That Leads to a New Way of Living on Earth*, Orbis Books, Maryknoll, New York, 2006, p.19.

compte d'une relation homme-nature ouverte à la problématique écologique⁵³.

LES TEXTES BIBLIQUES

ET LE MONDE NATUREL DANS NOTRE TRADITION

Carol Dempsey, une autre bibliste, ajoute qu'au vu des avancées considérables qu'a permis la science jusqu'à aujourd'hui, aucune relecture de Genèse 1-2 ne peut être faite sans que soit reconnu le caractère profondément 'inter-relié' de la Création, ainsi que la position relationnelle de Dieu aussi bien vers la création qu'en son sein. D'autres biblistes déclarent encore qu'il y a dans la Bible d'autres textes que ceux de la Genèse qui supportent une telle vision cosmique. Jürgen Moltmann suggère qu'une doctrine de la Création ne doit pas s'appuyer uniquement sur le récit de la Genèse, mais bien sur l'ensemble des Ecritures⁵⁴.

Il est important de relever qu'à ses débuts, le christianisme reposait notamment sur les écrits de la tradition judaïque, dans laquelle le monde naturel est très présent. Pour Donald Senior, il n'y a donc aucune espèce d'évidence qui doit nous amener à conclure que l'allégeance à Yahvé doit mener à une compréhension moins respectueuse de la part de sacré et de spirituel que porte la nature.

Durant les quinze premiers siècles du christianisme, et plus particulièrement durant le douzième et le treizième siècle, le monde naturel était intégré à la théologie et était considéré comme l'une des voies par lequel le Divin se révélait aux hommes. Malgré ce long héritage, après la Réforme et le début de la modernité, et principalement pour des

⁵³ Ray McNamara, *Interdependence and the God-Quest: A Christian Ecological Spirituality*, PhD diss., Graduate Theological Union, March 2006, p.10. Gina Hens-Piazza, "A Theology of Ecology: God's Image and the Natural World," *Biblical Theology Bulletin* 13 (October 1983). Bienvenido Baisas, "The Bible and Ecology: A Renewed Re-Reading of the Priestly Creation Story with a Special Consideration of the Hebrew Verbs רָדָה and כָּבַשׁ in Gen 1, 26-28." Discours de réception donné à l'occasion du congrès de l'Association Biblique Catholique des Philippines en 2006, envoyé par l'auteur par e-mail. Sr. Cecilia Claparols, Ibid. Carol J. Dempsey, *o.p.*, "Creation, Evolution, Revelation, and Redemption: Connections and Intersections," in *Earth, Wind, and Fire: Biblical and Theological Perspectives in Creation*, ed. Carol J. Dempsey, and Mary Margaret Pazdan, *Liturgical Press, Collegeville, Minnesota*, 2004.

⁵⁴ Jürgen Moltmann, *God in Creation: A New Theology of Creation and Spirit of God*, *Fortress Press, Minneapolis*, 1993, p.53.

raisons politiques (il faut compter ici le procès de Galilée), la pensée de la Création s'est éclipsée, pour être finalement « perdue de vue par la Tradition Chrétienne⁵⁵. »

Afin d'engager un sursaut radical qui parte de la conception dominante du monde, selon laquelle il subsiste une séparation entre les hommes et le reste de la Création, pour aboutir à un changement de perspective, et arriver ainsi à cette prise de conscience que le monde est à la fois un et interdépendant, il doit être démontré qu'en tant que chrétiens, nous pouvons effectuer ce sursaut en le resituant dans « la continuité avec notre histoire sacrée ; et la fondation de cette histoire judéo-chrétienne est biblique⁵⁶. »

ENRACINER NOTRE ENGAGEMENT ECOLOGIQUE DANS CERTAINS TEXTES BIBLIQUES

Nous allons examiner ici plusieurs textes bibliques, en essayant de voir comment chacun de ces passages peut nous offrir des pistes de réflexions pour nourrir notre engagement sur les enjeux écologiques. L'Écriture est pleine d'allusions au monde naturel, et il n'est ainsi pas possible de les mentionner tous ici : c'est pourquoi nous nous en tiendrons à l'analyse de trois textes.

GENESE 1 : UNE RESSOURCE PRECIEUSE POUR DEVELOPPER NOTRE SENSIBILITE ECOLOGIQUE⁵⁷

A. Le contexte du texte

Ce texte est le récit sacerdotal de la Création, et a été écrit après Genèse 2-3. Certains penseurs analysent ces chapitres en les considérant comme

⁵⁵ Elizabeth Johnson, "Losing and Finding Creation in the Christian Tradition" in *Christianity and Ecology: Seeking the Well-Being of Earth and Human*, ed. Dielter T. Hessel and Rosemary Radford Ruether, , **Harvard University Center For the Study of World Religions, Cambridge, Massachusetts**, 2000, p.5-7.

⁵⁶ Donald Senior, C.P., "Where does the Bible Fit In?", in *Thomas Berry and the New Cosmology*. Edited by Anne Lonergan and Caroline Richards, **Twenty-Third Publications, Connecticut**, 1987, p.48-49.

⁵⁷ Cette section s'inspire d'un article de Gina Hens-Piazza, "A Theology of Ecology: God's Image and the Natural World," *Biblical Theology Bulletin* 13 (October 1983), ainsi que de la lecture de Dianne Bergant, *The Earth is the Lord's: The Bible, Ecology and Worship*, The Liturgical Press, Collegeville, Minnesota, 1998, p.5-8 et de l'étude de Bienvenido Baisas pour le CBAP 2006, Ibid, p.20-39.

un tout. Cependant, nous faisons ici le choix de nous focaliser sur le premier chapitre pour répondre à Lynn White, en montrant que même s'il est pris seul, ce passage de la Bible peut en lui-même constituer un fondement important pour former une sensibilité écologique, et inspirer notre engagement en ce sens. Genèse 1 est l'une des cosmogonies de la Bible, et la plupart des biblistes s'accordent pour dire que le texte a été finalisé au moment de l'exil à Babylone. Par conséquent, nous pouvons y lire en filigrane la quête d'un peuple qui, préoccupé par la confusion que génère la rencontre avec les divinités mésopotamiennes, par la perte de ses terres et de son autonomie politique, ainsi que par le délitement de ses structures sociales et religieuses, cherche des repères et une certaine 'sécurité'. Les hommes et les femmes du peuple d'Israël ne traversent donc pas une simple crise d'identité, mais font plutôt l'expérience d'un chaos dans lequel sont plongées les différentes dimensions de leur vie.

B. Le texte comme proclamation : perspectives écologiques et implications éthiques

Au milieu de ce chaos, l'histoire de Genèse 1 proclame donc que le Dieu d'Israël est le Dieu unique, Créateur et source de tout ce qui existe. Il est capable de ramener à l'ordre toute forme de chaos, et sa parole amène tous les êtres à l'existence. De ce fait, le Dieu d'Israël se tient au-dessus des dieux mésopotamiens, et au-dessus de tout ce qui pouvait jusqu'alors instiller la peur aux êtres humains. Dieu ramène l'ordre dans le chaos, et Il s'émerveille avec respect de ce qu'Il a lui-même créé : « Et Dieu vit que cela était bon. » Il proclame sa grandeur en bénissant ceux qu'Il crée. La Création est bonne, indépendamment de toutes les considérations utilitaristes des hommes ; veiller sur la Création est donc un enjeu spirituel ! A partir de ce texte, nous voyons se dessiner l'image d'un Dieu à qui l'on peut réellement faire confiance ; la terre entière lui appartient. Personne d'autre que lui ne saurait réclamer la propriété de la Création. Dieu règne inconditionnellement, quelle que soit la façon dont la Création Lui réponde. Il soutient ce qu'il crée et le geste final, le plus dramatique, est l'acte explicite d'une confiance complète par lequel Il donne aux hommes la capacité d'agir en Son Nom, eux qu'Il a créés à Son Image. Cette vue est un rejet de l'ancienne interprétation 'royale' qui prévalait alors au Proche-Orient, selon laquelle le temple cosmique était la médiation de l'image sainte de Dieu. Baisas note qu'ici, l'image de Dieu n'est plus celle des rois, mais bien celle des hommes, qui deviennent des

participants conscients à l'œuvre divine (ainsi qu'au repos divin)⁵⁸. Les hommes ne peuvent donc pas exercer leur responsabilité en tant qu'agents autonomes ; bien au contraire, ils essaient d'imiter Dieu, et restent toujours dépendants de Lui. Dieu partage ainsi avec les humains le processus et le travail de création, mais aussi celui de « veiller, comme le fait le berger, sur les plus faibles » (Ezéchiel 34 est un autre contexte dans lequel est utilisé le mot *rada*, qui signifie maîtriser, mettre en harmonie). Dans Genèse 1,28, l'injonction « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la » est déclinée au pluriel ; ceci indique que cette responsabilité que nous avons de faire preuve de compassion pour faire advenir le *shalom*, ainsi que celle d'assurer la continuation de la vie, sont des responsabilités qui ne peuvent être prises que dans le cadre d'un partenariat entre l'homme et la femme⁵⁹. Brueggeman suggère que les verbes à l'impératif utilisés dans Genèse 1 symbolisent le don à l'être humain de la capacité de restaurer, de relever une Création plongée dans le chaos (et, si on la replace dans le contexte historique, marquée par la dévastation de l'exil). La Création est ainsi rappelée à la vie et à la fécondité (Baisas). Les exilés de retour de Babylone, qui ressentent encore l'impuissance dont ils ont fait l'expérience lors de la déportation, peuvent ainsi reprendre confiance dans l'idée qu'ils ont été créés à l'image de Dieu, qu'ils sont bons, comme toutes les autres créatures, et ce de la même façon qu'ils ont retrouvé avec bonheur leurs animaux, une fois de retour dans leur pays⁶⁰.

« Quiconque s'enquiert de mettre à sa propre disposition le règne animal ou végétal pour des raisons égoïstes se détache du plan divin. De façon similaire, les décisions qui conduisent à altérer l'environnement naturel ne peuvent être justifiées qu'au motif qu'elles concourent ultimement à le préserver. Toute action qui détruit des éléments naturels au nom de la productivité constitue

⁵⁸ B. Baisas, *id.* p.30. Keith Carley, "Psalm 8: An Apology for Domination" in *Readings from the Perspectives of the Earth* ed. Norman C. Habel, Vol. 1 of *The Earth Bible*, Sheffield Academic Press, Sheffield, 2000 p.119.

⁵⁹ Il est important de relever qu'il existe des interprétations de ces termes tels qu'ils ont été utilisés dans la Genèse et dans d'autres livres de l'AT qui permettraient d'élucider avec plus de détails encore la signification des termes de 'maîtriser' et 'soumettre'. En tout cas, aucune explication tyrannique ne s'impose légitimement.

⁶⁰ Alice L. Laffey, "The Priestly Creation Narrative: Goodness and Interdependence," in *Earth, Wind and Fire: Biblical and Theological Perspective on Creation* ed. Carol J. Dempsey and Mary Margaret Pazdan, Liturgical Press, Collegeville, Minnesota, 2004, p. 29-30.

un viol de la nature, et est un retour aux perversions des cosmogonies mésopotamiennes... La tâche de l'être humain est ainsi de garantir la continuation du cosmos créatif considéré comme un tout, et ce au bénéfice de tout le créé⁶¹. »

La Création toute entière vit du souffle de vie insufflé par Dieu (2,7 ; 1,30). Toute la Création est venue à l'être par la puissance de Sa Parole. En partageant une commune origine, toutes les créatures sont insérées dans le maillage de la vie ; elles y sont inter-reliées et interdépendantes. Le Dieu de la Création est un Dieu qui est entré en relation avec la Création et qui « a établi la Création comme une série de relations appelées à fonctionner librement, entièrement, et de façon interdépendante⁶². » Le souci de Dieu concerne tous les êtres, pas seulement les humains. Et Dieu a vu que tous les êtres étaient très bons ! La valeur de la Création réside dans le fait qu'elle tient son existence de Dieu, et non pas qu'elle est utile aux hommes (Bergant). Les phrases : « Au commencement » et « Soyez féconds et multipliez-vous » montrent que la Création a déjà commencé, qu'elle continue à se poursuivre, et qu'elle porte en elle la promesse d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre, à laquelle Isaïe et l'Apocalypse ont fait référence⁶³. C'est la foi que les exilés placent dans leur Créateur qui leur apporte une vie nouvelle ; elle réinstaura une nouvelle relation, qui réordonne les rapports que les hommes entretiennent entre eux et avec leur terre, terre qu'ils sont appelés à repeupler et à rendre à nouveau fertile⁶⁴. Le Dieu d'Israël appelle à la confiance ; en tant qu'ils font partie de la communauté de Création, les êtres humains célèbrent, aiment leur planète, goûtent l'abondance de ses dons, et respectent l'intégrité de chaque créature, qui est aimée de Dieu.

« Tu aimes en effet tout ce qui existe, tu n'as de répulsion envers aucune de tes œuvres ; si tu avais haï quoi que ce soit, tu ne l'aurais pas créé. Comment aurait-il subsisté, si tu ne l'avais pas voulu ? Comment serait-il resté vivant, si tu ne l'avais pas appelé ? En fait, tu épargnes tous les

⁶¹ Hens-Piazza, idem, p.109.

⁶² Carol Dempsey, "Creation, Evolution," p.11.

⁶³ Dempsey, Ibid, p.12.

⁶⁴ Bienvenido Baisas, id. p.25. Un autre aspect central du récit de la Genèse est le rôle du Sabbath et sa signification pour tout le créé. Nous n'approfondissons pas ce thème ici, faute de place.

êtres, parce qu'ils sont à toi, Maître qui aimes les vivants, toi dont le souffle impérissable les anime tous ». (Sagesse, 11:24 – 12:1)

LIVRE DE JOB (38 – 42) : UNE RENCONTRE TRANSFORMATRICE AVEC LE DIVIN, INTERMEDIÉE PAR LA CRÉATION

Plusieurs spécialistes, tout en reconnaissant la beauté de ce texte, font le portrait d'un Dieu qui malmène Job à dessein, tout en étant indifférent à ses souffrances. Cependant, Kathleen O'Connor montre le caractère central, dans ce livre, de l'expérience que fait Job de la beauté et de la liberté sauvage qui règne dans la Création, et qui est à la disposition du Créateur ; de son côté, Dianne Bergant met l'accent sur le caractère imposant de Dieu qui se manifeste à travers le monde naturel.

A. L'expérience de la beauté et de la liberté déchaînée à l'œuvre dans la Création (O'Connor)

Les paroles de Dieu sont ici typiques des discours de la Sagesse, qui visent avant tout à donner des instructions. Le discours sur la Création y est un moyen de parler du monde des hommes. Les questions rhétoriques invitent Job et le lecteur à interpréter eux-mêmes le sens à accorder à la tempête – qui devient, en quelque sorte, la leur. La tempête, les vents tourbillonnants, l'énergie des éléments naturels sont le cadre dans lequel interviennent les paroles divines. La tempête évoque à la fois les images des épiphanies bibliques et la tempête que Job doit lui-même affronter ; l'image de Dieu qui y est suggérée est celle d'un Dieu déchaîné, libre, beau, et profondément perturbant. Ses Paroles montrent Sa puissance, et Sa fierté face au cosmos ; elles font naître un effroi mêlé d'admiration. Quelle est la transformation dont Job fait l'expérience dans cette rencontre avec la beauté et la liberté déchaînée qui sont à l'œuvre dans la Création, elle-même fruit du Créateur ? La beauté transforme Job, et l'ouvre, durant la tempête, à une vision élargie de la place qu'il occupe dans le monde. Pour O'Connor, la beauté n'explique pas la souffrance de Job, mais elle la transforme. Elle distingue trois effets que la beauté a sur Job : la beauté l'amène à le focaliser sur ce qui est au-delà de lui, et l'amène ainsi à se dessaisir de sa propre position comme centre du monde ; la beauté suscite une attention et un esprit de discernement aiguisés, qui lui permettent de reconnaître l'injustice, et à s'ouvrir ainsi à un souci pour le monde ; la

beauté incite à la créativité, génère une nouvelle harmonie en l'encourageant à porter attention au cosmos tout entier.

B. Le Dieu imposant qui se manifeste dans le monde naturel (Bergant)

Dianne Bergant relève que c'est « la rencontre de Job avec Dieu à travers les manifestations du monde naturel (38,1 - 41,26) qui lui permet de comprendre que la réalité n'est pas sujette à un simple cadre fixe et rigide, mais bien plutôt à la liberté de Dieu, qui est un Créateur providentiel⁶⁵. » Les questions rhétoriques posées par Dieu, focalisées sur les éléments naturels, amènent Job à une compréhension approfondie de ceux-ci, compréhension qui va au-delà de ce que toute réponse aux questions pourrait apporter. Le Dieu Créateur, tout en se référant à la structure et au fonctionnement du monde naturel et aux comportements des animaux, amène Job à tourner son regard vers le Dieu Puissant et Imposant qui se manifeste à travers le monde naturel. « Le monde naturel n'est pas seulement né de la créativité de Dieu ; il porte aussi en lui les caractéristiques de cette créativité. Chaque propriété de la Création nous dit quelque chose de son Créateur... cet intermédiaire par lequel Dieu se révèle à nous est lui-même révélation⁶⁶. » C'est pourquoi Dieu est capable de dire : « Maintenant mes yeux T'ont vu ! » La théophanie est à la fois révélatrice et libératrice ! Job a été libéré de la conception du monde qu'il portait jusqu'alors, pour entrer dans la perspective divine : la valeur de la Création va au-delà de tout critère d'utilité, et sa propre souffrance a été resituée dans un contexte plus large, alors qu'il est passé d'une conception du monde anthropocentrique à une vision cosmocentrique. Cette rencontre avec le Dieu Créateur l'amène à renouveler en profondeur la vision de ce qu'il est, de cette tempête qu'il a à traverser, mais aussi du monde naturel et de l'image qu'il se fait de Dieu. Job s'est assagi pour devenir un mystique 'cosmique', à la fois humble et rempli d'une crainte pleine de révérence devant Dieu et Son mystère.

En Genèse 2,15, l'être humain formé à partir de la terre est appelé à « cultiver et à veiller sur » tout ce que Dieu a donné ; dans Genèse 9,12-16, le Créateur fait une Alliance éternelle avec Noé et toutes les créatures

⁶⁵ Dianne Bergant, *Idem*, p.14.

⁶⁶ *Ibid*, p.15.

après le Déluge. L'arc-en-ciel est le signe vivant de cette Alliance cosmique faite avec toutes choses (Edwards).

JEAN 1, 14 : OU POUVONS-NOUS TROUVER DIEU/LA SAGESSE ?

A. Le contexte du texte

La communauté johannique était formée des disciples de Jean le Baptiste, de Juifs qui avaient expressément (ou secrètement) déclaré leur foi au Christ, et de Samaritains. Cette communauté était donc parcourue de tensions ; celles-ci étaient autant dues à la diversité, en interne, des membres qui la composaient qu'aux autorités juives qui expulsaient publiquement ses membres des synagogues. Une telle situation questionnait en profondeur leurs croyances, leurs perceptions partagées, mais aussi les fondements qui donnaient jusqu'alors un sens à leur expérience du monde au sein du judaïsme. En même temps, l'une des questions difficiles à laquelle se heurtaient les communautés chrétiennes et juives après la destruction du Temple était la suivante : où se trouve la sagesse ? Où Dieu peut-il être rencontré, trouvé ? Dans le judaïsme, la Torah devint progressivement l'ultime signe de la présence divine ; pour la communauté johannique, celle-ci se trouvait dans la vie de Jésus, vie révélée et accessible à l'expérience humaine sensible⁶⁷.

B. Jésus dans la communauté johannique

Qui donc est Jésus pour la communauté johannique ? Le prologue de l'évangile de Jean commence par les mêmes mots que ceux qui inaugurent la Genèse : « Au commencement », et se construit sur une structure similaire, à l'exception du fait que le septième jour du Sabbath n'y est pas mentionné. Pour Mary Coloe, le travail créatif de Dieu ne s'est donc pas achevé « Au commencement » ; quelque chose continue à être à l'œuvre, et il y a plus encore à venir⁶⁸. Elle suggère que Jean 1,14 peut être considéré comme le credo de la communauté johannique ; ce passage exprime le fait que l'identité de Jésus préexiste, en ce qu'il est « avec Dieu depuis le commencement », en éternelle communion avec Lui, et que « c'est par Lui que tout est venu à l'existence ». Il était non seulement

⁶⁷ Coloe, Mary L. *God Dwells With Us: Temple Symbolism in the Fourth Gospel*, [The Liturgical Press, Collegeville, Minnesota, 2001, p.20-21](#)

⁶⁸ *Ibid*, p.21-23.

présent et agent de la Création, il est aussi source de vie, lumière à travers les ténèbres. En même temps, ce *Logos* devient chair (*sarx*), et il habite parmi nous (tabernacles = eskēnōsen)⁶⁹. *Sarx*, que nous traduisons par *chair*, est porteur d'une diversité de significations dans l'Ancien Testament ; ce terme ne se réfère pas uniquement au caractère mortel et fragile des êtres humains. En Genèse 6,19 et Nombres 18,15, la chair est comprise comme étant en lien avec toutes les créatures vivantes. Dorothy Lee suggère que bien que le terme de 'chair' fasse de prime abord référence aux êtres humains, il est porteur d'une gamme de significations qui concerne toute la Création. La chair qui est étreinte par Dieu inclut donc l'ensemble d'un monde constitué d'interrelations, d'organismes dépendants les uns des autres dans des écosystèmes au sein duquel l'espèce humaine trouve sa place⁷⁰. Ainsi, dire que le Verbe se fait chair (*sarx*) implique que la Création soit le vecteur par lequel Dieu se révèle, et que le Verbe de Dieu à l'œuvre dans la Création puisse être l'objet de notre expérience⁷¹. C'est pourquoi la structure du prologue et de l'introduction de Jean (1,1-3) montrent que le Verbe préexistant qui s'est fait chair et qui a habité parmi nous peut être vu, écouté, touché – il est accessible à notre expérience sensorielle. Lee déclare que ce que « 1,14 donne à voir, c'est la révélation de la divine gloire qui irradie la chair alors qu'au même moment, le Verbe devenant chair insuffle dans la matière un pouvoir de transformation, qui est capable de nourrir et de soutenir la vie de l'esprit⁷². » Dieu, le Verbe préexistant qui s'est fait chair, se révèle lui-même dans la Création, et habite en elle, à mesure qu'elle se déploie dans l'histoire.

C. Logos, Verbe, Sagesse (sophia)

Les premières lignes du prologue sur le *Logos* nous renvoient à la figure de la Sagesse, à laquelle il est fait référence dans Proverbes 8,22-31, Siracide

⁶⁹ Rekha Chennattu, "The Intra-religious Dialogue of the Johannine Community as a Model for the Indian Church in Dialogue", Conférence donnée à l'Université d'été de Lyon en Août 2003; Craig R. Koester, *The Dwelling of God: The Tabernacle In The Old Testament, Intertestamental Jewish Literature, and The Old Testament*, Catholic Biblical Association of America Washington, D.C, 1989), p.103.

⁷⁰ Denis Edwards, idem, p.58.

⁷¹ Francis Moloney, *Belief in Word: Reading the Fourth Gospel, John 1-4*, Fortress Press, Minneapolis, 1993, p. 31.

⁷² Dorothy Lee, *Flesh and Glory: Symbolism, Gender and Theology in the Gospel of John*, The Crossword Publishing company, New York, 2002), pp.32 ; 35-36 ; 48.

24,3-7, Sagesse 7,25-8:1. La Sagesse était présente avec Dieu dans la Création, co-créatrice avec Dieu, et était compagne de Dieu, se réjouissant en chaque créature qu'il avait créé. C'est par elle que « Dieu fonde la terre, établit les cieux, ouvre les profondeurs, et permet aux nuages de se déposer en rosée, de donner aux hommes une pluie rafraîchissante, porteuse de vie (Prov 3,19-20)⁷³ ». Ainsi, aussi bien la figure de la Sagesse que celle du Verbe johannique sont intimement liées à l'ensemble de la création. La Sagesse (Prov 9,1-6; Sir 24,8-22) vient dans le monde, habite parmi nous, dresse la table et prépare le banquet, invite les pauvres et les nécessiteux à venir manger et boire. Jésus-Sagesse est proclamé comme le Verbe fait chair (Jean 1,1-18), et est présenté avec des termes similaires à ceux qui sont employés dans la littérature de la Sagesse ; Il est Celui qui invite les pauvres et les nécessiteux à Sa table, et Il Se donne à eux comme Pain de Vie (Jean 6)⁷⁴.

Dieu se communique, se révèle par la 'chair' (Création), et la communauté reconnaît Sa gloire. La Création est lieu de révélation du Verbe Divin, de Sa gloire, et la communauté peut contempler cette gloire. Ce fait de prendre chair marque la volonté de Dieu d'habiter au cœur de la Création. Cette expérience de l'habiter, qui révèle le sens premier du mot *tabernacle* (tente, hutte), nous en faisons l'expérience comme un pouvoir qui transforme le monde sensible.

Avec Job nous pouvons dire : « Maintenant mes yeux Te voient ! », et avec l'auteur de l'épître de Jean dire : « Ce que nous avons vu, entendu, touché, nous le proclamons ! » ; ce sont là des réponses à la question que nous avons initialement posée : « Où pouvons-nous trouver Dieu/la sagesse ? »

EPITRE DE PAUL ET LETTRE AUX HEBREUX : LE CHRIST COSMIQUE

La théologie de la Sagesse de Dieu a contribué à forger la conception cosmique du Christ Ressuscité. Les hymnes du Nouveau Testament (Hébreux 1,2-3, Col 1,15-20, 1 Cor 8,6) reprennent le même motif, selon lequel c'est « par Lui, l'image de Dieu, que toutes choses sont venues à l'existence, qu'il soutient tout en elles car chacune est bonne, unique, interdépendante vis-à-vis des autres ; et que chacune sera libérée, transformée (Rom 8,21), restaurée dans et par le Christ-Sagesse, l'icône du

⁷³ Denis Edwards, *Idem*, p.53.

⁷⁴ *Ibidem*, p.54.

Dieu invisible. Tout le processus de Création de l'univers est dirigé vers l'événement du Christ, Christ qui est l'origine (Il est avant toute chose) et l'ultime destination (en Lui toutes choses sont récapitulées)⁷⁵».

Ces textes réaffirment l'un après l'autre la préexistence et la transcendance absolue du Dieu vivant, et proposent un panathéisme (Dieu est dans le cosmos et le cosmos est en Dieu) qui repose sur la notion d'une immanence saturée, remplie d'une divinité qui pénètre l'univers tout entier, de sorte que « la moindre part de l'univers existe en Lui, et qu'ainsi Il est aussi le pouvoir créateur qui habite dans le cœur du monde, soutenant à chaque moment son évolution⁷⁶». Le Dieu transcendant est ainsi intimement en nous, et autour de nous ; il est l'Un en qui nous (le cosmos) vivons, nous nous mouvons, et Celui de qui nous tirons notre existence (Actes 17,28).

Comme l'écrit brillamment Walter Kasper, « partout où la vie fait irruption et vient à l'être ; partout où une nouvelle vie point et bouillonne, et même partout où la vie est dévastée, mise sous silence, massacrée ; en bref, partout où la vie véritable existe, alors l'Esprit de Dieu est à l'œuvre⁷⁷».

⁷⁵ Denis Edwards, *idem*, p.56.

⁷⁶ Elizabeth Johnson, *csj. The Fortnightly Review*. www.fortnightlyreview.co.uk.

⁷⁷ *The God of Jesus Christ*, Crossroad, New York, 1984, p.202.

3.b Fondements théologiques

3.b.1 L'eschatologie de la création

Marie Claire Issifi, r.a.

*« ... la création attend avec impatience
la révélation des fils de Dieu...
elle garde l'espérance d'être elle aussi libérée
de l'esclavage, de la corruption pour avoir part
à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu... »*
Rm8, 19-21

Ces versets de l'épître aux Romains nous mettent devant la réalité de la création qui gémit en travail d'enfantement, attendant sa pleine délivrance. Ces versets sont aussi une expression très explicite de l'espérance de la libération définitive et totale de la création par le Christ, Roi de l'univers, sauveur de toute la création qui remettra toute chose à son Père lorsqu'il aura tout soumis. Ce processus de libération totale et définitive prend source et sens dans le mystère du Christ, en son Incarnation et dans sa mort résurrection. Mais ce que Dieu a acquis à l'humanité et à toute la Création s'actualise aussi par la vie et l'action de l'Eglise, celle des hommes de bonne volonté.

L'INCARNATION, EVENEMENT INAUGURANT LA RESTAURATION ET LA DIVINISATION DE L'HOMME ET DE LA CREATION

L'Incarnation – mystère du Verbe de Dieu se faisant chair, prenant corps et visage humains – manifeste le même *dessein d'amour* qui est à l'origine de la Création. Elle constitue un pont dans la relation entre Dieu et l'humanité, et entre Dieu et le monde créé. Par elle, Dieu restaure l'homme et la création tout entière. « *La Création est un processus se déployant à travers l'histoire du monde créé* »⁷⁸. Ce déploiement est une

⁷⁸ Keith Warner OFM, 1998, Traduction de l'anglais : Damien Gangloff, (<http://core.asso.free.fr/kakapo/regardFranciscain.htm>).

expérience qui conduit à une vision de ce qu'est Dieu et de ce qu'est le monde. Elle est aussi le déploiement de la finalité de la création. En effet, c'est dans « *l'avènement de Jésus que nous est offerte une plus grande révélation de la signification et du pourquoi de la création et chaque étape successive donne à la compréhension et à la finalité du monde, son 'pourquoi', une plus grande clarté* »⁷⁹. L'incarnation en effet donne au monde et à l'histoire tout leur sens. Et le processus de restauration passe par une reconnaissance de notre identité : « *héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si du moins nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire* » (Rm 8,17). Nous sommes enfants de Dieu engagés avec le Christ pour une nouvelle vie.

Tout comme la « *Création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu* » (Rm 8,19) et « *gémît* », l'homme aussi gémit et aspire à cette libération. Cela passe par une certaine mort. Comme l'écrit Marie Eugénie, « *la créature doit mourir pour faire place à Jésus-Christ* »⁸⁰. C'est ainsi que la vie du Verbe germe et grandit dans l'âme chrétienne. Là se trouve le type de toute sainteté, la loi qui régit l'union de l'âme avec Dieu. Le verbe développe en l'homme qui le reçoit et accepte de demeurer en lui une vie divine de beauté, de sagesse, de bonté et de douceur. Pour qu'il puisse s'exclamer : « *Ô splendeur de la beauté divine, si je me vide, tu t'écoules en moi* »⁸¹. Plus l'homme fait place au Verbe dans sa vie, plus il la remplit. C'est sans doute dans ce sens aussi que nous pouvons redire avec Marie Eugénie : « *Ma totale dépendance de Jésus-Christ est la chaîne secrète de ma liberté* »⁸². Dépendre de Jésus-Christ en toutes nos actions, vivre de lui et par lui nous conduit nécessairement à une humanité restaurée, libérée.

En somme, en toute Création, il est possible de lire une expression de transcendance. Pour le chrétien, cette transcendance a un nom, un visage. Mieux, elle s'est faite chair dans la personne du Christ. C'est dans ce sens

⁷⁹ Kenan Osborne, *Incarnation, Individualité et Diversité*, (Essai sur John Duns Scotus), cité par Keith Warner cf. note 78.

⁸⁰ Marie-Eugénie, *Lettre au Père d'Alzon* du 18 Avril 1843. Citant aussi Saint Paul : « Vous êtes passés par la mort, et votre vie reste cachée avec le Christ en Dieu *Mortui enim estis et vita vestra abscondita cum Christo in Deo* » (Col 3, 3). Ou encore « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi *Vivo ego, jam non ego, vivit vero in me Christus* » (Ga 2, 20).

⁸¹ Marie-Eugénie, *Lettre au Père d'Alzon* du 18 Avril 1843.

⁸² Marie-Eugénie, lettre au P. d'Alzon, le 19 juillet 1842, n° 1556 (cf. Textes Fondateurs, Tome II, Paris 2012, pp. 42-43).

que le beau est expression du Verbe incarné, et que le regard du Verbe incarné sur le monde illumine toutes choses, faisant découvrir ce qui s’y trouve de vrai, de bien, de beau. Le Verbe contient toutes choses en lui et mène toutes choses à son achèvement, à sa beauté première, car « *tout fut par lui et sans lui rien ne fut. Ce qui fut était la vie et la vie était la lumière des hommes* » (Jn 1,3-4).

Dans la croix, la mort et la résurrection de Jésus, cette lumière glorieuse éclaire et consume tout ce qui est ténèbres en l’homme, en toute création afin de lui donner tout son éclat.

LA CREATION A LA LUMIERE DE LA CROIX, MORT ET RESURRECTION DU CHRIST

Par la croix du Christ, le monde nous est présenté comme une création de Dieu affectée par le mal qui y est à l’œuvre, mais cette Création affectée par le mal est promise au salut, elle est appelée à participer au salut de Dieu comme l’exprime si bien Romains 8,1-23. Ainsi, la croix, avec la lumière qu’elle nous apporte, dévoile l’origine et la destinée de la création. Au terme, c’est Dieu lui-même qui se révèle comme créateur, préservateur et rédempteur de la Création qu’il conduit progressivement à sa transformation finale.

Dans la lettre aux Colossiens, l’apôtre Paul présente la croix, la mort et la résurrection de Jésus comme une célébration de la réconciliation, réconciliation de Dieu avec les hommes, réconciliation des hommes les uns avec les autres et réconciliation de tout le cosmos. Le Christ est celui qui :

- ✓ préserve et maintient la Création (Col 1,17)
- ✓ est la tête de l’Eglise et le prototype de la nouvelle humanité (Col 1,18)
- ✓ est agent de la réconciliation universelle (Col 1,19-20)

Ce texte explicite donc pour nous la dimension universelle de la réconciliation que Dieu opère en son Fils Jésus Christ : « car c’est en lui que Dieu a désiré que toute plénitude ait sa demeure. Et c’est par lui qu’il a voulu réconcilier avec lui l’univers tout entier... » (Col 1,19-20). Ainsi, Dieu, créateur de l’univers, ramène la totalité de la Création dans un ordre approprié et une harmonie finale par la mort résurrection de Jésus.

Il ressort ici un dépassement qui s'opère dans et par la mort- résurrection du Christ. En effet, l'ordre initial de la Création avait été perturbé à plusieurs points de vue, mais par la mort et la résurrection du Christ, Dieu inaugure une nouvelle réalité qui n'est pas une restauration de l'ordre initial, mais une transformation finale, un accomplissement de la destinée finale.

L'ENGAGEMENT TEMPOREL :

UNE COLLABORATION A LA DESTINEE FINALE DE LA CREATION

Si le Mystère du Christ en son incarnation et sa rédemption élucide l'origine et la finalité de la Création, l'effectivité de cette destinée s'accomplit progressivement dans le temps et l'espace, par l'engagement temporel de tout homme et de toute femme. Dans cette perspective, pour le croyant, s'engager à promouvoir la vie en soi et autour de soi, n'est-ce pas manifester la splendeur du Verbe incarné ? Si « *le beau est la preuve expérimentale que l'incarnation est possible* »⁸³, comme le pense Simone Weil, contempler la beauté de la Création, c'est reconnaître et admirer le Verbe qui se déploie dans la nature et qui fait signe à l'homme. En effet, « *On a raison d'aimer la beauté du monde puisqu'elle est la marque d'un échange d'amour entre le Créateur et la Création* »⁸⁴. Cette vision des choses change le regard de notre cœur sur l'identité profonde de la terre, de tout le créé. Par la reconnaissance de la manifestation de Dieu dans le créé, l'homme rend un culte à Dieu qui a pris visage d'homme et est allé jusqu'à la croix.

Mais il ne suffit pas de rendre un culte à Dieu. L'Eglise, notre congrégation, tout chrétien et tout homme de bonne volonté selon sa vocation doivent faire progresser la création vers la beauté et la dignité qui sont promises. C'est le lieu de rendre hommage ici à tant d'associations de toutes religions, de tous bords qui œuvrent dans ce sens. Certes, cet engagement n'est pas sans souffrance, car il suppose que nous prenions le même chemin que Jésus. C'est une marche dans la « foi et non dans la claire vision ». Plaise au Seigneur de nous garder éveillés pour discerner continuellement ce que nous devons faire et nous donner la force de l'accomplir jusqu'au jour où il réunira tout le créé pour l'offrir en

⁸³ Simone Weil, *La connaissance surnaturelle*, Gallimard, Paris, 1964, p. 28

⁸⁴ *Ibidem*, p. 89

hommage à la souveraineté du Père. « *Tel est le mouvement, tel est le terme vers lequel chacun aspire : désir de Dieu qui ne s'apaisera même pas dans l'éternité, mais trouvera son comble dans la joie d'être submergé par la splendeur inaccessible du toujours plus grand* »⁸⁵.

CONCLUSION

Réfléchir sur l'eschatologie de la Création, c'est, en dernière analyse, l'appréhender dans sa gratuité et sa finalité. La notion de gratuité nous fait découvrir la création comme don ; ce qui signifie sans doute que le sens du monde et de l'humanité est accessible à l'investigation de la raison. Mais la notion de gratuité situe surtout la Création devant Dieu ; elle fait mémoire de son origine donnée et de sa destination finale. L'homme qui, manifestement, est au centre ne saurait être le centre. En effet, c'est en tant qu'intendant qu'il a été ainsi placé. Le centre est en Dieu et l'homme, s'il use de la Création, doit le faire dans une dynamique de sagesse en imitant le Christ qui est venu du Père et qui retourne au Père avec tout le créé.

3.b.2 La dimension eschatologique, l'espérance

Ascension González, r.a.

TRADUCTION PIERRE-LOUIS CHOQUET

*« Tout ce que nous voyons de nos yeux
est un don que Dieu nous fait,
pour que nous nous élevions jusqu'à Lui »
(Marie-Eugénie, Instr. 15.07.1881)*

*« Dans la congrégation de l'Assomption,
Tout est de Jésus-Christ,
Tout est à Jésus-Christ,
Tout doit être pour Jésus-Christ »*

⁸⁵ Camille Dumont sj, *Esthétique et Dramatique, l'Existence Chrétienne*, coll 17, Vie Consacrée, Namur, Rue de Bruxelles, 61, B 5000, 1997, p. 38.

En prononçant ces phrases, Marie-Eugénie ne savait probablement pas qu'elle décrivait alors une situation qui prendrait une dimension inédite à notre époque contemporaine, et que ses sœurs de l'Assomption et les laïcs seraient amenés à marcher à la suite de Jésus d'une manière bien concrète ; c'est-à-dire, en répondant aux préoccupations du monde. Un des défis les plus sérieux de notre temps réside dans le fait que le futur de notre planète est désormais en jeu. Si nous parvenons à comprendre que la Terre est un lieu de gloire pour Dieu, le lieu de sa manifestation et de sa présence, une réponse de notre part s'impose.

Les changements divers et multiples que nous traversons remettent profondément en question la façon dont nous avons mené la réflexion théologique jusqu'à présent. **La réalité pose un défi à la théologie.** Chaque époque suscite de nouvelles questions et implique des processus historiques inédits, qui demandent toujours à être ressaisis dans la réflexion théologique. Aujourd'hui, la compréhension affinée que nous avons de l'écologie doit conduire à un renouvellement du paradigme théologique, afin que soit mieux considéré le défi environnemental. Et ceci ne consiste pas seulement à se demander ce qui est 'vert' et ce qui ne l'est pas, ou à dénombrer les espèces en voie d'extinction ; les relations que les êtres humains entretiennent entre eux et avec la nature, ainsi que le sens qu'ils donnent à cette dernière – c'est là l'essentiel de ce défi. Nous autres êtres humains, nous n'avons pas été créés pour surplomber et dominer tout le créé, mais plutôt pour être à ses côtés, pour cohabiter avec lui de façon pacifique et fraternelle.

Plus la recherche scientifique parvient à nous dévoiler les origines et le développement progressif de la diversité des formes de vie, plus se précise une certitude : tout est interdépendant. Aucune espèce n'est autosuffisante. Tous les êtres sont insérés dans des réseaux de relations. Nous appartenons à une planète qui est tissée d'une multitude de tels réseaux. Prendre conscience de cette appartenance fait naître en nous un sentiment de responsabilité, une préoccupation vive, une relation amoureuse et fraternelle. Elle nous mène vers une attitude de

communion, dans laquelle nous nous apparentons à tout le créé. Rien ne peut nous être insignifiant, tout est de nous et nous est familier.

Toute personne se demande s'il est possible, aujourd'hui, de parler encore de Dieu en tant que 'créateur' quand on observe tant de déséquilibres dans le monde – que ce soit dans la nature, ou dans les affaires humaines. Comment comprendre de nos jours ce que signifie un Dieu 'créateur' ? Comment juger l'action de Dieu dans notre monde ? Ces questions naissent en nous qui sommes croyants, et nous invitent à laisser nos sandales de côté pour marcher à même la Terre, dans la vénération et l'action de grâce (Ex 3,2), en apprenant à découvrir le mystère que Dieu nous révèle en elle. Il nous met dans une relation de respect qui, pour reprendre les paroles d'E. Cardenal, implique de renoncer à l'esprit possessif et au gaspillage. Ceci suppose de changer notre mentalité, pour échapper au consumérisme, et d'avoir à l'esprit le bien des générations futures.

La pensée écologique la plus radicale adresse une critique forte au christianisme, car celui-ci aurait placé l'être humain au centre de l'univers. Il lui aurait donné le droit souverain et illimité de soumettre les créatures à ses caprices, de disposer arbitrairement des autres êtres vivants – et ceci pour la simple raison que l'être humain est 'le centre', et qu'il existe entre lui et les autres êtres vivants un saut qualitatif, une distance infranchissable. L'idée que l'humanité ait été créée à l'image de Dieu, associée à celle qui voudrait que sa tâche apparente soit de soumettre et dominer la Terre (Gn 1,26-28) serait à la racine de la crise écologique actuelle. Le christianisme est ainsi accusé de maintenir une vision du monde anthropocentrique, qui s'est révélée largement préjudiciable pour la planète tout au long de l'histoire.

Face à ces nouvelles postures et réalités, la théologie – en communion avec les autres disciplines scientifiques et en dialogue avec les sciences humaines – cherche des alternatives d'avenir, des clés de lecture porteuses d'une vision pour le futur de la planète.

L'humanité est aujourd'hui sensible aux conséquences et aux implications d'une compréhension théologique renouvelée. Celle-ci cherche à aller au-delà des dichotomies qui accentuent les différences entre le spirituel et le temporel, le sacré et le profane, pour favoriser une vision du monde et de

l'homme comme une totalité qui soit à la fois temporelle et spirituelle. Nous intéresser aux problèmes écologiques découle de cette même anthropologie théologique qui cherche à comprendre l'être humain à partir de Dieu ; ainsi, nous abordons la condition humaine depuis la perspective de la Création.

Reconnaître l'univers créé comme sacrement, entrevoir le secret de son harmonie dans l'infiniment grand et dans l'infiniment petit, ceci nous permet de sentir, de croire et d'accueillir le mystère qui se révèle à nous dans chaque particule du créé, et nous amène à attester de la présence de Dieu en tout – c'est-à-dire, à une reconnaissance du sacré.

Aujourd'hui, la théologie nous invite à repenser le plan du salut, qui conjugait traditionnellement les concepts suivants : paradis-chute-châtiment-rédemption-gloire. Ce message se fait de moins en moins audible dans le monde sécularisé qui est le nôtre. Cette conception véhicule en effet l'image d'un Dieu punisseur, image qu'il convient de renouveler. La théologie d'aujourd'hui doit se faire l'écho des inquiétudes et problématiques de son temps ; les problèmes bien concrets de l'humanité ont ainsi fait leur entrée dans le champ de la réflexion théologique. C'est dans cette perspective que Leonardo Boff a déclaré qu'était désormais requise « une nouvelle spiritualité, afin de rechercher le sentiment profond que notre vie est inscrite dans la nature ». C'est là un défi pour toutes les traditions spirituelles qui souhaitent, comme c'est le cas pour nous au sein de l'Assomption, donner une réponse à notre monde tout en marchant dans les pas de Jésus – tout en valorisant la spécificité de la pensée de Marie-Eugénie : « la loi de l'Évangile est un état dans lequel nul ne doit souffrir de l'oppression d'autres. » (Vol.VIII, n. 1610)

Dieu se révèle à nous dans la Création, dans cet univers en expansion que nous connaissons aujourd'hui, et qui nous étonne chaque jour un peu plus par la capacité de créativité des processus irréversibles que nous y observons – nous pourrions les considérer comme un embryon toujours plus complexe, au sein duquel s'unissent les forces fondamentales. Tout ceci nous maintient dans une attitude d'admiration et d'étonnement, d'humilité et de surprise devant cette vie présente dans l'univers créé. Tout nous mène au respect, et nous invite à « ne rien laisser souffrir qui soit pourvu de vie » (Or I. Ed 1903, p.32).

En définitive, il s'agit là d'une attitude contemplative, tournée à la fois vers l'histoire et vers l'univers. Elle suppose un changement de paradigme qui implique de considérer la création non comme un concept déjà clos et statique, mais au contraire comme un concept dynamique, sujet à une constante recréation, et au sein duquel l'être humain ne saurait être ni l'instance 'unique', ni l'instance 'ultime'. Il faut plutôt le considérer comme un frère aîné – et que, comme tel, il est responsable de ce qu'il a reçu en don. Quiconque entre en contemplation ne peut manquer de s'étonner devant la bonté du processus évolutif à l'œuvre dans la nature. Un tel être est appelé à la communion avec tous les autres êtres, à recréer, à collaborer dans la croissance de la vie, à veiller sur tout le créé. Nous voyons le visage de Dieu se dévoiler dans cet univers dont nous sommes une partie. Nous comprenons comment la vie est capable de se reproduire dans des structures différenciées, comment ces dernières interagissent, se fournissent des ressources mutuelles pour acquérir une certaine autonomie – jusqu'à ce que soit atteint ce point duquel jaillit la conscience, que Teilhard de Chardin reconnut comme ouverture sur le monde réflexif.

J'aimerais ici reprendre certains aspects de la relecture offerte par **les croyants vétéro-testamentaires, qui reconnaissent le caractère chaleureux et empreint d'amour de l'œuvre sortie des mains de Dieu.**

Face à la mentalité mercantiliste, utilitariste et productive qui structure notre relation à la nature, je crois qu'il peut nous faire du bien de revenir aux sources bibliques pour retrouver le sens de la gratuité, de la beauté qu'il y a à laisser chaque être pour lui-même ; ainsi, j'aimerais mettre en avant cette dimension spirituelle présente dans les textes de l'AT. Je perçois que ce sont ces choses qui peuvent nous faire découvrir le sens et la valeur de tout le créé.

Il me paraît important de noter que la foi dans la Création n'est pas l'origine ni l'objectif des énoncés qui sont contenus dans les deux premiers livres de la Genèse. Comme le dit G. Von Rad : « Malgré toute cette étonnante focalisation sur les objets particuliers de la foi dans la création, cette partie introductive doit être avant tout interprétée dans une optique instrumentale. Elle est là pour montrer, caractériser la façon dont Dieu s'est mis en chemin avec le monde. » Aussi ne pouvons-nous pas considérer ces développements de façon isolée, mais seulement les

ressaisir dans le plan de l'histoire du salut. Ils sont le point d'entrée d'une vision totalisante, qui culmine dans le Fils Bien-Aimé.

A quelle question répondent donc les auteurs de Gn 1 et 2 ? A la question de l'origine du créé, où à celle de la fin qui est inscrite en lui ? Il me semble important de faire ressortir le fait que l'auteur sacerdotal de Gn 1, dans son récit, traduit une orientation vers le service liturgique, vers la louange, vers un espace de gratuité – il faut ainsi reconnaître et louer la présence de Dieu dans tout ce qui existe. La création est ainsi organisée dans une fin précise : celle-ci se résume dans le samedi, ce jour de repos qui doit être consacré à la louange du Créateur. L'auteur, en déployant une certaine saveur liturgique, nous partage sa compréhension de Dieu, amoureux de cet univers qui se recrée dans la beauté de tout ce qui porte le fruit de Son amour. Le point d'orgue du récit est mis sur le septième jour, jour sanctifié et béni, que Dieu sépare des autres jours. Ce jour n'aura pas de nuit. Il sera libéré du travail, il sera un moment dédié à la bénédiction, à la célébration de cette beauté qui jaillit de l'admiration et de la reconnaissance.

Dans Gn 2, l'être humain est arraché à la Terre déjà existante, et est conduit aux travaux des champs, indispensables pour la vie. En hébreu, le service liturgique et le travail des champs sont désignés par le même terme ; il ne s'agit donc pas de choses opposées, irréconciliables. Ils expriment une même finalité. La vie apparaît dans l'enceinte cultivée de l'Eden, dans le verger. Ce mot verger, évoque à la fois les délices, la joie, le plaisir. L'être humain est disposé par Dieu dans le jardin ; nous pouvons entendre là le désir de Dieu de garantir la vie. Les actions salvatrices, qui sont pleines de vie, se situent souvent dans le jardin (Is 51,3; 58,11) – Dieu en est le maître. Le jardin sera le lieu de l'amour, le lieu dans lequel il sera fait présent de tout le créé à tous les êtres. « Dieu le père veut que les biens de la nature soient à disposition de tous ». (Instr. 03.11.1882)

Au milieu se trouve « **l'arbre de vie** » qui ouvre à la connaissance du bien et du mal ; l'homme ne peut prétendre par lui-même au statut de créature. L'auto-détermination serait la négation de la souveraineté de Dieu. Dans l'obéissance à la parole et dans la mise en jeu du mandat qui a été confié par le Seigneur se joue la vie, ou la mort.

Avec l'auto-détermination, l'être humain court le risque d'outrepasser la frontière qui fixe ses propres limites, de se prétendre illimité, de se constituer en maître et souverain de tout. Il y a là une triple transgression, que nous percevons avec douleur dans les conséquences néfastes qui affectent les majorités vulnérables de notre monde : la transgression de nos limites comme créatures, la prétention à l'immortalité, l'omniscience et l'omnipotence. Tout ceci nous conduit à l'expérience que nous faisons de notre nudité et de notre propre pauvreté. L'égoïsme et l'autosuffisance voilent notre regard et nous amènent à interpréter de façon distordue la réalité du monde, notre propre réalité, ainsi que celle de Dieu – nous découvrons ainsi notre propre vulnérabilité. Celle-ci est au pied de l'arbre sur lequel Dieu se penche, en s'engageant inconditionnellement à toujours aller au-delà des ruptures causées par l'avidité des êtres humains, et par la déprédation qu'ils engendrent.

Un autre élément que je souhaitais mettre en avant comme l'un des axes transversaux, et qui nous parle de ce cadeau qu'est la vie depuis le début de la Genèse jusqu'à la fin de l'Apocalypse, c'est la présence vivificatrice de l'eau. Au commencement, la Terre est désertique, négative (Gn 2, 4b-7) mais il y a une alternative à cette situation : un terme employé par l'auteur évoque une source, une crue, un torrent. Avec l'humidité, une perspective se dessine pour la vie ; il faut alors un cultivateur qui soit à même de veiller sur elle. L'auteur yahviste emploie le terme de 'potier' pour désigner celui qui façonne et modèle l'être humain. Il est poussière, tiré de la terre. La source de la vie humaine ne peut être autre que Dieu, qui, en soufflant, transmet l'haleine de vie qui provoque un acte d'animation interne. L'intime relation entre l'homme et la terre est ainsi manifestée ; les deux s'appartiennent l'un l'autre, et sont profondément liés.

Dans Ez 47,1-12 est décrite la source qui jaillit du Temple, et qui fertilise la région que ses flots traversent. Il s'agit là de la fertilité des eaux ; elles sont à même d'assainir, et de répandre la vie partout – en elles se manifeste la gloire vivifiante du Seigneur qui habite dans le Temple. Dans ces lieux où passe l'eau jaillie du Temple, des arbres surgiront de part et d'autre du rivage, et tout sera assaini (v.8-12). La vie prospérera partout où passe le torrent ; il y aura là une grande abondance – les feuilles des arbres ne se faneront pas, les fruits ne se gâteront pas et auront même des vertus médicinales.

Il ressort de ces deux récits de la Création que l'un comme l'autre ont pour finalité d'initier et de soutenir le développement d'un processus d'amour, qui se précise et se déploie en vue de l'élection et du salut. L'une de ses constantes, c'est la beauté, la bonté du créé. La bonté des créatures n'est autre que celle du Créateur. Reconnaître la bonté des créatures, c'est louer leur Créateur. Souvent, nous nous sentons incapables de recevoir la beauté et la bonté de ce qui nous entoure – la mentalité économique nous emprisonne en nous soumettant à des questions telles que : à quoi cela me sert-il ? combien cela me rapportera-t-il ?

Ainsi l'homme se trouve-t-il confronté à l'alternative de la vie et de la mort. Se met alors en marche une histoire passionnante, au sein de laquelle se déploie l'exercice de la liberté, symbole et patrimoine de la grandeur et de la dignité, qui tient son origine de l'amour inconditionnel de Dieu qui s'engage pour le monde. La théologie a pris conscience du devenir historique, de l'exister et du connaître humains comme lieux privilégiés de l'action salvifique de Dieu et de sa révélation, accomplie dans le témoignage du Christ.

La communauté croyante regroupée autour de Jean a décrit, identifié et reconnu dans le Fils la réalisation de ces symboles. Il est le Nouvel Adam en qui tout a été créé. Le corps du Christ est le nouveau Temple (Jn 2,21), et une source d'eau jaillit de son côté (Jn 19,34), c'est une eau pour la vie éternelle (Jn 4,14; 7,37-39) ; du trône céleste de l'agneau immolé jaillit un fleuve de vie (Ap 22,1-2). Le Fils de Dieu, le Verbe qui, au commencement, était avec Dieu (Jn 1,1-3) est sur cet arbre, duquel nous viendra la vie. La rédemption nous vient de l'arbre de vie, par la communion avec l'Esprit qui se donne à nous, depuis le côté ouvert par la lance du soldat romain. Par le Fils qui se remet avec amour dans l'épreuve de la Croix, c'est le souffle nouveau du Père que nous recevons, par l'intermédiaire de l'Esprit Saint. De cet abaissement du Fils « jusqu'à la mort sur une croix » (Ph 2,6-11) naît un peuple nouveau. De ce fruit jailli de l'arbre pour créer un nouveau jardin, de sa vie offerte et partagée, de cet authentique enfantement, un peuple nouveau naît, dans le sang et l'eau ; et la vie se donne en abondance. C'est le septième jour. Dans le jardin, la vie naît d'un arbre, et c'est toute une nouvelle Création qui s'ouvre. « En Lui se renouvellent toutes choses » ; ce n'est qu'à partir de Lui, de Jésus-Christ, que nous pouvons comprendre le plan salvifique de Dieu. En Lui se dévoile

l'œuvre divine. Comme l'affirmait déjà Paul, « Tout a été créé par Lui et pour Lui ». (Col 1,16; I Cor 8,6; Heb 21,2-3; Jn 1,3.10)

Saint Paul inaugure la tradition dans laquelle se situera Marie-Eugénie : celle du **Christ cosmique**. Le Christ y est présenté comme la 'tête' du cosmos. Christ « en tout et en tous ». Il est l'origine, la raison et la fin de tout ce qui existe. Tout revient à Lui, en Lui se rejoignent et se rencontrent tous les êtres. Le cosmos est le résultat d'un large processus évolutif. Le Christ est lui aussi une partie, et un fruit de ce processus. Par l'Incarnation, Dieu s'humanise et, dans ce même mouvement, 'christifie' l'univers et l'humanité. Le Christ universel, par sa naissance et par son sang versé, conduit toute créature vers le Père. Dans le Verbe Incarné, tout acquiert une consistance, tout converge ; la matière devient pour le divin un moyen de s'exprimer et de se communiquer. Le Verbe est le centre et la tête de l'univers – il est présent à chaque moment de l'aventure cosmique et humaine, qu'il soutient et accompagne.

Dans la mesure où nous partageons une telle vision, nous ne pouvons laisser le visage de la Création s'altérer et s'amoindrir. Notre tâche ne serait-elle pas de reconstruire et de favoriser les espaces de défense de la vie, de tout ce qui est marginal et minoritaire ? Nous savons que le Royaume jaillit des plus petites germes, et qu'il a d'abord lieu dans les petits gestes... En tant que filles de Marie-Eugénie, ne devrions-nous pas opter pour des relations favorisant la collaboration mutuelle, universelle, planétaire, mais aussi pour l'inclusion (être avec les plus petits), et pour une éthique de vie orientée par la miséricorde et la bonté, la solidarité et la paix ?

Bibliographie

- Béjar Bacas J. S., *Donde hombre y Dios se encuentran*, España, EDICEP, 2004.
- Boff L., *La dignidad de la tierra*, Trotta, Madrid, 2000.
- Boff L., *Ecología, política, teología, y mística*
- <http://www.franciscanos.net/teologos/teolespir/ecoboff.htm>
- Bórmida J., *Visión franciscana de la justicia, la paz y la ecología*, Ed San Esteban, Salamanca, 2001.
- <http://www.franciscanos.net/teologos/teolespir/francjpe.htm>
- Martínez Sierra A., *Antropología teológica fundamental*, BAC, Madrid, 2002.
- Ruiz De La Peña J., *Teología de la Creación*, Sal Terrae, Santander, 1988
- *Antropología teológica fundamental*, Sal Terrae, Santander, 1988.
- *Teología de la creación*, Sal Terrae, Santander, 2000
- Sayés J. A., *Teología de la creación*, Palabra, Madrid, 2002
- Schmitz-Moormann K., *Teología de la creación de un mundo en evolución*, Verbo Divino, Pamplona, 2005.
- Torres Queiruga A., “la estructura fundamental de la esperanza bíblica”, en *Theologica Xaveriana*, N°154 (abril-mayo), 2005.
- Von Rad G., *El libro del Génesis*, Salamanca, Sígueme, 1977.
- Menacho J., *El reto de la tierra* (Cristianisme i Justícia), cuaderno 89, abril 1999.

3.b.3 La femme et l'écologie : un regard rapide sur ce que l'anthropocentrisme a oublié

María Eugenia Ramírez, r.a.

TRADUCTION VERONIQUE THIEBAUT, R.A.

L'ÉCOLOGIE

Ernst Haeckel (1834-1919) a été le premier à utiliser le terme « écologie ». Selon lui, l'écologie désigne l'étude de l'inter-rétro-relation de tous les systèmes vivants et non vivants, entre eux, et avec leur environnement. L'écologie est donc « une connaissance des interrelations, des interconnexions, des interdépendances et des échanges de tout avec tout, en tous lieux et à tous moments⁸⁶ ». En hébreu antique, on ne trouve aucune parole qui corresponde à notre terme de « nature », puisque selon les hébreux il n'y avait pas deux mondes séparés : le monde de la nature et le monde des êtres humains. C'est pourquoi la théologie vététotestamentaire place sa force en Dieu, Seigneur de toute la création. A ce sujet il est important de rappeler qu'en hébreu, la parole masculine « 'adâm » dérive du substantif féminin « 'adâmah », qui signifie « terre ». Cela est très important dans la mentalité juive, car c'est une manière de souligner les liens étroits d'harmonie et de relation existant entre l'homme et le cosmos, puisqu'ils ont tous deux une même origine et qu'ils dépendent l'un de l'autre. Cela nous conduit à penser que les hébreux avaient une vision profondément intégrée du monde selon laquelle les hommes – tout comme les autres créatures - vivent une union étroite et une dépendance à l'égard de Dieu. De plus, on note parfaitement la très forte interdépendance entre toutes les créatures et le monde conçu comme une unique communauté cosmique au lieu d'être vu comme une série d'entités autonomes.

QUELQUES TRADITIONS ET INTERPRETATIONS ANTHROPOCENTRIQUES

En occident, au contraire, en conséquence de notre pensée anthropocentrique, on a considéré que les œuvres et le message de Jésus, qui a vécu en Galilée il y a deux mille ans, ne concernent que les seuls êtres humains. Cette pensée est tellement enracinée que l'on en est même arrivé à interpréter quelques actes de Jésus comme une

⁸⁶ Leonardo Boff, *Ecología: grito de la Tierra, grito de los pobres*, Ed. Trotta, Madrid, 2011.

confirmation du fait que le chrétien doit considérer la nature comme une sphère totalement profane. C'est ainsi, par exemple, que Saint Augustin a interprété les passages évangéliques qui parlent du figuier stérile et des porcs de Gerasa.

L'alternative androcentrique

A partir de la pensée androcentrique, les activités et manières de percevoir et de sentir le monde, considérées comme féminines, ont été dévalorisées. La religion et la philosophie ont associé « la femme » à la Nature et à la sexualité. Et dans la pensée occidentale s'est généralisée une perception « arrogante » du monde (Warren, 1996) selon laquelle la Nature est une simple matière première, inférieure et n'existant que pour être dominée et exploitée par la raison, laquelle est dépouillée de tout sentiment de compassion (Plumwood, 1992).

En dialogue avec l'appel à « l'éthique du soin », l'écoféminisme⁸⁷ a signalé que toutes les tâches reliées à la subsistance et au maintien de la vie (des tâches domestiques à celles qui sont propres aux peuples éloignés de la logique de marché) ont été dévaluées injustement (Mellor, 1997) en raison du statut inférieur attribué à la Nature. La compassion et l'amour pour les animaux non humains ont également été affectés par la question du genre. Une culture qui a mythifié le guerrier et le chasseur prend l'habitude de considérer les attitudes d'empathie envers les créatures souffrantes comme de la sensiblerie et de l'infantilisme propres aux femmes. La Femme a été naturalisée et la Nature a été féminisée.

UN CHANGEMENT DE PARADIGME QUI PASSE PAR LA CONVERSION DE NOTRE REGARD

Selon Leonardo Boff, la définition qui s'ajuste le mieux à notre désir de changement serait celle d'un « paradigme qui désigne une manière organisée, systématique et courante, d'être en relation avec nous-mêmes et avec ce qui nous entoure. Il s'agirait de patrons et de modèles d'appréciation, d'explication et d'action sur la réalité environnante. » Une conversion à ce niveau n'est pas réservée aux hommes, mais elle concerne

⁸⁷ Alicia H. Puleo, « Ecoféminisme : la perspective du genre dans la conscience écologique ». Chapitre extrait du livre *Clés de l'écologie sociale*, édité par Libros en Acción-Ecologistas en Acción.

aussi les femmes. C'est un travail qui doit se faire à partir des racines, un travail qui implique de dépasser de grands conditionnements culturels.

Il est nécessaire de mettre en relief l'incidence de ce changement de paradigme sur l'expérience d'une spiritualité authentique : une spiritualité selon le style de Saint François d'Assise, qui a vécu la communion avec la nature sans peur de tomber dans le panthéisme, c'est-à-dire dans une spiritualité désincarnée. En second lieu, il est urgent de souligner que « l'écologie n'est pas une mode. Si nous ne prenons pas conscience du fait que nous travaillons à la perte de notre maison à tous, les générations futures devront vivre dans les intempéries⁸⁸. »

Réflexion et conversion de la pensée ne suffisent pas

Quel est le rôle joué par l'écothéologie dans le destin de l'homme et celui du cosmos ? La foi chrétienne développe-t-elle une conception spécifique de la juste relation entre les êtres humains et le reste de la création ? Je crois que conceptuellement, nous arrivons à un certain consensus sur ces questions. Ce qui est en jeu, ce sont les **conséquences concrètes** que devrait avoir l'affirmation de l'idée que la femme aussi est créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, que le baptême confère une égale dignité à l'homme et à la femme, que la conduite de Jésus, comme celle des apôtres, a reçu l'empreinte d'un conditionnement culturel et historique assez marqué.

Une réflexion théologique sérieuse sur ces thèmes nous conduit à trouver quelques arguments anthropologiques fondant solidement une telle réflexion. Il est évident que nous ne pouvons pas continuer à utiliser les mêmes arguments que les sept premiers conciles œcuméniques de l'Église, selon lesquels la femme était ontologiquement inférieure à l'homme parce qu'elle avait été tirée d'une de ses côtes : « c'est comme si l'on affirmait que l'homme possède la valeur originale alors que la femme n'est qu'une pauvre copie délavée »⁸⁹. Alors comment acquérir un nouveau regard sur l'homme et la femme ainsi que sur toute la nature ?

⁸⁸ E. Lopez Azpitarte, "Exigencias ecológicas y ética cristiana. Proyección", dans *Selecciones de Teología*, N°143, Vol. 36, 1997, p. 263-268.

⁸⁹ María Isabel Gil,

<http://www.javeriana.edu.co/theologica/UserFiles/Descarga/ediciones/140/La%20mujer%20y%20la%20ecologia.pdf>

Comment créer cette nouvelle culture de solidarité avec la femme et avec la nature ? Si l'on tient compte du fait que « l'être humain et le cosmos n'ont pas seulement la même origine mais qu'ils sont aussi orientés vers un destin identique, aucune réalité de notre monde n'est destinée à la mort⁹⁰ ». Il s'agit d'intégrer la catégorie écologique dans la réflexion théologique, comme un discours différent - ou si l'on veut, complémentaire - de celui qui a été reconnu traditionnellement comme théologie de la création.

Il s'agit d'acquérir un nouveau regard, un regard qui ne sera rendu possible qu'à partir d'une manière **différente de penser et d'intégrer toute la réalité**. Une transformation intérieure est nécessaire, qui nous permette d'apprécier et de valoriser intégralement la réalité de l'être humain, homme et femme, et sa relation avec le cosmos. Il est clair que l'expérience de cette nouvelle spiritualité affectera substantiellement notre manière d'être en relation avec les autres êtres. C'est le défi qui est le nôtre, complexe, inéluctable et fascinant à la fois.

Nous, les femmes, nous ne prétendons pas sauver la planète ni être les représentantes privilégiées de la Nature, mais nous pouvons contribuer à un changement socioculturel, en marche vers une égalité qui permettra que les *pratiques du soin*, qui ont été jusque-là exclusivement féminines, deviennent universelles, c'est-à-dire qu'elles soient propres à tout être humain, et qu'elles s'étendent au monde naturel non humain.

⁹⁰ E. Lopez Azpitarte, *Ibid*, p.236.

3.b.4 Approche d'une théologie de la vie consacrée depuis une perspective écologique : se resituer à partir de la gratuité

María Eugenia Ramírez, r.a.

TRADUCTION FRANÇOISE ESPERON, R.A.

*« Les religieux sont appelés à être citoyens
quel que soit le lieu où ils habitent, enfants du cosmos
pour lesquels aucune demande n'est absolue,
sinon ce qui vient de Dieu, et par conséquent,
ils peuvent transcender les limites artificielles
que les humains ont introduites pour diviser la terre,
les ressources, les gens, la religion en elle-même »
Sandra Schneiders*

LA PERSPECTIVE ECOLOGIQUE : LA TOTALITE !

Au début de ce nouveau XXIème siècle, il y a dans l'humanité – et chez nous, hommes et femmes qui suivons Jésus – une conscience nouvelle. Il semble qu'on nous a ouvert l'horizon. Maintenant nous voyons qu'est compatible ce qui avant nous paraissait incompatible. Nous pressentons de nouveaux paradigmes. Nous découvrons bonté et vérité là où avant nous voyions méchanceté et erreur. Et tout cela sans renoncer aux principes essentiels de notre foi, ni à la révélation dont nous avons été gratifiés.

La vision écologique du monde ne reste pas aujourd'hui uniquement réduite aux sciences de la nature. On parle aussi d'une écologie humaine, de l'écologie de l'esprit, de l'écologie de l'action, d'éco-féminisme, de l'éco-théologie. Ce à quoi l'écologie tend aujourd'hui c'est à **fuir les explications partielles, sectorielles et à tenir compte du tout**. En prenant un exemple très simple nous dirions que l'écologie ne réduit pas le corps à la somme de ses organes, mais qu'elle voit le corps comme un tout et y découvre les organes et leurs relations mutuelles. L'écologie se montre

particulièrement sensible aux relations, aux inter-actions, aux réseaux qui s'établissent dans la nature, dans la planète.

Celui qui renonce aux concepts figés, déterminés, complets en eux-mêmes, a une perspective écologique. Celui qui renonce à découvrir la vérité totale dans la partie, s'il ne tient compte du tout. C'est pourquoi l'esprit écologique part d'une humilité intellectuelle fondamentale, car il sait qu'il ne pourra rien comprendre qui ne soit planté dans le tout, dans sa relation avec la totalité.

La théologie de la création nous invite à adopter la vision écologique. Dans le projet du Dieu Créateur, de notre Dieu Père-Mère, entre la totalité. Il a tout créé et il a vu que c'était « bon », « beau ». Dieu-Abba a mis son doigt créateur dans tout ce qui existe. Tout ce qui existe a sa raison d'être. Tout est connecté. Rien ne se définit par soi-même, mais **seulement en relation avec le tout**. Le penseur Gregory Bateson disait avec justesse : « seule la totalité est sacrée ! » C'est seulement dans la totalité de tout ce qui existe que Dieu manifeste qui Il est et comment Il agit. La partie, limitée et absolutisée, a toujours un rien d'hérésie...

S'IL EXISTE UN CREATEUR, NOUS SOMMES TOUS DES CREATURES

Dieu crée sans préavis, à partir de rien, à partir de Lui-même. Il est à la racine même de tout ce qui existe. Ce monde se soutient et se maintient dans tout son dynamisme grâce à Dieu ; il est le « ciment ultime » sur lequel repose l'univers, la « cause première ». En conclusion, « Dieu crée *le* monde, il ne crée pas *dans le* monde » dira K. Rahner, un des grands théologiens catholiques du XXème siècle. Ce Dieu est merveilleux, il se limite lui-même, il cache, voile sa présence dans le monde pour que le monde puisse exister et pour que l'être humain puisse être. Sans un Dieu qui se retire du monde, il n'y a pas de liberté. Il est une présence absente.

Nous sommes l'empreinte, la trace de Dieu dans la réalité. Tout a son empreinte, le sceau de son « image », mais il s'offre sous un mode subtil, doux... presque imperceptible aux yeux et aux oreilles qui ne sont pas attentifs. Le théologien français Ch. Duquoc, dominicain, parle souvent de la « discrétion » de notre Dieu. La présence de Dieu a quelque chose de très discret, d'élusif, qui nous échappe, dans la création. Une présence que parfois nous désirerions plus forte, plus évidente, plus manifeste. Mais, en attendant, nous prenons part à cet accouchement et à cette nostalgie d'un

monde nouveau que nous attendons avec impatience. Ceci entraîne de profondes implications en termes de responsabilité... et aussi d'expérience mystique.

Quelles implications ?

Il n'est pas toujours facile de découvrir les conséquences qui dérivent d'une vision écologique de la réalité et, en général, la VR les aborde à partir de son engagement dans le travail pour la Justice écologique et la paix. Essayons d'en recueillir quelques-unes qui peuvent nous servir de vers luisants sur un chemin plus intégrant, plus holistique, en ce qui se réfère à la vie religieuse. Quel est le profil d'une religieuse ou d'un religieux qui se dessine à partir de cette éthique écologique ?

1.- Il/elle prend soin de la vie

La vie apparaît dans la Bible comme quelque chose d'à la fois fragile et saint. Il suffit de peu pour en finir avec elle. Mais en même temps elle vient du souffle de Dieu, de la *ruah* qui anime le commencement de la création. L'Esprit de Dieu continue à planer sur les eaux.

Le peuple d'Israël a su découvrir que ce même Dieu libérateur, qui l'avait accompagné dans les événements de l'Exode, était en même temps le **Dieu de la création**. Les récits plus tardifs recueillis dans le livre de la Genèse expriment, dans une richesse de symboles, la conviction que la vie est un don de Dieu. Tout au long de l'Ancien Testament Dieu apparaît comme le défenseur de la vie. Il se préoccupe du pauvre, du nécessiteux, de la veuve. Le culte véritable n'est pas étranger à la justice faite aux plus pauvres.

Jésus continue dans la même ligne. Nous voyons chez lui un saut qualitatif : **de la vie comme don, à la qualité de vie**. Il a montré que la tâche humaine ne consiste pas uniquement à accueillir la vie comme un cadeau de Dieu, mais à s'engager pour la construire. Il s'appliqua à cette tâche durant sa vie publique. Jésus a montré que le chemin vers la qualité de vie passe par le renoncement à soi-même. C'est une qualité obtenue à partir de la théorie du grain de blé qui aime la vie, mais qui meurt pour la propager dans son entourage.

La vie religieuse est invitée à vivre ces deux expériences : **la vie comme don et la qualité de vie.**

Mais dans un monde où la vie est soumise à tant d'oppressions et d'injustices nous devons travailler à générer une qualité de vie. Vivre ce n'est pas seulement respirer. Aujourd'hui plus de la moitié de l'humanité a **sa vie menacée**. Avoir la vie menacée c'est ne pas avoir accès à une alimentation minimale, au logement, à l'éducation. Ceux qui sont dans ces conditions ont d'autant moins accès aux autres droits. Pour d'autres, assez nombreux, même le droit de vivre n'est pas respecté. La **souffrance du monde** se présente comme un défi pour les religieux.

« Dieu lui donne non seulement la vie mais la terre, la création (...) Il l'invite à prendre part à son œuvre créatrice et lui dit : cultive ! Je te donne la semence, je te donne la terre, l'eau, le soleil, je te donne tes mains et celles de tes frères. Tu les as, c'est aussi à toi. C'est un cadeau, c'est un don, c'est une offrande. Ce n'est pas une chose acquise, ni une chose achetée. C'était avant nous et ça restera après nous.

C'est un don fait par Dieu pour qu'avec lui nous puissions le faire nôtre. Dieu ne veut pas une création pour elle-même, pour se regarder elle-même. Bien au contraire. La création est un don qui doit se partager. C'est l'espace que Dieu nous donne, pour construire avec nous, pour construire un « nous ». Le monde, l'histoire, le temps, c'est le lieu où nous construisons peu à peu ce « nous avec Dieu », ce « nous avec les autres », ce « nous avec la terre » (...) Celui qui ne prend pas soin (des choses)(...) ne cultive pas et celui qui ne cultive pas ne prend pas soin (des choses...)...⁹¹ P. François

2.- Il/elle vit la gratuité

Nous avons affirmé que la vie est un don, quelque chose que nous avons reçu gratuitement. La merveille d'avoir une vie intelligente nous est arrivée comme le produit d'un processus évolutif qui s'est fait durant des millions d'années. La nouvelle conscience écologique nous aide à sentir que nous faisons partie de cette longue chaîne et à être reconnaissants. La compréhension du Big Bang nous situe dans l'histoire, mais aussi dans l'humilité. Outre notre reconnaissance envers Dieu, nous pouvons

⁹¹ Discours du Pape François aux éducateurs, Quito, Juillet 2015.

exprimer aussi notre reconnaissance envers les créatures qui nous permettent d'être.

Par exemple, à chaque moment nous respirons et nous dépensons de l'oxygène, qui lui-même a été produit par les plantes. Le Soleil arrive jusqu'à nous comme la principale source d'énergie. Chaque jour nous consommons des aliments élaborés à partir d'une merveilleuse relation entre l'animé et l'inanimé. A travers la longue chaîne alimentaire nous finissons par absorber du Soleil. Les aliments, à leur tour, contiennent la particularité de sa saveur. La lumière, avec son ensorcellement de couleurs, nous aide à ne pas vivre dans l'obscurité et à donner de la couleur au monde. L'eau, cette grande invention, est présente dans tant de processus qui nous concernent. Notre ouïe est aussi attentive aux mélodies des oiseaux qu'à celles des appareils électroniques ; elle s'ouvre au langage de la musique qui réjouit le cœur humain. La Terre, comme un grand système, maintient son équilibre et en elle nous faisons partie du cycle vie-mort qui accompagne tout vivant. D.Teufel, biologiste, affirme que « *le carbone qu'il y a en nous a fait partie d'environ 600 organismes* ». C'est une invitation de plus à sentir que nous faisons partie du Cosmos et à rendre grâces pour tout.

Nous pourrions continuer à énumérer ainsi des merveilles qui nous entourent et qui nous permettent de vivre. La tradition bouddhiste invite à être éveillés, c'est à dire, à développer cette capacité à être conscients de la valeur de chaque créature. Il n'est pas étonnant qu'un exercice fait à cette école soit simplement d'apprendre à boire un verre d'eau.

Jésus, à partir de sa qualité de vie, fut très sensible à la reconnaissance. Cela lui a fait mal que seul l'un des dix lépreux soit revenu rendre grâces. Dans beaucoup de passages de l'évangile on le voit rendre grâces à Dieu, tant pour se savoir écouté que pour le fait que les pauvres comprennent son message, ou pour le pain qu'ils vont manger.

Jésus, qui a vécu en sachant rendre grâces, a vécu comme « *l'homme pour les autres* », selon l'expression de D.Bonhoeffer. Le binôme **action de grâce-gratuité** apparaît clairement dans son parcours. Jésus a été l'homme de la gratuité. C'est précisément quand on a conscience de tout ce que l'on a reçu, qu'on se trouve dans les meilleures conditions pour vivre la gratuité. St Paul mettra en relation ces deux attitudes : « *vous avez reçu*

gratuitement, donnez gratuitement ». L'action de grâces conduit à l'attitude de la gratuité.

Dans une société où toujours plus de choses ont un prix, où tout « coûte », le fait de vivre en attitude de gratuité, d'être disponible, est un service pour marcher vers une nouvelle humanité. Comme religieux nous pouvons comprendre que « mon temps » est disponible pour celui qui a besoin de moi. Il n'est pas ma propriété mais un vecteur d'humanité pour d'autres.

*« Conscience de gratuité ! Rendez manifeste la gratuité de Dieu. Revenez-y tous les jours, faites ce chemin de retour vers la gratuité avec laquelle Dieu vous a choisis. Vous ne l'avez pas mérité. Nous sommes objet de la gratuité de Dieu. Si nous oublions ceci peu à peu nous nous croyons importants (...) Un conseil de frère : tous les jours –la nuit, c'est peut-être mieux, avant d'aller se coucher-, tournez votre regard vers Jésus et dites-lui : « tu m'as tout donné gratuitement ». Ceci **nous resitue** immédiatement... »*

Paroles du Pape François à la Vie consacrée en Equateur, le 8 juillet 2015

3.-il/elle est co-créateur/trice, libre et responsable...il/elle confesse et annonce un Dieu extrêmement respectueux de notre liberté, pas interventionniste, mais qui agit avec intention

Ce serait rendre un bon service à notre société que de lui rappeler le début du credo : « Je crois en Dieu... créateur du ciel et de la terre ». Les conséquences de cette affirmation sont énormes. Nous sommes des créatures d'argile qui portons de la poudre d'étoiles au dedans de nos corps et qui sommes nourris chaque jour du don photosynthétique de la lumière solaire, de l'eau et de l'air. Depuis le moment de notre conception, nous appartenons à Dieu parce que nous sommes un produit de la Création de Dieu. Dès la naissance de la terre même, notre Dieu créateur donne pour toujours la vie à des êtres doués de grâce et de beauté. Dieu nous **créé et Il croit** en nous. Il nous fait don de la liberté et par ce geste de confiance, **il nous recrée**. Si ce qui nous revient est d'être des co-créateurs, nous pouvons aussi comprendre que nous partageons avec Dieu cette confiance impérissable en sa création, en tout ce qu'il a créé. Croyons-nous en nos frères et soeurs, dans leurs immenses possibilités, dans le dynamisme de vie qui habite absolument tout ce qui est sorti de sa main ? La réclamation de **notre place méritée** dans la

création (notre place, pas notre protagonisme anthropocentrique) et le fait d'agir avec responsabilité comme co-créateurs sur la terre, est en train de se transformer en **l'unique et plus urgent défi spirituel auquel nous nous affrontons**. Les religieux qui n'acceptent pas ce défi, ne peuvent pas être une voix prophétique ni maintenant ni dans le futur.

4.- C'est une personne hospitalière dans sa réflexion, dans sa capacité d'analyse, dans son intelligence croyante. Elle renonce au totalitarisme idéologique, aux définitions rigides, très précises, trop logiques. Parce que toute définition engendre des limites, des divisions, des distinctions et n'attend pas d'inter-relation ni d'interaction. La faible⁹² pensée postmoderne n'est pas faible parce qu'elle se reconnaît incapable d'atteindre la vérité, mais parce qu'aucune vérité ne lui paraît suffisante, vu qu'elle cherche la totalité avec laquelle les vérités partielles se mettent en relation. C'est pourquoi, une personne ayant une pensée écologique est en recherche permanente de la vérité ; elle reconnaît la vérité dans les autres ; elle se laisse constamment enrichir ; elle est ouverte au dialogue, à l'interaction et à l'échange mutuel.

5.- Il/elle pressent son identité propre non dans la simple individualité, non dans la séparation d'avec les autres, dans l'accentuation de ses caractéristiques individuelles. Il/elle la découvre dans l'inter-relation, dans la communion. Il/elle se lie et cherche des connexions. Il/elle arrive à la maturité en entrant en relation et non en s'isolant. Quand le contact se fait seulement avec des personnes qui ont des schémas semblables, ceux-ci restent plus présents et invisibles. Plus un groupe ou une personne se trouve isolé, moins il entrera en relation avec ce qui est différent, ce qui, cependant, pourrait l'aider à reconnaître sa propre pensée. En même temps, l'identité de la vie religieuse ne se comprend pas seulement par ce qui la différencie de la vie chrétienne laïque ou de la vie de ceux qui appartiennent à d'autres sociétés,

⁹² Le passage du moderne au postmoderne –selon Gianni Vattino– se présente comme le passage d'une pensée « forte » à une pensée « faible ». Comme 'pensée forte' Vattino conçoit une pensée qui parle au nom de la vérité, de l'unité et de la totalité, (c'est à dire, un type de pensée illusoire tendant à établir des «fondations» absolues de la connaissance et de l'action). Comme 'pensée faible' il conçoit un type de pensée qui rejette les catégories fortes et les légitimations omni-compréhensives, c'est à dire un type de raison qui a renoncé à une « fondation unique, ultime, normative ». Aux hommes du XX^{ème} siècle il ne reste plus qu'à s'habituer à « vivre avec le néant », c'est-à-dire à « exister sans névrose dans une situation où il n'y a ni garanties ni certitudes absolues ».

religions ou cultures. La vie religieuse s'identifie aussi par ses **syntonies**, par les éléments identificateurs partagés avec d'autres. C'est pourquoi la mission partagée, le charisme partagé (dans notre cas Assomption Ensemble), porte intrinsèquement un principe d'identité. Aujourd'hui nous favorisons tout « l'inter » comme enrichissement de notre propre identité. Nous acquérons une identité planétaire dans la constellation humaine et celle de la nature et nous n'apparaissions pas comme des étoiles isolées qui brillent séparées et bien différenciées.

6.- Le religieux, la religieuse qui a une vision écologique comprend la **vie de communauté** d'une façon différente et plus enrichissante. La vie communautaire ne se réduit pas simplement aux relations qui s'établissent avec chacun des membres qui forment le groupe communautaire, juridiquement établi. « *Le propre de l'esprit écologique – selon Cristo Rey Garcia Paredes – c'est la relation avec tous, mais aussi avec le lieu, avec la maison (oikos, oiko-logia). Le groupe communautaire s'identifie comme tel en engendrant un espace matériel et spirituel qui s'appelle « maison ». Une communauté – expression d'alliance – se « marie », fait surgir une maison, des relations et des espaces domestiques. C'est tout le contraire de l'espace indifférent, neutre, qui n'identifie pas, ni ne configure. Ceci arrive lorsque la communauté n'en est pas une, quand les individus se côtoient dans un espace qui est un « non-espace » (Marc Augé), un espace de passage et d'indifférence. La communauté est pour celui qui sent la vocation écologique comme un « biotope », c'est à dire, un espace de vie. Mais chaque « biotope » est en relation avec d'autres « biotopes » On ne vit pas en communion communautaire sans communion avec le quartier, la ville, l'espace national ou culturel, si bien que le « biotope » est orienté vers l'accueil d'une *biocénose*⁹³ : une communauté de vivants qui partagent le grand don de la vie et du vivre-ensemble.*

Une dernière intuition dans ce sens. La communauté, (les personnes qui la composent et elle-même comme entité) à partir de cette perspective écologique, est appelée à engendrer et à éclairer la vie, **les changements**,

⁹³ Une *biocénose* (appelée aussi communauté bioéthique, écologique ou simplement communauté) est l'ensemble des organismes de toutes les espèces qui coexistent dans un espace défini appelé biotope, qui offre les conditions d'ambiance nécessaires pour leur survivance.

les innovations créatives. En général, nous résistons tous au changement, nous sommes des créatures faites d'habitudes. Comme une femme qui accouche, la communauté et chacun de ses membres devront se rendre compte du moment où il faudra continuer à pousser (pour accueillir ces changements nécessaires) et quand...il faudra simplement respirer et attendre au rythme du groupe.

7.- Les vœux, qui nous caractérisent tant – comme vie religieuse – ont une dimension écologique. Pas seulement une dimension mystique (d'attachement à notre Dieu et d'alliance avec lui), ou une dimension communautaire-fraternelle (relation avec nos soeurs et frères de communauté), ou une dimension missionnaire (charismes qui rendent possible et favorisent notre mission prophétique). La dimension écologique nous fait voir que l'obéissance, la chasteté, la pauvreté, nous situent dans l'inter-relation qui enrichit et nous enrichit. L'obéissance est inter-relation : attention à toute la réalité, service et relation d'alliance pour vivre en plénitude. Le célibat est inter-relation : il ne s'agit pas du blocage de la sexualité et de la rupture des relations, mais d'une autre forme particulière de vivre dans le corps, d'établir des relations avec le tout, de servir le tout. Le corps célibataire se met au service de la vie et du corps de la nature pour créer des équilibres, faire couler les fleuves de l'amour et de la tendresse. Il devient un instrument qui essaie de nouveaux langages dans l'exercice de la charité, qui cherche à guérir et à créer de **nouvelles relations de genre** dans l'égalité, le respect et la vraie réciprocité. La pauvreté est, dans sa compréhension écologique, une manière de défendre l'intégrité de la création, en faisant de l'usage des biens et de leur partage non une forme de domination, mais de respect et d'amour. « Celui qui a une conscience écologique vit les vœux en relation avec le tout et jamais de façon isolée. Ce sont les **marques** qui l'orientent vers une création utopique, qui correspond au projet initial du Créateur et qui se récupère depuis la croix rédemptrice ».⁹⁴

8.- La mission se comprend d'une autre manière. La mission ce n'est pas d'aller donner à d'autres ce qu'ils n'ont pas, ni d'aller sauver ce qui est perdu. La mission, dans une perspective écologique c'est, avant tout, « *missio inter gentes* », c'est la forme de créer des corrélations, de contribuer par le service à la bonne respiration du monde, à établir la

⁹⁴ Cristo Rey Garcia Paredes, *Eco-théologie de la Vie Religieuse*.

liaison entre tous les mécanismes de grâce qui existent pour arriver à ce que la Grâce circule sans obstacles où que ce soit. La mission en clé écologique requiert beaucoup de sagesse, de confiance et de stratégie. De sagesse parce que ce n'est pas le nombre de connaissances qui apporte des solutions, mais les intuitions profondes qui naissent du contact avec le Mystère qui est à la base de tout. De confiance parce qu'on est convaincu de la présence de la Grâce au-delà des limites définies d'un système religieux ou des critères apportés par nos croyances ; c'est une confiance dans l'Esprit qui remplit toute la terre. Et une stratégie parce que l'écologie nous parle de complexité, de hasard, de créativité au-delà de la logique d'Aristote.

On pourrait continuer à énoncer d'autres traits d'une vie religieuse qui veut exprimer cette perspective écologique. Mais je laisse à chacune et chacun de vous le soin de continuer et de compléter mieux que moi ce profil suggestif. L'écologie – comme d'autres opportunités, préoccupations et sensibilités de notre monde aujourd'hui – nous ouvre à une compréhension nouvelle, nous permet de nous redécouvrir dans de nouveaux contextes, nous fait avancer dans la conscience de ce que nous sommes... C'est tout un défi, mais aussi une bénédiction.

Bibliographie

- Boff Leonardo, *Ecología: grito de la Tierra, grito de los pobres*, Ed.Trotta, Madrid, 2011.
- García Alfonso, *Dominad la Tierra. Cristianisme i Justicia*, Barcelona.
- García Paredes José Cristo Rey, cmf “Conciencia “ecológica” e impacto en la vida consagrada: ¡sólo la totalidad es sagrada!” (2011) <http://www.xtorey.es/?p=847>
- Mardones Jose Maria, *Matar a nuestros dioses-un Dios para un creyente adulto*, PPC, 2012.
- Merino Jose A., *De la crisis ecológica a la paz con la Naturaleza, Cuadernos pedagógicos de Vida Consagrada*, Madrid, 2004.
- O'Murchu Diarmuid, msc, *Vida Consagrada, El cambio de Paradigmas*, 2008.
- Revista *Christus, Ecología*, vol 657, Aug 1992.

3.c. La pensée sociale de l’Eglise

3.c.1 Approche de l’écologie à partir de la doctrine sociale de l’Eglise

Silvia Oseguera, r.a.

TRADUCTION PIERRE-LOUIS CHOQUET

INTRODUCTION

Lorsque je pense aux enjeux d’écologie et de migration, me vient à l’esprit l’image de cet extraordinaire papillon qu’est le monarque ; cette espèce migratoire, dont chaque individu mesure à peine dix centimètres d’envergure, réalise un voyage d’à peu près 4500 kilomètres, depuis l’Amérique du nord jusqu’aux forêts mexicaines, et ce afin de chercher un lieu de reproduction favorable. Cette image fait alors naître en mon cœur un sentiment de profonde reconnaissance envers Dieu, pour le don merveilleux qu’il nous a fait en nous donnant cette Terre, dont nous avons tant à apprendre.

L’un des traits caractéristiques de l’Eglise tout au long de son histoire est qu’elle ait toujours été à la recherche de nouvelles façons de partager l’Evangile, en essayant de répondre aux différentes réalités, en les approchant à partir d’angles différents, en initiant des processus de réflexion, illuminant à temps et à contretemps, en établissant des critères de jugement et de discernement, en motivant des attitudes et des règles concrètes d’action à partir desquelles chaque personne, à partir de la réalité et de la position qui lui sont propres, peut s’engager comme chrétien dans la perspective d’un humanisme intègre et solidaire. La doctrine sociale de l’Eglise, exposée amplement par le Conseil Pontifical ‘Justice et Paix’ dans le Compendium de la Doctrine Sociale de l’Eglise, s’est toujours efforcée à œuvrer en ce sens.

La doctrine sociale de l’Eglise accomplit une fonction de médiation entre l’Evangile et la réalité concrète ; elle ne prétend pas donner des solutions définitives et universelles (OA4), mais présente les principes doctrinaux comme autant de points d’appuis de caractère général et fondamental – la doctrine sociale se réfère en effet à la réalité sociale dans son ensemble,

et en ce sens elle doit faire l'effort d'une constante réactualisation, afin de répondre aux réalités nouvelles du monde et de l'histoire.

Ses sources sont l'Écriture Sainte, les enseignements des Pères de l'Église et du Magistère au travers des lettres et encycliques, les enseignements des évêques et les réflexions des grands théologiens ; en prenant acte de la réalité de nos peuples, dont rendent compte les sciences sociales, ces sources dynamisent le dialogue continu entre la foi et la vie sans perdre de vue que son fondement et son objet est la dignité de la personne humaine, ainsi que les droits qui lui sont attachés, et que son sujet n'est autre que la communauté chrétienne dans son ensemble – aussi bien ses pasteurs que chacun de ses membres.

UN REGARD SUR LA REALITE

Au cours des cinquante dernières années, nous avons pu observer un réveil des consciences quant à la problématique écologique ; nous avons réalisé que les ressources terrestres étaient limitées, et qu'était ainsi remise en question la vision d'un progrès scientifique illimité, associé à un modèle d'accumulation des richesses exigeant la surexploitation des ressources naturelles et le non-respect de l'environnement.

La défense de la vie et de l'environnement ont pris une place croissante dans la société, sans que cela devienne pourtant suffisant face à l'exploitation et à la dilapidation des ressources (qu'elles soient humaines ou naturelles) : la dévastation des forêts et la perte de biodiversité qu'elle occasionne met en danger des milliers de vie, et poussent des milliers de personnes à fuir leurs milieux de vie ; l'industrialisation incontrôlée des zones urbaines et rurales contamine les milieux naturels ; l'industrie extractive pollue les sols... nous pourrions continuer longtemps en énumérant les différentes menaces qui pèsent aujourd'hui sur la vie.

Revenons à l'image du papillon monarque ; durant la période de sa migration, il rencontre tout au long de sa route une multitude d'obstacles (naturels ou humains) qu'il lui faut passer, en dépit de sa grande fragilité, pour atteindre le sanctuaire où il pourra se reproduire, en assurant ainsi que puisse naître une nouvelle génération de papillons ; cette espèce de papillon voyant ses colonies se réduire à cause de la crise environnementale, je ne peux pas ne pas dresser de parallèle avec la situation que nous rencontrons au niveau mondial ; les plus pauvres en sont particulièrement affectés, tout simplement

parce qu'ils vivent dans les endroits les plus vulnérables à l'érosion ou à la désertification – phénomènes qui donnent souvent lieu à des conflits armés, ou à des migrations forcées.

En tant que membres de l'Église, nous ne pouvons être indifférents face à ces réalités ; nous les vivons et les endurons comme peuple de Dieu. Le Magistère a constamment accompagné ce mouvement de réveil des consciences à partir de l'Évangile.

L'ENGAGEMENT DU MAGISTÈRE

Le Magistère commence à se saisir des problèmes sociaux avec Léon XIII, qui publie son encyclique *Rerum Novarum* (1891) ; puis, Pie XI, avec *Quadragesimo Anno* (1931), *Divini Redemptoris* (1937), *Mit Brennender Sorge* (1937) ; Pie XII avec ses messages radio émis en 1941, 1942, et 1944 ; Jean XXIII avec *Mater et Magistra* (1961), *Pacem in Terris* (1963) ; le Concile Vatican II avec *Gaudium et spes* (1965), qui génère un grand mouvement d'ouverture ; Paul VI, avec ses encycliques *Populorum Progressio* (1967), *Humanae Vitae* (1968) et *Octogesima Adveniens* (1971), met en avant le lien fondamental existant entre la foi et l'engagement social. Chacun de ces travaux nous offrent des pistes pour penser aux enjeux d'écologie et de migration, bien que ceux-ci ne soient pas explicitement mentionnés – ils n'étaient pas encore interprétés comme étant des « signes des temps » ; pourtant, Paul VI exprime à plusieurs reprises qu'il existe une exploitation inconsidérée des ressources de la création (OA21), qui est due à une mauvaise interprétation par l'homme de ce qu'est la nature, qui est alors davantage perçue comme un instrument que comme une maison commune. Cette interprétation la délie de sa relation primordiale avec le Dieu Créateur, et occulte notre capacité à la considérer comme un don qu'il nous faut cultiver avec soin.

Aussi bien Jean-Paul II que Benoît XVI présentent le problème écologique comme l'un des plus sérieux auquel ait à faire face l'humanité. Jean-Paul II est peut-être celui qui insiste le plus sur ce point, en attirant en effet l'attention sur cette réalité à travers plusieurs discours et documents, et en l'abordant implicitement dans plusieurs de ses encycliques ; *Laborem Exercens* (1981), *Sollicitudo Rei Socialis* (1987), *Centesimus Annus* (1991), *Veritatis splendor* (1993), *Evangelium Vitae* (1995), et plus explicitement encore dans son encyclique de 1998, *Fides et ratio*, et lors de ses allocutions

aux Journées Mondiales de la Paix (1990, 1999). Benoît XVI exprime son inquiétude dans *Deus caritas est* (2005) et *Caritas in Veritate* (n. 50).

De son côté, le pape François nous parle, dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* (215-216), du fait que la Terre est notre maison commune ; en son sein, nous sommes à la fois tous frères et gardiens des autres créatures, en union étroite avec le monde qui nous entoure ; le pape nous invite à ne pas laisser, lors de notre passage sur Terre, de signes de destruction et de mort qui puissent affecter la vie des générations aussi bien présentes qu'à venir. Plus récemment, dans son encyclique *Laudato Si'* (sur la protection de la maison commune), il invite *chaque personne habitant cette planète* à une solidarité universelle qui, par l'initiation d'un dialogue mutuel, doit nous permettre de relever « le défi urgent de sauvegarder notre maison commune, [ce qui] inclut la préoccupation d'unir toute la famille humaine dans la recherche d'un développement durable et intégral. » (LS13)

Le Conseil Pontifical Justice et Paix, en faisant écho à différents documents du Magistère, montre que la crise qui affecte la relation unissant l'homme à son milieu naturel se manifeste de différentes manières : tout d'abord, par la prétention de l'homme d'exercer un pouvoir absolu sur les choses, sans tenir compte de la morale, qui devrait pourtant caractériser chacune de ses activités ; ensuite, par l'exploitation inconsidérée des ressources naturelles ; par la manipulation et l'exploitation constante de la nature ; par l'idéologie scientiste et technocrate ; par une vision auto-suffisante de l'être humain et des choses, qui sont ainsi déconnectés de Dieu et de tout sentiment de transcendance. (CDSI 461-465)

La faible prise de conscience face aux enjeux écologiques ainsi que la tendance à disjoindre la foi de l'engagement social sont à l'origine des cercles vicieux que nous observons dans le monde et qui lient misère, migration, et dégradation des milieux naturels ; les plus pauvres vivent dans les marges en étant davantage exposés aux risques naturels et aux pollutions, et ceci concourt à aggraver leur pauvreté et la détérioration de leurs habitats ; les paysans font face aux perturbations engendrées par le changement climatique, et en l'absence de politiques publiques adéquates, sont forcés d'émigrer pour partir à la recherche de meilleures conditions de vie pour leurs familles. Contrecarrer ces dynamiques et améliorer les conditions de vie de ces groupes humains suppose de

réduire les ceintures de misère, en proposant des modèles de société alternatifs où la dignité de toutes les créatures serait prise en compte.

DES CRITERES QUI ILLUMINENT

La crise écologique est globale ; ainsi, il est nécessaire de s’y confronter de façon globale. La succession des catastrophes naturelles provoquées par l’être humain et l’instantanéité avec laquelle les réseaux sociaux les répercutent sur la planète ont conduit à une prise de conscience croissante de la grave réalité qui nous affecte tous ; cette dernière a motivé le Magistère à proposer un éclairage nouveau sur des situations concrètes en réélaborant et en reformulant ses critères, afin d’assurer la sauvegarde de l’environnement comme patrimoine de l’humanité, présente et à venir. Le dialogue continu et interdisciplinaire avec la réalité est d’une importance vitale ; il doit prendre en compte le fait que les facteurs qui interviennent sont nombreux, et que parmi eux le facteur économique est d’une importance particulière, puisqu’il est fortement lié à l’exploitation démesurée des ressources naturelles et directement lié à la détérioration de l’environnement. Il est de la responsabilité de tous, à tous les niveaux, de donner une réponse à ces questions, en passant d’une posture de dénonciation à l’action concrète.

La Doctrine Sociale de l’Eglise (DSE) a, tout comme le papillon monarque, des « itinéraires de voyage » bien définis ; ce sont les principes doctrinaux. Ces derniers se sont enrichis au fil du temps, et il est possible, à partir d’eux, d’illuminer toute réalité sociale – ils constituent des paramètres de référence pour interpréter et comprendre la valeur des situations particulières. Ces principes sont les suivants : la dignité de la personne humaine, la destination universelle des biens, le bien commun, la subsidiarité, la participation et la solidarité. S’y ajoutent plusieurs autres valeurs fondamentales qui favorisent le développement de la personne humaine et le vivre-ensemble : la vérité, la liberté, la justice (ces valeurs devant être irriguées par l’amour) (Compendium de la DSE, 124-208).

La DSE propose de considérer l’environnement comme un bien collectif, dont nous avons tous la responsabilité d’assurer la sauvegarde, et ce à tous les niveaux : dans le domaine juridique, en conformant l’usage des biens de la création aux exigences du bien commun – ce qui nécessite un sens aigu des responsabilités et un changement effectif dans les

mentalités et styles de vie ; dans le domaine du développement économique des Etats, en élaborant des politiques publiques respectueuses de l'environnement, et qui soient davantage préventives quant à l'usage des biens naturels ; dans le domaine technique, en développant les énergies renouvelables afin qu'elles soient mises au service de l'humanité, ainsi qu'en assurant un usage des biotechnologies qui respecte les critères éthiques au moment de juger les avantages et les risques dont elles peuvent être porteuses. La DSE nous invite à garder à l'esprit que les biens de la Terre ont été créés par Dieu pour qu'un usage sobre et modéré en soit fait, c'est-à-dire un usage qui s'associe à un partage équitable dans la justice et la charité, synonyme d'une solidarité internationale (CDSI, 466-487).

PROJECTION DANS L'ACTION

Il est nécessaire que nous, en tant que chrétiens, agissions comme un seul peuple, en assumant notre responsabilité dans la protection de l'environnement, en dénonçant les abus et en ayant une réelle incidence sur le tissu social ; en bref, en déployant des actions concrètes, adaptées aux circonstances particulières des lieux qui sont les nôtres.

En Amérique Latine, la cinquième Conférence de l'Episcopat Latino-américain à Aparecida s'est fait l'écho de nombreuses voix, qui ont chacune exprimé les diverses réalités du continent en offrant des apports et des suggestions multiples, qui ont à leur tour ouvert un espace commun à partir duquel les évêques ont lancé un appel à tous les chrétiens, afin qu'ils s'engagent pour la protection de l'environnement, afin d'assumer leur responsabilité de disciples et de missionnaires. Ils ont également suggéré quelques propositions et orientations concrètes, comme : évangéliser, pour faire découvrir le don de la création, cette maison commune qu'il convient autant de contempler que de protéger, et pour éduquer à un style de vie sobre, à une austérité solidaire ; approfondir la présence pastorale auprès des populations les plus vulnérables face à un mode de développement devenu prédateur ; chercher un modèle de développement alternatif, solidaire, intégral, basé sur une éthique qui procède d'une authentique écologie naturelle et humaine ; engager des efforts pour que soient mises en œuvre des politiques publiques et des consultations citoyennes qui garantissent la protection, la conservation et la restauration de la nature ; déterminer des moyens de suivi et de

contrôle pour que soient appliquées dans tous les pays les normes environnementales internationales.

La nouveauté et la force de la parole du pape François dans son encyclique *Laudato Si'* mérite une attention toute spéciale, car elle expose concrètement des lignes de dialogue et d'action qui tiennent clairement compte d'une dimension à la fois humaine et sociale. Parmi elles, il faut mentionner : le dialogue sur les enjeux environnementaux, qui doit se dérouler au niveau de la politique internationale, nationale et locale, afin que des décisions servant des intérêts plus larges que le seul critère économique puissent être prises ; le dialogue et la transparence dans les processus visant à établir l'impact environnemental des projets industriels, lois, plans et autres programmes de développement ; la nécessité que la politique et l'économie soient au service de la vie ; que la religion et la science œuvrent ensemble au bien commun. Le pape fait une proposition concrète et précise en appelant au développement d'une éducation et d'une spiritualité écologiques, qui puissent permettre l'éclosion de nouvelles convictions, attitudes et formes de vie imprégnées par la spiritualité chrétienne.

CONCLUSION

Je conclus cet article théorique avec les paroles de Jean-Paul II : « Alors que nous nous préoccupons fort justement, quoique bien moins que nécessaire, de protéger les habitats naturels et les diverses espèces animales menacées d'extinction (dont nous reconnaissons que chacune d'elle apporte sa propre contribution à l'équilibre général de la planète), nous nous efforçons en réalité bien peu de sauvegarder les conditions morales d'une authentique 'écologie humaine'. »

En tant que Religieuses de l'Assomption, si nous voulons être à la hauteur de notre mission éducative, nous avons déjà beaucoup de choses à apporter pour contribuer à la défense d'un environnement préservé, au sein duquel chaque personne pourrait mener une vie pleine et heureuse, en remontant contre vents et marées comme le papillon monarque, et ce jusqu'à créer un espace favorable, au sein duquel nous pourrions tous nous développer.

3.c.2 Le discours social de l’Eglise : une pensée évolutive, en dialogue avec différentes éthiques de la nature et du développement

Cécile Renouard, r.a.

Comme l’analyse le théologien Christoph Theobald (2001), on peut distinguer deux modèles principaux liés à la réception de la parole magistérielle : d’un côté un modèle de révélation, plus vertical et descendant et, de l’autre, un modèle d’auto-communication (tel qu’il est présenté par Karl Rahner, par exemple) plus horizontal ou ascendant.

Les deux modèles sont perceptibles dans la façon qu’ont les chrétiens de recevoir la pensée sociale de l’Eglise. Pour les uns, il s’agit d’abord de savoir ce que dit l’Eglise, pour pouvoir le mettre en œuvre ; pour les autres, il s’agit plutôt de découvrir la façon dont l’être humain peut collaborer au projet de Dieu dans le décryptage patient des circonstances et des méandres de l’histoire qui s’écrit. Il existe, de toute façon, un va et vient entre l’énoncé de principes universels et la réflexion sur leur inscription dans la complexité des réalités. Un enjeu fort est celui de la réception commune et de la participation de tous les fidèles à l’élaboration de cette pensée sociale – par le *sensus fidei fidelium*, discernement collectif des signes des temps – comme à l’action sociale qui est liée. A cet égard, la façon dont Jean-Paul II décrit le but de la doctrine sociale, au début de l’encyclique *Sollicitudo Rei Socialis*, est éclairante : « l’Eglise cherche à guider les hommes pour qu’ils répondent, en s’appuyant sur la réflexion rationnelle et l’apport des sciences humaines, à leur vocation de bâtisseurs responsables de la société terrestre. » (n°1)

Une perspective éthique et spirituelle est appelée à traverser toutes les dimensions de nos existences et toutes nos institutions. Un mouvement à double sens existe : d’un côté, il s’agit de repérer comment la foi vient informer et éclairer notre regard sur le monde, sur ses évolutions, et sur le fonctionnement de l’économie vis-à-vis des enjeux posés de façon radicale par l’écologie. De l’autre, il s’agit également de voir comment le discours social de l’Eglise peut lui-même être transformé par les circonstances. Ce

double mouvement apparaît clairement à propos de l'approfondissement du rapport de l'être humain à la nature.

1 - L'EGLISE CATHOLIQUE ET LES ETHIQUES DE LA NATURE BIO OU ECO-CENTREES : DE L'INCOMPATIBILITE AFFIRMEE A DES CONVERGENCES RECONNUES ?

Les Eglises chrétiennes parlent volontiers depuis les années 1990 d'un triple engagement pour « la justice, la paix et l'intégrité de la création ». S'il y a consensus sur la visée, la sauvegarde de la Création, force est de reconnaître la disparité concernant les références éthiques mobilisées par les Eglises et les différentes sensibilités ecclésiales.

Pour ce qui regarde les postures éthiques contemporaines vis-à-vis de la nature (Hess 2013), une distinction peut être faite:

- entre les positions dites non-extensives, qui reconnaissent une valeur morale aux seuls êtres humains,
- et les positions extensives qui reconnaissent une valeur morale à des êtres non-humains :
 - o les positions pathocentrées accordent une valeur morale aux animaux, doués de sensibilité (*sentient animals*) ;
 - o les positions biocentrées accordent une valeur morale aux êtres vivants ayant une valeur immanente;
 - o les positions écocentrées accordent une valeur morale à tout ce qui est.

Du fait de ces distinctions, une attention plus ou moins grande est portée par ces pensées contemporaines aux différents 'patients moraux' qui subissent les effets des actions et des institutions humaines. Plusieurs philosophes et/ou pasteurs protestants ont développé une réflexion en faveur d'une perspective biocentrée (Albert Schweitzer) ou écocentrée (J. Baird Callicott).

En revanche, le *Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise catholique* de 2005 a marqué son opposition ferme à « une conception de l'environnement s'inspirant de l'écocentrisme et du biocentrisme, car celle-ci se propose d'éliminer la différence ontologique et axiologique entre l'homme et les autres êtres vivants, en considérant la biosphère comme une unité biotique de valeur indifférenciée. On en vient ainsi à

éliminer la responsabilité supérieure de l'homme en faveur d'une considération égalitariste de la "dignité" de tous les êtres vivants. » (n°463). Pourtant, les divergences sont-elles aussi nettes que le Compendium semble l'affirmer ? Le même document promeut une attitude de respect envers les êtres vivants et la Création, et invite à user des choses en vue de Dieu sans en abuser : le respect n'est donc pas réservé, comme le propose Kant, aux seules personnes humaines. Cette position est proche de l'idée de considérabilité morale due à tout être vivant défendue par des défenseurs d'une conception biocentrée, comme K. Goodpaster, par exemple (Afeissa 2007).

On peut considérer, à la suite du théologien Jürgen Moltmann (1988), la dignité des êtres vivants comme l'expression de leur valeur intrinsèque. Dire que tous ont une valeur ne signifie pas que tous aient une égale valeur. Il est, dès lors, possible de conjuguer la reconnaissance de la spécificité humaine avec celle de la dignité de tous les êtres. Aujourd'hui apparaissent clairement les limites d'un anthropocentrisme qui minimise les relations d'interdépendance entre tous les êtres vivants. Une conception faiblement anthropocentrée, compatible avec la foi chrétienne, demande d'accorder un primat à la préservation des équilibres biosphériques afin de préserver la vie humaine en eux.

Telle est bien la perspective adoptée par François dans l'encyclique *Laudato Si* : le Pape critique l'anthropocentrisme déviant, en reconnaissant que « la fin ultime des autres créatures, ce n'est pas nous » (n°83), et invite à concevoir la place spécifique de l'être humain dans la Création comme celle de prendre soin de notre demeure commune en « respectant la bonté propre de chaque créature » (N°69).

Du retrait de Dieu au panenthéisme

Les conceptions juive et chrétienne introduisent l'idée d'une création *ex nihilo* et insistent sur le mouvement créateur comme l'inauguration d'une relation d'altérité. Selon la kabbale juive, le *tsimtsoum* est le retrait de Dieu Créateur : Dieu crée de l'autre, il choisit de ne pas prendre toute la place, il se retire et se retient, sa puissance s'exerce dans l'autolimitation. En même temps, Dieu se fait présent au cœur de la Création. Dieu accompagne les hommes, et se révèle comme Dieu sauveur au sein de l'histoire d'Israël, dans une relation appelée à être réitérée dans l'histoire

de l'humanité. Cette présence culmine pour les chrétiens dans le mystère de l'Incarnation, foi en un Dieu fait chair (Jean 1), inscrit dans la chair du monde ; plusieurs approches récentes indiquent combien le Christ cosmique décrit par Saint Paul, par exemple dans l'épître aux Ephésiens, est la figure ultime de la présence divine, discrète et universelle. Cette présence qui ne s'impose pas est paradoxale. Elle laisse à l'être humain une autonomie et une responsabilité immenses vis-à-vis du créé, tout en lui donnant une finalité à reconnaître et à viser: le Royaume de Dieu en tous, la Création transfigurée. En ce sens, le théologien Karl Rahner parle de la loi fondamentale par laquelle autonomie et dépendance à l'égard de Dieu croissent dans le même sens.

Cette relation à Dieu offerte et cherchée à travers tout élément de la création et dans toute action au cœur du monde est parfois définie comme panenthéisme, à distinguer du panthéisme : Dieu n'est pas la création mais il est présent dans toute sa création. La perspective orientale et orthodoxe insiste sur cet aspect, que ce soit par les énergies divines dans la création selon Maxime le Confesseur ou par la doctrine des énergies increées dans la création de Grégoire Palamas au XIVème (Egger 2012). Leonardo Boff a également contribué à développer cette perspective dans la théologie catholique. Cette conception est indissociable d'une reconnaissance de la sacralité du monde, dont Jean de Pergame fut un chantre, comme le patriarche orthodoxe Bartholomée I^{er} aujourd'hui. A cet égard, de telles positions sont à la fois théo-centrées et éco-centrées.

2 - LE DISCOURS SOCIAL DE L'ÉGLISE SUR LE DEVELOPPEMENT DURABLE ET L'ÉCOLOGIE : UN DYNAMISME PLUTOT QU'UN CONTENU FIGE

Le discours social de l'Église est conçu comme un va et vient entre les grands principes qui orientent la décision et l'agir humains et la recherche concrète des moyens de les mettre en œuvre et de les décliner au cœur du réel complexe, dans des contextes spécifiques. Dès lors, on comprend qu'il soit important de situer chaque encyclique et chaque document magistériel relatif aux questions éthiques dans leur contexte historique, et que les réponses données aux enjeux culturels, technologiques, économiques ou politiques puissent varier en fonction de

l'approfondissement des connaissances et du discernement collectif des signes des temps.

Parmi les exemples d'évolutions possibles des prises de position magistérielles touchant à divers enjeux écologiques, on peut mentionner la place accordée à la croissance économique pour le développement humain et celle du recours à l'énergie nucléaire. Prenons le cas de la croissance.

Pouvons-nous atteindre une prospérité collective sans croissance?

Le discours social de l'Église a adopté une conception du développement économique et social comme reposant sur la croissance du PIB. Cette position est encore reprise dans l'exhortation apostolique de François (2014), *la Joie de l'Évangile* :

« Nous ne pouvons plus avoir confiance dans les forces aveugles et dans la main invisible du marché. La croissance dans l'équité exige quelque chose de plus que la croissance économique, *bien qu'elle la suppose* ; elle demande des décisions, des programmes, des mécanismes et des processus spécifiquement orientés vers une meilleure distribution des revenus, la création d'opportunités d'emplois, une promotion intégrale des pauvres qui dépasse le simple assistanat. » (n°204)

Cependant l'encyclique *Laudato Si'* (2015) marque un changement de position puisque le Pape insiste sur la nécessité de promouvoir une décroissance de certaines régions du monde (n°193), en vue de viser un développement pour tous. Il critique à plusieurs reprises les arguments consistant à faire du marché dérégulé et de la maximisation du profit la condition du bien-être social (par exemple : n°109, 141, 194). De ce point de vue, sa position rejoint celle de plus en plus de scientifiques et d'économistes (comme Tim Jackson, Steve Keen, David King, Gaël Giraud) qui soulignent les impasses d'une telle perspective en raison, notamment, de l'importance du facteur énergétique dans la croissance du PIB. La croissance telle que nous l'avons mesurée jusqu'à aujourd'hui est incompatible, à l'échelle planétaire, avec la lutte contre le réchauffement climatique. Des modèles économiques nouveaux liés à des nouveaux styles de vie doivent être encouragés et mis en œuvre par les populations

riches et les classes moyennes de tous les pays, pour permettre la lutte contre la misère pour les plus pauvres.

Remarquons que le Discours social de l'Eglise contient des ressources internes concernant le développement humain intégral qui lui permettent de prendre des distances vis-à-vis d'une approche du développement adossée à la croissance économique du PIB. Notons aussi que l'approche du développement promue par l'Eglise est proche de certaines approches du développement comme l'approche des capacités, proposée par Amartya Sen (1999) et Martha Nussbaum (2000) par exemple, qui a une influence sur certaines organisations internationales comme le PNUD (Programme des Nations unies pour le développement) pour favoriser des indicateurs alternatifs au PIB. L'ambiguïté dans certains documents magistériels jusqu'à *Laudato Si'* est en partie due à l'influence (par le lobbying) de dirigeants économiques et financiers qui défendent l'économie néoclassique. D'où l'importance d'une réflexion à laquelle participe l'ensemble du corps social.

Bibliographie

- Afeissa H-S. (dir.), *Ethique de l'environnement. Nature, valeur, respect*, Vrin, 2007.
- Bastaire J. ET H., *Le chant des créatures. Les chrétiens et l'univers d'Irénée à Claudel*, Cerf, 1996.
- Boff L., *Ecology and liberation*, Orbis books, 1995.
- Ceras, *Le discours social de l'Eglise catholique de Léon XIII à Benoit XVI*, Bayard, 2009.
- Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 2005.
- Conradie E. M., *An ecological Christian anthropology. At home on earth ?*, Ashgate, 2004.
- Egger M. M., *La Terre comme soi-même. Repères pour une écospiritualité*, Labor et Fides, 2012.
- Gesche A., *Dieu pour penser le Cosmos*, Paris, Cerf, 1994.
- Hess G., *Ethiques de la nature*, Paris, PUF, 2013.
- Moltmann J., *Dieu dans la Création. Traité écologique de la création*, Paris, Cerf, 1988.

- Nussbaum M., *Women and human development*, Cambridge University Press, 2000, *Femmes et développement humain*, ed. Antoinette Fouque, 2008.
- Ouaknin M-A., *Tsimtsoum. Introduction à la méditation hébraïque*, Paris, Albin Michel, 1992.
- Sen A., *Un nouveau modèle économique. Développement, justice, liberté*, (*Development as Freedom*, A. Sen, 1999), trad. fr. Michel Bessières, Paris, Odile Jacob, 2000.
- Theobald C., *La révélation tout simplement*, Paris, Editions de l'atelier, 2001.

3.d Le charisme de Marie Eugénie et de la Congrégation et l'écologie

INTRODUCTION

Ana Senties r.a.

TRADUCTION PIERRE-LOUIS CHOQUET

Au moment où, dans la Congrégation, nous réfléchissons sur notre posture et nos prises de position face à la problématique de l'écologie, nous accueillons l'invitation du Pape⁹⁵ à « revenir aux sources », pour que notre charisme puisse entrer en dialogue avec la réalité, et ainsi aller au devant d'elle à l'avenir.

Pour nous, ce « retour à l'intuition initiale de Marie-Eugénie » est l'opportunité de reconnaître dans l'étincelle créatrice qui l'anima au moment de fonder un nouveau type de vie religieuse et d'éducation, le dynamisme même qui pourrait en découler pour nous permettre de répondre de façon pertinente aux défis qui sont les nôtres.

95 Lettre du Pape pour l'Année de la Vie consacrée 2015-16.

Si elle n'a pas directement parlé d'écologie, elle *comprit avec acuité la profonde disgrâce de la société de son temps, se sentant ainsi appelée à tout faire pour que pénétrent en elle les valeurs de l'Évangile...*⁹⁶

La nouvelle cosmovision⁹⁷ qui dynamise la spiritualité, le style de vie et l'éducation à l'Assomption font revivre ainsi les intuitions et les réflexions de Marie-Eugénie et des premières sœurs de l'Assomption.

Ce chapitre s'articule en deux temps : nous présentons tout d'abord la vision qu'avait Marie-Eugénie de l'environnement naturel, qu'elle appelait elle-même « création », et nous montrons qu'enracinée dans son expérience d'enfance, cette vision s'est enrichie de considérations théologiques, qui ont trouvé un écho sur le plan éducatif.

Ensuite, nous présentons sa vision du Royaume, réalité biblique et théologique qui, pour Marie-Eugénie, était intimement liée aux défis de son temps ; en ce sens, elle s'est inspirée de la pensée sociale chrétienne de son époque.

Cette réflexion sur le Royaume nous introduit à la spiritualité de l'Assomption, présentée comme un large éventail de possibilités à partir desquelles il est possible de voir se dessiner ce qu'aurait pu être l'enseignement de Marie-Eugénie sur les questions écologiques – thème qu'elle n'a pas abordé directement, mais que nous pouvons déceler de manière implicite dans bien des textes qu'elle nous a laissés.

Dans la congrégation de l'Assomption, la liturgie exprime et soutient à la fois la spiritualité ; elle en est le reflet. Une spiritualité qui prend en compte la dimension écologique trouve sa résonance dans la liturgie. C'est ce que nous suggère le titre « liturgie et écologie », qui reprend l'expérience de certaines de nos communautés en Amérique Latine. Ce chapitre se clôt par un aperçu de ce que sont l'Éducation Assomptionniste Transformatrice et l'engagement pour la JPICS⁹⁸ : à l'issue de notre réflexion, articuler ces deux thèmes semblera logique, tant ils sont intimement articulés.

96 Marie Eugénie, Lettre à l'Abbé Gros, 1841, Vol VI, n° 1504.

97 On peut appeler ainsi la nouvelle manière de voir que Marie-Eugénie appelait elle-même « christianisation de l'intelligence », et qui affectait les sentiments, la volonté, le caractère...

98 Justice, Paix, Intégrité de la Création (écologie), Solidarité.

Nous ne savons pas si Marie-Eugénie imagina un jour que nous pourrions être confrontés à des désastres environnementaux tels que ceux auxquels nous faisons face aujourd’hui. Nous pouvons supposer qu’avec la vive intelligence qui était la sienne, et le regard attentif qu’elle portait aux défis de son temps, elle fut sensible aux premiers signes qui se manifestèrent, invitant au respect de la nature et à la proposition de nouveaux modèles.

C’est ainsi que son intuition doit être comprise : cette nécessité du changement et de la transformation, cette révolution des mentalités continuent pour nous à être un défi premier, tout autant qu’une condition fondamentale et nécessaire pour construire une communauté humaine basée sur les valeurs de Justice, de Paix, d’Intégrité de la Création, et de Solidarité.

3.d.1 Marie Eugénie et la Création

Claire Myriam Milanese, r.a.

Introduction

Le regard de Marie Eugénie sur la création et sur les rapports entre les créatures est marqué par sa formation chrétienne commencée dès sa « conversion » à Notre Dame de Paris, par son éducation familiale, par son intérêt vis-à-vis des changements culturels intervenus au XIXe s. dans les modes de vie, le rapport à la nature et aux ressources. La méditation de la Parole de Dieu, un travail de purification, l’écoute et les échanges, ont, peu à peu, rendu ce regard plus contemplatif et plus large. De sa vision de la création ont découlé des attitudes concrètes qui ont marqué aussi bien le style de vie des premières sœurs, que l’aménagement des espaces habités par les communautés et les élèves et l’utilisation des ressources dans la vie quotidienne.

LES SOURCES DE LA VISION THEOLOGIQUE DE MARIE-EUGENIE SUR LA CREATION

L’historien René Epp décrit ainsi la formation donnée au XIXe siècle dans les grands Séminaires et dans les nouvelles congrégations religieuses : « *L’enseignement est de type traditionnel. La théologie enseignée, que l’on*

pourrait qualifier d'« officielle », présentée sous forme de traités, privilégie saint Thomas et la scolastique, accorde une grande importance à la Tradition et aux décisions du magistère, s'attache surtout à ce qui relève de l'intelligence, utilise l'Écriture pour appuyer une thèse et néglige un peu le contexte historique dans lequel s'insèrent les définitions et les propositions.» Il évoque ensuite le retard pris par les sciences ecclésiastiques et « les efforts entrepris par certains ordres religieux pour leur redonner vie et faire rayonner les études de théologie. Le rétablissement de l'ordre dominicain par le Père Lacordaire en 1839 entraînera un renouveau thomiste, aussi bien en théologie qu'en philosophie. » Plus loin il apporte cette précision : « Il faut mettre à part les efforts entrepris par Félicité de La Mennais, qui se plaignait du médiocre niveau intellectuel du clergé.[...] La Chênaie devint un centre d'études où se retrouvèrent la plupart des grands noms qui marqueront quelques années plus tard l'Église de France: Gousset, Donnet, Salinis, Guéranger, Lacordaire, Rohrbacher, Combalot ... On y étudia la philosophie, la théologie, mais aussi l'histoire, les langues, et la littérature.»⁹⁹

C'est dans ce contexte ecclésial et en conformité avec l'enseignement en usage, que Marie Eugénie, proche de l'élite catholique citée par R. Epp, élabore sa pensée théologique. Elle écrit au P. d'Alzon, le 19 juillet 1842.

« Pour rendre nos études chrétiennes, il fallait donc étudier sérieusement le christianisme, et les ouvrages vraiment propres à cela sont les ouvrages écrits dans des temps plus chrétiens, et à l'époque où les Pères de l'Église entourèrent l'Évangile de toutes les lumières humaines les plus élevées. [...] Saint Thomas, le résumé le plus clair, le moins controversant que je connaisse, nous servait à connaître le dogme précis; de sorte que lisant ensuite des auteurs modernes nous apercevions facilement le point où leur christianisme défailait par erreur. »

Sa vision de la création a donc pour références principales : l'Écriture sainte, la théologie de St Thomas et des scolastiques, les œuvres des Pères de l'Église, notamment St Augustin. Une lecture attentive des Instructions de chapitre nous permet d'en saisir les traits essentiels. Les références à St Thomas se font plus explicites et plus nombreuses à partir de 1879. On

⁹⁹ Aperçu sur les Facultés et les écoles de théologie catholique en France au XIXe siècle, dans *Revue des sciences religieuses*, 1990, n° 64-1, pp. 53-71.

peut y voir un lien avec l'encyclique *Aeternis Patris* de Léon XIII, écrite en 1879, qui non seulement encourageait le néo-thomisme mais l'imposait dans la formation du clergé.

LES PRINCIPAUX TRAITES DE LA PENSEE DE MARIE EUGENIE SUR LA CREATION

Pour la fondatrice, le monde n'est pas le fruit du hasard mais d'une création, c'est à Dieu qu'il doit son existence. C'est par un dessein bienveillant de Dieu que l'univers tout entier, encore inachevé et en devenir, se maintient dans l'existence et s'achemine vers son accomplissement. Le statut de « créature » relie tous les êtres animés et inanimés entre eux et les établit dans une relation particulière avec Dieu. « *Nous bénissons Dieu de tout ce qu'il a fait dans la création, la terre, la mer, les montagnes, les vallées [...] et nous appelons toutes les créatures à la bénir.* »¹⁰⁰ Voici les éléments majeurs de sa vision de la création.

- Dieu créateur

Pour parler du Créateur, la fondatrice utilise l'axiome néo-platonicien, revu et approfondi par Saint Thomas : *'Bonum diffusivum est sui'*.

*« Dieu est un bien qui désire se répandre. Il souffre quand il ne se répand pas. Ce n'est pas une définition de mon imagination, c'est celle de saint Thomas : Dieu est le bien souverain qui, de sa nature, aime à se répandre, à donner les biens qui sont en lui avec abondance. »*¹⁰¹

On retrouve ailleurs les mêmes affirmations.

*« Pour connaître Dieu, comme la théologie catholique l'enseigne, il faut le connaître comme le bien infini qui tend à se répandre. (Bonum infinitum diffusivum sui). Ces quatre mots latins suffisent pour définir Dieu. »*¹⁰²

Et plus loin dans ce même chapitre :

« Si j'insiste là-dessus, mes sœurs, c'est que toutes les erreurs tombent en face de cette vérité. Que devient le jansénisme, en effet, devant la bonté infinie de Dieu qui se répand et se

¹⁰⁰ Ch. du 24 septembre 1876.

¹⁰¹ Ch. du 20 juillet 1879.

¹⁰² Ch. du 22 juillet 1883. Cf. aussi ch. du 29 août 1881

communiqué à ses créatures par ses dons et ses sacrements ? Que deviennent les illusions des faux mystiques ? »

Marie Eugénie prend nettement position contre la vision janséniste de Dieu en s'appuyant sur la tradition théologique reçue de l'Église qui lui permet une autre approche de Dieu. La bonté définit l'être même de Dieu : une bonté qui donne et se donne, une bonté qui est tout à la fois Vérité et Beauté.

« Il est étrange que, dans la piété, souvent on ne considère pas Dieu comme bon, comme bonté infinie, bien suprême tendant à se répandre et se répandant continuellement dans tous les êtres qu'il a créés. »¹⁰³

Ailleurs elle précise : *« Vous savez aussi qu'au commencement du monde, la sainte Trinité tout entière s'est appliquée à la création. »¹⁰⁴* La création est bien l'œuvre commune des trois Personnes divines qui interviennent selon des modalités différentes.

« L'Église attribue au Père la création, au Fils, la Rédemption et au Saint-Esprit, qui est l'amour mutuel du Père et du Fils, la sanctification. »¹⁰⁵

Le Père est Bonté qui se répand sans cesse dans la création.

« Dieu est partout, en nous, comme en dehors de nous, en chacun des êtres qu'il a créés. Il remplit tout de son immensité. C'est en lui que nous vivons, que nous nous mouvons, que nous sommes. (Cf. Act 17, 28.) [...] Le Père céleste ne prive aucune créature des biens de la nature; il travaille incessamment à lui faire du bien. »¹⁰⁶

Le Verbe Incarné est Bonté qui éclaire.

« Le Verbe était la lumière véritable qui éclaire tout homme » (Jn 1,9). Le premier trait de cette lumière, c'est la bonté. Aussi est-il dit de notre Seigneur apparaissant en ce monde : Le jour où apparurent la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes. (Tt 3,4). C'est une bénignité absolue, entière. C'est par la bonté, la bénignité que s'établissent les rapports de notre Seigneur avec ses créatures. Il est bon, et il veut que ses créatures soient bonnes. »¹⁰⁷

¹⁰³ Ch. du 22 juillet 1883.

¹⁰⁴ Ch. du 10 mars 1878.

¹⁰⁵ Ch. du 9 février 1873.

¹⁰⁶ Ch. du 3 novembre 1882. Cf. aussi le ch. 28 septembre 1884.

¹⁰⁷ Ch. du 16 mars 1879.

L'Esprit Saint est Bonté qui sanctifie.

« Il faut prier, invoquer le Saint-Esprit tous les jours, parce qu'il est le Seigneur, le Tout-Puissant, une des trois personnes de la sainte et adorable Trinité, notre sanctificateur. Et si nous ne le prions pas, comment aurons-nous la source vivifiante qui vient de lui ? »¹⁰⁸

- La place unique des êtres humains dans la création

La bonté étant à la source d'où jaillit l'œuvre créatrice de la Trinité, les créatures, qui en sont le fruit, ne peuvent être que bonnes. Dans la Genèse nous lisons « *Et Dieu vit que cela était très bon* » (Gn1, 31).

L'homme est le chef-d'œuvre de la création. Les êtres humains occupent une place unique dans l'œuvre créatrice. Marie Eugénie cite à plusieurs reprises le Ps 8. Elle affirme :

« Il est dit dans l'Écriture que l'homme est l'ouvrage des mains de Dieu. Cette expression [...] signifie que pour faire le chef-d'œuvre de la création, pour former cette créature dans laquelle il voulait mettre la ressemblance de lui-même, Dieu s'est appliqué avec un soin particulier, la sainte Trinité s'y est employée tout entière. »¹⁰⁹

L'homme est créé à l'image du Verbe incarné.

« Le Père est le créateur, mais c'est par son Verbe qu'il a créé toutes choses; et quand il créait l'homme, quelques interprètes pensent qu'il avait devant les yeux l'image de l'Homme-Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ, et de la Vierge sa mère, destinés à venir dans la plénitude des temps, même s'il n'y avait pas eu de péché [...] c'est sur ce modèle admirable du Verbe incarné que l'homme a été fait. »¹¹⁰

À l'image du Christ, il est roi, prêtre et prophète.

Notre âme [a été] créée à l'image de Dieu et notre intelligence faite pour être remplie de la connaissance divine, nous avons aussi un corps, une mission à remplir, des facultés à exercer, et quelque chose à faire en ce monde.¹¹¹

L'homme exerce la fonction royale à l'égard de toute la création en réalisant la mission que Dieu lui confie.

¹⁰⁸ Ch. du 16 juin 1889.

¹⁰⁹ Ch. du 24 décembre 1880.

¹¹⁰ Ch. du 10 mars 1878.

¹¹¹ Ch. du 24 mars 1878.

« Dès le commencement, lorsque Dieu mit l'homme dans le paradis terrestre c'était pour le cultiver et le garder (Gn 2, 15). »¹¹²

Par la louange envers le Créateur il exerce sa fonction sacerdotale.

L'homme a été placé au milieu de la création pour être capable de rendre honneur à Dieu par un acte d'intelligence et de volonté. C'était la principale fonction d'Adam d'être le Prêtre de la création. Dans le paradis terrestre il adorait, il rendait grâces, il offrait des louanges, il était le Pontife de ces choses belles et splendides que Dieu a faites pour l'homme.¹¹³

Appelé à connaître Dieu et à entrer en communion avec lui, l'homme découvre combien il est aimé, il devient alors le joyeux témoin de cet amour.

« Dieu, qui a créé la nature humaine et l'a faite à son image, aime cette œuvre de ses mains. [...] Il est l'ami qui connaît nos joies et nos douleurs, et qui comprend toutes nos émotions. »¹¹⁴ Marie Eugénie rappelle aux sœurs qu'elles reçoivent de Dieu « la joie d'être épouse de Jésus-Christ, la joie de lui appartenir, la joie de l'aimer et de le faire aimer, la joie d'espérer le posséder. »¹¹⁵

- La place des autres créatures dans le dessein bienveillant de Dieu

L'existence des autres créatures a également un sens, une raison d'être. Elles aussi sont créées pour louer, d'une certaine manière, Dieu et pour témoigner de son existence.

« Tout l'univers rend gloire et honneur à Dieu par l'harmonie qui y règne, par les merveilles qui y sont. Tout chante gloire et adoration. Seulement c'est une gloire et une adoration inconscientes. Quand l'oiseau chante, quand chaque être répond à sa loi, il obéit à la volonté du Créateur. Dans l'ensemble merveilleux de la création, les détails sont si sublimes, si beaux, si harmonieux que l'incrédule qui les étudie est obligé d'y reconnaître le doigt de Dieu. »¹¹⁶

¹¹² Ch. du 21 septembre 1879.

¹¹³ Ch. du 22 juin 1884.

¹¹⁴ Ch. du 28 décembre 1889.

¹¹⁵ Ch. du 29 septembre 1872.

¹¹⁶ Ch. du 22 juin 1884.

Elles sont aussi créées pour être au service de l'homme et par là le conduire à Dieu. *Les choses terrestres ont été, par Dieu, mises au service de l'homme. En jouir est tout à fait dans l'ordre.*¹¹⁷

- Une création défigurée par le péché, sauvée par le Christ

Marie Eugénie suit l'enseignement traditionnel de l'Église concernant la faute originelle et ses conséquences :

*« Nous sommes de pauvres créatures, misérables et faibles, déchues en Adam et inclinées au mal. Dans quelle mesure croyons-nous aux suites du péché originel en nous ? Nous y croyons sans doute, car la foi nous l'enseigne. Mais alors, pourquoi ces découragements, quand nous sentons en nous de mauvais penchants, puisque nous savons que nous sommes enclins au mal ? Pourquoi ces étonnements, si nous voyons en nous le mal ou si les autres le voient et nous le disent pour notre bien ? »*¹¹⁸

La fondatrice nous invite à ne pas nous laisser piéger par la tristesse qui peut nous saisir devant notre désordre intérieur, mais à porter sur nous-mêmes et sur les autres un autre regard :

*Par la vie de foi il faut s'exercer à voir les créatures comme Dieu les voit. Ceci n'est pas facile. Chacune des créatures, aux yeux de Dieu et aux yeux de Jésus-Christ, a un caractère différent de celui qu'elle a pour nous. Jésus-Christ voit dans les créatures raisonnables des âmes rachetées de son sang. Il en désire ardemment le salut. Il voit dans toute la création ce que son Père y avait fait, qui était très bon, mais qui a été défiguré en partie par le péché. Comme tout ce que Dieu a fait est un acte d'amour envers l'homme, c'est pour Jésus-Christ, comme ce doit être pour nous, une occasion de remerciement, d'adoration, de louange et de prière.*¹¹⁹

Le péché défigure mais ne détruit pas la bonté originelle de la Création, il n'empêche pas les hommes de poursuivre le but pour lequel ils ont été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu.

¹¹⁷ Ch. du 24 décembre 1880.

¹¹⁸ Ch. du 8 février 1874.

¹¹⁹ Ch. du 11 août 1878.

- Une création « en travail d'enfantement » pour être rétablie dans la bonté originelle voulue par Dieu.

Il est de notre responsabilité de développer des attitudes et des comportements, qui avec la grâce que Dieu donne, aident à rétablir en nous et dans les autres l'image et la ressemblance divines. Dans le chapitre du 22 juillet 1883 déjà cité, Marie Eugénie nous avertit que ce travail de conversion n'a rien d'extraordinaire et qu'il est le même pour tout le monde :

« Rien de plus simple que ce que je vous expose là : il n'est pas question de voies extraordinaires. Il n'y a que ce qui est demandé à tout le monde, voir, aimer Dieu par-dessus toutes choses, parce qu'il est infiniment bon. En toutes choses, le bénir, le louer, le glorifier et lui rendre grâces. »

Cultiver la reconnaissance, l'admiration, la bienveillance.

« Une chose qui manque beaucoup dans la vie spirituelle, est de connaître et d'apprécier la valeur des dons que nous recevons de Dieu.¹²⁰ Que la bienveillance se sente, et que la bonté domine et vous fasse voir toutes choses du bon côté ».¹²¹

Reconnaître l'importance de la vie.

« C'est une chose admirable que l'homme soit pour Dieu un être de si grande importance. [...] Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu, le couronnant d'honneur et de gloire (Ps 8,6). Dieu a un grand souci de nos pensées, de nos sentiments, de nos dispositions, et nous devons tâcher de les conformer à ce bien infini, à cette bonté qui habite au-dedans de nous : donc il faut avoir une grande bonté. »¹²²

Respecter la dignité de la personne et de toute personne

« L'existence la plus humble, la plus obscure, la plus méprisée a pour lui un intérêt profond [...]»¹²³ Dieu voit, même dans le pécheur, ce fond de la créature qu'il a faite à sa divine ressemblance [...] Dieu aime ainsi jusqu'à la fin cette empreinte de sa main divine, même dans la créature la plus mauvaise, dans l'homme le plus

¹²⁰ Ch. 22 juillet 1881.

¹²¹ Ch. du 18 août 1884.

¹²² Ch.14 septembre 1884.

¹²³ Ch. du 28 décembre 1879.

méchant.¹²⁴ [...] cette nature qu'il a faite, il en connaît les conditions et la marche, il entend ses cris les plus silencieux et pesant tout ensemble dans sa main ce qu'elle ne peut pas avec ce qu'elle veut, il est juste, seul juste pour tous ses mouvements et pour toutes ses pensées. Après cela qui pourra se justifier [...] Aussi nul n'est sauvé que par sa miséricorde »¹²⁵

C'est de ce respect profond pour l'être humain et pour tout être, joint à la conviction que chacun peut accueillir la grâce de Dieu et entreprendre un chemin de conversion, que naît l'engagement à travailler pour la justice. Pour Marie Eugénie

la réalisation de la volonté de Dieu par la loi de l'Évangile et par la Rédemption était un état social où nul homme n'eût à subir d'autre fatalité que celles de la nature, c'est-à-dire où le principe chrétien tendit à écarter de chacun l'oppression des autres.¹²⁶

La fin de la violence meurtrière et de toutes formes d'oppression, la promotion de la paix et de la justice sociale sont pour elle des conditions indispensables pour que se réalise « *la régénération terrestre de l'humanité et de sa loi sociale* », pour que tout puisse être restauré dans le Christ.

Travailler à rétablir en soi et dans chaque être humain la bonté originelle.

« Il y a la droiture naturelle dans laquelle Dieu a créé l'homme. Il est de l'honneur de Dieu que la créature se rétablisse dans cette droiture naturelle. De là viennent la franchise, la droiture, la délicatesse, la simplicité, l'honneur, la bonté, le courage.¹²⁷ Dieu, le bien infini, veut encore que nous soyons bons envers les autres en leur rendant service. Que serait une bonté qui ne s'exercerait jamais ? »¹²⁸

User, sans abuser, des ressources de la création, les valoriser en les respectant.

« Les choses créées sont faites pour l'homme en vue de Dieu. Ce n'est pas pour que l'homme en use et en abuse à son gré, pour qu'il

¹²⁴ Ch. du 14 septembre 1873. cf. aussi Conseil sur l'éducation de 1842.

¹²⁵ L. au Père d'Alzon du 22 avril 1847.

¹²⁶ L. au Père d'Alzon du 12 mars 1884.

¹²⁷ Ch. du 26 mai 1878.

¹²⁸ Ch. du 14 septembre 1884.

se les approprie, qu'il en fasse son plaisir et sa fin en ce monde; mais c'est pour qu'elles servent à une fin plus élevée, qu'elles conduisent l'homme à Dieu. »¹²⁹

Les lettres adressées aux sœurs fourmillent d'informations, de conseils, de remarques qui touchent le rapport à l'environnement et aux ressources de la création. Ils manifestent le souci de la fondatrice de promouvoir une vie saine et équilibrée tant chez les sœurs que chez les élèves. Une utilisation judicieuse des biens y contribue. La nature a une place prééminente. Marie Eugénie avait gardé un souvenir ineffaçable des longs séjours passés à Preisch, la résidence de campagne de ses parents, lorsqu'elle était enfant et où elle avait expérimenté une vie libre et pleine de charme au contact de la nature. « *Cela fait des natures plus vigoureuses, moins impressionnables, mieux préparées à des devoirs sérieux et capables de porter de plus fortes études.* »¹³⁰ La fondatrice insiste auprès des supérieures pour que chaque maison ait un « espace vert » aménagé permettant aux sœurs et aux élèves la possibilité de prendre l'air et de faire de l'exercice physique pour compenser les longs moments de travail intellectuel et sédentaire. À la supérieure de la communauté de Rome toujours à la recherche d'une maison, la Fondatrice écrit le 9 mars 1889:

« Rien ne paraît plus difficile que d'avoir un jardin à Rome, pourtant comment s'en passer ? Et le 10 mars 1890, si vous êtes au centre de la ville, il vous faudra un jardin hors ville, où l'omnibus qui desservira le demi-pensionnat devra vous conduire le Jeudi et peut-être une partie de Dimanche. Quelle ambition pour des sœurs qui n'ont pas le sou ! »

Aux parcs et aux jardins, aménagés de préférence à l'anglaise, étaient associés, quand cela était possible, des vergers et des potagers, voire même des champs avec enclos, étables, bergeries, poulaillers pour les animaux domestiques.

« Quand vous dessinerez le jardin n'oubliez pas de réserver un potager et la place pour des arbres fruitiers en espalier à la meilleure place. »¹³¹

En effet ils offraient des apports alimentaires appréciés tant sur le plan de la santé que du point de vue économique. L'utilisation des plantes

¹²⁹ Ch. du 8 août 1880.

¹³⁰ Origines, tome 1, p. 20.

¹³¹ Lettre à Sr Marie de la Nativité, le 19 août 1878.

médicinales connues au XIX^e siècle était fortement encouragée par Marie-Eugénie qui avait en ce domaine des connaissances très étendues.

L'eau des sources thermales, si prisées au XIX^e siècle et l'eau de la mer faisait partie des remèdes que Marie-Eugénie n'hésitait pas à offrir aux sœurs malades malgré les voyages, les dépenses et autres inconvénients que ce type de soins comportaient. Le mouvement hygiéniste qui s'est développé au XIX^e siècle et le progrès dans le domaine biomédical, avaient suscité la prise de conscience des méfaits de l'insalubrité des quartiers urbains surpeuplés. Marie-Eugénie fait du soleil et du grand air des alliés pour améliorer la santé des sœurs et pour éliminer l'insalubrité et l'humidité qui favorisent maladies et contagion.

« Je suis assez inquiète de ce que vous me dites de la santé de Sr M. Clémentine, et je voudrais qu'elle vînt passer un mois ici pour se remettre, se fortifier au grand air [...] je pense qu'après l'humidité de l'hiver il faut à cette nature frêle un bain d'air et de soleil qu'elle ne peut trouver dans votre petit jardin. »¹³²

Marie-Eugénie non seulement encourageait l'élevage pour les précieux apports alimentaires ou pour la protection des maisons qu'ils assuraient, mais exigeait aussi que les animaux soient aussi bien traités et soignés.

« Faites bien attention que l'endroit que [le maçon] arrangera pour les vaches soit sain et ne soit pas humide. ...] Je m'en rapporte à vous, veillez sur la santé de Melles les vaches ».¹³³

Pour conclure un mot écrit par Marie-Eugénie au P. d'Alzon le 20 mars 1853 sur la relation à notre terre et la responsabilité qui doit être la nôtre vis-à-vis de la création:

« Il faut creuser notre sillon et sentir le poids de la terre. »

¹³² Lettre à Sr Madeleine Eugénie du 23 avril 1873.

¹³³ Lettre à Sr Marie Ignace du 18 août 1865.

3.d.2 Marie-Eugénie et le Royaume. Conséquences sociales de l'Évangile

Mercedes Escobedo Solórzano, r.a.

TRADUCTION KATRIN GORIS R.A.

La pensée de Marie Eugénie sur le Royaume vient d'une part de son expérience de Jésus, d'une compréhension de la foi chrétienne fraîchement découverte, de la recherche de sa vocation et de sa réalisation. Elle est d'autre part, le résultat d'une analyse et relecture qu'elle fait de la réalité. C'est ce que Marie Eugénie appelle les *conséquences sociales de l'Évangile*.

C'était un temps de profonds changements politiques, d'inégalités sociales et d'exploitation, de courants contre l'oppression. Mais aussi, un temps de découvertes, propice à l'émergence de nouvelles idées et manières de communiquer. De nombreux facteurs seront réunis pour confronter l'ordre rigide et dépassé avec la nouveauté naissante qui allait ouvrir des chemins.

Les déceptions et les espoirs du XIXe siècle, les défaites et conquêtes, les luttes et projets qui ont donné un cachet particulier au contexte de Marie Eugénie, ont marqué le monde et nous pouvons encore en relire les conséquences dans l'aujourd'hui. A cette époque, celle de Marie Eugénie, comme à notre époque, nous est offert à nous êtres humains le choix de rester dans l'ordre établi, ou bien de nous aventurer dans le changement à la recherche de conditions de vie meilleures pour tous.

Marie Eugénie regarde sa réalité et ose explorer la nouveauté. Dans son expérience de vie, là où Dieu fait irruption transformant radicalement sa pensée et son cœur, le Royaume revêt une importance telle qu'elle sent avoir reçu la volonté de tout surmonter pour travailler pour lui. Elle ne peut accepter un monde où tant de personnes sont opprimées à cause de l'injustice de quelques-uns. Elle imagine une société différente, "*vraiment chrétienne*" et découvre en Jésus-Christ et son Royaume la raison et la force de transformation dont la société a besoin.

Marie Eugénie pressent que le Royaume annoncé par Jésus manifeste l'amour inconditionnel et miséricordieux de Dieu qui agit dans l'histoire,

pour guérir, pardonner, accueillir, partager. Sa présence et son action libèrent les hommes et les femmes afin que s'accomplisse en chacun et en tous le Projet du Père.

Pour elle, il ne s'agit pas de proclamer une doctrine, mais de la mettre en œuvre. Elle est convaincue que seul l'Évangile peut transformer l'être humain et la société, et décide de risquer sa vie pour cela. La lettre au Père Lacordaire nous le montre, là où elle parle du pourquoi de son œuvre : «... Je ne me sens nullement obligée de dire où j'ai fixé mon regard pour obtenir ce succès ; mais il est tout en Jésus-Christ et à l'extension de son règne. »

Le Royaume est devenu sa passion. Elle sait que lorsque ce Royaume est résolument accueilli par l'être humain, il se transforme en un flux de vie puissant, capable d'éveiller espérance et force ; inspiration pour imaginer et chercher d'autres mondes possibles. Sa décision de travailler pour le Royaume s'enracine dans la certitude que « *la régénération de l'humanité, la loi sociale, doit surgir de la parole de Jésus-Christ ...* ».

Le Royaume est un fil conducteur dans l'histoire d'Israël, qui désirait ardemment la venue d'un roi qui établirait la justice au milieu de son peuple. Dès les premiers temps, la justice du roi consistait à défendre et à protéger celui qui par lui-même ne pouvait se défendre : le défavorisé, le faible et le pauvre, la veuve et l'orphelin. C'est pourquoi, quand Jésus annonce que le royaume de Dieu est déjà là, le peuple comprend que changement il y aura, que finalement la situation tellement attendue va devenir réalité ; en effet, tous attendent un monde différent, plus juste, plus fraternel et plus solidaire.

La venue du Royaume représente, dans cette perspective, une transformation radicale des valeurs : il bouleverse complètement l'ordre établi et propose une manière différente de voir la réalité, de l'interpréter, d'agir. Alors que tout est basé sur la compétitivité, sur la lutte du plus fort contre le plus faible, sur la domination de ceux qui détiennent le pouvoir économique et politique, Jésus proclame que Dieu est père de tous de manière égale et que, par conséquent, tous nous sommes frères. Son annonce est invitation à agir en conséquence.

Dans ce sens, le Royaume est la vie telle que Dieu la rêve et désire la construire, c'est son Projet pour l'humanité. Si Dieu régnait en chacun de

nous, si nous le laissons être Dieu, si nous agissons comme lui, pensait Marie Eugénie, personne n'aurait à souffrir l'oppression, le rejet, l'exclusion, la violence ..., ce serait une société vraiment chrétienne. Cela changerait l'Eglise, le monde, notre vie.

A partir de cette logique du Royaume, qui est toujours d'actualité, il est inacceptable qu'aujourd'hui un système économique-financier, dans le but de tirer un profit matériel excessif, altère l'équilibre écologique ; sans compter le coût humain, les aspects basiques de la vie affectés de manière fondamentale, tels que la santé, l'emploi, l'alimentation, l'équilibre humain et l'harmonie des espaces. Tout cela non seulement accentue les inégalités mais provoque de nouvelles formes de pauvreté liées à la dégradation de l'habitat (désertification, pollution des sols) et des catastrophes naturelles de plus en plus fréquentes et violentes, etc.

Face à toutes ces situations, le Royaume, qui est Bonne Nouvelle, a vocation à dénoncer tout ce qui empêche les hommes et les femmes de jouir d'une vie digne et stable, d'une égalité des chances qui permet de réaliser leur potentiel humain et d'apporter leurs talents dans la construction de la société. De nos jours, la tâche de transformer la société est indissolublement liée à la lutte contre ces tendances qui épuisent la nature et les êtres humains.

L'Évangile nous dit que le Royaume "est proche", qu'il est "en nous", mais aussi "au milieu de nous." Pour le construire, nous devons apprendre à découvrir ses signes dans notre réalité. Les paraboles disent que le Royaume est aussi petit qu'une graine de moutarde et en même temps aussi précieux qu'un trésor, qu'il est nécessaire de le chercher car il n'est pas toujours visible, et qu'il agit lentement et silencieusement comme le levain dans la pâte. Le Royaume de Dieu grandit malgré les difficultés jusque dans l'échec. Il ouvre un chemin au cœur du mal, de la maladie et de la mort. Le Royaume est toujours proche, il est ici, mais ne trouvera son plein accomplissement que lorsque les hommes et les femmes apprendront à vivre comme enfants d'un même Père et comme frères, jusqu'à ce que nous soyons en mesure de prendre soin de la terre là où nous vivons, jusqu'à ce que "tous nous soyons un".

Aujourd'hui, il semblerait que la crise écologique se trouve dans une impasse. Cependant, des plus petites actions en faveur du soin de

l'environnement jusqu'aux grandes organisations qui travaillent au développement durable à grande échelle, sont déjà signes du Royaume.

Pendant les premières années de la fondation, Marie Eugénie comprenait la mise en place du Royaume comme un fait visible dans le temps et dans l'histoire : elle rêvait d'un règne social. Peu à peu, elle comprend que ce Royaume grandit en elle-même, Jésus-Christ devient " *le seul Seigneur, le seul maître, le seul qui domine toutes choses*". Elle commence alors à parler du " Royaume dans les âmes", sentant que la transformation qui vient avec le Royaume est non seulement une transformation des structures sociales, mais aussi un profond changement intérieur de la personne. Dès lors, Marie Eugénie demande à Dieu que "*soit conservé cet esprit d'amour pour son Règne ici-bas.*"

Dans ses dernières années, elle écrit aux sœurs : « *Nous ne devons pas nous fatiguer de demander que vienne le Règne de Dieu, même dans une époque comme la nôtre, où l'insolence de la négation/déni semble dire [...] tu n'existes pas, je ne te reconnais pas, je prendrai ta place [...] Ce n'est pas seulement dans son cœur que ces hommes le disent, c'est à voix haute, dans leurs lois, leurs institutions [...] Il convient donc de demander que son Règne soit rétabli dans ce monde [...]*»

C'est impressionnant de pouvoir reconnaître cette parole prophétique qui décrit notre société globale actuelle : un système politique, économique et social dont la dynamique, soutenue par ses lois et institutions, est orientée presque exclusivement à assurer la croissance de la production et de la consommation. Tout cela sans tenir compte de son écosystème et ignorant la dimension spirituelle et transcendante de la vie.

Notre terre, cette maison commune que nous habitons, où la vie germe et se développe, est maintenant sérieusement menacée. Marie Eugénie la voit comme *le lieu pour rendre gloire à Dieu* : lieu géographique où nous trouvons nos racines, découvrons notre identité, satisfaisons nos besoins et appuyons nos pieds pour faire avancer l'histoire. La terre était aussi pour elle un espace où mener à bien la transition de l'oppression à la libération, où nos désirs, attitudes et actions peuvent anticiper ce Royaume qui est le Projet de Dieu.

Il convient donc de continuer à demander que le Règne vienne dans ce monde, que nous apprenions à le reconnaître, petit et silencieux, mais plein de force et de fécondité. Il convient de travailler pour lui et d'élargir les espaces pour qu'il puisse se manifester. Pour ce faire, il serait intéressant peut-être de repenser ce que nous entendons par progrès, bien-être, besoins... Le Royaume nous invite à la créativité, en proposant des espaces où nous vivons et établissons de nouvelles relations entre les êtres humains et la nature.

Il y a lieu, comme l'a fait Marie Eugénie, de faire de l'Évangile la clé d'interprétation et de transformation de nos vies, comprenant avec plus de profondeur que la cause de Dieu est la cause de l'humanité.

3.d.3. L'écologie dans la spiritualité de l'Assomption

Mercedes Méndez, r.a.

TRADUCTION PIERRE-LOUIS CHOQUET

La spiritualité de l'Assomption nous offre un large éventail de possibilités, à partir duquel on peut déduire ce qu'aurait pu être l'enseignement de Marie-Eugénie sur les questions écologiques, thème qu'elle n'aborda pas directement. Dans cet article, nous développerons les éléments de la spiritualité que nous considérons comme étant les plus significatifs, et nous les extrapolerons jusqu'au thème qui retient ici notre attention. Le concept de *Royaume*¹³⁴, dans la dimension de transformation personnelle et sociale qu'il suggère, est sans aucun doute la colonne vertébrale de cet enseignement sur l'écologie, qui lui-même appelle des concepts étroitement liés à ceux que nous venons de mentionner.

¹³⁴ « Nous sommes dans ce monde pour travailler à l'avènement du Royaume du Père, aussi bien en nous-mêmes que dans l'âme des autres » [Or.I.2.XI] « Que notre Seigneur règne en nous, que nous disions de tout cœur qu'il est notre Dieu, notre Seigneur, notre Roi. [...] Il est nécessaire que dans tout ce que nous faisons, dans notre enseignement, dans notre gestion du quotidien [...] que dans tout ce que nous réalisons, il se manifeste. » [C.3.12.82]

LA RACINE DES MAUX ACTUELS

Nous pouvons commencer par nous demander : où se trouvent les racines les plus profondes des problèmes de JPICS (*Justice, Paix, Intégrité de la Création et Solidarité*) du monde qui est le nôtre – qu'il s'agisse de l'Église, de la famille, de la communauté, du travail? Par où commencer dans notre construction de la JPICS pour qu'un nouveau monde soit réellement possible ?

La racine des problèmes n'est autre que l'égoïsme naturel ; il suit que toute transformation doit commencer dans le cœur humain. C'est précisément ce que vécut et ce qu'enseigna Marie-Eugénie, tirant son inspiration du message évangélique, lui-même interprété à la lumière de sa propre expérience, à la fois personnelle et sociale. La terminologie à laquelle elle a recours pour décrire ce qu'elle appelle *l'égoïsme naturel*, qu'elle considère être la principale cause du péché personnel et social, est très proche de ce que différents auteurs contemporains décrivent comme la *tendance narcissique* contemporaine¹³⁵, qui elle-même s'aggrave lorsqu'elle est redoublée d'une *globalisation de l'indifférence*¹³⁶ dans laquelle les problèmes de notre monde deviennent 'normaux', et que l'engagement pour la JPICS est ainsi anesthésié. Il n'y a guère de doute sur le fait que la croissance humaine et sociale doit être mesurée à l'aune de l'amour, c'est-à-dire à l'aune de notre capacité à canaliser ces forces ou ces énergies qui naissent du désir, pour les orienter vers un amour désintéressé. *L'égoïsme naturel* est ce qui entraîne l'être humain, et par conséquent, chacun d'entre nous, (1) à définir et à chercher son bien propre, au-delà du bien universel (≠justice), (2) à poursuivre ses propres fins quels qu'en soient les moyens (≠paix), (3) à s'approprier et à surexploiter ce qui appartient à tous (≠intégrité de la création), (4) à se replier sur soi (≠solidarité). Au contraire,

¹³⁵ Cf. C. LASCH, *La cultura del narcisismo*, Andrés Bello, Barcelona, 1999; A. LOWEN, *El narcisismo. La enfermedad de nuestro tiempo*, Paidós, Barcelona, 2000.

¹³⁶ « Mais il arrive que, quand nous allons bien et nous prenons nos aises, nous oublions sûrement de penser aux autres (ce que Dieu le Père ne fait jamais), nous ne nous intéressons plus à leurs problèmes, à leurs souffrances et aux injustices qu'ils subissent... alors notre cœur tombe dans l'indifférence : alors que je vais relativement bien et que tout me réussit, j'oublie ceux qui ne vont pas bien. Cette attitude égoïste, d'indifférence, a pris aujourd'hui une dimension mondiale, au point que nous pouvons parler d'une mondialisation de l'indifférence. Il s'agit d'un malaise que, comme chrétiens, nous devons affronter. » Pape François, *Message pour le Carême* 2015.

l'amour désintéressé¹³⁷ (1) conçoit la réalisation personnelle comme devant nécessairement s'accompagner de la réalisation des autres personnes qui nous entourent (=justice), (2) vit l'unification du désir, tout en ayant un cœur qui est à la fois pacifié et agent de pacification (=paix), (3) veille sur la Terre et sur ses ressources de façon durable (=intégrité de la création), (4) se comprend comme un être-dans-le-monde et comme un être-pour-les-autres (=solidarité).

En même temps, on peut percevoir dans les écrits de Marie-Eugénie un grand optimisme quant à la condition humaine [CE-TF 547]. Elle affirme à de nombreuses occasions que l'être humain est bon par nature, qu'il a été créé par Dieu pour vivre en communion avec Lui – et par là-même pour vivre en communion avec les autres êtres humains et avec la Création. Mais cette communion, parfaite à l'origine, fut rompue par l'**égoïsme** [C.10.3.78]. L'ordre fut brisé, car l'être humain préféra l'amour de soi à l'amour divin¹³⁸ ; pour cette raison, seul le véritable amour pouvait rétablir la communion perdue. Cet amour se manifeste dans le mystère de l'**Incarnation**¹³⁹ : le Père, dans son infinité bonté, a envoyé son Fils, pour ouvrir de nouveau le chemin de l'amour et de la communion [CE-TF 535]. L'être humain est appelé à accueillir la grâce que le Père donne dans le Fils par le Saint-Esprit, et à avancer ainsi sur le chemin qui revient à Dieu¹⁴⁰. Ce chemin est le **Verbe Incarné** lui-même ; Marie-Eugénie nous invite à connaître sa **Vérité** et à vivre les **valeurs de l'Évangile**.

¹³⁷ C. DOMÍNGUEZ MORANO, *Los registros del deseo. Del afecto, el amor y otras pasiones*, Desclée De Brouwer, Bilbao, 2001, p.108.

¹³⁸ « Avant la chute, l'homme voyait toutes choses en Dieu, et Dieu en toutes choses : mais quand sa vue fut confondue par le péché, quand sa vue fut obscurcie par l'ignorance, quand la concupiscence devint sa maîtresse, alors l'être humain s'inclina, restant dans les choses inférieures – en lui-même » [C.19.5.78].

¹³⁹ Le mystère de l'Incarnation apparaît fréquemment dans les écrits de Marie-Eugénie ; elle voulut que ce mystère soit central dans notre spiritualité. [L.VII.1950] Pour elle, « l'humanité de Jésus est l'accès vers le Père » [C.21.1.72] Elle dédie trois instructions à ce thème : [C. 15.12.78; C. 25.3.81; C. 23.9.88].

¹⁴⁰ « Dieu n'est pas seulement notre créateur, notre juge, Il est aussi notre fin. Notre âme a été créée pour lui, pour être avec lui éternellement, pour goûter sans fin la présence du Père, du Fils, et du Saint-Esprit, pour goûter la pleine Trinité ; chacun selon ses moyens, sa capacité, ses mérites. C'est là tout notre destin en Jésus-Christ, l'unique qui ait le droit d'entrer au ciel, mais qui peut et veut nous y conduire. » [C.6.8.73]

Comment sortir de l'*égoïsme naturel*, ou au moins se rediriger vers un engagement pour la JPICS ? Le cœur humain est blessé dans son amour même, et restera toujours inquiet tant qu'il ne reposera pas en Dieu¹⁴¹. Deux réponses sont possibles : se replier sur ses blessures, en essayant de remplir son propre vide avec des réalités éphémères et infrahumaines, qui peuvent impliquer l'exploitation d'autres êtres humains ou la surexploitation des ressources naturelles ; ou s'ouvrir à Celui qui nous a donné l'être et le soutient tout entier, dans une relation d'amour marquée par la plénitude¹⁴². Marie-Eugénie considère que vaincre l'*égoïsme* fait partie de la vocation humaine, et que la Grâce peut nous aider à nous tourner vers un amour désintéressé. L'*égoïsme naturel* ne détermine pas la personne, l'être humain a été créé libre, mais il peut choisir d'avoir Jésus comme principe dynamiseur, pour apprendre le chemin de l'amour authentique [L.VII.1556]. Comme le dit Saint Paul (Rm, 8, 18-23), toute la création est dans l'attente de ce moment, et lorsqu'il survient, ce qui se passe dans le cœur humain se répercute dans la société et la création toute entière, parce que nous prenons place dans le monde, dans nos relations avec les autres, d'une façon nouvelle – selon le plan de Dieu.

Marie-Eugénie conçoit la croissance spirituelle comme un retour à l'origine, à l'union de communication avec Dieu, laquelle se réalisera par l'intermédiaire du même modèle que celui auquel le Créateur a eu recours pour créer l'être humain : le **Verbe incarné**. La sanctification de l'être humain est un processus de décentrement, dans lequel interviennent la grâce et la volonté ; c'est par ces dernières que la personne en vient à renoncer à l'amour de soi, en vertu d'un amour toujours plus parfait à Dieu, qui rejaillit sur l'humanité [C.24.3.78] et, bien que Marie-Eugénie ne l'exprima pas ainsi, sur l'entière création. Ce décentrement, qui est aussi une simplification, n'est rien de plus qu'une unification de tout l'être en Dieu ; un cœur entier pour lui [C. 7.4.78].

Ce vers quoi tend l'être humain est la communion avec Dieu [C. 14.12.73]. Cette union se réalise à l'intérieur de la personne, où Dieu habite [C.

¹⁴¹ Saint Augustin, *Les Confessions*, Livre I, 1.

¹⁴² « Saint Augustin nous a dit qu'il n'y avait que deux villes en ce monde : celle de l'amour de soi, qui va jusqu'à la dépréciation de Dieu, et celle de l'amour de Dieu, qui va jusqu'à la dépréciation de soi : c'est-à-dire, celle de l'égoïsme, et celle de la dévotion – là est le mystère, et tout le concept du bien et du mal dans les choses d'ici-bas. » [CE-TF 535]

10.3.78-TF 435] ; dans ce *point secret*, comme le dit Marie-Eugénie, à partir duquel la divinité se manifeste à la créature¹⁴³. Ceci n'empêche pas que le *Royaume Intérieur*, qui se réalise dans la *vie de prière et de charité* [TF 179-180], se déploie dans la transformation sociale. [Or. I.2.XI; L. VII, 1556]. De là vient la grande importance que Marie-Eugénie donne à l'oraison personnelle, comprise et vécue comme une relation intime avec Dieu, mais aussi à la prière de l'office divin, à l'étude des vérités de la foi, révélées dans l'Évangile et tout au long de l'histoire de l'Église. Pour Marie-Eugénie, l'« esprit de foi » [L. VII, 1556] doit envelopper l'existence comme s'il était une atmosphère, un habitat qui pénétrait tous les dynamismes de notre vie [C. 3.3.78].

Le mouvement salvifique de création-péché/rédemption-grâce est clé pour comprendre la pédagogie de l'Assomption, mais aussi sa **dimension apostolique**. Marie-Eugénie exhorte les éducatrices à aider les élèves à réorienter leur *égoïsme naturel*, cette réorientation devenant une condition nécessaire pour atteindre l'accomplissement personnel et assurer l'engagement au service d'une transformation de la société. L'éducation a pour mission de rétablir les **vertus naturelles** ternies par cette dérive originelle [CE-TF 539]. Parmi ces vertus, nous pouvons distinguer la justice, la paix, la solidarité ; à partir de celles-ci, nous pouvons déduire la vertu d'attention portée à la création, afin que les générations futures puissent profiter des fruits de cette planète, qui est le lieu de tous.

Le premier lieu où se vit et où croît cette progression dans l'amour qui, selon le vocable employé ici, construit la JPICS, est, pour Marie-Eugénie, la communauté. La communauté est une école de l'amour évangélique [Const. 40,30; 44,14; 66,16]. La caractéristique qui illustre peut-être le mieux ce thème de l'écologie dans l'enseignement de Marie-Eugénie se retrouve dans sa description de la vie fraternelle ; elle y exprime son désir que tout soit mis en commun [Const. 44,8] ainsi que la nécessité de créer une « atmosphère de paix » ou, comme elle l'écrit ailleurs, de vivre un « esprit de justice, de générosité et de paix », comme habitat nécessaire

¹⁴³ « Nous essayons d'ouvrir grand nos cœurs pour recevoir ses dons ; de nous recueillir entièrement, afin qu'il puisse toucher ce point secret de l'âme qu'il a choisi pour se communiquer à nous. C'est là le point secret que Dieu toucha lorsqu'il vous appela à la vie consacrée. » [C. 23.6.78] Ce point sacré est le lieu de l'union avec Dieu [C. 19.8.81].

pour que chaque membre puisse vivre la dimension contemplative et apostolique [C. 13.7.1879; Const. 66,8]. La vie communautaire doit aussi être aussi le signe d'une présence au monde différente. Parmi les éléments de la spiritualité de l'Assomption que nous retrouvons chez Marie-Eugénie, nous souhaitons mettre encore en avant : *l'adoration des droits de Dieu* et le *dégagement joyeux*.

L'ADORATION DES DROITS DE DIEU

L'adoration des droits de Dieu est l'une des formules utilisée par Marie-Eugénie pour exprimer le *règne de Dieu*, peut-être l'un des thèmes les plus centraux de son enseignement spirituel¹⁴⁴. *L'adoration des droits de Dieu* ne s'oppose pas aux droits de l'homme, mais s'érige bien plutôt contre ces « droits » que nous pourrions qualifier d'« individualistes », dans la mesure où ils surgissent de *l'égoïsme naturel* et sont défendus aux dépens des droits et libertés des autres. Aussi pouvons-nous dire que les droits de Dieu donnent un fondement aux droits de l'homme, dans la mesure où sa volonté est celle d'un Salut Universel, qui se tient au-delà de toutes les interprétations particulières que peuvent en livrer bien des gouvernements actuels.

L'adoration des droits de Dieu jaillit de la reconnaissance des bienfaits divins que confesse le croyant ; c'est la réponse amoureuse à tant d'amour reçu de Dieu, et la confession de sa souveraineté sur la vie et sur tout ce qui existe. Le **respect de la nature et l'utilisation responsable des ressources** font partie de cette dimension de la spiritualité, car ces deux dimensions ne sont rien d'autre que la reconnaissance du fait que tout ce qui existe surgit de Dieu et est soutenu par lui, inséré dans son plan salvifique – véritable projet de vie pour toutes et tous. La personne se découvrant reçue et fondée en Dieu lui rend tout pour qu'il en dispose selon sa volonté, confirmant ainsi son droit à gouverner sa vie, puisque ses desseins sont miséricordieux [C. 3.3.78]. C'est aussi la confession de ce que Dieu est en lui-même, Être souverain et absolu [C. 19.8.81]. De cette expérience surgit le désir de le connaître toujours plus [C. 19.8.81]. Cette

¹⁴⁴ « En cherchant quelle serait la marque la plus caractéristique de notre institution, me vint cette idée : en tout et de toutes les façons possibles, nous devons adorer et proclamer les Droits de Dieu. » [C. 24.2.78] Marie-Eugénie oppose les droits de Dieu à l'exclusivisme inhérent à la conception de 'droits de l'homme' sans Dieu, et la Vérité de la révélation à la raison positiviste dominante, selon laquelle il n'y a pas de vérité révélée.

adoration ne nous égare pas, bien qu'elle se réalise d'abord comme respect et vénération ; elle surgit d'un amour *ardent* qui est *le principe de l'adoration*¹⁴⁵.

L'adoration des droits de Dieu est une attitude qui imprègne tous les instants de la vie, c'est la perfection d'un amour qui parvient à l'adoration¹⁴⁶, dans la louange et le service de Dieu en toutes choses. L'adoration que vécut Marie dans sa vie, et qui culmine dans le mystère de l'Assomption, car *en Marie tout fut adoration*. Toute son œuvre fut un culte d'adoration à Dieu, un service à Jésus puis à l'Eglise naissante jusqu'à ce que, élevée au ciel, elle puisse *s'établir dans l'adoration et l'amour éternel*, rendant à Dieu tout ce qu'elle avait reçu de lui [C. 24.2.78-TF 419].

LE DEGAGEMENT JOYEUX

En s'unissant à la tradition spirituelle la plus authentique, Marie-Eugénie développe, avec une terminologie propre, un élément central de la spiritualité chrétienne : la simplification¹⁴⁷. Le *dégagement*, selon Marie-Eugénie, est la réponse de l'être humain à l'expérience qu'il fait de la *bonté de Dieu*, qui se révèle *infinie* dans le monde et dans l'histoire [C.19.5.78]. C'est la certitude radicale que l'être humain peut recevoir de Lui tout ce dont il a besoin pour se développer comme personne, et plus encore, pour atteindre son identité véritable – non pas comme étant centrée sur lui-même, en sa pluralité complexe, mais plutôt comme se référant à Dieu, dans une unité simple. De cette façon, il apparaît nécessaire de se décentrer de soi pour pouvoir atteindre l'unification dans l'amour de Dieu, qui veut demeurer dans le cœur humain¹⁴⁸.

¹⁴⁵ [C. 24.2.78]. "L'adoration est quelque chose d'ardent, c'est l'amour qui s'enflamme devant les choses de Dieu" [C. 3.3.78].

¹⁴⁶ « L'amour doit arriver, en toutes choses, à l'adoration, de telle sorte que toutes vos œuvres, toutes les actions internes et externes de votre vie, puissent se diriger vers Dieu et que, par un sentiment d'adoration, de respect des droits de Dieu, vous vous oubliez vous-mêmes pour adorer, pour aimer, et donner toujours à Dieu la place qu'il doit avoir dans vos vies » [C. 24.2.78]. Dans cette instruction, Marie-Eugénie cite comme exemple l'expression de l'amour qui en arrive à l'adoration dans la relation amoureuse, quand dire « je t'aime » n'est plus très loin de dire « je t'adore ».

¹⁴⁷ Martín Velasco, J., *El fenómeno místico. Estudio comparado*, Trotta, Madrid, 1999, p.335-341.

¹⁴⁸ « L'esprit de l'Assomption mène au dégagement de soi. Chercher Dieu et Dieu seul, sans chercher autre chose que Dieu et son service, ne rien chercher autre chose que sa loi, son

Ce *dégagement* est *joyeux* parce qu'il réalise la fin authentique de l'être humain : la vie en Dieu ; alors que celle-ci est bien souvent difficile à comprendre ou à percevoir, il nous faut rester ancrées dans l'espérance. Cette vertu théologique permet que le *dégagement* soit *joyeux*. Cette disposition de notre spiritualité nous permet de vivre dans n'importe quelles circonstances en restant ancrées dans la certitude que *tout concourt au bien* [C.19.5.78]. Le *dégagement joyeux* se change ainsi en un moyen par lequel, au lieu de nous perdre en attermolements (qui ne servent pas à grand-chose), nous sommes poussées à consacrer notre temps à *la vérité, à l'amour, au travail au service du Royaume* [C.19.5.78]. Une attitude joyeuse face à la vie, qui peut être aussi simple qu'un sourire, est capable de transformer les relations et colorer la vie personnelle de ceux qui nous entourent.

Marie-Eugénie considère cette attitude ou ce moyen spirituel comme un antidote contre l'*égoïsme naturel* qui nous amène à nous *replier sur nous-mêmes*, en nous ramenant ainsi à l'état originel de la communion – c'est-à-dire à l'origine, lorsque l'être humain n'avait pas besoin de se *détacher de lui-même pour être en communion avec Dieu* [C. 19.5.78]. Le *dégagement joyeux* est renoncement à *tout ce qui provient du moi, et de tout ce qui revient à lui* [CE-TF 536]. C'est une façon de rediriger toutes les énergies vers le service du Royaume: aussi bien les actions orientées vers la justice, que celles visant la cohabitation pacifique, la paix... il ne faut plus perdre son temps avec des activités égoïstes [C. 19.5.78].

Cette disposition nous aide à mener une vie dans laquelle toutes les actions sont dirigées vers Dieu en tant qu'il est *notre fin*¹⁴⁹; cette vie est alors réalisation de la devise du *Seul Dieu suffit* [C. 29.9.72]. Le *dégagement joyeux* est source de bonheur pour la vie et pour la mission. Bonheur de partager la joie du Christ ressuscité, après avoir souffert la Passion – bonheur que goûta Marie durant sa vie, jusqu'à être comblée de joie dans son Assomption [C. 21.4.78]. Joie qui surgit de la donation de

royaume, le chercher dans la rencontre des autres, dans notre vie, dans toutes nos relations. » [C. 3.2.78. Id. C. 19.5.78; L. VII, 1555].

¹⁴⁹ « Nous délaissions les choses vaines, petites, secondaires, pour nous élever constamment vers Dieu, nous occuper en Dieu, chercher Dieu, rencontrer Dieu, aimer Dieu, en atteignant ainsi ce *dégagement* saint et joyeux. » [C. 19.5.78].

l'amour¹⁵⁰. Elle nous conduit à la communion universelle, avec toute la création.

Cette dimension de notre spiritualité nous aide à *vivre simplement*, à percevoir le superflu et à nous en détacher – de cette façon, nous pouvons permettre à d'autres de *simplement vivre*. Notre relation avec la nature ne surgit plus d'un égoïsme prédateur et possessif, mais est bien plutôt conduite selon un plan, qui est lui-même marqué par le dégageement.

Ces deux éléments de notre spiritualité nous amènent à une relativisation de notre petit « moi » tout en nous dévoilant le plan du salut d'un Dieu, dont nous faisons l'expérience en tant qu'il est une Bonté Infinie qui nous crée et nous rachète ; Dieu, juste et solidaire, règne dans nos vies, à mesure que nous laissons son Esprit imprégner notre être et notre existence, en nous détachant de ce qui nous éloigne de Lui. Ou, de façon équivalente, il fait de nous des personnes justes, pacifiques, attentives à l'intégrité de la création et solidaires – ce qui est sans doute le plus sûr chemin pour construire la JPICS.

3.d.4 Ecologie et liturgie

Lucia Del Carlo, r.a.

TRADUCTION PIERRE-LOUIS CHOQUET

INTRODUCTION

« L'écologie ne s'intéresse pas uniquement aux questions relatives à ce qui est 'vert' ou non, ou aux espèces en voie d'extinction. L'écologie suppose un nouveau paradigme, c'est-à-dire, une nouvelle façon d'organiser les rapports que les êtres humains entretiennent entre eux et avec la nature (selon le sens qu'ils accordent à cette dernière). La clameur des pauvres est aussi un cri de la Terre. Ce n'est qu'à partir de là qu'on peut penser une théologie de la libération à la fois intégrale et universelle, car elle concerne alors toutes et tous, ainsi que la planète toute entière. L'expérience

¹⁵⁰ « Nous devons vivre de bonne humeur, de bon cœur, malgré les épines qui sont les nôtres. Nous devons tout faire avec enthousiasme. » C. 19.8.81]. « Oh ! Que la liberté de l'amour me rend joyeuse » [L. VII, 1592].

écologique permet une nouvelle réhabilitation du sacré dans la nature, crée une nouvelle image de Dieu, nous donnant ainsi une conception plus large et plus cosmique du mystère chrétien – et appelant ainsi à une nouvelle spiritualité. » (Leonardo Boff)

La première chose que je me propose de vous partager est de vous expliquer « **depuis quelle perspective j'écris.** » Il y a un certain « habitat » au sein duquel nous, les sœurs d'Argentine, célébrons la vie. Un « habitat » ; nous pourrions tout aussi bien dire un « humus », ou un « liquide amniotique ». Ce ne sont pas seulement des mots, mais aussi le « contenu », **le substrat nutritif de notre liturgie** (il me paraît particulièrement important de partager ceci ; à partir de là, nous nous comprendrons et nous nous enrichissons de la diversité d'expressions de notre liturgie – celle de sœurs faisant partie d'une famille religieuse internationale).

L'INCLUSION

Ma communauté actuelle est insérée dans un milieu pauvre, frontalier (Brésil-Paraguay), plutôt touristique (s'y trouvent les chutes d'Iguazu) – nombre de mes voisins n'ont pourtant jamais vu ces dernières, car l'entrée du parc est chère, tout comme les transports pour s'y rendre. En effet, de nombreux immigrés paraguayens vivent dans cette région, dans des conditions qui sont malheureusement souvent inhumaines; leurs maisons sont faites de planches, les sols sont de terre battue, et il n'y a d'autre travail que la « spéculation » (comme ils le disent eux-mêmes) ; acheter et revendre de la farine, en espérant que son prix remonte – le tout sans statut légal (gérer les papiers administratifs nécessite de l'argent), sans accès aux services de santé ou à l'éducation.

Nous autres, sœurs, nous vivons dans le quartier, nous partageons la même vie collective qu'eux : nous souffrons aussi d'être coupées d'eau et d'électricité (bien que moins souvent que les autres : nous avons un puits et une installation électrique performante), et nous sommes témoins de leur impuissance face au phénomène d'exclusion auquel ils sont confrontés.

Ces personnes contribuèrent à enraciner notre « option pour l'inclusion », qui ressort des documents successifs de la Conférence Episcopale Latino-Américaine : celui de Medellín (c'est dans le contexte ecclésial inspiré de

Medellín que nous avons quitté l'école 'classique' que nous avons à Buenos Aires pour nous déplacer géographiquement, et « prendre corps » au milieu des pauvres), de Santo Domingo, de Puebla, d'Aparecida et finalement l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* du Pape François. Ces documents nous confirment, nous soutiennent, et nous mettent au défi.

A Assise, le Pape déclara que « *certains pays gaspillent de façon capricieuse les aliments et les ressources naturelles, alors que sous d'autres latitudes des millions de personnes meurent de faim. En plus de s'occuper de la nature, il faut aussi veiller au bien des personnes, se préoccuper de tous, et particulièrement des plus faibles, des anciens, des plus fragiles.* » Les paragraphes 186 à 201 de l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* nous interpellent, et confirment nos intuitions.

LA VIE RELIGIEUSE LATINO-AMERICAINE COMME SUBSTRAT D'UNE LITURGIE INCARNEE

*(Depuis la Conférence Latino-américaine et Caribéenne
des Religieux et Religieuses - CLAR)*

Personnellement, j'expérimente la vie religieuse comme présence sacramentelle de l'amour miséricordieux de Dieu, qui fait alliance avec son peuple (Dt 6, 4-9) ; Il a tant aimé son peuple qu'il s'est fait chair, et a planté sa tente parmi nous – cette Parole et ce mystère m'accompagnent depuis mes vœux.

« La tradition chrétienne d'Amérique Latine nous a légué récemment une nouvelle icône du martyr, icône qui nous parle de l'articulation intime entre préoccupation écologique et option pour les pauvres : il s'agit de la sœur Dorothy Stang. A partir de cette force de témoignage – qu'a incarnée Dorothy Stang, et avec elle tant de ses compagnes et compagnons – la théologie de la libération enracine sa réflexion, et l'articule à l'écologie. » (Ezequiel Silva – *Cri de la Terre, cri des pauvres*).

« L'horizon inspirant de la **CLAR nous invite, religieuses et religieux, à écouter Dieu partout où la vie fait entendre sa clameur.** Ceci nous rappelle les défis et les urgences du contexte social et ecclésial du continent... et nous reconduit à une spiritualité – et, enfin, à une liturgie – liée à la vie, car *l'Incarnation* est le chemin de Dieu. Il est bon pour nous de nous le rappeler. Comme le disait Bernanos, dans la vie consacrée, « la

véritable cause de nos disgrâces, nous devons la chercher dans la désincarnation du Verbe. »

« Pour la communauté de foi chrétienne, l'INCARNATION est une clé théologique pour relire sa responsabilité dans le respect de l'intégrité de la Création. En assumant la condition humaine, Dieu divinise la matière. A partir du moment où le Mystère s'est fait homme, le Christ n'a plus eu d'autre visage que celui d'un frère, d'une sœur. Il s'ensuit que la préoccupation écologique est une question qui aborde le défi du développement durable, du bien vivre au sein d'une Création dont nous faisons partie. »

Une liturgie qui vient de la vie et qui va à la vie...

*« Nous vivons dans une société compétitive, intéressée, peu solidaire. Le résultat de sa logique, nous le connaissons bien ; une accumulation fantastique de bénéfices, qui restent le privilège de groupes minoritaires, alors qu'une majorité de personnes, de groupes et de pays est perversément exclue. [...] Notre lieu se tient dans la multitude des visages sursaturés de chagrin, débordants de tristesse, afin de ne pas permettre que les larmes des pauvres aient jamais à sécher dans l'oubli et l'indifférence... **Notre cloître sacré n'est autre que le monde. Notre prière ne peut être pure, elle doit s'incarner, se mêler à la vie des personnes.** Ce qu'il faut faire, c'est réveiller notre passion pour Jésus. C'est là la meilleure chose que nous ayons et que nous puissions communiquer aux autres, en évitant le risque de faire du Christ un objet de culte – nous laisserions ainsi dans la pénombre ce qu'il a accompli sur les chemins de Galilée. Ce Jésus profondément uni fit une expérience essentielle : Dieu père de tous. Aux temps de Jésus, les maîtres associent Dieu à leur système religieux : la première chose est de rendre gloire à Dieu en observant la Loi, en respectant le Sabbat, et en assurant le culte du Temple. Jésus associe Dieu à la Vie. » (Editorial Revista Testimonio N°246)*

*« **Nous avons besoin de mystiques très humains.** Nous pourrions considérer qu'une personne mystique est celle qui donne toute la mesure, suivant toutes ses capacités, à la plus profonde dimension d'humanité qu'elle est appelée à atteindre. 'Dieu s'engage comme être humain ; nous nous engageons à être mystiques' » (Federico Carasquilla).*

Oui, car nous humaniser, c'est nous diviniser – il faut mettre en lumière cette essence authentique qui est en nous, et partager ainsi avec joie ce

qui, en tant qu'êtres humains, nous unit à nos semblable, aux animaux, aux montagnes, aux fleuves et aux mers, à l'atmosphère, à l'univers qui nous fait une place en son sein. Nous pouvons nous sentir unis au Tout, proches, familiers les uns des autres.

Nous ne pouvons plus comprendre la mystique aujourd'hui comme nous la comprenions au XVIème siècle. Il reste clair, cependant, que nous devons nous désaltérer aux sources cristallines que représentent pour nous les mystiques de cette époque (Thérèse de Jésus, Jean de la Croix) – et, au-delà, de toutes les autres époques, cultures, religions, philosophies et croyances.

Les temps ont changé. Nous vivons dans un monde global, à l'ère digitale : les réseaux sociaux se sont déployés à l'échelle mondiale. Bien que notre monde pressé ne nous y encourage pas, nous devons chercher nos espaces de sérénité et de silence, mettre nos empressements de côté et nous rendre compte du volume de 'spams' que nous avons à mettre à la corbeille : étant ainsi capables de réfléchir à ce qui est important et transcendant, prendre une posture résolue pour respirer, sentir et vivre les choses d'une nouvelle manière. Et, dans cette recherche, nous unir à ceux qui poursuivent la même quête.

Une personne mystique reconnaît qu'il y a un écho de fond, une présence ineffable qui l'invite à se réaliser, à s'humaniser, à s'impliquer dans la réalité. Elle ressent le souffle vital que lui donne la vie, l'appartenance à un projet commun, avec l'humanité et avec la planète Terre.

Une personne mystique reconnaît que son comportement et sa consommation affectent l'environnement dans lequel elle vit, ainsi que les pauvres et exclus au sein de l'humanité. Pour cette raison, elle s'efforce à vivre de façon simple, austère, responsable, solidaire. Et cette forme de vie, malgré le fait qu'elle soit en contradiction avec les messages publicitaires, la rend heureuse ; elle tire sa joie des plaisirs simples – ceux qui nous sont proposés très simplement, là, devant nous, dans la vie ordinaire.

LA PAROLE DE DIEU, SOURCE D'INSPIRATION ET DE DYNAMISME

« Prêter une oreille au peuple ; l'autre à l'Évangile » (Mgr Enrique Angelelli)

Cette phrase populaire est celle d'un évêque argentin, dont le martyr fut confirmé en 2014 suite au jugement et la condamnation à perpétuité de ses assassins (qui sont encore vivants – l'assassinat eut lieu le 4 août 1976 !). J'ai vu, j'ai touché, j'ai fait l'expérience de l'« incarnation » de

cette phrase dans l'église diocésaine de Monseigneur Angelelli – pour lui, cette devise devait devenir 'contagieuse'. J'en suis témoin ! J'ai fait là-bas mon noviciat, j'ai reçu l'habit de ses mains le 9 février 1976 ; nous vivions déjà dans un contexte de persécution et de harcèlement vis-à-vis de l'Eglise diocésaine, de l'évêque, des prêtres, des laïcs, des religieux et religieuses – harcèlement qui était le fait de la dictature militaire et des « seigneurs féodaux » de la province de la Rioja.

« Il n'y a pas de doute sur le fait que le secret de la fécondité et de la vigueur de la vie religieuse réside dans le fait de faire de la parole de Dieu la source de la vie personnelle et communautaire. » (Angél Santesteban o.c.d.)

« En Amérique Latine, la Conférence de Medellin (1968) a, à propos de la formation du clergé (n°10), mis en relief la nécessité de former les futurs prêtres pour qu'ils puissent écouter fidèlement la parole de Dieu, afin de parvenir à interpréter, à la lumière de la foi, les situations rencontrées par les communautés, et les exigences qui en découlent.

Dans ce contexte, apparaît l'urgence de se rapprocher de la Parole de Dieu, en tant qu'elle est une source incomparable de vie et de renouvellement pour les religieux et religieuses. C'est ainsi qu'est venu au jour le « projet Parole-Vie », dont l'objectif est de méditer, de prier la Bible à partir de la réalité concrète avec laquelle le peuple vit sa foi. De cette manière, la vie religieuse latino-américaine alimente sa spiritualité de la parole de Dieu telle qu'elle est lue par les pauvres – et ce afin d'approfondir, dans la communion ecclésiale, sa vocation prophétique dans l'engagement de la Nouvelle Evangélisation... Susciter la conversion, de la vie religieuse à la lumière de la Parole et illuminer ainsi la mission libératrice, exprimée dans les mouvements d'insertion et d'inculturation... ce qui suppose une rénovation liturgique... La vie religieuse latino-américaine a ainsi apprécié la connexion intime existant entre l'annonce de la Parole, et la mise en pratique de ses exigences... dans l'Eucharistie, les communautés religieuses ont peu à peu appris à célébrer la possibilité du 'Monde Nouveau' annoncé par Jésus ; et à partir de cette prière liturgique, à la convertir en une espérance active, en un travail capable de faire advenir ce 'Monde Nouveau' dans l'histoire.

La liturgie des heures : elle est devenue une école de la Parole. A travers des psaumes, qui sont la Parole de Dieu, les religieux et religieuses ont appris à demander, à louer, à rendre grâce, sans pour autant s'éloigner de la vie quotidienne – ils ont appris à transformer en prière leur histoire personnelle, et celle du monde... en priant les psaumes et en les relisant à partir de leur expérience de vie, ils ont peu à peu intériorisé que prier, c'est écouter Dieu, dialoguer avec lui tout en s'engageant auprès des autres. » (Camillo Maccise)

Il y a quelques années fut publié au Brésil l'**Office Divin des Communautés**, dans un effort d'inculturation de la Liturgie des Heures, afin que ses richesses puissent être goûtées par le peuple. La vie, les événements du quotidien, les personnes, leurs angoisses, leurs espérances, leurs tristesses et leurs joies, les conquêtes et les échecs du chemin, les phénomènes naturels – autant de signes de Dieu qu'il faut des yeux pour voir, et des oreilles pour entendre. Cet apport de l'Église brésilienne nous a permis d'entreprendre une rénovation liturgique en Argentine. Le langage utilisé, le contenu théologique des prières, la nouvelle traduction des psaumes jaillissent de ce 'substrat nutritif' auquel j'ai fait référence au début.

La « lectio divina » a trouvé un nouveau dynamisme

« Dans la vie consacrée latino-américaine, la « Lecture Priante » est devenue partie intégrante de la vie de prière, et elle nous a permis de découvrir et de savourer, au fil des événements, la présence active et créatrice de la Parole de Dieu, mais aussi de nous engager pour la transformation de la société. La Parole de Dieu écoutée avec disponibilité et transformée en vie purifie progressivement la foi, et la fait ainsi mûrir. » (Camilo Maccise, OCD- Revista Testimonio N° 226).

Pour nous, dédier une fois par semaine (à l'occasion de la lecture quotidienne) un bon moment (environ deux heures) à la célébration communautaire de la Lecture Priante est source d'un partage profond. Nous y comprenons comment Dieu nous fait vivre et croître dans la communion, en nous manifestant de l'affection aux unes et aux autres; l'engagement en commun est alors réponse à cette Parole écoutée, méditée, priée... aimée.

3.d.5 L'éducation transformatrice Assomption et l'engagement JPICS : deux thèmes intimement liés

Ana Senties, r.a.

TRADUCTION FRANÇOISE ESPERON, R.A.

Parler *d'éducation transformatrice Assomption* c'est recueillir un peu plus de 170 ans d'intuitions fondatrices et d'innovation, de tradition pédagogique et d'expériences très variées dans lesquelles *l'éducation Assomption* s'est incarnée dans des projets d'éducation scolaire, communautaire, sociale, etc.

Cette nouvelle manière de concevoir l'éducation surgit du dynamisme qui a marqué la Fondation, en plein XIXème siècle. Ce même dynamisme continue à nous pousser aujourd'hui à *écouter les appels du monde et à trouver de nouvelles réponses pour collaborer à la transformation des sociétés selon les valeurs de l'Evangile*.¹⁵¹

Cet ensemble de *défis et de principes, de valeurs et de méthodologies*, comme l'a résumé le *Texte de référence* ¹⁵², se **réinvente constamment** en accord avec les différents contextes dans lesquels nous avons été appelés à étendre le Royaume aujourd'hui. Comme depuis les origines, c'est la même conviction qu'avait Marie Eugénie qui nous anime : *faire évoluer l'histoire vers plus de justice et de solidarité selon le rêve de Dieu pour l'humanité*¹⁵³.

MARIE EUGENIE ET LA TRANSFORMATION

Dynamisée par une profonde expérience spirituelle, appuyée sur de grands mystiques comme Augustin, Catherine de Sienne, Tèreise de Jésus, ainsi que sur *l'Ecole Française de Spiritualité*¹⁵⁴, Marie Eugénie en déduit que « **la transformation** » est une tâche à réaliser d'abord sur le terrain de la vie intérieure : il s'agit de se transformer en *image de Jésus*¹⁵⁵. Ceci veut dire que la foi n'est pas seulement une dévotion ou une pratique

¹⁵¹ RV 81-85.

¹⁵² Texte écrit à partir du Congrès International de l'Education en 1998.

¹⁵³ Texte pré capitulaire de l'Education transformatrice 2006.

¹⁵⁴ Fondée au XVIIème siècle, le Cardinal Pierre de Bérulle.

¹⁵⁵ « S'efforcer d'être en tout une fidèle image de Jésus Christ et de ne plus vouloir vivre que pour Lui, avec Lui et de Lui ». MME 7 janvier 1858.

religieuse mais une expérience qui nous conduit peu à peu à changer de perspective, à voir et à réagir selon les valeurs de l'Évangile, de façon à ce que sa dynamique se traduise en nous et à travers nous, en une force humanisante qui transforme le monde.

Beaucoup de ses écrits insistent sur ce travail spirituel qu'elle conçoit comme une relation d'intimité avec Dieu : *« De même que deux cires fondues ensemble prennent les propriétés l'une de l'autre, ainsi quelque chose de Dieu se mêle à notre substance, nous change, nous transforme, nous défie... »*

*Nous pouvons comprendre quelque chose de cette transformation, de cette consommation de nous-mêmes en Dieu par les effets qu'il nous est possible de constater »*¹⁵⁶.

L'Eucharistie est *le mystère et le modèle de notre propre transformation*¹⁵⁷. Et Marie Eugénie nous suggère quelques moyens comme l'étude, l'oraison, la réflexion : *que chaque méditation amène une transformation, un changement dans vos pensées, dans vos rapports et dans vos habitudes*¹⁵⁸.

Ce processus d'exode, qui nous libère de nos peurs et de nos tendances égocentriques, fait surgir peu à peu le meilleur de nous-mêmes : *« [...] vous le savez, c'est ce que signifie le mot Pâques. Comme les Apôtres ont été transformés! Comme, de faibles qu'ils étaient, ils sont devenus forts, pleins de foi, ardents! Comme ils ont commencé à être trempés [...] Pour nous, nous avons déjà reçu le Saint-Esprit, de sorte que la fête de Pâques peut produire tous ses effets de transformation et de passage. [...] Chacune sait où se trouve pour elle le terrain de la lutte et du triomphe »*¹⁵⁹.

La transformation est donc une tâche intérieure et, comme telle, elle demande de nous décision, persévérance, courage et lucidité par rapport à nous-mêmes.

¹⁵⁶ Chapitre 21 janvier 1872.

¹⁵⁷ Chapitre 24 janvier 1875.

¹⁵⁸ Chapitre 30 décembre 1881.

¹⁵⁹ Chapitre 13 avril 1879.

Marie Eugénie et les sœurs se voient comme des « apprentis » dans cette école d'Évangile, où il faut faire quelques pas en avant dans cette dynamique de conversion, si nous voulons transmettre une parole authentique aux jeunes qui nous ont été confiés, une parole qui invite non par la persuasion de beaux discours ou par la démagogie, mais par *l'humilité de l'exemple*¹⁶⁰.

Ce processus n'a rien d'un individualisme perfectionniste ou intimiste. En expliquant ses intuitions premières au Père Lacordaire, Marie Eugénie lui dit que l'objectif de la religion, de la façon dont elle la conçoit, n'est pas seulement le salut de l'âme, mais une disponibilité totale de façon à ce que Dieu puisse se servir de chacun de nous pour que l'énergie humanisatrice de l'Évangile rayonne et communique la Vie à tous les êtres, en transformant ainsi la société¹⁶¹.

UNE URGENCE QUI JAILLIT DE SA PROPRE EXPERIENCE

En commençant la fondation, Marie Eugénie et les premières sœurs ne faisaient pas qu'étudier et prier, elles échangeaient aussi leurs expériences : « *Nous avions éprouvé, dit-elle, une éducation superficielle, inutile et sans connexion avec la foi, des idées totalement fausses de la dignité et des devoirs de la femme [...]* »¹⁶² : une éducation *sans convictions*¹⁶³, une pédagogie qu'elles qualifient de « *théorie de l'égoïsme en action* »¹⁶⁴. Dans une époque historique de profonds changements,

¹⁶⁰ [...] Certainement, lorsque vous êtes chargées de l'enseignement d'une faculté quelconque, vous êtes, ou du moins vous devriez être, toujours de deux ou trois leçons en avance ; pourquoi ne pas appliquer cette règle aux choses spirituelles ? Lorsque vous exigez des enfants quelque acte de soumission, d'humilité, êtes-vous vous-même plus avancées qu'elles dans la pratique de ces vertus ? Il devrait en être ainsi, mes sœurs, car nous devrions regarder notre Institut comme une école de l'esprit de Jésus-Christ. Pour qu'il en soit ainsi, nous devons d'abord en bannir tout motif qui ne serait pas conforme à la hauteur de notre mission. (L'esprit de l'Assomption dans l'éducation et l'enseignement. p.51). *Texte de Référence*, ch. 5. *Doc. Précapitulaire sur l'Education Transformatrice*.

¹⁶¹ cf. Lettre au P. Lacordaire citée dans les Origines I, ch XI, écrite vers 1841.

¹⁶² Citation 12. Nous avons éprouvé que ce que les femmes acquièrent d'instruction est ordinairement tout à fait superficiel, sans utilité par conséquent pour leurs enfants et sans connexion avec leur foi... des idées totalement fausses de leur dignité et de leurs devoirs...

(lettre Vol. VII, n° 1556, 1842).

¹⁶³ [...] éducation [...] où les convictions manquaient[...] (Chapitre du 28 avril 1889).

¹⁶⁴ [...] jusqu'à ce jour, l'éducation des filles dans la famille, dans les maisons d'éducation, dans les couvents même, n'a été **que la** théorie de l'égoïsme en action [...] (NOTE 1512).

elles réfléchissent sur les phénomènes socio-politiques et ecclésiastiques qu'elles vivent et essaient d'en discerner les causes. En construisant le projet d'une nouvelle famille religieuse, elles désirent offrir une nouvelle compréhension de la personne et du monde qui contribue à rendre à la société sens et direction. « **Personne, plus que nous, n'a été fondé en vue de cette société de l'avenir [...]** »¹⁶⁵ écrit Marie Eugénie au Père d'Alzon en 1848, au moment même où leurs amis contemporains sont en train de risquer leur vie dans les tranchées.

Dans ce contexte sociopolitique déstabilisant, l'Assomption, unie aux autres chrétiens engagés, veut être un signe à contrecourant, une option différente de pensée et d'action, une voix qui réveille de l'endormissement, du conformisme, du fatalisme ; qui secoue les consciences pour s'engager à apporter son grain de sable à la construction d'une plus grande justice sociale. Elles rêvent que la terre puisse être un lieu de gloire pour Dieu¹⁶⁶. Cette utopie¹⁶⁷ donne des ailes à leurs convictions qui se transforment très vite en action. La terre peut être ce lieu où chaque personne, étant elle-même en plénitude¹⁶⁸, collabore à partir de sa grâce particulière¹⁶⁹ à la construction d'une société juste et réconciliée.

Les sœurs croient que l'Évangile a la vertu et le pouvoir de *régénérer, de réhabiliter toute l'humanité*¹⁷⁰. Elles considèrent que cette action est si nécessaire et urgente qu'elle se fera tôt ou tard¹⁷¹, et elles se mettent à la tâche pour prendre part à cette œuvre colossale, en créant des pédagogies modestes mais innovatrices. La petite graine de moutarde germe et croît, en étendant peu à peu ses branches à différents contextes, pays et continents, en apportant leur ferment de nouveauté et de transformation.

¹⁶⁵ Personne, plus que nous, n'a été fondé en vue de cette société de l'avenir, dont l'avènement est l'objet constant de nos désirs les plus fervents. Nous voulons le bien-être du peuple et nous sympathisons avec tout ce qui est raisonnable et chrétien. Il faut apprendre la morale à ce peuple et non l'exploiter (Lettre n° 1923 de 1848).

¹⁶⁶ Cf. Lettre au P. Lacordaire citée dans les *Origines* I, ch XI, écrite vers 1841.

¹⁶⁷ *Ibid.*

¹⁶⁸ « Pour moi, c'est une folie que de ne pas être ce que l'on est avec le plus de plénitude possible », Lettre n°1563 en 1842.

¹⁶⁹ Notes aux supérieures, citée dans « L'éducation du caractère », p.134.

¹⁷⁰ *Ibid.* et Lettre n°1648, sans date, classée dans l'année 1844.

¹⁷¹ Lettre n°1611, 15 mars 1844.

Nous ne savons pas si Marie Eugénie a imaginé les désastres écologiques auxquels nous nous affrontons aujourd'hui. Nous pouvons supposer qu'avec son intelligence éveillée et son regard attentif aux défis de son temps, elle a été sensible aux voix qui s'élevèrent alors, invitant au respect de la nature, proposant d'autres modèles¹⁷². Ce que nous lisons clairement dans ses écrits c'est un regard plein d'admiration et de reconnaissance : *tout l'univers rend gloire et honneur à Dieu par l'harmonie qui y règne, par les merveilles qui y sont. [...]*¹⁷³ Elle pense que la vocation de la Création est de conduire la personne humaine à Dieu¹⁷⁴. Elle est consciente aussi de la précarité de la nature, avec ses conséquences négatives dans la vie humaine : elle croyait que « *la volonté de Dieu était un état social où nul homme n'eût à subir d'autre fatalité que celle de la nature, c'est à dire où le principe chrétien tendit à écarter de chacun l'oppression des autres* »¹⁷⁵.

Comme on est loin alors de penser que le développement de la science et de la technique puissent prévoir certaines catastrophes naturelles et y trouver des solutions ! Mais surtout, très peu de personnes peut-être imaginent les conséquences dévastatrices – tant au niveau écologique que social – d'un modèle de croissance individualiste, sauvage et irresponsable qui est devenu la mentalité régnante, et dont nous sommes tous victimes et acteurs à un degré plus ou moins grand, selon la région de la planète où nous nous trouvons. De là son intuition : cette *nécessité de changement et de transformation, cette révolution des mentalités*¹⁷⁶ résonne en nous aujourd'hui comme un défi pressant, une condition fondamentale et nécessaire pour construire une communauté humaine basée sur les valeurs de *la Justice, la Paix, l'Intégrité de la Création et la Solidarité*.¹⁷⁷

¹⁷² Cf. C. Bonneuil et J.B. Fressoz, *L'événement anthrocène*, Seuil, 2013.

¹⁷³ Chapitre du 22 juin 1884.

¹⁷⁴ Cf. Chapitre du 8 août 1880.

¹⁷⁵ Cf. Lettre 1610, en 1844.

¹⁷⁶ TF p. 45 ; Lettre n°1501, fin 1841. Dans cette lettre l'expression *révolution fondamentale* n'apparaît pas mais apparaît l'expression *renovation de mon intelligence*.

¹⁷⁷ Depuis une trentaine d'années ont **surgi** des Organismes, essentiellement dans l'Eglise qui, s'inspirant de la Constitution *Gaudium et Spes* et du Synode pour la Justice dans le monde (1971), ont fait leur la cause de la Justice-Paix Intégrité de la Création (JPIC) ; l'Assomption y a ajouté un S (Solidarité).

COMMENT MARIE-EUGENIE EXPRIME CETTE TRANSFORMATION DANS LE DOMAINE EDUCATIF

Pour Marie Eugénie et les premières sœurs, l'éducation serait le moyen privilégié pour s'impliquer dans cette mission de transformation. Elles l'ont décrite comme l'action de réformer, rétablir, régénérer, réhabiliter... « [...] *Nous avons toujours ce but en vue : rétablir, fonder toutes choses dans le Christ. Instaurare omnia in Christo. C'est cette parole que nous cherchons à réaliser dans l'éducation* »¹⁷⁸.

Ces mots résonnent de façon significative dans notre contexte actuel : rétablir, réhabiliter, s'entendent comme l'action de « *remettre en son premier état ou en meilleur état ; rénover, restaurer ses droits, réintégrer à la société* ». Et aussi « *faire exister de nouveau, remettre en vigueur. Recouvrer la santé, l'estime. Rétablir la vérité[...]* »¹⁷⁹

Dans une époque d'expansion économique, grâce à la révolution industrielle, mais de grandes injustices sociales, les sœurs pressentaient déjà l'urgence, encore en vigueur, de travailler pour libérer tant d'individus et de groupes de la ségrégation et de l'exclusion, de l'abus et de la violence.

Régénérer est aussi une expression très actuelle ; dans le domaine des sciences, par exemple, cela se définit comme « *la faculté qu'a un être vivant (cellule, organe, organisme, écosystème...) de se reconstruire après avoir été détruit ; c'est une renaissance après un état de corruption ; la reproduction partielle ou totale d'un objet ou être vivant dans sa forme première, reformation [...]* »¹⁸⁰

REFORMER, RETABLIR, REGENERER, REHABILITER... DES MOTS EMINEMMENT BIBLIQUES

Marie Eugénie n'imaginait pas combien ses expressions nous parleraient dans le contexte actuel, où les problématiques de l'Ecologie et de la Migration nous y renvoient naturellement. Ce que l'on perçoit dans ses textes (chapitres, lettres, conversations) c'est que toutes sont le fruit de

¹⁷⁸ Conversations de MME 29 avril 1873.

¹⁷⁹ Dictionnaires Larrousse et de la Langue Espagnole.

¹⁸⁰ *Ibid.*

longs moments de contact avec la Parole de Dieu : méditation, étude, oraison.

Dans beaucoup de textes bibliques nous trouvons ces mêmes expressions ; par exemple, le prophète Ezéchiel représente Dieu comme un chirurgien qui rétablit dans l'être humain son principe vital : *un cœur nouveau...un esprit nouveau*, en ôtant le cœur de pierre et en greffant *un cœur de chair* »¹⁸¹. Il décrit aussi l'action de Dieu comme la régénération physique et morale de tout un peuple, là où il n'y a plus que des *os desséchés*¹⁸², c'est à dire un peuple sans espérance, épuisé, desséché et loin de la source de la vie.

Isaïe propose l'image de l'envoyé du Seigneur comme *un restaurateur de ruines antiques*¹⁸³, exprimant par cette métaphore la volonté de Dieu de reconstruire, de rendre vie et dignité à son peuple.

Dans le Nouveau Testament Jésus annonce le Royaume en soignant, en soulageant la souffrance, en restaurant la vie et la dignité des personnes. L'évangile de Jean met sur les lèvres de Jésus une phrase qui résume bien ses paroles et ses actes : « *Je suis venu pour que tous aient la vie et qu'ils l'aient en abondance* »¹⁸⁴. Il invitera inlassablement à une nouvelle compréhension de Dieu, de son projet, des commandements de la loi...totalement orientés à restaurer la dignité de chaque être humain roi-serviteur et gardien du jardin de la Création, et de son frère, l'être humain¹⁸⁵.

Sans être une réflexion exhaustive de ce que la Bible nous dit sur ces expressions, les textes cités nous invitent, comme pour Marie Eugénie dans son contexte, à revoir nos représentations au sujet de la personne humaine et du cosmos, mais aussi de Dieu. La Parole de Dieu nous invite à une attitude constante de discernement : «... *Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de*

¹⁸¹ Ez 36,26.

¹⁸² Ez 37.

¹⁸³ Is 49,17 ; 58,12.

¹⁸⁴ Evangile de Jean 10,10.

¹⁸⁵ Genèse 1 et 2.

penser pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait »¹⁸⁶.

L'ÉDUCATION ASSOMPTION ET LES TRANSFORMATIONS AUXQUELLES ELLE MENE

L'éducation Assomption est donc un processus dynamique qui est orienté vers la transformation de notre vision et de notre action. Comme Marie Eugénie et les premières sœurs en leur temps, comme tant d'autres prophètes de la Bible et de l'Histoire, nous sommes appelés à vivre en tension entre deux pôles : la réalité et le projet de Dieu.

A l'écoute de Dieu et en même temps du pouls de l'Histoire, nous voulons nous laisser interpeller dans notre propre vision et nos attitudes ; nous voulons aussi discerner les causes et les conséquences de ce qui arrive autour de nous. Ceci nous amènera à entrer avec décision et courage *dans un processus d'humanisation, de conversion à l'Évangile ; (...) en cherchant la transformation, si humble et modeste soit-elle, des situations et des personnes. Nous nous efforçons de contribuer à réorienter le monde vers plus de justice et de solidarité. »¹⁸⁷*

Aujourd'hui, dans le contexte de la *globalisation*, où nous prenons plus ou moins conscience que nous, tous les êtres, nous sommes étroitement liés les uns aux autres, ce changement de mentalité a des conséquences interplanétaires. Si la crise écologique actuelle est le fruit d'une mentalité consumériste, individualiste et irrespectueuse des ressources qui sont le patrimoine de l'humanité et des générations futures, la solution sera alors une transformation radicale de mentalité, une révolution des paradigmes. *« Nous n'avons pas d'autres alternatives : ou nous changeons ou nous connaissons l'obscurité (...) il ne s'agit plus de corriger le système qui a créé la crise économique actuelle, mais d'éduquer à sa transformation... »¹⁸⁸*

Un changement de paradigme de cette nature suppose, comme nous l'avons dit, de redéfinir nos relations dans tous les domaines : avec nous-mêmes, avec les autres, avec la nature, avec Dieu. Nous avons besoin de prendre une distance critique par rapport à notre pulsion prédatrice et

¹⁸⁶ Rm 12,2.

¹⁸⁷ Texte précapitulair « Education Transformatrice », Chapitre Général 2006.

¹⁸⁸ Boff, L., *Revue Koinonia*, 2011 et 2012.

abusive, de nos tendances individualistes et égocentriques, afin de restaurer les principes de respect, d'harmonie et d'amour attentif envers notre éco-communauté de vie et de solidarité envers les générations futures.

QUELQUES DEFIS

POUR NOTRE EDUCATION TRANSFORMATRICE ASSOMPTION

Comme Marie Eugénie et les premières sœurs en leur temps, à l'écoute de Dieu et de la vie, qui nous mène à *réinventer des chemins de communion, de sagesse et de prophétie* :¹⁸⁹

- Faire une relecture critique de notre travail éducatif dans chacun des contextes où nous sommes, en évaluant ce que notre éducation transforme.
- Faire un diagnostic lucide de la réalité, pour déchiffrer les formes dans lesquelles l'être humain et les écosystèmes se trouvent menacés : préjugés de ségrégation et d'exclusion ; dégradation de l'environnement ; envie démesurée de consommer en convertissant tout, y compris l'être humain, en un objet jetable, etc.¹⁹⁰

Revoir avec courage et honnêteté ce qui, dans nos cultures, doit être purifié et a besoin de mûrir ; ce qui a besoin d'être guéri, comme le Pape François nous y invite, par exemple le machisme, l'alcoolisme, la violence, etc.¹⁹¹

- Pour que la dignité de chaque être humain soit respectée.
- Avoir une distance critique envers des modèles éducatifs qui promeuvent la compétitivité, l'excellence et le bien être, en disqualifiant et en excluant, en réduisant ou en instrumentalisant d'autres. Orienter la passion et le désir profond des jeunes vers une excellence évangélique, où les bénéfices du développement contribuent au bien de tous.
- *Chercher des modes d'éducation à la sagesse, au sens du beau et à la valorisation ; au goût pour un style de vie simple*¹⁹². Affiner nos projets éducatifs : principes, moyens, méthodologies, activités... pour qu'ils

¹⁸⁹ Objectif du Chapitre Général 2012.

¹⁹⁰ Encyclique *La Joie de l'Évangile* n°54.

¹⁹¹ Ibid n°69.

¹⁹² Fiche « Ecologie et Migration » du Chapitre Général 2012.

correspondent à notre vision et aux défis du contexte dans lequel nous nous trouvons.

- Nous engager – dans des actions concrètes d'action sociale et de solidarité, de simplicité volontaire et d'économie solidaire, de travail en faveur de l'inclusion, de communication non violente et de résolution pacifique des conflits, de préservation et de restauration de la biodiversité... et de tant d'autres formes – à dire, par gestes et décisions concrètes, notre conviction qu'*un autre monde est possible*.
*« En solidarité avec d'autres personnes de bonne volonté, nous abordons toute réalité humaine d'une autre façon. Nous participons à la recherche d'un nouveau cadre de référence éthique inspiré de l'Évangile, qui peut former la pensée, entraîner à l'action et inspirer les décisions. Nous travaillons à former une société où il y a plus de justice, plus d'humanité, plus de solidarité. Nous construisons un avenir où l'Évangile et les valeurs du Royaume que Jésus a vécues et proclamées, puissent continuer à former le cœur, l'esprit, la vie de chacun de nous »*¹⁹³.

¹⁹³ Texte précapitulaires « Education Transformatrice » Chapitre Général 2006.

3.d.6 Pistes de travail

Sur 3.d.1 ME et la création

- Quel nouvel éclairage apporte la vision de ME sur Dieu Créateur : Père, Fils et Saint Esprit ?
- Quelles nouvelles relations inspire sa vision de la personne humaine et des êtres vivants ?
- Comment s'exprime l'optimisme anthropologique de ME et comment cette vision peut-elle transformer nos représentations et nos attitudes ?
- Quelles pistes nouvelles pour notre mission d'éducation dans le projet qui nous a été confié ?

Sur 3.d.2 ME et le Royaume. Conséquences sociales de l'Évangile

- Quelle est la vision du Royaume de ME, comment évolue-t-elle tout au long de sa vie ?
- Quelles images bibliques du Royaume inspirent ton action et ta réflexion concernant l'Écologie ?
- Comment exprimerais-tu aujourd'hui le projet de Dieu, l'utopie du Royaume, pour qu'il inspire espérance et créativité face aux désastres écologiques que nous vivons ?
- Quels sont les signes (en lien avec l'Écologie) de la présence du Royaume que tu reconnais dans ton environnement, dans ta mission ?

Sur 3.d.3 L'écologie dans la spiritualité de l'Assomption

- Quels seraient les contours d'une spiritualité centrée sur les autres, qui ne soit pas autoréférentielle (égoïsme naturel) ?
- Quelles valeurs et vertus liées à l'environnement pouvons-nous cultiver, aussi bien pour nous-mêmes que dans ce que nous transmettons aux autres ?
- Comment pouvons-nous reformuler et expliquer de façon accessible ce que Marie-Eugénie comprenait par l' « adoration des droits de Dieu » ?

- Quelles attitudes liées à l’engagement écologique peut susciter l’expression de Marie-Eugénie du « dégageant joyeux » ?

Sur 3.d.4 Ecologie et liturgie

- Comment la réflexion portée par Leonardo Boff sur le renouvellement du paradigme peut-elle nous inspirer pour vivre la liturgie de façon nouvelle, de telle sorte qu’elle soit une célébration de la vie à partir de la réalité concrète ?
- Comment les valeurs locales, les situations particulières qui se vivent dans des contextes culturels spécifiques peuvent-elles redonner des couleurs et revivifier la liturgie ?
- Comment les textes liturgiques (et notamment ceux de la liturgie des heures) pourraient-ils, à partir des contextes qui sont les nôtres, exprimer d’une nouvelle façon l’attention que nous portons à la vie et à l’environnement ?
- Chacun-e d’entre nous, reprenons pour les méditer quelques phrases qui nous ont marqué-e-s sur le monde, la justice, la façon dont nous pouvons lire la Parole de Dieu.

Sur 3.d.5 L’éducation formatrice Assomptionniste et l’engagement pour JPICS : deux thèmes intimement liés

- Marie-Eugénie rêve d’une libération qui transforme la société : comment pouvons-nous lier cette conviction à l’enjeu écologique ?
- Quelles sont les leviers dont nous disposons, notamment dans le domaine éducatif, pour faire advenir le travail de transformation évangélique ?
- Quelles actions concrètes pouvons-nous proposer, avec nos communautés ou nos équipes de travail, pour répondre à ces défis ?

3.e Religions, spiritualités et environnement

Jessica Gatty, r.a.

Les contributions de cette partie ont trait à des contextes religieux et spirituels variés : ils correspondent aux expériences présentes de l'Assomption. Ces textes ont été rédigés par des sœurs de l'Assomption et leurs proches dont la vie les met en contact quotidien avec les grandes religions mondiales et une variété de spiritualités.

Dialoguer implique avant tout l'écoute et l'ouverture à l'autre. Depuis « Nostra Aetate » (Vatican II, octobre 1965) nous sommes à même de reconnaître que « unique est la communauté de tous les peuples, unique est leur origine et unique est leur but final ». Nous reconnaissons également, chaque jour davantage, que nous avons une tâche commune essentielle, qui consiste en une attention particulière pour notre environnement menacé, et en un changement d'attitude envers la nature, de manière à ce que la vie humaine soit une fois encore en harmonie avec le reste de la création. C'est une tâche urgente pour laquelle la contribution des religions et des spiritualités est irremplaçable car, ainsi que le soulignent beaucoup de ces contributions, la crise actuelle est, dans son fondement, une crise spirituelle.

Il faut d'abord s'écouter les uns les autres. Après une vue d'ensemble de la relation entre « Religion et Environnement » suivront des articles ayant pour origine la tradition judéo-chrétienne, puis les autres grandes religions mondiales dans le cadre du dialogue interreligieux et, finalement, deux articles plus centrés sur la spiritualité.

3.e.1 Religion et environnement

Mary Cecilia Claparols, r.a.

TRADUCTION ISABELLE ET FRANÇOIS RENOARD

Les paradigmes et les perspectives déterminent la manière dont nous nous situons nous-mêmes et nous relient au reste de la réalité. Les mythes et les récits forment notre conscience et dirigent nos décisions qui sont ensuite exprimées par notre comportement. Une identité naît d'un récit et ce récit devient le cœur même du peuple ou de la spiritualité, de l'éthique et de l'action de la communauté. Cependant, ce récit n'est pas fermé sur lui-même et peut être relu et poursuivi à l'occasion de circonstances nouvelles. Les récits peuvent aussi coexister au sein d'une pluralité de récits¹⁹⁴.

Les récits sous-jacents de la culture dominante et envahissante de la société actuelle contribuent à la violence croissante, à l'avidité, à la volonté de puissance et à la destruction de toute vie. De tels résultats découlent d'histoires qui propagent l'illusion de la « capacité à vivre séparés des humains comme de la création tout entière ». Ceux qui contrôlent les récits définissent la culture d'une société, contrôlent sa politique et son économie, et décident de la structure des relations qui influent sur la planète. Avec le temps, les récits emprisonnent et abêtissent la pensée, légitiment et protègent des relations établies par la force, et bientôt perpétuent un système qui entre en transe culturelle¹⁹⁵.

Deux perspectives émanant de la tradition et des herméneutiques textuelles des religions monothéistes ont aussi contribué à cette illusion de la séparation entre les humains et le reste de la création. La première consiste en une allégeance totale à la formule « Dieu seul et aucun autre » et dans le dénigrement d'autres dieux et esprits comme un fait d'idolâtrie ; la seconde, dans l'enseignement de la supériorité innée des

¹⁹⁴ José Mario C. Francisco, S.J. "The mediating Role of Narrative in Interreligious Dialogue: Implications and Illustrations from the Philippine Context", in Elise Anne de Vito and Benoît Vermander (eds.), *Creeeds, Rites and Videotapes: Narrating Religious Experience in East Asia*, Taipei, Ricci Institute, 2004, p.285-286. Sr. Mary Cecilia Claparols, Dmjn, *The Earth, a Place of Glory for God : a Metaphor mediating the Consciousness of Interdependence*, Pacific School of Religion, Berkeley, 2008, p.1.

¹⁹⁵ Sr. Mary Cecilia Claparols, *ibid*, p. 2. David C.Korten, *The Great Turning: from Empire to Earth Community*, San Francisco, Berrett-Koehler Publishers, 2006, p.237.

êtres humains vis-à-vis du reste de la création. Ceci a créé ce qu'Elisabeth Johnson dénomme « dualisme hiérarchique » (matière et esprit, homme et femme, sacré et profane, etc.) qui renforce le modèle dominant de l'homme au sommet de la pyramide des créatures vivantes disposant de droits sur la création. Johnson suggère que le mépris de la terre est intimement lié à la marginalisation des femmes et à l'oubli, qui envahit le monde, du Saint-Esprit¹⁹⁶. Les 300 années d'efforts pour prendre le contrôle de la nature ont, selon Anne Clifford, privé celle-ci de ses propriétés magiques, la nature étant considérée simplement comme un dépôt de ressources à l'usage des hommes¹⁹⁷.

Dès lors, la séparation entre l'homme et le reste de la création conduit à instrumentaliser « l'autre » et à le considérer comme un ennemi, une ressource pour ses propres besoins et desseins, et même pour sa propre avidité. Tous les obstacles dans la poursuite de cet objectif doivent être éliminés, ce qui perpétue le cycle de la violence. L'anthropologue culturel Thomas Berry voit dans ce mode de pensée qui a établi une discontinuité entre l'homme et les autres modalités d'existence la cause principale du présent désastre¹⁹⁸. Et pourtant, nous nous éveillons à une relation nouvelle et soutenable avec la Terre à un moment où l'existence même de toute forme de vie sur la planète est menacée.

Afin de réaliser ce tournant vers une « civilisation de vie soutenable », nous avons besoin d'une perspective qui aille au-delà de l'anthropocentrisme, afin d'apprendre à « agir en fonction de notre époque », et de faire l'expérience de la vitalité de l'interdépendance entre les générations passées et futures et avec le cosmos dans son ensemble¹⁹⁹. « Quand nous essayons de sélectionner quelque chose que ce soit, nous trouvons qu'elle est en liaison avec tout le reste de l'Univers »²⁰⁰. Dans ce

¹⁹⁶ Elizabeth A. Johnson, *Women, Earth, and Creator Spirit*, New York, Paulist Press, 1993, p.3 et p.13-14. Claparols, *ibid.* - Elisabeth A. Johnson, *Ask the Beasts: Darwin and the God of Love*, Bloomsbury, London, 2014, p.260.

¹⁹⁷ Claparols, *ibid.* p.2. Anne Clifford, « When Being Human Becomes Truly Earthly: An Eco – Feminist Proposal for Solidarity », In the *Embrace of God: Feminist Approaches to Theological Anthropology*, ed. Ann O'Hara Graff, Maryknoll, New-York, Orbis Books, 1995, p. 74.

¹⁹⁸ Sr Mary Cecilia Claparols, Dmin. *ibid.*, p.2-3. Thomas Berry, *The Great Work*, New-York, Bell Tower, 1999, p.3.

¹⁹⁹ Joanna Macy, « Deep Time », <http://www.joannamacy.net> (accessed June 24, 2007).

²⁰⁰ John Muir, quoted in « Interdependence », (accessed September 21, 2007).

contexte, le temps n'est ni linéaire, ni déconnecté. A tout endroit où nous nous trouvons, nous sommes physiquement installés sur les couches de siècles d'évolution, ce que l'on dénomme « le temps profond ». Retrouver ce sens du temps profond nous ramène à la gratitude, à la révérence et à la responsabilité à l'égard de toute la création²⁰¹. Pour Berry et beaucoup de responsables religieux, la crise environnementale est spirituelle et éthique. La situation actuelle est complexe et ne requiert rien d'autre que la participation et la collaboration de tous, pour réunir les moyens de faire face à une telle crise.

Thomas Berry parle des quatre sagesse qui doivent nous guider dans le futur : (1) la sagesse des peuples indigènes dont l'expérience du monde naturel s'effectue dans une relation intime et sensible aux puissances de l'univers ; (2) la sagesse des femmes qui joint la connaissance du corps à celle de la pensée, l'âme à l'esprit, l'intuition au raisonnement, le sentiment à l'analyse intellectuelle, l'intimité au détachement et la présence subjective à la distance objective ; (3) la sagesse des traditions classiques qui sont fondées sur des expériences révélées, à la fois transcendantes et immanentes, et sur la capacité des êtres humains à participer à ce monde et à réaliser un mode de vie ; et (4) la sagesse de la science qui a montré que l'univers provient d'évolutions et de transformations sur la longue période, pour aller vers des structures et des modes de conscience de plus en plus complexes²⁰².

Les peuples indigènes embrassent une compréhension organique du cosmos et leur communauté s'étend au-delà de l'humain. Cette communauté comprend toute la création, vivante et inanimée, aussi bien que les êtres visibles et invisibles, liés et solidaires. La Terre Mère, la terre et les océans, toute vie, sont sacrés. Leur caractère sacré invite à la révérence à l'égard de tous²⁰³. La considération pour le sacré s'intègre dans la vie quotidienne et chacun est porteur d'une capacité à suivre les rythmes de la nature afin de vivre en harmonie avec le monde des esprits et la création tout entière. Les humains ne prennent de la terre que ce

²⁰¹ Sr Mary Cecilia Claparols. *ibid*, p. 4.

²⁰² Thomas Berry, *The Great Work* pp.7 et 180.

²⁰³ Jojo M.Fung, SJ., *A Shamanic Theology of Sacred Sustainability: Church and Shamans in Dialogue for Liberative Struggle in Asia*, Quezon City, Jesuit Communications Foundation, inc., 2014, p.124.

dont ils ont besoin et rien de plus, étant toujours reconnaissants puisque la nature procure tout sans que les humains n'en soient possesseurs. L'espace géographique est vivant et peut affecter le psychisme humain, le cours de la vie, et sa pratique²⁰⁴.

Les traditions religieuses présentent des récits sur ce que nous sommes, ce qu'est la nature, ce dont nous venons, où nous allons et les relations que nous avons avec la Divinité, parmi les humains et avec la nature. Les religions donnent des buts et du sens, unifient les communautés vers des objectifs communs grâce à des valeurs qui procurent une orientation éthique à la société²⁰⁵. Les rites sont des actions corporelles symboliques qui construisent l'identité personnelle et culturelle. Ils facilitent la transmission de vues d'ensemble, de valeurs, d'attitudes, et approfondissent l'ouverture spirituelle des personnes et transforment leur conscience. En même temps, les rites donnent forme aux émotions et aident les humains à faire face aux événements majeurs de la vie. Les rites sont souvent liés à des cycles naturels et sont pratiqués dans des espaces sacrés choisis par les communautés. « Les rites religieux modèlent les relations avec la vie matérielle et transmettent les habitudes, les pratiques et les manières de penser aux générations suivantes ». Les conceptions religieuses sont essentielles parce qu'elles sont une révélation des choses premières et qu'elles incitent et obligent les communautés à agir de manière créative²⁰⁶. Les études de l'histoire des peuples et des nations montrent combien un méta-récit venant de la religion peut devenir une vision qui inspire un mouvement pour la libération (François).

Les religions détiennent des ressources prophétiques et puissantes pour transformer la conscience et le comportement mais, en raison de la compréhension limitée de la situation présente et de l'interprétation de leurs récits, elles ont contribué à la crise présente. La complexité de cette situation écologique met au défi les religions de réévaluer, de repenser leurs

²⁰⁴ John Grim, *Recovering Religious Ecology with Indigenous Traditions*, Yale University School of Forestry and Environmental Studies, Yale Divinity School and the Interdisciplinary Center for Bioethics, p.2-3.

²⁰⁵ Mary Evelyn Tucker and Duncan Ryuken Williams (eds), *Buddhism and Ecology*, Harvard University Center for the Study of World Religions, Cambridge, Massachusetts, 1997, p. xvi.

²⁰⁶ Ibid, Lawrence E. Sullivan, p.xi ; William H. Swatos, Jr. ed. *Encyclopedia of Religion and Society*. Kieran Flanagan, "Ritual". Bowden John, *Encyclopedia of Christianity*, Oxford University Press, 2005.

propres rôles et leurs engagements, aussi bien que les interprétations de leurs récits. Les religions doivent dialoguer avec les autres récits du monde d'aujourd'hui. Ce faisant, les religions peuvent inspirer, motiver, entraîner et modeler la révérence, la crainte et le sens du sacré de la nature, « pour fournir les énergies capables de transformer les pratiques éthiques afin de protéger les écosystèmes mis en danger, les espèces menacées et les ressources décroissantes »²⁰⁷. Les religions peuvent ainsi fournir la vision, les symboles, les expressions éthiques par lesquelles nous, humains, pouvons-nous ré-imaginer non plus comme séparés du monde mais comme des êtres pensants au sein de la totalité, dans un cosmos en constant mouvement, conscients de notre interdépendance. Puissent tous les êtres posséder la vie, la Plénitude de la vie !

3.e.2 L'Alliance cosmique

Jessica Gatty, r.a.

TRADUCTION : BÉNÉDICTE ROLLIN, R.A.

Nous sommes en plein dans une crise spirituelle. Nous vivons non seulement une crise environnementale de proportions épiques, mais encore une crise socio-économique, et en fait, à la racine, et par-dessus tout, une crise spirituelle. Le Christianisme Occidental a en grande partie perdu une cosmologie, la dimension de l'invisible, de ce que la tradition appelle « puissances et principautés », il a perdu de vue son Créateur²⁰⁸. Notre vision du monde est affectée par le matérialisme empirique, le réductionnisme et le mécanisme, ce qui génère un nihilisme de fond. De ce noyau germe une violence écocide, fruit empoisonné de notre vision actuelle du monde.²⁰⁹ Mais nous sommes aussi à un moment favorable, un moment de retournement, un moment où nous sommes invités à une

²⁰⁷ Mary Evelyn Tucker, *ibid*, p.xxi.

²⁰⁸ « Comment le Christianisme peut-il se dire catholique s'il laisse de côté l'univers ? » Simone Weil, *Attente de Dieu*, 1959.

²⁰⁹ Edward Goldsmith identifie la « religion séculière d'aujourd'hui » Février 1998: Religion et Programme d'éducation environnemental, une Conférence pour évêques et théologiens publiée, *Fourth World review*, 1998. Edward Goldsmith (1928-2009) est un scientifique environnemental et un activiste vert. Il est d'origine Juive.

croissance spirituelle et à un déplacement intérieur,²¹⁰ c'est l'heure de se ressouvenir de Dieu.²¹¹ La physique quantique a sapé les fondations de cette vision matérialiste et déterministe, la matière est devenue pour nous davantage une série d'évènements interconnectés que de la substance : on découvre que le tout est plus que la somme des parties. La violence du XXème siècle et des années suivantes ainsi que les séismes économiques ont émoussé la croyance en un progrès linéaire et en une technologie salvatrice ; l'orthodoxie du capitalisme de marché est remise en question.

Nous avons besoin de trouver de l'aide quelque part, ce qui inclut un retour aux anciennes traditions pour y trouver une sagesse. Dans cette perspective, regardons l'ancienne alliance cosmique de la tradition Judéo-Christienne pour avancer dans notre recherche.

Il y a dans le cœur humain un désir nostalgique de *shalom*, c'est-à-dire de paix et d'harmonie pour toute la création. Le Judaïsme ancien et le Christianisme primitif s'intégraient totalement dans une vision du monde aux proportions cosmiques, selon laquelle l'essentiel était le maintien de l'ordre cosmique, avec le Créateur au cœur de tout, et les puissances célestes agissant pour ou contre cet ordre. Les autres religions travaillaient également à maintenir l'ordre cosmique. Aujourd'hui toutes les religions doivent collaborer dans ce but.

HIER ET AUJOURD'HUI, REDECOUVRIR L'ALLIANCE COSMIQUE

Nous prenons peu à peu conscience de l'ampleur des dégâts faits à notre planète par le développement économique rapide, les industries d'extraction, l'usage des énergies fossiles, la pollution, les déchets, la destruction des espèces qui s'ensuivent. Et tout cela déborde notre imagination. Cela n'est pas passé inaperçu des Chrétiens, entre autres. En 1983 le Conseil Mondial des Eglises (CME) réuni à Vancouver a initié un programme œcuménique visant à transformer les structures économiques et les choix personnels de style de vie selon les valeurs du Royaume. On a alors compris que Justice, Paix et Intégrité de la création (JPIC) sont trois aspects de la même réalité. Il s'en est suivi d'autres convocations et

²¹⁰ Joanna Macy 'Active Hope' *Une espérance active pour faire face aux dégâts sans devenir fou*, New World Library, 2012. You Tube 'the Great Turning'.

²¹¹ Levin dans Anna Karénine de Tolstoï cité dans *Hell and High Water* (Enfer et Eau profonde) Alastair McIntosh.

Assemblées du CME, notamment en 1990 à Séoul « Entre le Déluge et l'arc en ciel », à Canberra en 1998 et un travail avec l'UNCED et d'autres églises non membres du CME.

Le pape Jean-Paul II a eu beaucoup à dire sur l'environnement et la responsabilité humaine. Le texte essentiel a été en 2002 une « Déclaration commune sur l'éthique environnementale » avec le Patriarche Bartholomée (qu'on appelle parfois le « patriarche vert » en raison de son travail infatigable sur l'environnement et les problèmes écologiques). Ils terminent sur ces mots : « Il n'est pas trop tard. Le monde de Dieu a des puissances de guérison incroyables. En l'espace d'une génération nous pourrions orienter la terre vers l'avenir de nos enfants. Que cette génération commence maintenant, avec l'aide et la bénédiction de Dieu ». Le lien entre paix, justice et soin de l'environnement était de plus en plus clair.²¹²

Les Eglises Orthodoxes ont maintenu la mémoire de la dimension cosmique de la Foi Chrétienne mieux que ne l'ont fait les Eglises d'Occident avec leur accent sur le salut personnel. Le prédécesseur du Patriarche Bartholomée, Dimitrios, a inauguré en 1989 la Journée de Prière pour la Protection de l'Environnement qui s'est étendue pour devenir toute une saison de prière et d'action de grâces du 1^{er} Septembre au 4 Octobre, fête de St François d'Assise. Ceci s'est répandu à des rythmes divers pour rejoindre maintenant l'ensemble du monde Chrétien.

Dans le monde du Judaïsme ancien le lien entre l'humanité et le reste de la création, entre le monde intérieur et extérieur, était sans doute plus ferme, ainsi que le sens de la sainteté de la création. La période rabbinique primitive a mis en valeur l'importance de la guérison. Les disciples d'Isaac Luria et les Cabalistes soulignaient l'évolution et la spiritualisation de toute la création à travers de simples actes de bonté et par la prière faite du fond du cœur, par la coopération avec la Volonté de Dieu et la pureté de cœur. Le mouvement actuel Tikkun 'olam poursuit dans cette ligne en travaillant à la réparation, à la préservation et à la guérison du monde, suite à la fragmentation du cosmos (Shevirat HaKelim) et au retrait de Dieu qui reste cependant comme une imperceptible présence (tsim tsum).

²¹² Par exemple dans le message de Jean-Paul II pour la Journée mondiale de la Paix en 1990 : « la paix du monde est menacée par manque du respect dû à la nature. »

En même temps, dans le monde des études bibliques, les découvertes faites dans les grottes de Qumran ont amené les scientifiques à regarder à neuf les documents non canoniques de la période intertestamentaire et d'après. Ceci joue un rôle dans la redécouverte de l'Alliance cosmique aujourd'hui.

Ce qui va suivre ne vise pas à nier l'histoire des alliances successives scellées entre le Créateur et ses créatures, spécialement avec le peuple d'Israël et finalement l'alliance ultime par l'avènement du Christ²¹³. Il s'agit d'un rappel des racines profondes de cette idée, ou de ce « mythe », vérité exprimée de manière pratiquement universelle sous forme narrative, rituelle et artistique.

L'exposition la plus claire de l'Alliance cosmique se trouve dans le Livre d'Enoch qui est le texte apocalyptique le plus ancien que nous connaissions. Il était familier aussi bien aux Juifs qu'aux Chrétiens dans les deux premiers siècles de notre ère et a été redécouvert à Qumran.²¹⁴

Nous allons commencer par voir les documents extrabibliques pour revenir ensuite aux textes bibliques, particulièrement aux livres prophétiques et aux psaumes qui sont restés après les réformes deutéronomistes du retour d'Exil à la fin du VII^{ème} siècle. Ces réformes ont tenté d'expurger les textes de tous les éléments mythiques et de ce qui avait relenti de paganisme, en faisant place à un narratif plus historicisé. Une restauration de la liturgie du premier Temple était hors de

²¹³ Voir par exemple dans le Bréviaire Aphraate, lecture du Mercredi de la 1^{ère} semaine de Carême.

²¹⁴ Ces textes sont connus comme les "rouleaux de la Mer Morte" découverts dans les années 1946-1956. Outre cela il y a eu une autre découverte, celle d'une ancienne bibliothèque à Nag Hammadi en Egypte en 1945 avec beaucoup de textes non-canoniques connus comme "gnostiques". Des textes comme l'Évangile de Thomas et l'Apocalypse de Jacques peuvent refléter une tradition de sagesse antique tout à fait indépendante des Synoptiques et présente dans les enseignements du Christianisme primitif, car on peut soutenir qu'elle a sa source dans les traditions cultuelles du Temple préexilique. Des preuves se trouvent dans les œuvres de Clément d'Alexandrie, Origène, Basile et Irénée. Irénée va jusqu'à dire que le matériel basé sur la symbolique du Temple était d'une importance primordiale pour la prédication apostolique. (Irénée, *Démonstration de la prédication apostolique*).

question, et on a remplacé celle-ci par une version strictement démythologisée²¹⁵.

Enoch marchait avec Dieu, nous dit la Genèse (Gen 5,24). Selon le Livre d'Enoch les corps célestes sont maintenus dans leur course par le serment qui les lie (1 Enoch 41), ce qui assure l'ordre de la Création, maintient la solidité des cieux et la sécurité de la terre²¹⁶. Ce serment fait aussi que la mer est contenue par une barrière de sable. Ensuite est évoquée toute une série de forces à l'œuvre dans la création : esprits des eaux, vents, orages, grêle, givre, brumes, pluies et rosée. Elles fonctionnent en sécurité par la force du grand serment et elles louent le Seigneur des esprits²¹⁷. Les forces de la nature sont liées, et ceci est une idée très ancienne.

Cette alliance cosmique ou éternelle maintient tout en harmonie avec la volonté de Dieu et c'est la puissance du Nom qui lie les forces du désordre²¹⁸. Cette présentation contraste avec le récit de la Création plus récent et mieux connu que nous trouvons au début du livre de la Genèse et qui est tout empreint de sérénité. La mer représente souvent les forces du chaos, et donc le pouvoir sur elle indique la puissance divine, ce qui explique l'importance des récits où Jésus apaise la tempête (cf. Mt 8,27). Un aspect important de l'Alliance éternelle ou Alliance cosmique comme on peut l'appeler est qu'elle n'implique pas seulement la maîtrise des forces naturelles, mais inclut aussi des contraintes morales, des événements aussi bien non matériels que matériels, une interdépendance, un réseau inclusif, toutes choses qui sont familières à la mentalité écologique d'aujourd'hui. Quand cette Alliance est rompue, il devient nécessaire de relier, de guérir, de retisser le réseau.

L'alliance cosmique est aussi une alliance de paix, et ceci affecte la fertilité. Rompre l'alliance entraîne de mauvaises récoltes et des sécheresses. « Les envoyés de paix pleurent amèrement ; le traité est rompu ; ses témoins sont méprisés. La terre est en deuil et dépérit. La

²¹⁵ Ceci est soutenu par Margaret **Barker** qui a étudié de manière approfondie comment la liturgie chrétienne s'enracinait dans le culte du Temple. Sur les purges accomplies par Josias dans le clergé et ses réformes voir : *The Great High Priest*, T & T Clark, 2003, p.147 -152.

²¹⁶ Ceci est apparemment confié à l'archange Michel.

²¹⁷ Margaret Barker, "The Book of Enoch and Cosmic Sin", in *the Ecologist*, Janv. 2000.

²¹⁸ Prière de Manassé: Dieu est celui qui enchaîne la mer, limite l'abîme et l'a scellé de son Nom terrible et glorieux. Cf. Ps 18, 16-17, Ps 24,2, Ps 46, etc.

terre de Basan (terre plate et fertile) et le Carmel (jardin) perdent leurs feuilles » (Is 33,7-9).

Avec Enoch la rupture de l'alliance est due à des forces mauvaises, des anges mauvais révoltés qui suscitent guerre et séduction (Enoch 1, 6-10). Il est intéressant de noter qu'ils ont été aveuglés. C'est aussi important de se rappeler que cela n'invalide pas forcément l'histoire d'Adam et Eve ni la responsabilité humaine engagée dans le mal, mais cela ajoute une autre dimension. Comme le note Robert Murray, « les personnes victimes de tortures ont eu parfois l'intuition que leurs bourreaux étaient eux-mêmes victimes de quelque chose de plus terrible encore, et cette compréhension les a soudain rendus capables de compassion. »²¹⁹.

En effet le désordre cosmique entraîne un désordre social (cf. Is. 24,1-6) « sur la terre comme au ciel²²⁰ ». La désolation de la terre est décrite de manière saisissante dans Jer 4,23-27 et Jo 1,8-20. Ce dernier texte est suivi d'un beau passage sur la restauration (Jo 2,19-27) : « O terre, n'ai pas peur, réjouis-toi, exulte, car le Seigneur a fait de grandes choses ; bêtes des champs, n'ayez pas peur : les pâturages reverdissent, les arbres portent des fruits, la récolte des vignes et des figuiers est abondante » (Jo 2,21-22 ; cf. Is 32,15-20)

LA RESTAURATION DE L'ALLIANCE ETERNELLE

Berit 'olam. Le mot « alliance » apparaît pour la première fois quand Dieu restaure l'harmonie cosmique après le Déluge. L'alliance est conclue avec Noé et avec toute créature vivante (Gen. 8,7-16). La bénédiction originelle donnant la fécondité est renouvelée, et Dieu promet de ne plus jamais détruire la terre. L'arc en ciel est le signe de cet engagement. « Aussi longtemps que durera la terre, semailles et moissons, froidure et chaleur, été et hiver, jour et nuit ne cesseront point » (Gen 8,22).

Osée reprend ceci pour une bonne part, il évoque les noces du ciel et de la terre, l'alliance avec les oiseaux, les bêtes des champs et les humains, la

²¹⁹ *The Cosmic Covenant* (L'Alliance cosmique), Tigris, 2007, p.167. L'idée de forces dépassant notre pouvoir mais soumises à celui de Dieu est restée obstinément aux franges de la foi chrétienne, mais « non-canonique »

²²⁰ « Dans le Proche Orient ancien les temples représentaient le céleste et étaient le lieu de rencontre privilégié entre le ciel et la terre ».

fin de la guerre et des armes, l'alliance de paix (Os 2,18-21). L'alliance est répétée en Is 54,7-10. L'alliance de paix et la restauration paradisiaque sont aussi présentes en Is 11 et Is 65.

Le rituel avait son importance dans la restauration d'un ordre juste, le temple était le lieu de rencontre entre ciel et terre, les vêtements sacerdotaux, le luminaire et d'autres objets liturgiques avaient une signification cosmique. On était dans une vision du monde qui unissait la croyance religieuse, la cosmologie, l'agriculture, le gouvernement et l'éthique. Il y avait aussi le pouvoir spirituel de l'exorcisme, des bénédictions et malédictions, de la prophétie, et l'idée d'une royauté sacrée. Le traumatisme de la destruction du temple par les Babyloniens a entraîné les deutéronomistes et scribes sacerdotaux à développer une version plus démocratisée et l'attente d'un Messie qui serait oint par l'Esprit et restaurerait l'alliance.

JESUS LE CHRIST

« Dans sa vision Enoch a contemplé le Fils de l'Homme qui restaurait les grands liens de la création, comblait la faille entre ciel et terre et restaurait ainsi le cosmos ». ²²¹ Quels signes avons-nous que Jésus était ce Fils de l'Homme ? Il s'est appelé lui-même ainsi. Au désert il était avec les anges et les bêtes (Mc 1,13), signes d'un nouvel Adam²²². Il a guéri les malades, lié le Fort (Mt 12,29), et a donné à Pierre le pouvoir de lier (Mt 16,13-19), ce qui dans ce contexte pouvait signifier lier les forces du mal auxquelles sont sujets les êtres humains (on peut voir le péché individuel dans un contexte beaucoup plus large).

Les démons sont soumis au Nom de Jésus (Lc 10,17) et Jésus lui-même a accompli de très nombreux exorcismes. « Qui est celui-ci à qui même le vent et la mer obéissent ? » (Mc 4,41) : les disciples ont reconnu avec crainte qu'ils étaient en présence du Messie, du Seigneur de la Création. Jésus prêchait la venue du Royaume, le Règne de Dieu, l'Alliance restaurée, la justice et la paix, la fertilité retrouvée. Et puis il y a la guérison de l'homme né aveugle non par sa faute ou celle de ses parents,

²²¹ Margaret Barker, "the Book of Enoch and Cosmic Sin" (Le livre d'Enoch et le péché cosmique), in *The Ecologist*, Janv. 2000.

²²² St Ephrem 306-373 " il marchait avec les animaux qui s'agenouillaient devant lui pour l'adorer et les anges le louaient sur terre et aux cieux"

mais afin de révéler les œuvres de Dieu (Jn 9). « Crois-tu au Fils de l'Homme ? » lui demande Jésus. « Si on lit le Quatrième Evangile à la lumière d'Enoch on comprend que la fin de la cécité était un signe que la puissance du mal était en train d'être brisée et l'alliance cosmique en train d'être restaurée. Ceci était le vrai rôle du Fils de l'Homme »²²³

St Paul était très conscient du rôle du péché dans le désordre cosmique (Rom 8,18-23), et cependant selon lui aucune puissance du ciel et de la terre ne peut nous séparer de l'amour de Dieu, ce qui implique que les forces hostiles sont à nouveau liées au service du dessein de Dieu. En Jésus Dieu établit à nouveau l'Alliance éternelle (Heb 13,20).

Il est le Christ « bien au-dessus de toute autorité, puissance ou domination, ou de tout autre nom qui puisse être nommé... Il a mis toute chose à ses pieds » (Eph 1,21). Et, bien sûr, l'hymne de Col 1 est très explicite : « Il nous a arrachés à la puissance des ténèbres et nous a placés dans le royaume du Fils de son amour. Lui, le Christ, est le Seigneur du cosmos entier, de toute chose visible et invisible au ciel et sur terre. Tout est en lui réconcilié, il fait la paix » (Col 1,13-20)²²⁴. Cette compréhension du Christ renvoie au messianisme de la royauté sacrée exprimé de manière si belle par le psaume 72, et, en fin de compte, à l'alliance éternelle, l'alliance cosmique, l'alliance de paix : tout ceci était très présent dans la vision des choses des premiers Chrétiens.

PUISSANCES ET PRINCIPAUTES

« Car c'est en lui que tout fut créé au ciel et sur la terre : les êtres visibles et invisibles, trônes, Dominations, Souverainetés et Puissances, tout fut créé par lui et pour lui [...] » (Col 1,16). Jésus est venu non seulement pour réconcilier l'humanité avec Dieu malgré les Puissances, mais pour réconcilier les Puissances elles-mêmes avec Dieu.²²⁵ Nous sommes en train de redécouvrir l'idée de puissances invisibles déterminant la nature et aussi la culture à notre époque à l'intérieur du tissu complexe de pouvoir et de

²²³ Margaret Barker, op.cit.

²²⁴ Cf. Michée 5,4: Lui-même sera la paix.

²²⁵ Philon, *De Confessionis*, p.171 -5 «Dieu est Unique, mais il a autour de Lui d'innombrables Puissances qui assistent et protègent les créatures.» Pour Enoch il y avait l'esprit du tonnerre, de la mer, de la neige et de la brume; chaque espèce avait son ange. L'ange de l'eau apparaît dans l'Apocalypse (Ap 16,5), les anges du vent et du feu sont dans Heb 1,7.

relations qui fait les institutions et les structures de la société ; par exemple le complexe de l'industrie militaire, les multinationales, l'économie en général, ou bien, plus proche de nous, le conseil paroissial ou la congrégation. Toutes ces structures ont une « culture », un aspect extérieur et intérieur, un « ange » plus ou moins obéissant à Dieu. Quand une institution existe pour elle-même et son propre agrandissement, quand elle se fait des valeurs idolâtriques, elle est en passe de devenir démoniaque. Quand une autre sert le bien commun et cherche la volonté de Dieu elle est rappelée à sa vocation originelle qui entre dans les desseins de Dieu. Ici nous retrouvons des aspects de la vision du monde exprimée par l'alliance cosmique, mais la dichotomie ciel-terre s'est déplacée pour faire place à une vision plus intégrale. Les institutions, organisations et groupes divers, grands ou petits, ont une intériorité. Ces structures sociales aussi ont besoin de rédemption. Et les anges de la nature dont nous faisons partie nous invitent à réévaluer notre attitude envers tout l'univers et à voir avec révérence le reste de la création comme une « épiphanie de Dieu ». ²²⁶ Le Créateur nous invite à entrer en communion avec toute la création. Nous sommes convoqués à la prise de responsabilité.

L'intuition de Marie Eugénie que la société devait être transformée est remarquablement en phase avec cette manière de penser. La conversion des puissances aussi bien naturelles que sociétales implique la prière, le combat spirituel, le combat pour être humain face à des forces suprahumaines ; elle requiert l'intercession. « L'Histoire appartient aux intercesseurs qui font advenir le futur par la foi ». ²²⁷ Elle requiert l'espérance. Elle sera soutenue par le rituel face aux dégâts énormes faits aux personnes et à la planète. ^{228 229}

²²⁶ L'usage du terme « ange » ne signifie pas nécessairement un être personnel. C'est l'intériorité de quelque chose ou de quelqu'un et en même temps une invitation à la transcendance selon sa vocation inhérente donnée par Dieu.

²²⁷ Walter Wink, *The Powers that Be*, p.185.

²²⁸ « Dans ce monde fragile le contexte le plus approprié pour mettre en scène et restaurer l'alliance cosmique sera le culte » Samuel E. Balentine, *The Torah's Vision of Worship*, 1999.

²²⁹ Sr Clare Teresa Tjader, r.a., Lettre N° 1 sur la Liturgie : « Porte du ciel et mystère de la foi » : nous rappelle comme Assomption l'importance de la liturgie pour unifier le ciel et la terre, rejoindre notre être intérieur et tout intégrer en Christ.

CONCLUSION

Dans le livre de l'Apocalypse, Azazel le Fort est lié par un ange (Ap 20,1.16). Azazel est décrit avec plus de détails par le livre d'Enoch.²³⁰ Les derniers chapitres de l'Apocalypse promettent un ciel nouveau et une terre nouvelle ; les pleurs abolis, le fleuve de vie, les arbres d'une fertilité surabondante qui portent douze récoltes dans l'année, et « dont les feuilles servent à la guérison des nations » : c'est l'accomplissement des promesses de Dieu qui ne sera pas anéanti par l'affliction et les douleurs d'aujourd'hui.

Dieu est un poète à l'œuvre dans la création, les poètes humains et les narrateurs. Il est bon que la Bible et ses franges contiennent toute une variété d'images et de modèles pour nous aider à penser le monde. « Nous pouvons trouver de la puissance et de la beauté dans la manière dont nos lointains ancêtres comprenaient la création et le monde ». ²³¹ Le cœur humain aspire profondément à avoir un aperçu du paradis retrouvé ; ceci explique la popularité de François d'Assise et, plus récemment, d'Hildegarde de Bingen. Les poètes, en fait, ont été plus aptes que les théologiens à déplorer la destruction de la création à mesure que l'industrialisation et l'urbanisation se développaient, et à repérer les connexions entre ciel et terre²³². Mais aujourd'hui pour avancer nous avons besoin à la fois de la réflexion critique avec son approche rationnelle et de la sagesse des anciens.

Il est d'une actualité et d'une urgence extrêmes de faire revivre la dimension cosmique de la foi chrétienne aujourd'hui. Nos efforts en vue de la paix, de la justice et du respect de la création sont la substance même de l'idée d'alliance cosmique. Et ce règne pacifique de justice, de bénédiction et de fécondité dans la diversité promis par l'alliance cosmique et incarné en Jésus, le Fils de l'Homme, où toutes choses sont

²³⁰ Enoch, *The Book of the Watchers* (Chap. 1-36).

²³¹ Robert Murray, *The Cosmic Covenant*, p. 67.

²³² Cf. *Auguries of Innocence*, William Blake, Robin redbreast in a cage Puts all heaven in a rage Each outcry of the hunted hare A fibre from the brain doth tear A skylark wounded in the wing A cherubim doth cease to sing.' (« Un rouge-gorge en cage Met le ciel en rage. Chaque cri du lièvre traqué Arrache une fibre du cerveau, Une alouette blessée à l'aile Un chérubin cesse de chanter »).

réconciliées dans le Christ cosmique, n'est-ce pas le Royaume, tel que nous le comprenons à l'Assomption et qui est si important pour nous ?

Bibliographie

- Barker Margaret, 'The Book of Enoch and Cosmic Sin', the Ecologist, Janv. 2000.
- Barker Margaret and T. Clark, 'The Great High Priest' *The Temple roots of Christian Liturgy*, 2003.
- Macy Joanna, *Active Hope*, New World Library, 2012.
- McIntosh Alistair, *Hell and High Water*, Birlinn Ltd, 2008.
- Murray Robert s.j., 'The Cosmic Covenant'. *Biblical themes of justice, peace and the integrity of creation*, Tigris, 2007.
- Wink Walter, 'Engaging the Powers' *Discernment and resistance in a World of Domination*, Fortress, 1992.
- Wink Walter, 'Unmasking the Powers' *the invisible forces that determine human existence*, Fortress, 1986.
- Wink Walter, 'The Powers that Be' *Theology for a new Millenium*, Doubleday, 1998.

3.e.3 Judaïsme et environnement

Miriam Moscow, r.a.

Chercher dans des traditions religieuses autres que la sienne des éléments pour éclairer son propre agir – surtout pour un sujet aussi ‘globalisant’ que l’écologie – a un côté téméraire. L’écologie du croyant découle d’une vision du monde en cohérence avec sa propre foi en Dieu: on court le risque de se servir des éléments venant d’ailleurs sans grande compréhension ni respect. Mais comme chrétiens, greffés sur l’olivier franc qu’est Israël (Rm 11,17), peut-être pouvons-nous interroger notre ‘frère aîné’.

Le peuple juif n’a pas attendu l’époque moderne pour proférer une parole et une pratique visant une approche respectueuse de la terre, notre ‘maison commune’. La place des arbres, les années sabbatiques prescrites pour les champs, le souci du bien-être des animaux déjà présents dans la Torah en témoignent. Mais à l’intérieur du vaste champ de la Torah écrite et orale et les observances qui en découlent, que peut-on choisir pour apporter quelque éclairage sur l’écologie aux lecteurs de ce texte, presque tous non-juifs ? Le repas familial permet de dégager plusieurs attitudes fondamentales pour une écologie croyante.

La préparation du repas dans une famille juive observante suppose une attention à la fois spirituelle et matérielle pour que tout soit ‘cacher’, c’est-à-dire, apte à manger. Peu de règles concernant les fruits, les légumes et les céréales (sauf si la culture ou la récolte est marquée par l’injustice sociale) mais par contre laitage et viande ne sont jamais pris lors d’un même repas, ni dans les mêmes assiettes ou plats. Cette interdiction s’appuie sur trois textes bibliques (Ex 22,30 ; Lv 114-5 ; Dt 14,21). Sa justification : la sainteté de Dieu. L’obéissance gratuite à sa parole nous relie à Lui.

Si le repas est carné, il faut être attentif au genre de viandes ou de poissons : tous ne sont pas aptes à être mangés (cf Lv11, 1-47). Ce principe limitatif est important : nous ne pouvons pas **tout** prendre. Pas de chasse pour le plaisir, pas d’abattage gratuit : il faut veiller à la manière dont l’abattage a été effectué (le moins douloureux possible : l’élevage doit

avoir été respectueux du bien-être animal²³³) et au fait de vider l'animal de son sang. Seule l'interdiction de manger du sang reçoit une explication : le sang 'est la vie' et l'être humain n'a pas le droit de se l'approprier.²³⁴ Le nerf sciatique et certaines graisses (autrefois offerts dans les sacrifices au Temple) doivent être ôtés aussi. On voit que la consommation de viande n'est pas bannie, mais elle est sérieusement limitée.

Si une personne fait du pain (le challah, pain de fête) elle met une portion à part pour la brûler en souvenir de la part offerte à Dieu au Temple, ou pour la donner aux pauvres.

Philon remarquait que ces lois alimentaires « tendent à nous apprendre à contrôler nos désirs ». Le temps qu'exigent les préparations, les délais qu'imposent certaines règles (comme la durée entre la prise d'un plat lacté et la viande) aident à freiner la course habituelle vers *le tout, tout de suite*, source de beaucoup d'abus contre le sauvegarde de la planète.

Une fois attablé, il faut bénir. D'après le Talmud, il est interdit de goûter quoi que ce soit sans faire une bénédiction. « La générosité et l'abondance de la terre appartient à Dieu : ne pas Le remercier pour le plaisir qu'elles procurent reviennent à le voler » (Ber 35a). Les bénédictions varient selon le menu : sur le pain, sur le vin, sur les fruits de la terre ou les fruits des arbres – et même de bons gâteaux pour lesquels on bénit Dieu qui est à l'origine de toute chose. Dès son enfance, un enfant apprend à être conscient de l'origine des choses, à en bénir le Seigneur et à les savourer respectueusement²³⁵.

Quand le repas comporte du pain, la bénédiction sur le pain englobe les autres aliments (mais pas le vin). Le mot employé pour le pain (*lehem*) renvoie à la manne et aux sacrifices au temple. Ainsi la table familiale est reliée à l'histoire sainte, à la providence de Dieu ; elle devient comme un autel, un lieu sacré. Tout gaspillage de nourriture est malséant.

²³³ C'est pourquoi les poules élevées en cage ne sont pas considérées cachet.

²³⁴ Les autres lois sont considérées comme gratuites, visant la sainteté, en vue de la relation avec Dieu.

²³⁵ L'habitude qu'ont beaucoup de grand'mères juives de garder des friandises pour les offrir aux enfants est en vue de donner aux petits l'occasion de bénir Dieu !

Le fait de pouvoir prendre un repas – manger à sa faim – suppose une dimension sociale. L'hospitalité est une des œuvres de miséricorde, encore plus grande que la charité (dont le nom hébreu est *tsedaqah*, c'est-à-dire justice). Déjà le Talmud ordonnait la création d'un fond de charité alimenté par tous les membres d'une communauté afin de pourvoir au besoin de chaque famille pauvre pendant chaque semaine, et cela à partir du vendredi.

La bénédiction avant le repas d'un jour ordinaire est brève. C'est la prière d'action de grâce après le repas qui correspond à un commandement de la Torah : « Tu mangeras, tu seras rassasié et tu béniras »²³⁶ et qui est une petite liturgie. Elle est célébrée à haute voix si au moins trois personnes (femmes et enfants inclus !) sont attablées. C'est Dieu qui nourrit et entretient tout qui est au centre : ceux qui rendent grâces le font au nom de toute l'humanité, car Il s'occupe de tous.

On le voit : à l'intérieur du judaïsme le fait de préparer et de prendre un repas requiert de multiples présences. Il y a la présence à Dieu, reconnu comme la source aimante et aimable de tout bien. Il y a une attention aux biens de la création, dont il incombe de se servir avec respect et une certaine mesure. Il y a le devoir de la solidarité avec les pauvres, avec toute personne dans le besoin – une solidarité qui inclut un devoir de partage non seulement matériel mais aussi spirituel. On pourrait ajouter la présence à soi et la gestion de ses propres envies – qui en Occident en tout cas ont tendance à prendre beaucoup de place.

Un lecteur « issu des nations » (c'est-à-dire non-juif) n'est pas astreint à suivre les règles de *cashrout* : elles ne font pas partie de son chemin de sainteté. Mais les attitudes d'attention, de reconnaissance, de solidarité et de partage autour du repas dont le judaïsme fait preuve peuvent éclairer et soutenir le comportement écologique de tous et de chacun.

²³⁶ Dt 8,10

3.e.4. Le mot *Shalom* dans la Bible hébraïque

Mary Cecilia Claparols, r.a.

TRADUCTION ISABELLE ET FRANÇOIS RENOARD

Les origines sociales de l'expression *Shalom* se trouvent dans la petite communauté bien circonscrite où chacun connaît l'autre en remontant même à la quatrième génération. Ce mot recouvre des réalités multiples aussi bien que des contextes et des significations entrelacés. On en trouvera ci-dessous quelques exemples :

1. *Shalom* comme concept se réfère au bien-être des membres de la communauté et de la communauté elle-même dans tous les aspects de son existence. La racine du mot *shalom* inclut les notions ou la condition de plénitude, de santé physique, de prospérité, de sûreté ou de sécurité, d'épanouissement et de bien-être. Le bien-être de la communauté ou de ses membres comprend également les préoccupations du présent et peut aussi recouvrir le nécessaire et le superflu, la protection, le soulagement et l'intégrité de la communauté. Le mot hébreu *shalom* est formé à partir d'un verbe qui signifie donner à quelque chose sa plénitude, son intégrité, sa globalité. (Ainsi, lorsque l'on dénie à quelqu'un sa dignité, *shalom* est inemployable).
2. *Shalom* comme salutation est en usage très fréquent dans l'Ancien Testament. La salutation quotidienne en Israël, *salom alêkem*, est plus proche du « portez-vous bien » et la bonne santé souhaitée est bien souvent la santé physique. Mais l'épanouissement et la plénitude signifient la jouissance de ressources physiques et spirituelles à la mesure des besoins de chacun. *Shalom* devient ainsi l'espace, la sphère dans laquelle vit la communauté dans son ensemble. S'enquérir du *shalom* d'une personne n'est pas tant poser une question qu'exprimer un intérêt pour l'état de l'interlocuteur. C'est un acte de participation sociale qui exprime le sentiment d'appartenance d'une personne à une communauté. C'est aussi l'expression de l'accueil et de l'hospitalité réservés à un étranger (non seulement par la famille et le clan) qui signifie en outre l'acceptation de l'étranger dans le « cercle de *shalom* », lui offrant ainsi l'hospitalité, la sûreté et la sécurité. Exprimé à l'endroit d'une personne qui s'en va, *shalom* devient un ESPACE de sécurité auquel celle-ci appartient ou d'où elle sort.

3. *Shalom*, Alliance, Vérité et Justice.

Shalom exprime une relation garantie par une Alliance, et ces relations sont fondées sur des obligations mutuelles et garanties. *Shalom* implique des actes et résulte d'un engagement profond en faveur de l'œuvre de Justice. L'Alliance est la relation qui replace les individus dans la plénitude de la relation avec Dieu.

4. Sur le plan religieux, *Shalom* est un don de Dieu et la Présence de Dieu est la condition de *shalom*.

Une personne droit debout (avec la rectitude fondée sur l'Alliance) aura la paix de l'âme. Le « pacte de paix » dans le contexte d'Ezéchiel 34,5 et 37,26 est une alliance promise par Dieu et donnée à son peuple sauvé (une restauration de l'établissement antique et idéalisé du peuple sur la terre de ses ancêtres où il bénéficiera une fois encore des bienfaits du Seigneur).

5. Autres significations du mot *shalom*.

Les événements dans l'histoire politique de l'ancien Israël ont conduit à d'autres significations du mot *shalom*, lui donnant une acception plus large dans le cadre de communautés de peuples plus vastes désormais régies par un roi. Dès lors, Israël, de petite communauté, s'élargit à des relations avec d'autres nations. Les rois devinrent des intercesseurs au bénéfice du peuple et de la terre. Ils garantirent la stabilité du monde comme lieu de vie, emportant la fertilité de la terre et des troupeaux, l'absence de guerre, aussi bien que la justice sociale et le bien-être de personnes vulnérables telles que les veuves et les orphelins, sans oublier le bien-être individuel. Le sens du mot *shalom* s'est aujourd'hui élargi jusqu'à inclure tous les peuples et le cosmos dans son entier. C'est à partir du VIII^{ème} siècle que *shalom* a été utilisé par opposition à la guerre. La guerre compromet le bien-être et l'intégrité de la communauté et de la nation. La guerre avait pris une place croissante au détriment de la plénitude, de la santé et du bien-être de la communauté. A cette époque, le roi joue un rôle majeur dans la notion de *shalom*. Du temps de David et de Salomon, la signification de *shalom* s'est élargie jusqu'à inclure le royaume, la relation au pouvoir politique et une armée permanente. A la mort de Salomon, cette amplitude dans la grandeur s'est désintégrée et la signification du mot *shalom* qui était associée au royaume d'Israël se brisa également. *Shalom* prit alors un sens futuriste et politique. La paix devint ainsi synonyme de victoire et, pour les prophètes, associée

à la prospérité, elle devint une forme de liberté économique. Plus tard grandit, spécialement chez les prophètes, l'attente d'une signification ultime du mot *shalom*. Il s'agit d'une prophétie de retour du Paradis ou d'une promesse de *shalom* sous direction Divine ou bien même de l'attente d'un roi humble de la fin des temps qui fera advenir l'âge de *shalom*. Il s'agit de la renaissance de la création à la justice, à la vérité et à la rectitude morale. La paix est une bénédiction et un signe de la vie bénie de la nouvelle création tout autant qu'elle était la caractéristique de la création originelle. La paix est à la fois la restauration du plan divin de la création et l'annonce de la complétude de la vie à venir.

Note : La notion de *shalom* recouvre quelque chose de tangible et de concret et signifie quelque chose qui doit être vu et est visible. Cette notion de *shalom* correspond à un concept social utilisé par les groupes plutôt que par les individus. Elle décrit aussi une condition dans laquelle la société et la nature se rejoignent dans un accord harmonieux. Dans le Lévitique 26,4-6, la paix sur terre est associée aux pluies, aux arbres, à la nourriture, à la sécurité et à la prospérité. Au milieu des menaces dues à la violence humaine, Dieu promet la sécurité sur la terre. La Création est également décrite comme un acte de perfection divine ; de l'ordre du cosmos résultent l'harmonie et *shalom*. La justice, la rectitude et la paix sont réunies dans cet « état originel ».

En résumé, l'éventail des significations du mot *shalom* dans l'Ancien Testament montre combien la relation est au cœur de ce concept, une interdépendance avec Dieu, avec les autres hommes et avec la totalité du cosmos. Ces interdépendances se manifestent par les salutations, par l'hospitalité, par l'insertion des personnes dans la communauté, par une vie de justice et de rectitude et par la paix et l'harmonie sur terre. De ce fait, *shalom* réunit une vision, un projet d'action et une manière d'être dans la société et dans le monde.

Comme vous le savez sans doute, le musulman dispose de deux sources d'apprentissage et d'information religieuse : le Coran et la Sunna (tradition prophétique). Parallèlement au volet spirituel, le Livre Saint et la narration de la vie du Prophète Mohammed – paix et salut sur lui – sont également, et surtout, un *vademecum* des règles temporelles, « un guide pratique », qu'adopte le musulman dans son quotidien, avec sa famille, ses voisins et vis-à-vis de son environnement.

L'HOMME NE DOIT PAS SEMER LE DESORDRE SUR TERRE

Le Coran fonde les liens essentiels et réciproques entre l'homme et la nature. Sans en être le propriétaire, l'homme est l'administrateur des biens de Dieu. Allah a créé un ordre terrestre homogène et équilibré ; ordre offert à l'Homme pour assurer sa **subsistance** et son **bien-être**. L'être humain devient, alors, le garant de ce legs qu'il doit gérer avec **responsabilité, altruisme et parcimonie** : il devra, d'une part, en tirer bénéfices et satisfactions (cela sera un acte d'adoration que de profiter des bienfaits d'Allah) et, d'autre part, respecter les besoins, le développement et l'épanouissement des Hommes qui l'entourent (ne pas utiliser au détriment de l'autre), des plantes, de la nature, de l'eau, des animaux, ...

L'homme a donc pour mission de gérer avec **modération les ressources naturelles**. Cela est d'autant plus vrai que l'islam se veut être la religion du milieu, de la modération, du juste en toute chose. Dans ce cadre, une des plus récurrentes injonctions faite dans le Coran et la Sunna à ce sujet concerne la **gestion de l'eau** : son économie et sa propreté. Cette ressource essentielle (surtout pour les hommes du désert qu'étaient le Prophète – paix et salut sur lui – et ses compagnons) doit donc être utilisée avec sagesse et grande mesure. Cet ordre s'illustre avec le *hadith* (récit rapporté) suivant :

Un jour le Prophète – paix et salut sur lui – voit un de ses compagnons, Saad, faire ses ablutions et lui demande : « qu'est-ce que c'est que ce gaspillage

Saad ? » Celui-ci l'interroge : « Est-ce qu'il y a gaspillage lorsqu'on fait les ablutions ? ». Le Prophète – paix et salut sur lui – répond alors : « Oui, même si tu te trouves au bord du fleuve ».

A travers ce court hadith, la notion de gaspillage des ressources naturelles est très clairement évoquée et elle est révélatrice du message clair du Coran à ce sujet.

L'homme, créature supérieure aux autres, a pour rôle d'assurer la cohabitation, en harmonie, de toutes les espèces sur la terre. Il a également le devoir de **prendre soin des ressources naturelles** et réserver des richesses exploitables pour **les générations futures**. Notons qu'en islam, la nature n'est qu'un lieu de passage, un lieu de séjour temporaire pour le croyant qui se doit de la laisser dans une bonne condition. **L'homme sera jugé sur l'usage des bienfaits que lui a offerts Dieu**. Aura-t-il respecté l'ordre et l'équilibre établis par Allah ? Aura-t-il dilapidé égoïstement les richesses de la nature ?

L'HOMME ET LA NATURE : L'ATTACHEMENT AU BEAU

L'univers est la création de Dieu. C'est une preuve de son unicité et de sa beauté. L'ordre établi est équilibré et diversifié. La multiplication des paysages, leurs diversités et leurs beautés est une **source d'émerveillement** et de **spiritualité** immense pour le croyant. « **Allah est Beau et aime la beauté** », de cette parole du Prophète – paix et salut sur lui – découlent deux préceptes importants : l'admiration du beau (à travers la nature) et la préservation du beau. Tout d'abord, le musulman est vivement encouragé à méditer sur la création divine en contemplant la nature. L'attachement au beau se caractérise donc par la considération de l'environnement comme étant le lieu de la plus parfaite des méditations. La réflexion sur le Créateur se parfait dans la contemplation de Sa création. Pour admirer cette nature divine, le Coran fait appel aux cinq sens et plus particulièrement la vue et l'ouïe (qui offrent la perception la plus claire de la nature et de ses composantes).

Parallèlement, le musulman a le devoir de préserver la beauté de son environnement. Cette injonction est d'une telle importance qu'elle a été érigée comme étant l'une des soixante-dix branches de la foi. Le Coran et le Prophète – paix et salut sur lui – enseignent au musulman de participer

au développement de la terre mais également au bien-être des hommes, des animaux et de la nature. Le *hadith* suivant met en avant cet ordre divin :

Abu Houreïra a rapporté que le Prophète – paix et salut sur lui – a dit : « Pendant qu'un homme marchait sur la route, il a trouvé un charbon. Il l'a éloigné. Alors Allah l'a loué pour cette bonne action et lui a pardonné ses péchés. »²³⁷

Ainsi, il incombe à chaque musulman de **participer activement** à l'amélioration de l'état de la nature et de la verdure. A titre d'exemple, comme le rapporte le compagnon Anas :

Le Prophète – paix et salut sur lui – a dit : « N'importe quel musulman plante un arbre ou cultive une terre et qu'un oiseau – ou un homme ou une bête – en mange, alors c'est considéré comme une aumône. »²³⁸

Ce *hadith* met également en exergue le respect des animaux (l'homme peut les tuer pour se nourrir mais il est interdit de les torturer ou de s'en servir pour cible de jeu) qui est très largement ordonné dans le Livre Saint mais qu'on ne pourra sans doute pas exposer ici.

En règle générale, et au-delà des quelques *hadith* anecdotiques présentés ici, le Coran et ses préceptes visent à maintenir l'harmonie entre l'homme et le cosmos en ordonnant le respect des espèces et de la nature. L'univers – un tout homogène – a été créé par Dieu et découle de son unicité. Ainsi en respectant et en honorant la nature et ses composantes, le croyant opère un acte d'adoration vis-à-vis de son Créateur. A travers la lecture du Coran, le croyant pourra comprendre que l'écosystème est lié : l'Homme et la nature sont unis et la nature est un des signes de la Vérité.

²³⁷ Rapporté par Tirmidhi.

²³⁸ Rapporté par Boukhari et Mouslim.

3.e.6 Le Bouddhisme et l'environnement

Mary Cecilia Claparols, r.a.

TRADUCTION MYRIAM DARGNIES R.A

Pour faire face aux défis de la crise de l'environnement, les pratiquants bouddhistes des différentes parties du monde se sont engagés de diverses manières à protéger l'environnement. Pour comprendre comment des Bouddhistes ont apporté quelques-uns de leurs enseignements comme ressources pour un engagement et une éthique de l'environnement, nous allons voir comment ils ont adapté, se sont réapproprié et ont refondu l'enseignement central de Bouddha de l'interdépendance (*Paticcsamupada*) et le vœu de Bodhisatva en un nouveau langage et une nouvelle pratique pour la situation complexe d'aujourd'hui. Puis nous en regarderons quelques-uns parce que sont extrêmement nombreuses les nouvelles formes créatives de ces engagements pour l'environnement qui montrent comment le Bouddhisme contribue concrètement au changement vers une « civilisation qui soutienne la vie » et c'est une ressource précieuse en ce temps d'éveil²³⁹.

Toutefois, il est important d'être conscient qu'il y a différentes écoles de Bouddhisme : les traditions Theravada dans l'Asie du sud et du sud-est, les écoles Mahayana en Chine et au Japon, les dérivés Vajrayana au Tibet. Chacune de ces traditions utilise des textes et des rituels différents pour exprimer sa compréhension de la nature et des relations hommes-nature, et sa géographie physique et culturelle influence forcément sa manière de voir²⁴⁰. Il y a beaucoup de textes et d'aspects des enseignements de Bouddha qui pourraient inspirer l'éthique et l'engagement vis-à-vis de l'environnement. Cependant, dans cette partie de ce document, il est nécessaire de se centrer sur la Loi de la coproduction dépendante et le vœu de Bodhisatva Mahayana : sauver tous les êtres (même si on ne peut parler d'un enseignement ou d'une pratique séparés du reste).

²³⁹ Il y a beaucoup de documents, de livres, d'informations sur internet et d'expériences de communautés et d'environnementalistes bouddhistes. Ce document n'en donne que quelques exemples.

²⁴⁰ Stephanie Kaza, "Green Buddhism," in *When Worlds Converge: What Science and Religion Tell Us about the Story of the Universe and Our Place It*, C.N. Matthews, M.E. Tucker, and P.Hefner (eds.), Chicago, Open Court, 2002, p.293.

L'INTERDEPENDANCE : LA LOI DE LA COPRODUCTION DEPENDANTE (*PATICCASMUPADA*)²⁴¹

L'expérience illuminative de Bouddha l'a amené à voir la vraie nature des choses, l'interdépendance de tous les phénomènes. Contrairement à ce que pensaient ses contemporains, il a vu toutes choses en évolution, liées de manière intrinsèque et se soutenant mutuellement de manière très étroite. Pour donner une forme sociale à cette réciprocité au cœur de la nature, il a inspiré la création d'une communauté, ou Sangha, pour pratiquer la sagesse, la compassion et le partage²⁴². A la lumière du mouvement écologique, si les relations de l'écosystème manifestent cette interdépendance, protéger toute vie de l'écosystème signifierait par conséquent vivre le Dharma et le protéger. « *Tout ce que nous faisons a des conséquences sur tous les êtres.* » Agir au nom de toute vie et répondre à la crise de l'environnement qui s'accélère, avec sagesse et compassion, est un fruit naturel de la pratique Bouddhiste²⁴³. L'école de Bouddhisme Hua-Yen, qui s'est développée au septième siècle en Chine, utilisait la métaphore de « joyau net de Indra » pour ce principe d'interdépendance. « *Parce que les bijoux sont purs, ils réfléchissent les images des autres indéfiniment, apparaissant tout à coup en un seul joyau.* ²⁴⁴»

Etendant cette métaphore à aujourd'hui, les Bouddhistes voient que la perte d'espèces affecte toute la toile. Si les bijoux ternis (l'air et l'eau pollués) sont nettoyés (les fleuves nettoyés et les zones humides restaurées) c'est la vie de la toile entière qui s'améliore. Non seulement la toile de l'interdépendance inclut les actions des êtres mais également leurs pensées, leurs intentions, déterminent ce qui advient. Cette loi suggère combien on peut facilement se faire illusion sur un soi permanent et faux qui se cramponne par avidité, haine et arrogance. Le but de la pratique bouddhiste est la libération de cet auto-attachement en prenant le chemin de la moralité, de l'éveil de la conscience et de la sagesse.

²⁴¹ Dans cette partie sur « l'interdépendance », je dois beaucoup aux écrits de Joanna Macy et de Stephanie Kaza.

²⁴² www.joannamacy.org (accessed Dec. 5, 2014 at 10:30 pm).

²⁴³ Stephanie Kaza, "To Save All Beings : Buddhist Environmental Activism," in *Engaged Buddhism in the West*, ed. Christopher S. Queen, Boston, Wisdom Publications, 2000, p.160.

²⁴⁴ Tu Shun, in Thomas Cleary, *Entry into the Inconceivable: An Introduction to Hua Yen Buddhism*, Honolulu, University of Hawaii Press, 1983, p.66.

Quand on se voit comme partie d'une toile où chacun a un effet sur le tout, il ne peut y avoir d'action sans effet (Kaza). Nous sommes donc tous responsables de la nourriture que nous mangeons, de ce que nous achetons, des modes de transports que nous utilisons, etc., des choix que nous faisons. Les Bouddhistes axés sur l'environnement mettent l'accent sur le bien commun, la pratique de la modération et de la sobriété (« Kan rujak pho » en Thai, c'est « connaître ce qui suffit »), le partage et le respect de toute vie avec compassion²⁴⁵.

Puisque la loi de l'interdépendance signifie comprendre la nature des interrelations dans une situation donnée, cela implique aussi d'examiner soigneusement les croyances et les habitudes de pensée vis-à-vis de la nature. Certaines sont aliénantes, dualistes et mènent à considérer les plantes et les animaux comme des objets, au même titre qu'un consumérisme effréné ou même un racisme environnemental. Cela nous met au défi d'observer la distribution du pouvoir dans les relations humaines et dans le système socio-économique et politique. (Kaza)

Le Bouddhisme voit la pollution externe comme la manifestation de la pollution morale interne (la cupidité, la haine et l'illusion) chez les humains. Il y a plusieurs « suttas » dans le canon Pali qui montrent l'impact de la dégradation morale, de l'état de la conscience humaine (l'esprit) sur le corps humain et l'environnement. C'est pourquoi les Bouddhistes actifs considèrent que la **Méditation** est fondamentale pour s'enraciner avant d'entreprendre quelque action que ce soit. La pratique contemplative est l'assurance que l'on vit, agit, avec réflexion, amour, compassion et libéré (détaché) de toute forme d'ego qui s'auto-génère²⁴⁶. La pratique de la méditation développe la vigilance, l'attention, la recherche réfléchie sur la nature de la réalité, un esprit non-dualiste stable, qualités si nécessaire pour faire face à la culture de violence et

²⁴⁵ Ven. Buddhadasa Bhikkhu prend en compte ces trois principes pour décrire ce qu'il appelle « le socialisme Dhammic ». Un équilibre harmonieux se crée, basé sur la limitation de l'accumulation de ressources qui ne sont pas nécessaires, ou à la limitation de leur consommation, contrairement au capitalisme libéral qui tend à promouvoir des intérêts égoïstes plutôt que le bien-être de la société dans son ensemble. Dr. Ingun Kang, S.J. Phd Dissertation: "*Buddhist-Christian Dialogue and Action in the Theravada Countries of Modern Asia: A Comparative Analysis of Radical Orthopraxis of Bhikkhu Buddhadasa and Aloysius Pieris*", University of London, p. 97.

²⁴⁶ Prof. Lily de Silva, "The Relevance of Vipassana to the Environmental Crisis" in Kaza, *ibid*.

d'avidité de notre société. On a besoin de clarté dans la tête et le cœur pour prendre des décisions qui donneront la vie à toute la toile et la soutiendront.

Les préceptes bouddhistes (cinq à la base) sont tous basés sur le fait de ne pas faire de mal aux autres ou de réduire leurs souffrances²⁴⁷. En voici une réinterprétation : 1/**affirmer la vie, ne pas tuer** (aucune forme de vie) 2/**Donner – ne pas voler** (ne pas violer la terre) 3/**honorer le corps – ne pas abuser de la sexualité** (honorer le corps de la nature sans interférer avec l'ordre naturel des choses) 4/**dire la vérité – ne pas mentir** (publicité sur les produits non biodégradables) 5/**agir avec clarté – ne pas obscurcir l'esprit** (avec la cupidité, le rejet, etc.)²⁴⁸

Ceux qui empruntent le chemin de bodhisattva font le vœu de retourner indéfiniment soulager les souffrances de tous. Aujourd'hui, le contexte de ce vœu s'est étendu aux élevages industriels, à l'abus d'insecticides, au génie génétique et à la perte de l'habitat des espèces en voie de disparition. (Kaza)

QUELQUES FORMES BOUDDHIQUES DE L'ACTION EN FAVEUR DE L'ENVIRONNEMENT

1. **Dharmayatra** : (yatra signifie : voyage ou marche) C'est une longue marche spirituelle et écologique d'une semaine, entreprise par un groupe de moines et de laïcs de Chaiphaphum, au nord-est de la Thaïlande. Le but est d'éveiller à la dégradation de l'environnement de la zone humide de Lampathao, l'une des plus riches forêts de Thaïlande. Dernièrement, de plus en plus de gens des diverses parties du pays se sont joints à cette marche. Une rapide déforestation a commencé dans les années 1960 quand le gouvernement a donné aux

²⁴⁷ En termes traditionnels : 1) Eviter de faire du mal à tout être; 2) Eviter de prendre ce qui n'est pas donné; 3) Eviter le langage faux; 4) Eviter de mal se conduire sexuellement; 5) Eviter les toxiques qui embrument l'esprit. Ven. Thich Nhat Hanh et les Bouddhistes environnementalistes ont reformulé ces préceptes de manière plus large. *For a Future to Be Possible: Commentaries on the Five Wonderful Precepts*, Parallax Press, Berkeley, California, 1995.

²⁴⁸ John Daido Looi, "The Precepts and the Environment," in *Buddhism and Ecology: The Interconnection of Dharma and Deeds*, Mary Evelyn Tucker and Duncan Ryuken Williams (eds.), Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts, 1997, p.179ss. Dans www.earthprecepts.net nous voyons une autre reformulation des préceptes "The Earth Precepts (10)" et le site internet inclut les sites qui montrent comment vivre chaque précepte.

gens des permis pour l'exploitation forestière en vue de cultures rentables sur le marché mondial.

Le groupe a choisi la « marche » comme manière de lancer l'appel de la nature au public. Cette « marche » n'est pas seulement en faveur de la nature extérieure mais aussi intérieure. Pendant ces journées, on apprend à vivre avec le strict nécessaire. « Moins nous portons de choses, plus nous devenons libres. » La marche donne beaucoup d'occasions de pratiquer le Dharma : approfondir la pleine conscience, la compassion et la décision pour faire des choix. Ven. Phaisal Visalo, le leader de cette marche, fait des conférences à certains moments du trajet : « un esprit suffisamment sensible entendra les gémissements de notre Mère la Terre, qui souffre depuis longtemps des outrages des mains humaines. » Le chemin lui-même est une pratique spirituelle en même temps qu'il fait entendre la voix de la Terre. Quand le groupe arrive au monastère de la forêt, Wat Mahawan Lil il y a la traditionnelle cérémonie (bai sri su kwan) ²⁴⁹ du nord-est. La fin est seulement le commencement d'une Dharmayara à vie, qui continuera jusqu'au dernier souffle.

2. **La coordination de l'arbre** ²⁵⁰ En 1990, Phrakhu Pitak, voyant la destruction alarmante de la forêt autour de lui, a décidé de rendre visite à Phrakhu Manas de la Province de Phayao en Thaïlande du nord ; il a été le premier à faire cette coordination symbolique de l'arbre pour rendre les gens conscients de leur responsabilité envers leur environnement. Phrakhu Pitak a décidé de former de jeunes novices à être conscients de leur environnement. En même temps, Phrakhu Pitak a lancé des projets de développement pour l'autonomie, pour donner des alternatives économiques pour la survie des gens, afin de s'assurer de leur coopération pour préserver la forêt. Il a alors organisé la célébration de la coordination de l'arbre qui deviendrait un « centre symbolique » pour le programme de conservation de la forêt. Pendant la cérémonie, Phrakhu Pitak a utilisé des symboles bouddhistes, les enseignements de Bouddha pour

²⁴⁹ Vasana Chinvarakorn, "The Journey of Life: A Spiritual walk in Chaiyaphum Benefits not Only Mother Nature but the Walkers Themselves", *Outlook Newspaper*, 26/01/2010 at 12:00 a.m.

²⁵⁰ C'est un rituel pour se reconnecter avec la force de la vie (Kwan) en soi et avec toute la communauté de la toile de la vie qui peut s'égarer ou se casser à cause de l'avidité, de la haine (violence) ou l'illusion. Susan Darlington, "The Ordination of a Tree: The Buddhist Ecology Movement in Thailand." *Ethnology* 37 n°1 Winter, 1998, p 1-15.

souligner l'interdépendance des villageois avec la forêt et enraciner le projet sur une solide base morale. Grâce à l'adaptation de ce rite bouddhiste, les gens sont devenus conscients de la sacralité de la forêt comme de la faune qui y vit. Couper ou tuer une vie serait considéré comme un démérite religieux (baap). Des semis choisis avec soin ont été distribués aux villageois pour la replantation des zones dénudées. D'autres aspects du rituel ont un grand impact sur les gens. La religion telle qu'enseignée par les moines écologistes donne un plus vaste contexte aux enseignements et aux rituels de Bouddha.

3. Joanna Macy est l'un des membres du Réseau International des Bouddhistes Engagés. Son site : www.joannamacy.org, ses livres et ses séminaires donnent la trame (théories, la loi bouddhiste de coopération de l'écologie et l'Écologie Profonde) le but de son œuvre, les procédés qu'elle utilise, les pratiques spirituelles qu'elle a créées à partir de la tradition bouddhiste, ses liens, l'utilisation de différentes formes artistiques : la poésie, la danse, le chant, le shanga qu'elle a créé, révèlent la mesure de l'engagement auquel elle se réfère comme au « Grand Tournant », pour faire le passage de la Société de Croissance Industrielle à une civilisation qui protège la vie. Joanna Macy est aussi impliquée dans la création de communautés de tutelle nucléaire qui permettrait en plus du fait de surveiller le stockage au sol, la formation et l'éducation sur l'histoire complète du cycle du combustible nucléaire.

Ce sont de très brèves et insuffisantes descriptions des trois exemples choisis ci-dessus pour montrer comment certains Bouddhistes se sont réapproprié les enseignements bouddhistes en lien avec la crise de l'environnement et les réponses qu'ils ont données à des situations concrètes.

Comme nous vivons cette époque du « Grand tournant », la transition d'une société de croissance industrielle à une société qui protège la vie²⁵¹, Joanna Macy note trois zones ou dimensions qui se renforcent mutuellement où les gens s'engagent aujourd'hui à travers les décisions qu'ils ont prises : a/ « entreprendre des actions » pour ralentir les dommages qu'endurent la terre et ses habitants, pour défendre la vie sur la terre ; b/l'analyse des causes structurelles et la création d'institutions

²⁵¹ Macy, Joanna and Molly Young Broan, *Coming Back to Life: Practices to Reconnect Our Lives, Our World*, New Society Publishers, Canada, 1998, p. 17.

alternatives ; c/ un déplacement des perceptions de la réalité, à la fois cognitivement et spirituellement.²⁵² L'expérience de se reconnecter avec la communauté de la terre éveille le désir d'agir en sa faveur²⁵³.

*Avance dans ton voyage, pour le bénéfice de tous, pour la joie de beaucoup, par compassion, pour le bien-être, la joie et dans l'intérêt de tous les Êtres. (Le Bouddha)*²⁵⁴

3.e.7 Hindouisme et environnement

Leela Kottoor, r.a.

TRADUCTION ISABELLE ET FRANÇOIS RENOARD

Lorsque nous parlons des vues de l'Hindouisme sur l'environnement, nous, les chrétiens, nous devons garder à l'esprit que nous avons à faire à deux conceptions différentes du monde et à deux courants différents d'inspiration. Le christianisme est une religion anthropocentrique alors que l'Hindouisme est cosmocentrique. En fait, l'Hindouisme n'est pas une religion, mais une manière de vivre. Le Cosmos est au centre de la perception hindoue de Dieu. Il conduit à une approche très différente de la Terre et de l'Univers dans son ensemble. L'Hindouisme n'est limité par aucun dogme. Chacun est libre de suivre un sentier spirituel selon sa propre conscience et ses propres impulsions, sur le chemin de « Dharma », le chemin de « la Justice, la Paix et l'Intégrité de la Création ».

L'Hindouisme a toujours été plus attentif à la nature que toute autre religion et il est imprégné de respect et de crainte à son égard, tout autant que d'une identification compassionnée et pleine de sympathie à l'égard de l'humanité. Il reconnaît la présence de la Divinité dans tous les aspects de la création. Il en résulte pour les Hindous que tout ce qui est créé est sacré, y compris les plantes et les animaux, les êtres animés et les choses inertes. La nature a un message à nous communiquer. George Washington Carver a dit « J'aime à penser la nature comme une station de radio sans

²⁵² Macy, *Ibid.*, p.17-24. Ce livre décrit chaque dimension de manière détaillée.

²⁵³ *Ibid.*, p.60.

²⁵⁴ *Ibid.*, p.167.

limites, par laquelle Dieu nous parle à chaque heure si seulement nous nous mettons à l'écoute ».

Le caractère sacré de tous les êtres vivants et le message de l'Hindouisme relatif à la préservation et à la protection de l'environnement sont soulignés dans les livres sacrés. Les plantes, les fleurs, les animaux, les rivières et les chaînes de montagnes prennent une signification spéciale car ils sont l'expression même de Dieu et son reflet pour la race humaine. Ils expriment leur appartenance à la Réalité Suprême que nous appelons « Dieu » dans des centaines de manifestations religieuses et culturelles. Selon les paroles de Martin Luther « Dieu écrit l'Évangile, non pas seulement dans la Bible, mais par les arbres et les fleurs et les nuages et les étoiles ».

Les Hindous croient au « Dharma ». Dharma peut se traduire comme la vertu, le devoir, l'ordre cosmique, la justice, etc. et c'est un mot dense et polysémique dont la signification et notre compréhension de celle-ci varient selon le contexte.

Dans le passé, les Hindous traditionnalistes ne voyaient aucune séparation entre la religion, l'écologie et l'éthique. Au contraire, la protection de l'environnement et le soin qui lui est consacré, avec le respect et la révérence qui lui sont dus, sont considérés comme un devoir religieux puisque la nature fait partie de leur vie même. Aucun humain ne peut échapper à ce devoir. Notre interdépendance avec la nature nous enseigne que la nature ne peut être détruite sans de sérieuses et néfastes conséquences pour la vie humaine. Quand nous favorisons la vie de la nature autour de nous, nous améliorons la vie des êtres humains. Et cela est un service envers l'humanité et les générations à venir.

La situation présente est très différente. L'influence de la pensée occidentale a certainement affecté de manière négative notre attitude à l'égard de la nature, en oubliant qu'elle n'est pas un objet qui puisse être manipulé et mis sous contrôle au bénéfice de l'avancement des sciences et de la technologie. Mahatma Gandhi disait : « La nature répond aux besoins de chacun mais non à la rapacité de chacun ». Au nom du développement, l'environnement a subi un grand dommage. Dès que la « cupidité » a pris le pas sur le simple « besoin » des hommes, l'équilibre

de la Terre a commencé à être atteint et la nature est devenue plus violente afin de survivre.

Saint Paul dans sa lettre aux Romains 1,20-22 parle de la faute de l'humanité. « Depuis la création du monde, la puissance et la nature divine du Seigneur, tout invisibles qu'elles soient, ont été comprises et vues à travers l'Univers qu'Il a créé. Dès lors, les hommes sont sans excuse, car quoiqu'ils aient connu Dieu, ils ne L'ont pas honoré en tant que Dieu, ni ne L'ont remercié, mais ils sont devenus légers dans leur pensée, et leurs esprits insensés ont été assombris. Prétendant être sages ils sont devenus fous ».

Swami B. V. Tripurari écrit, dans son livre intitulé *Sagesse ancienne pour l'Ignorance moderne – une contribution à l'hindouisme*, « La crise environnementale actuelle est dans son essence une crise spirituelle... » De ce fait, elle requiert une réponse spirituelle, une « réorientation de nos consciences » vers la pureté originelle du Créateur lorsqu'Il confia à la garde des hommes la Terre et l'Univers afin qu'ils en prennent soin, les respectent et vivent en harmonie avec eux dans la Justice, la Paix et l'Intégrité de la Création.

N.B. Voici des articles que j'ai trouvés sur internet pour expliquer les propos ci-dessus encore plus clairement.

1. L'HINDOUISME FAVORISE LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT

Par Ajit Adhopia

Comment la religion influence-t-elle ou détermine-t-elle notre attitude à l'égard de l'environnement naturel ? C'est ainsi que le Professeur d'Histoire à l'UCLA, Lynn White, pose la question dans son article « Les racines historiques de notre crise écologique » (publié dans la Revue Science en 1967). Il montre que l'attitude du monde occidental à l'égard de la nature a été engendrée par la tradition judéo-chrétienne. Il inclut l'Islam et le marxisme dans cette tradition qui comprend le concept que « Dieu a tout planifié dans la création pour le bénéfice explicite de l'homme et de sa domination : aucun aspect de la création n'a d'autre objet sinon d'être au service des objectifs humains ». Selon le Professeur White, la chrétienté occidentale a séparé les hommes de la nature, et créé un dualisme, alors que les autres religions anciennes voyaient l'esprit « divin » dans chaque arbre, chaque rivière, chaque animal ou chaque

oiseau. White insiste sur le fait que ce concept occidental a encouragé l'exploitation et la domination de la nature au seul bénéfice de l'homme. Cette attitude occidentale traditionnelle d'exploitation à l'égard de la nature a donné naissance aux mouvements protestataires comme Greenpeace qui ont prospéré au cours des quatre dernières décennies, afin de protéger l'environnement.

Les Hindous ont d'abord perçu la présence de Dieu autour d'eux à travers la nature. Les forces naturelles qui gouvernaient leur vie quotidienne étaient considérées comme des manifestations d'un créateur tout puissant qu'ils appelaient le Brahman (à ne pas confondre avec la caste des Brahmanes).

Les anciens Hindous ressentaient la présence de Brahman dans tout ce qui les entourait. Dès lors que ces forces divines secondaient toutes les créatures vivantes et les matières organiques de cette terre, ils ressentaient l'obligation, pour plaire à Dieu, de vivre en harmonie avec Sa Création qui comprend la Terre, les rivières, les forêts, le soleil, l'air et les montagnes. Cette croyance a donné naissance à bien des rituels qui sont encore aujourd'hui suivis par les Hindous traditionnels en Inde. Par exemple, avant que soient creusées les fondations d'un bâtiment, un prêtre est invité à célébrer le Bhoomi Pooja afin d'honorer et d'apaiser la terre mère et de demander son pardon pour son viol.

Les Hindous croyaient que les humains, les dieux et la nature étaient des parties intégrantes d'un seul « Tout organique ». Les écrivains hindous d'autrefois ont personnifié plus tard chacune de ces forces divines comme une Devata ou Divinité digne de révérence et d'adoration.

La prière hindoue appelée Shanti path, qui est récitée à la fin de chaque cérémonie hindoue, reflète la liaison des Hindous avec la nature : « La paix règne dans les régions bénies ; leur environnement est paisible ; les eaux sont rafraîchissantes ; les herbes sont vivifiantes ; les plantes sont apaisantes ; il y a harmonie entre les objets célestes et perfection dans la connaissance ; tout dans l'Univers est paisible ; la paix prévaut partout. Puissé-je bénéficier de cette paix ! » Hélas ! Dans le processus de modernisation et d'imitation du mode de vie et du consumérisme occidentaux, les Hindous modernes ont oublié les vues de leurs ancêtres

sur l'écologie, et ont adopté l'attitude occidentale favorable à l'exploitation de la nature.

« Malheureusement, les Hindous ont oublié cette conception Védique de la Terre et ne protègent plus leur environnement naturel. Ils n'ont pas enrichi par un point de vue hindou traditionnel le mouvement écologique qui est peut-être le principal courant idéaliste dans le monde d'aujourd'hui : une partie du défi de l'Hindouisme moderne est de retrouver son rapport avec la Terre ».

2. LA CONCEPTION HINDOUE DE LA NATURE.

Première publication dans Hindu Voice UK
qui a publié de nombreux articles de David Frawley
(Vamadeva Shastri).

L'approche hindoue de l'écologie demande tout d'abord que nous comprenions la conception par le Dharma hindou du monde de la nature, qui est très différente de celle des principales religions occidentales.

Les religions occidentales fondées sur des traditions bibliques considèrent la nature comme créée par Dieu. Si la nature est sacrée, c'est qu'elle est une création divine. Ceci est la base de l'approche de l'écologie dans les traditions religieuses occidentales. Elles nous invitent à protéger la nature en sa qualité de création divine, mais ne lui reconnaissent aucun caractère sacré en elle-même. Cependant, elles sont en général méfiantes à l'égard de la notion de Divinités naturelles et considèrent la dévotion à l'égard de la Terre elle-même comme une forme d'idolâtrie. C'est la raison pour laquelle elles ont rejeté au cours de l'histoire les religions fondées sur la nature ou païennes, y compris l'hindouisme, comme non sacrées.

La conception hindoue de la nature est fondée sur des conceptions philosophiques, des Vedas, Upanishads et Vedanta aussi bien que sur les pratiques rituelles hindoues de dévotion. Selon la pensée hindoue, il n'y a pas de séparation entre la Divinité et le monde de la nature. Ce sont là deux aspects de la même réalité. La réalité cosmique est semblable à l'océan. La nature ou le monde sensible sont analogues aux vagues à la surface de la mer. Brahman ou l'Absolu non manifesté est semblable aux profondeurs de la mer. Tout est eau, tout fait partie du même océan.

Pour l'Hindou, à la fin des fins, selon les Upanishads, « tout est Brahman » (Sarvam Khalvidam Brahma). Ceci ne veut pas dire que les Hindous éduqués vénèrent aveuglément les forces de la nature par superstition ou crainte. Les Hindous perçoivent une présence divine ou sacrée intimement à l'œuvre derrière les différents aspects de la nature, qui est l'objet réel de leur adoration.

La présence sacrée de Brahman, c'est-à-dire de la Suprême Réalité Divine, se trouve en Dieu, qui est appelé Ishvara ou le Seigneur Cosmique dans la pensée hindoue.

La vision Védique de l'unité est la base d'une approche écologique par laquelle nous pouvons honorer l'univers tout entier comme une partie de notre plus haut Nous-Même. Elle nous porte au-delà de la dualité de Dieu et de la création. Dieu ne crée pas le monde à partir du néant. Le monde, Dieu et l'âme sont des aspects propres au même Etre Eternel. Nous n'avons pas à protéger la nature comme nous le ferions d'une créature inférieure. Nous pouvons honorer la nature comme l'expression d'une forme supérieure de notre vie.

Nécessité pour les Hindous de restaurer leur conscience écologique.

Beaucoup d'Hindous de l'époque contemporaine ont perdu de vue leur approche sacrée et traditionnelle à la nature. Ceci est particulièrement évident en Inde où la nature est souvent dégradée et polluée. Sous les contraintes de la surpopulation, du manque d'éducation et de la nécessité du développement économique, la nature souffre à travers toute l'Inde. Mêmes les temples hindous ne sont plus entretenus avec la dignité et le respect qu'ils requièrent. En Inde, le gouvernement a pris le contrôle de beaucoup de temples et les utilise à des fins lucratives, n'affectant que peu d'argent à la beauté de ces temples et même à leur propreté.

De même, hors de leur pays, beaucoup d'Hindous ont perdu leur idéal écologique. Ils sont accoutumés à la vie urbaine et bien souvent ne s'éloignent pas des villes. Il est important que les Hindous retrouvent l'idéal écologique qui est propre à leur religion. Ceci veut dire réintégrer le sens de la nature dans leurs vies, non seulement par des rites, des mantras et la méditation, mais par des pèlerinages vers des sites naturels sacrés

comme Kailas, Gangotri, Vaishnodevi et bien d'autres, non seulement en Inde, mais partout dans le monde.

3. LES LIENS ENTRE LA SPIRITUALITE ET L'ÉCOLOGIE

L'Enseignement Hindou Fondamental sur l'environnement par le Dr. Pankaj Jain, Ph.D. Professeur assistant sur les Religions d'Asie du Sud et l'Écologie à l'Université du Nord Texas.

On trouvera ci-après dix enseignements hindous importants sur l'environnement :

« **Pancha Mahabhuta** » (les cinq grands éléments). L'Hindouisme enseigne que les cinq grands éléments (l'espace, l'air, le feu, l'eau et la terre) qui constituent l'environnement dérivent tous de l'énergie première (prakriti). Les Upanishads expliquent l'interdépendance de ces éléments par leur relation avec Brahman, la Réalité Suprême, de laquelle ils sont tous issus : « De Brahman provient l'espace, de l'espace provient l'air, de l'air provient le feu, du feu provient l'eau et de l'eau provient la terre ». L'Hindouisme reconnaît que le corps humain est composé de ces cinq éléments et relie chacun de ces éléments à l'un des cinq sens.

« **Ishavasyam** ». Le Divin est omniprésent et prend des formes infinies.

La protection de l'environnement fait partie du Dharma. Dharma est l'un des concepts hindous les plus importants.

Nos actions en matière d'environnement influencent notre Karma. Karma – un précepte hindou essentiel – veut dire que chacune de nos actions entraîne des conséquences – bonnes ou mauvaises – qui constituent notre karma et déterminent notre destin futur, y compris la place qui sera la nôtre quand nous serons réincarnés dans notre prochaine vie.

La terre - « Devi » - est une divinité et notre mère qui mérite notre dévotion et notre protection. Beaucoup de rituels indiens témoignent que les hommes tirent profit de la terre, et expriment en contrepartie reconnaissance et protection. Beaucoup d'Hindous touchent le sol avant de sortir du lit chaque matin et demandent à Devi de leur pardonner de fouler son corps. Des millions d'Hindous créent chaque jour des

« Kolams » - artefacts consistant en grains de riz et autres fragments de nourriture disposés le matin sur le pas de leur porte. Ces Kolams expriment le désir des Hindous d'offrir des moyens de subsistance à la terre, tout comme la terre les leur fournit.

Les traditions issues du Tantra et du Yoga affirment la réalité matérielle du sacré et comprennent des enseignements et des pratiques pour unir le peuple et l'énergie divine. Le yoga – mot dérivé du sanskrit signifiant atteler ou unir – se réfère à une série de pratiques mentales et physiques ayant pour but de mettre en contact l'individu avec l'énergie divine.

La croyance en la réincarnation soutient le sentiment de l'interconnexion de toute la création. Les Hindous croient en un cycle de renaissances, au cours duquel chaque être traverse des millions de cycles de naissances et de renaissances sous différentes formes en fonction de leur karma dans leurs vies précédentes.

« **Ahimsa** » (**non-violence**). La non-violence est le plus grand Dharma. Ahimsa à l'égard de la terre améliore le karma de chacun. Pour les Hindous pratiquants, offenser ou faire du mal à un autre être endommage son karma et empêche sa progression vers « moksha » - la libération. Afin de prévenir l'accumulation de mauvais karma, on enseigne aux Hindous d'éviter des activités associées à la violence et de suivre un régime végétarien. Sur la base de cette doctrine ahimsa, beaucoup d'Hindous pratiquants s'opposent à l'élevage institutionnalisé et aux sacrifices d'animaux, d'oiseaux et de poissons au profit de la consommation humaine.

« **Sanyasa** » (**ascétisme**). Représente un chemin de libération et est profitable à la terre. L'Hindouisme enseigne que l'ascétisme – qui implique la frugalité dans la consommation et la simplicité dans le mode de vie – représente un chemin vers « moksha » (la libération) en marquant du respect à la terre. Un enseignement hindou bien connu – « Tain tyakten bhunjitha » – a été traduit comme suit : « Prends ce dont tu as besoin pour ta subsistance sans considérer que tu en as le droit ou la propriété ».

Gandhi est un modèle de vie simple. La vie entière de Gandhi peut être considérée comme un traité écologique. C'est une vie dans laquelle chaque minute, chaque acte, chaque émotion ou pensée avait l'allure d'un

écosystème : ses maigres repas de noix et de fruits, ses ablutions matinales et ses pratiques corporelles quotidiennes, ses silences périodiques, ses promenades matinales, son attention aux petites comme aux grandes choses, son rouet, son horreur du gaspillage, son respect des valeurs de base hindoues et Jaïn que sont la vérité, la non-violence, le célibat et le jeûne.

La prière hindoue dénommée « Shanti path », qui est dite en conclusion de chaque cérémonie hindoue, reflète le rapport étroit des Hindous avec la nature : « la Paix règne dans les régions bénies ; leur environnement est paisible ; les eaux sont rafraîchissantes ; les herbes sont vivifiantes ; les plantes sont apaisantes ; il y a harmonie entre les objets célestes et perfection dans la connaissance ; tout dans l'univers est paisible ; la paix prévaut partout. Puissé-je bénéficier de cette paix ! ».

Où en sommes-nous maintenant ? Le mouvement indien de protection de l'environnement qui s'oppose à cette destruction écologique est dirigé par des élites occidentalisées et est basé sur un modèle occidental. Il n'a pas réussi à devenir un mouvement de masse car il est dépourvu des fondements et contenus spirituels qui sont nécessaires pour motiver les Hindous. Le professeur David Frawley (« Comment je suis devenu un Hindou ») se lamente dans ces termes : « Malheureusement, les Hindous ont oublié la conception Védique de la Terre et ne protègent pas leur environnement naturel. Ils n'ont pas ajouté un point de vue issu de la tradition hindoue au mouvement écologique, lequel est peut-être le mouvement le plus idéaliste du monde actuel et une part du défi de l'Hindouisme moderne est de retrouver sa liaison avec la terre ».

Notre crise environnementale actuelle : Swami B. V. Tripurari, dans son livre « *Sagesse d'autrefois pour une ignorance moderne* » écrit : « Notre crise environnementale présente est dans son essence une crise spirituelle. Il nous suffit de regarder l'Europe médiévale et la Révolution psychologique qui a permis la victoire de la chrétienté sur le paganisme pour trouver la cause spirituelle de la crise environnementale. Les inhibitions à l'exploitation de la nature ont disparu lorsque l'Église a évacué les « esprits » des arbres, des montagnes et des mers. La théologie chrétienne « anti fantômes » a donné la possibilité à l'humanité d'exploiter la nature dans l'indifférence aux sensibilités des objets naturels. Elle a fait de la nature le monopole de l'homme. Ce paradigme

matérialiste a dominé le monde au cours des derniers siècles. La déplorable crise environnementale actuelle réclame une réponse spirituelle. Une réorientation fondamentale de la conscience humaine, accompagnée d'actions issues d'un engagement personnel, est absolument nécessaire. Une des mesures qui aiderait beaucoup à la réalisation de cet objectif serait de régénérer et d'actualiser les valeurs fondamentales de la culture hindoue et de les diffuser. C'est l'harmonie de l'humanité et de la nature qui est le principe fondamental de notre vie et de notre culture ».

3.e.8 Shinto et l'environnement naturel

Eugénie Nobuco Murai, r.a.

TRADUCTION ISABELLE ET FRANÇOIS RENOARD

Il y a deux religions principales au Japon, l'une est le Shintoïsme et l'autre le Bouddhisme. Le Bouddhisme est né en Inde, il a été introduit au Japon au VI^{ème} siècle par l'entremise de la Chine et de la Corée. La dénomination Shintoïsme est apparue au VIII^{ème} siècle afin de distinguer cette religion japonaise du Bouddhisme. Le Shintoïsme est, cependant, la religion japonaise que l'on peut faire remonter aux temps les plus anciens.

On peut dire que l'histoire du Shintoïsme est la même que celle du peuple japonais. Entourée par la mer, la plus grande partie du pays est composée de régions montagneuses. Le Japon dispose d'un environnement naturel riche. La vie quotidienne du peuple fondée sur l'agriculture et la pêche était profondément enracinée dans la nature. Le peuple recueillait les fruits de la nature (par exemple les noix, le poisson et les coquillages) ; dans les siècles suivants, s'ajouta la culture du riz. La nature apportait une multitude de bienfaits mais parfois aussi des désastres comme les typhons et les tremblements de terre qui causaient de grands dommages. De ce fait, les gens redoutaient la puissance de la nature et priaient pour obtenir un temps clément et de belles récoltes. Au temps de la moisson, ils organisaient dans leur communauté une cérémonie d'action de grâces et priaient de nouveau pour la récolte suivante. Le Shintoïsme s'est formé et développé peu à peu par les prières et les rituels des anciens villages. Ce n'est pas une religion individualiste mais communautaire.

Par la suite, dans sa rencontre avec le Bouddhisme, le Shintoïsme s'est systématisé, mieux organisé, tandis que divers éléments lui étaient ajoutés ; ainsi le Shintoïsme devint une religion de plus grande ampleur. Mais depuis les origines jusqu'à aujourd'hui ce qui s'est transmis de génération en génération est une forme d'animisme ou de conception globale, qui reconnaît la présence du sacré partout dans la nature et qui est la source même du Shintoïsme. Pour ce dernier, la nature est le lieu où se manifestent et résident les dieux. Par exemple les cordes sacrées de paille sont suspendues à des éléments naturels en surplomb tels que des arbres immenses ou des rochers aux formes mystiques afin de montrer au peuple que là se situe la Sainteté. Nombreuses sont les montagnes qui sont entourées du respect dû au corps de dieu. Les autels shintos sont généralement situés dans les bois et leurs sanctuaires résultent de la combinaison de ces bois et de ces autels. Il est considéré que la vie réside non seulement dans d'énormes objets naturels mais également dans une fleur sauvage, si bien que l'on apprend aux enfants à éprouver de la souffrance quand ils les abîment. Les petites herbes sauvages manifestent aussi la présence des dieux.

De cette manière le Shintoïsme est très fortement lié à la nature. Le Shintoïsme et la nature forment un tout qui ne peut être dissocié. Mais de nos jours notre terre est exploitée et notre environnement naturel a été détruit. Les hommes ont peur de la science et de la technologie telle que l'énergie nucléaire qui dépasse la puissance de la nature. La plupart des gens ne souhaitent pas le recours à l'énergie nucléaire mais le gouvernement japonais cherche à conserver les centrales nucléaires afin de donner la plus haute priorité au développement économique, même après l'accident de Fukushima. Et pourtant, s'avère que l'électricité a été fournie en quantité suffisante depuis l'accident de Fukushima en 2011 jusqu'à ce jour (présentement l'ensemble des centrales nucléaires japonaises ont été arrêtées pour contrôle).

Selon un article du « *Jinja Shinpo* » du 30 août 2004, l'Association des Sanctuaires Shinto, la plus grande organisation du Shintoïsme au Japon, s'oppose à l'armement nucléaire mais ne semble pas opposée à l'usage de l'énergie nucléaire comme l'un des choix possibles pour réduire les gaz à effet de serre après avoir interrogé la Commission de l'Energie Atomique du Japon sur la prévention des accidents. Depuis l'accident de Fukushima, l'Association des Sanctuaires Shinto n'a pas pris position officiellement

contre l'énergie nucléaire. Ceci s'explique peut-être par des raisons politiques car elle ne peut s'opposer au Parti Libéral Démocratique, parti du gouvernement conservateur fondamentalement en faveur du système impérial.

Il est peut-être temps d'être de nouveau à l'écoute de la religiosité traditionnelle. Selon la tradition du Shintoïsme nous sommes une part de la grande nature. Si les humains détruisent leur environnement naturel alors ils se détruisent eux-mêmes concomitamment. Nous avons hérité de nos ancêtres un environnement équilibré. Nous ne devrions pas le détériorer davantage et devrions le transmettre à la génération qui nous suit en meilleur état.

Références

- Sur le Shintoïsme : Association des Sanctuaires Shinto
<http://www.jinjahoncho.or.jp/en/>
- Sur l'opinion de l'Association des Sanctuaires Shinto sur l'énergie nucléaire : « *Jinja Shinpo* » (Shinto Shrines Weekly News) 30 août 2004.

3.e.9 Les enjeux de l'écologie pour le dialogue interreligieux

Dominique Lang, a.a.

>>

En 1989, celui qui n'était encore que le cardinal Josef Ratzinger donnait une conférence à Laxenburg, en Autriche, réfléchissant sur « les difficultés essentielles des hommes par rapport à la foi chrétienne ». Dans une intervention au style précis et ciselé, le théologien repérait alors trois domaines qui, selon lui, vivent un étonnant silence au sein des communautés chrétiennes. Après avoir cité les deux premiers, – la métaphysique et la vie éternelle – il complétait en évoquant notre rapport à la Création. Sans préjuger de l'analyse que ferait, vingt-cinq ans plus tard, le pape émérite Benoît XVI de la situation théologique contemporaine, il est probable que son jugement ait un peu changé sur ce dernier point, au regard des évolutions actuelles. Jusqu'à l'encyclique *Laudato Si'* – la première du genre – sur les défis écologiques contemporains.

Les historiens de l'Eglise nous raconteront un jour comment l'Eglise catholique a pris en compte, peu à peu, cette thématique. On peut, à grands traits, considérer qu'il a fallu environ soixante ans pour que le champ de la doctrine sociale de l'Eglise s'intéresse à ce sujet. Dans l'encyclique *Caritas in Veritate* en effet, on trouve dans une dizaine de paragraphes, au centre du texte, l'inscription officielle de cette préoccupation, au milieu d'une réflexion plus large sur le sens de l'économie mondiale et mondialisée. L'avènement récent d'un pape sud-américain, choisissant de surcroît le prénom du Poverello d'Assise, confirme pastoralement ce qui n'était jusque-là, bien souvent, qu'une prise de conscience théologique.

LA FOI AU CREATEUR, UNE BONNE NOUVELLE ŒCUMENIQUE

Dans les Eglises chrétiennes, cette prise de conscience – encore à renforcer en bien des lieux – s'est faite par des biais différents. Dans le monde protestant français, par exemple, ce sont des figures d'intellectuels tels que Jacques Ellul et la présence active de chrétiens dans le monde associatif qui ont naturellement sensibilisé à ces questions. Du côté orthodoxe, l'engagement du patriarche Bartholoméos dans le dialogue

avec les milieux scientifiques de l'écologie fait de lui un vrai précurseur. Mais l'expérience du dialogue au sein du Conseil œcuménique des Eglises y est sans doute aussi pour quelque chose, tout comme la ressource d'une théologie traditionnelle évoquant naturellement le rapport au cosmos et la présence d'énergies spirituelles traversant le créé (cf. les « énergies incréées » d'un Grégoire Palamas).

Plus largement encore, – particulièrement dans le monde anglo-saxon et germanique –, de nombreux responsables et groupes chrétiens ont entrepris une mobilisation sans précédent sur ces questions. Avec des mots d'ordre qui vont de la défense de la biodiversité (cf. association protestante A Rocha) à celui de la justice sociale et économique (cf. les plaidoyers internationaux contre les paradis fiscaux, la lutte pour les réfugiés climatiques etc.). Le référentiel latin des catholiques est différent et si les ressources de ses théologies traditionnelles pour penser la nature sont nombreuses, elles ont souvent du mal à dépasser une vision positiviste du réel et de l'action de Dieu. Du coup, le rapport à la nature est paradoxal : à la fois bienveillant mais aussi distant. Entre fascination du progrès technologique comme signe du génie humain confié par Dieu aux hommes et discours catéchétique anthropocentré jusqu'à l'excès. Du coup, l'écologie chrétienne y est forcément « humaine » et traduit souvent d'abord une position conservatrice préoccupée exclusivement par la vie de l'être humain – du commencement à sa fin – mais sans curiosité aucune pour la communion de création à laquelle elle est invitée avec le reste du monde vivant, pourtant lui aussi menacé aujourd'hui.

Le rassemblement œcuménique de Bâle, en 1989, a fait, pour sa part, émerger dans les rencontres œcuméniques la nécessité de concilier désormais notre souci pour la justice et la paix, avec celui de la « sauvegarde de l'environnement ». De quoi rappeler aux communautés chrétiennes que le premier article du Credo est un trait d'union pour la foi de tous qui mériterait davantage d'attention. Une occasion unique aussi pour reprendre conscience du lien entre Création et salut dans la foi chrétienne. Un chantier passionnant enfin pour rassembler des chrétiens de toute confession dans un travail pastoral commun.

L'ESPRIT D'ASSISE

Quand Jean-Paul II a lancé l'idée d'une rencontre inter-religieuse en 1986, c'est assez naturellement à Assise que l'entreprise pris chair. Peut-être aussi parce que, dans les tous premiers mois de son ministère, il s'était lui-même rendu dans ce lieu pour nommer saint François nouveau « patron céleste des écologistes ». Une intuition étonnante et prophétique. Ainsi, plusieurs décennies plus tard, au fil des sommets internationaux abordant les enjeux du dérèglement climatique ou les objectifs de développement des pays les plus pauvres, la mobilisation des croyants de toutes confessions n'a cessé de croître.

Alors que la société civile et les mouvements internationaux, dont les mouvements altermondialistes, se mobilisent pour contester les effets pervers de la mondialisation économique, les traditions religieuses se retrouvent non pour mieux se connaître d'abord mais pour partager un souci commun et universel. Leur prière n'est pas désincarnée : elle reprend à son compte les cris des populations autochtones ou pauvres qui, à travers le monde, sont souvent les premières à subir les contraintes de l'exploitation massive des ressources naturelles en tout genre. Elle dénonce aussi la violence qui est entretenue quand les conflits armés dans le monde sont aussi des prétextes pour accéder aux énergies fossiles ou aux ressources minières.

Dans ces mobilisations citoyennes, il n'est pas rare de voir désormais moines bouddhistes et prêtres catholiques résister à des projets pharaoniques et destructeurs de l'environnement (cf. Jegu en Corée du Sud). Il n'est pas rare de voir des religieuses américaines et des autochtones indiens du Canada résister ensemble contre l'exploitation des sables bitumineux nord-américains (cf. Pipeline Keystone).

Mais, plus largement encore que les luttes sociales locales – pourtant nombreuses et cruciales –, la mobilisation vient aussi d'une prise de conscience plus large : celle d'un décrochage moderne dans nos vies entre le confort enviable d'une existence matériellement épanouie et la perte profonde de notre rapport à la terre, aux saisons, aux êtres vivants, aux biens communs de la planète. Quand les fondamentaux de la vie tels que l'eau, l'air, les sols, la nourriture sont menacés par la pollution de nos

usines ou la corruption des décideurs, il ne faut pas s'étonner que des résistances émergent, que des évolutions s'opèrent en profondeur.

Le réveil de la société civile en Chine pour défendre un environnement plus sain face aux grandes pollutions industrielles en est un bel exemple. Un pays où le culte matérialiste ambiant fait naître aussi une nouvelle soif spirituelle dans les générations montantes. Les récits de certains « convertis » au christianisme ou au bouddhisme montrent ainsi que leur chemin est aussi celui d'un retour à une cohérence intérieure plus grande et donc à une présence plus assumée au beau mystère de ce monde naturel qui nous accueille.

UN APPEL A LA COHERENCE

Les représentants de nombreuses traditions spirituelles (en tout cas, les plus ouverts d'entre eux) ont compris que l'enracinement individuel et collectif dans la grâce de ce monde, dans la contemplation de ses grands équilibres et dans la sagesse d'une vie mesurée et respectueuse, est en train de devenir un préalable à tout discours ultérieur sur le sens de cette vie et du chemin que nous avons à y parcourir.

La terre défigurée et blessée que nous côtoyons – en travail d'enfantement, expliquait saint Paul (Rom 8) – rappelle à chacun que si nous voulons prendre soin de nos vies intérieures, nous ne pouvons plus le faire à travers des postures dualistes simplistes. C'est bien la chair de ce monde qui est appelée à accueillir la lumière de la Résurrection du Christ. De quoi avoir envie de la préserver, de la garder et de la soigner, comme une épouse parée pour son époux.

Spiritualité et environnement

3.e.10 Spiritualité amérindienne et environnement

David Herreras Guerra

TRADUCTION MARIE-GENEVIEVE POULAIN R.A.

Peut-être est-ce déjà là un fait reconnu, la vision du cosmos qu'ont les peuples originaires d'Amérique possède en elle-même, dès l'origine, une conception de la relation de l'être humain avec la nature qui peut apporter bien des éléments précieux à la culture occidentale de notre temps – en cette ère où nous réalisons à quel point notre orgueil a dépassé les limites de notre propre sécurité, en tant qu'espèce. Dans les communautés indigènes traditionnelles d'Amérique, la religion continue d'être un axe privilégié de cette vision du cosmos et de l'organisation sociale à travers des fêtes et des rituels. Mais avant de parler des religions amérindiennes, il est bon de donner quelques précisions, surtout en ces temps où l'on mêle et confond avec facilité rites, croyances et modes spirituelles.

Pour une part il faut bien comprendre que, depuis que l'invasion européenne du XVIème siècle a détruit les grandes cultures « mésoaméricaines », les structures religieuses établies en Amérique ont disparu. Les religions des peuples indigènes actuels n'ont rien de commun avec les rituels et l'organisation complexe et hautement hiérarchisée des religions maya, aztèque, inca ou pure pécha.

Parallèlement à ces formes de religiosité plus urbaines, c'est au sein de communautés périphériques – bon nombre d'entre elles dominées par les empires pré colombiens – que se sont développées des formes de religiosité plus simples, familières et communautaires, survivant à la conquête militaire et spirituelle grâce à des mécanismes de simulation qui leur ont permis de maintenir le fond de ces croyances sous des semblants européens.

Même si les formes et les symboles matériels faisaient partie intégrante du fait religieux, un synchrétisme s'est introduit, qui perdure encore

aujourd'hui. En Amérique, les religions indigènes sont déjà inséparables de la matrice catholique-chrétienne ; même si, en certains cas, on peut distinguer l'apport de l'un ou l'autre rituel ou pratique actuels, dans d'autres la distinction est plus complexe. Le catholicisme réel que les navigateurs espagnols ont apporté, contenait des éléments que l'on pouvait facilement fusionner ou modifier avec des pratiques religieuses d'Amérique, par exemple les éléments chaminicos du sacerdoce ainsi que le pouvoir excessif d'intercesseurs attribué aux saints et aux vierges qu'ils convertissaient en déesses virtuelles et autonomes. Comme nous avons de la difficulté à connaître l'origine des pratiques religieuses au niveau populaire des indigènes mésoaméricains, il n'est pas facile de distinguer dans la spiritualité amérindienne les éléments qui proviennent des religions pré colombiennes de ceux qui furent incorporés au fur et à mesure, par concession des évangélistes, leur capacité de dissuasion, tantôt basée sur le témoignage de bons missionnaires, tantôt par la force, et plus souvent, un mélange des deux.

Par ailleurs, il est difficile de parler de toutes les formes de religions indigènes en Amérique comme d'un ensemble uniforme. Ces religions font partie intégrante de leur nature, c'est à dire qu'elles sont tribales, rattachées étroitement à un groupe, à une communauté particulière²⁵⁵ . Même si le religieux traverse la vie des communautés, il n'existe pas d'institutions religieuses en tant que telles, bien structurées.

Il existe des formes de croyances, de rites, de cultes et d'acteurs bien différenciés, mais rien de comparable à une église, ou à un groupe de croyants : ceux-ci se définissant par leur appartenance à une communauté.

Il n'existe pas non plus de livres ou de textes constituant une doctrine bien définie, ou des abrégés de morale dérivés de ces croyances. En Amérique, on parle environ mille langues indigènes différentes, ce qui rend bien compte de l'originalité des peuples qui peuvent avoir diverses expressions religieuses, dont certains traits essentiels sont communs. Une fois la

²⁵⁵ Le terme tribal a été très souvent utilisé de manière péjorative, il décrit simplement l'identification d'une religion à un peuple, une « tribu » particulière, comme ce fut le cas dans le Judaïsme. C'est pour cette raison, qu'en Amérique les religions portent le nom du peuple qui l'incarne : la religion des Ayuuk, la religion des Ikoots, etc.

complexité du sujet posée, on peut dire sans aucun doute qu'une des caractéristiques qui définit les religions indigènes d'Amérique, c'est la fusion du sacré avec la nature. Ce sont des religions proprement animistes, à condition de donner son vrai sens au terme animisme, trop souvent caricaturé et restrictif pour décrire ces religions. Il ne s'agit pas de voir Dieu dans l'arbre, mais bien plutôt de reconnaître que toutes choses sont inspirées dans l'âme, celle-ci étant comprise comme l'Esprit du Créateur et Celui qui dispense la Vie. Il se peut que dans la pratique, on perçoive différents dieux ou agents divins, un peu à la manière des saints ou des vierges dans le catholicisme populaire. Mais plutôt que de voir là une multiplicité de dieux, on peut dire que le divin se répand dans la nature, ou que dans celle-ci, le sacré fait partie intégrante de la réalité. La relation avec les choses naturelles est toujours de l'ordre du sacré.

La façon d'expérimenter avec justesse la nature, à travers les pratiques religieuses des peuples indigènes, est assurément beaucoup moins chosifiante que celle que nous vivons dans notre tradition occidentale. La nature est traversée par l'Esprit et possède une vitalité bien au-delà des manifestations biologiques immédiates. Cela met l'humanité à sa juste place, pleine de respect à son égard :

Chacun de tes pas sur cette terre devient prière.

*La force d'une âme pure et bonne habite le cœur de chaque être
elle grandira telle une semence, quand tu marcheras d'une manière sacrée.*

Et si chacun de tes pas est une prière, ta marche sera alors sacrée²⁵⁶.

En réalité, on reconnaît trois niveaux dans les religions précolombiennes: le monde, le monde supérieur et le monde inférieur, qui furent assimilés facilement par la pensée chrétienne au ciel-terre-enfer. Seulement, dans la vision indigène, la connexion qu'il y a entre ces niveaux est beaucoup plus développée et dynamique ; les trois dimensions s'interfèrent et communiquent avec beaucoup plus de facilité. Ceci influence la manière plus relative de considérer les morts et la mort même, spécialement au Mexique.

²⁵⁶ Texte attribué aux indiens Lakotas.

Dans cette conception, la terre est la mère qui donne la vie et qui accueille en son sein les morts. Les pratiques religieuses indigènes se conçoivent rarement à l'intérieur des temples, mais plutôt dans la nature : dans des collines – des pyramides – qui communiquent avec le monde supérieur, ou des cavernes – matrices – qui communiquent avec le monde inférieur. La relation que les peuples indigènes établissent avec le territoire est radicalement différente de celle de l'occident. La terre ne peut être un lieu de marchandise comme n'importe quel autre. C'est une réalité vivante. Preuve en est, lorsque les Ayuuk, et autres peuples originaires, offrent les premières gouttes de bière ou de mescal, ils les versent sur la terre en signe d'un toast reconnaissant. Avant d'abattre un arbre dans la forêt ou de labourer la terre, on lui demande pardon, comme pour expliquer la raison de son sacrifice :

*«Toi, pluie, toi vent, toi tonnerre ; toi, le maître de la nuit. Toi le maître de...; toi mère, toi ses seins : je demande pardon parce que j'ai coupé, parce que j'ai abattu, parce que j'ai semé. J'implore ton aide, que les animaux ne fassent pas de mal aux cultures ; pour que je puisse donner de quoi manger à mes enfants. »*²⁵⁷

La nature, animée par l'Esprit, au lieu de devenir un motif d'adoration, est cette Autre avec qui on peut dialoguer, que l'on peut interroger, à qui l'on doit du respect. La nature a toujours quelque chose à nous dire, à quoi nous devons prêter attention, et ainsi apprendre son propre langage. La motivation pour l'étude des astres qui a conduit les Mayas à une connaissance de l'univers bien supérieure à celle des Européens qui les ont conquis, n'a pas été le désir d'une connaissance scientifique, sinon celle de savoir ce que l'univers pouvait leur communiquer. Par exemple un hibou posté près d'une maison peut annoncer la mort, ou le vent qui emporte les plumes du cou d'un oiseau qui vient d'être sacrifié augurer le succès ou l'échec d'une entreprise.

Cette attitude de respect face à la nature, il faut bien le dire, n'a rien à voir avec la vision des religions océaniques, bien au-delà des mélanges faciles que les mouvements du New Age et d'autres mouvements semblables

²⁵⁷ <http://www.pacarinadelsur.com/home/indoamerica/246-la-vivencia-de-dios-entre-los-habitantes-de-las-nubes-un-acercamiento-a-loscuranderos-mixes-en-ayutla-oaxaca>. Consulté en mai 2015.

cultivent avec un singulier plaisir. Cette reconnaissance de l'Esprit en toutes choses n'est pas à comparer avec le principe de « la totalité » exprimé par le bouddhisme. Les religions amérindiennes ne se distinguent pas des religions indigènes américaines, où les considérations éthiques empêchent le sacrifice d'êtres vivants au bénéfice de l'être humain ou à des fins rituelles ou alimentaires. Même si elles se situent sur un plan davantage horizontal par rapport aux autres composantes de la création, ces religions tiennent à mettre l'homme et la femme au sommet. Sans doute cela a-t-il contribué à intégrer plus facilement dans les théologies chrétiennes²⁵⁸ cette vision centrale de l'homme, même si au demeurant, la position des êtres humains dans la création reste plus humble – venant de l'humus, la terre : l'être humain ne peut être conçu en dehors de son lieu communautaire et de son contexte naturel.

Communauté-terre-coutume, voilà une trilogie inséparable. La religion embrasse toutes les sphères de la vie communautaire et établit une série d'obligations de type religieux-civil que tous doivent accomplir. Ces obligations – charges sans paiement, traitements – confèrent le droit de vivre dans la terre et la communauté et règle l'utilisation des ressources naturelles²⁵⁹. « La coutume », c'est à dire le langage, les fêtes, font partie intégrante de la vie communautaire et tournent autour de saints, de vierges catholiques qui cachent en leur genèse des divinités associées aux cycles naturels.

Dans les religions américaines, au-dessus de l'homme et de la nature, on reconnaît le Seigneur qui donne la vie, de qui tout provient, même si dans la pratique, on ne l'invoque que rarement. On le voit et le découvre en tout ce qui, habité par Lui, apparaît proche : les plantes, les animaux, les éléments naturels. La nature est l'espace de la révélation. Cette relation permet que l'on transcende la catégorie de chose – de marchandise, que l'homme occidental prête aux éléments naturels, pour leur conférer une

²⁵⁸ Leonardo Boff va clairement dans ce sens. Voir L. Boff, *Ecologie, cri de la terre, cri des pauvres*, Trotta et al., 2001.

²⁵⁹ Les Indigènes migrants se retrouvent dans les villes des Etats-Unis pour célébrer leurs fêtes, maintenant une relation particulièrement forte avec leurs communautés d'origine. Même s'ils sont en dehors de la communauté et du pays, ils continuent de participer au système de responsabilités politico-religieuses. Bien souvent ils s'en retournent chez eux, pendant l'année où ils doivent exercer leurs charges auprès du peuple, au risque de ne plus pouvoir rentrer dans le Nord.

vie propre en les reconnaissant en tant que sujets, dont on peut seulement d'une manière métaphorique ou temporelle, envisager quelque type de possession.

Il faut bien le dire, pour de ne pas tomber dans des positions trop condescendantes à l'égard des peuples originaires d'Amérique, que cette vision n'a pas toujours été exprimée à travers une éthique concrète, qu'elle soit individuelle ou communautaire, et qu'il n'en n'a pas toujours résulté un soin particulier de la nature²⁶⁰. La pratique de beaucoup de communautés indigènes n'est pas toujours pertinente à l'égard de cette vision du cosmos, mais en définitive, la spiritualité indigène d'Amérique offre une manière différente de se situer dans le monde, un point de départ autre pour comprendre le rôle des êtres humains à l'égard de la nature. Une approche bien nécessaire pour enrichir la théologie chrétienne, comme certains théologiens ont déjà commencé à le faire.

3.e .11 Inter-connectivité de l'environnement et de la spiritualité

Therese Koottiyaniyil, r.a.

TRADUCTION MYRIAM DARGNIES R.A.

L'environnement, c'est le milieu naturel de l'être vivant. Il conditionne l'existence, la croissance, le développement et les activités des êtres vivants. C'est l'entourage physique et biologique de l'espèce humaine. L'homme est l'élément le plus dynamique de l'écosystème. La spiritualité est l'état d'un être spirituel. La spiritualité, c'est tout ce qui concerne Dieu, l'esprit de Dieu, le sacré etc. La spiritualité de l'environnement est une expérience de la prise de conscience de la présence de Dieu, de l'amour personnel de Dieu et l'expérience d'être en contact avec Lui. Cette expérience s'accompagne de grande joie, de bonheur et de paix intérieure. Nous avons besoin d'un milieu favorable et fertile pour soutenir notre relation avec Dieu et pour mener une vie spirituelle à long

²⁶⁰ Il est de plus en plus reconnu, que la décadence par exemple, de beaucoup de centres urbains mayas, soit associée à la destruction de ressources naturelles. Beaucoup de communautés indigènes actuelles, par exemple, ont abattu de grandes étendues de forêts pour élever des troupeaux, bien que l'on puisse en donner une raison, étant donné les conditions de nécessité et de pauvreté extrême, dans lesquelles elles ont été abandonnées.

terme. Il est difficile de vivre une vie spirituelle dans un milieu où personne ne s'intéresse au spirituel. Les amis, les livres, les églises, l'art, la musique, les lieux, font partie de l'environnement qui nous aide à vivre une vie spirituelle. Les éléments « non-vivants » de l'environnement, tels que la terre, l'eau, la lumière du soleil, la chaleur, la pression etc. sont aussi une aide.

Les êtres humains font partie de l'environnement et sont influencés par lui. Certains environnements sont propices au développement et à l'enrichissement de la spiritualité. Tous sont spirituels, par nature. Il y a des centaines de choses dans notre environnement qui nous aident à découvrir Dieu. Ces environnements sont considérés comme la manifestation de Dieu créateur. Un fleuve majestueux qui s'écoule ; une vaste prairie verte ; une immense forêt avec des animaux qui rôdent ici et là ; des oiseaux qui chantent et volent avec leurs petites ailes ; des fleurs qui s'ouvrent avec leur variété de couleurs ; l'aube paisible qui dissout les ténèbres ; la lumière qui émerge petit à petit chaque matin ; le soleil qui brille fort au milieu de la journée ; l'éclat du soleil descendant calmement dans la soirée répandre la beauté à l'horizon ; les milliers d'étoiles qui scintillent la nuit ; le tonnerre et les éclairs dans le ciel ; les plantes de la terre et les poissons de la mer ; le vent froid en hiver et le soleil agréable en été ; les nuages qui se déplacent lentement dans le ciel ; les montagnes, les sources, les arbres, la brise, les flots – tout cela aide les personnes spirituelles à découvrir Dieu dans leur environnement. « Seigneur, la terre brille comme un symbole de ta présence. Toute la nature est remplie de ta lumière et de ta vie. »

Pour les personnes spirituelles, toutes les créatures sont remplies de l'amour de Dieu. Plus elles deviennent spirituelles, plus ce qui est beau leur apparaît comme un symbole de la présence de Dieu. Tout est miroir de l'amour et de la beauté divine. Ces personnes vivent dans la révérence, l'adoration et la crainte. La beauté de l'environnement les touche. A leur tour, leur vie en est transformée, imprégnée, ainsi que leurs gestes, leurs paroles et leurs relations avec les autres. De telles personnes protègent l'environnement et continuent à l'embellir et à en être enrichies.

Jésus a souvent fait allusion à la nature pour expliquer le mystère du royaume de Dieu. Il a évoqué le lac, le sol, le champ, la terre, les fermiers, l'élagage des plantes, le fait de semer des graines et moissonner la

moisson, la graine de moutarde, le village, les montagnes, les collines, la pêche, la demande de pain et ainsi de suite. Il nous a ainsi montré combien le corps et l'esprit sont interconnectés.

De grands philosophes, enseignants, scientifiques, poètes etc. ont été de grands spirituels qui ont trouvé Dieu dans leur environnement. Par exemple, le philosophe de l'Ouest Friedrich August Froebel croyait en la loi de l'unité qui régit toutes choses. Il disait que Dieu est le fondement de tout, donne un sens à tout ; il est le créateur qui maintient toute chose... Tout a son origine dans l'unité divine et le juste développement de sentiments religieux dépend de la communion des êtres humains et de la réalisation de l'unité métaphysique de l'univers.

Pierre Teilhard de Chardin, scientifique français, voyait l'Omniprésence du divin dans le « Pain ». La sainte Messe s'étendait au-delà de l'univers. Le cosmos, pour lui, était l'extension physique de l'Eucharistie. Dieu demeure en toute chose. Il a écrit, « *Je le touche réellement – ce Dieu – sur toute la surface et dans les profondeurs de ce monde de matière où je suis confiné, à travers lui et bien au-delà... Tous, nous n'existons inéluctablement qu'en vous. Plus grande est la profondeur à laquelle on vous rencontre, Maître, plus on réalise l'universalité de votre influence.* »

Quelques penseurs Indiens ont fait l'expérience de l'interdépendance entre spiritualité et environnement. Pour le Dr Radhakrishnan, la réalité ultime était l'absolu, Brahman. Il disait que chaque individu a en lui une étincelle éternelle, un élément créé. « *Tous les êtres humains, quels que soient leur race, religion, milieu, caste, langues, nationalité, sexe, ethnies, (etc) sont des étincelles du divin. Donc, servir l'humanité, c'est servir Dieu.* ». Rabindranath Tagore voulait établir l'harmonie entre l'homme et l'univers. Il regardait la « Terre Mère » comme bonne, bienveillante et généreuse. Un homme devrait développer sa relation à la nature comme il développe ses relations avec ses semblables. Dieu se trouve au milieu de la nature. Dieu se révèle à travers les différentes couleurs, formes, rythmes de la nature ; Dieu désire donc qu'il y ait une étroite relation entre les hommes, Dieu et la nature.

Sri Aurobindo et Swami Vivekananda croyaient que Dieu est dans toutes les créatures et ils croyaient aussi que Dieu manifeste sa perfection dans l'homme.

QUELLE PERTINENCE A L'ECO-SPIRITUALITE POUR UNE SŒUR DE L'ASSOMPTION AUJOURD'HUI ?

L'éco-spiritualité n'a pas de définition reconnue, aucun organe de supervision centralisée, pas de rituels ou de croyances universellement reconnus. Elle représente plutôt un groupe de spiritualités caractérisées par l'insistance sur l'univers perçu comme une toile sacrée de la vie, digne de respect et de révérence. On peut retrouver des perspectives éco-spirituelles dans toutes les religions du monde, même si certaines formes de l'éco-spiritualité ne sont connectées à aucune foi traditionnelle spécifique. Quelques éléments de l'éco-spiritualité ont des croyances qui s'harmonisent facilement avec le Christianisme, alors que d'autres sont moins compatibles avec la doctrine chrétienne. L'éco-spiritualité se relie à bien d'autres champs auxquels on ne peut pas directement l'identifier, comme l'écologie profonde, l'hypothèse Gaia, et une tendance de la théologie qui comprend l'univers comme le corps de Dieu. Elle s'enracine aussi dans un certain nombre d'anciennes traditions spirituelles, comme les religions amérindiennes et le druidisme. L'Eglise chrétienne celtique a adopté un certain nombre de traditions druidiques, en particulier l'amour du monde naturel. Cela n'était pas étranger au Christianisme, étant donné que la place centrale des thèmes de la création était appréciée dans l'Eglise primitive, comme cela se constate dans la vie de prière de cette époque. Cependant s'est peu à peu imposée une compréhension spirituelle dualiste, en particulier à partir du Moyen Age, avec l'idée qu'il faut se détourner du monde pour s'approcher davantage de Dieu. Par la suite, une tendance omniprésente du Christianisme a été de considérer la création comme le système de support pour l'humanité.

Par contraste, les promoteurs de l'éco-spiritualité reconnaissent la valeur inhérente de la création. Un traitement systématique de l'éco-spiritualité ne serait pas approprié dans un document comme celui-ci, pas seulement par manque de place mais aussi par manque d'utilité. Mon intention est plutôt dans cette brève exploration de considérer si la réflexion sur quelques éléments de l'éco-spiritualité peut enrichir la vie spirituelle d'une

sœur de l'Assomption de manière appropriée, ainsi que ses perspectives écologiques.

Comme on pouvait s'y attendre, le Magistère a tendance à se distancer de tout ce qui touche au culte de la nature. Dans son message pour la Journée Mondiale pour la Paix en 2010, intitulé *Si tu veux cultiver la Paix, protège la création*, le pape Benoît XVI mettait l'accent sur « l'immense conséquence » du respect de la création. Il décrivait les graves implications de la crise écologique que vivait notre monde et reconnaissait les bienfaits, pour l'esprit humain, de son contact avec la nature²⁶¹. Cependant, il insistait sur le danger des spiritualités qui donnent trop d'importance à la création non humaine, puisque « au nom de cette vision supposée égalitaire de la 'dignité' de toutes les créatures vivantes, de telles notions finissent par abolir la distinction et le rôle supérieur des êtres humains. »²⁶² Dans le même sens, Radio Vatican a critiqué le film *Avatar* parce qu'il encourageait « toutes ces pseudo-doctrines qui font de l'écologie la religion du millénaire. »²⁶³ Il semble que l'Eglise a reconnu la popularité croissante de la spiritualité basée sur la nature, et qu'elle y répond en s'y opposant plus qu'en s'ouvrant aux préoccupations qui détournent les gens du courant dominant du Christianisme vers des spiritualités plus centrées sur l'écologie. La crise de l'environnement est le principal catalyseur de l'engagement écologique, mais il y a aussi une désillusion grandissante vis-à-vis du matérialisme et du consumérisme qui vont de pair avec une vue mécanique de l'univers. Cette perception de la création comme une multitude d'objets indépendants, qui s'est répandue massivement à partir du 17^{ème} siècle, est la source d'une conscience manipulatrice et compétitive ; d'où une avidité utilitariste et individuelle qui se montre si dommageable pour notre environnement. L'Eglise met l'accent sur la rédemption personnelle et a tendance à compartimenter et déconnecter la religion des autres sphères de la vie ; elle peut être perçue

²⁶¹ Benoît XVI, 'Si tu veux construire la Paix, protège la création', Message pour la journée mondiale de la Paix 2010, <http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/messages/peace/documents/hf_ben-xvi_mes_20091208_xliii-world-day-peace_en.html>, §1, 4, 13 [accessed 20th October 2014].

²⁶² Benedict XVI, §13.

²⁶³ Adriana Barton, 'Eco-spiritualité : Peut-être le Vatican devrait-il s'inquiéter de l'adoration de la nature', *Globe and Mail*, 25 janvier 2010, <http://www.brontaylor.com/environmental_articles/pdf/Taylor--Eco-spirituality_globeandmail.pdf>, §3 [20 Octobre 2014].

comme ne parvenant pas à offrir une alternative claire à ce point de vue mécaniste. Une approche aussi atomisée est insensible au mystère de l'Incarnation, qui implique un lien intime entre le matériel et le divin. En effet, notre foi ne peut se séparer du monde créé. Comme le fait remarquer Thomas Berry, si notre eau est polluée, on ne peut plus l'utiliser pour le baptême, puisqu'elle est devenue symbole de mort plutôt que symbole de vie, et si notre air est toxique, il ne peut plus vraiment représenter le Saint Esprit.²⁶⁴ Je voudrais donc suggérer que la plus importante prise de conscience de l'éco-spiritualité aujourd'hui pour les Chrétiens est l'inter-connectivité et la communion profondes avec toute la création. L'insistance du Magistère sur le « rôle supérieur » des êtres humains va à l'encontre d'un tel point de vue ; cependant, un déplacement vers un modèle plus égalitaire peut être associé avec une attitude plus respectueuse vis-à-vis de notre environnement, et des relations plus coopératives avec le reste de la création. Pour les religieuses, cela peut offrir une manière plus cohérente de vivre leurs vœux, comme j'espère le démontrer.

DEPASSER L'ANTHROPOCENTRISME

Malgré la grande variété de textes offrant un aperçu de la création, il y a une tendance dans l'Eglise à se focaliser sur Genèse 1. Cette focalisation étroite est associée avec l'anthropomorphisme, surtout avec la traduction des versets 26 et 28 en termes de maîtrise, assujettissement et domination. Une telle perspective met l'accent sur l'unique relation des hommes avec Dieu qui provient de ce que l'homme est créé à l'image de Dieu. Cette manière de voir est certainement compatible avec l'engagement écologique, surtout si l'on considère l'impact de l'activité humaine sur l'environnement. Cependant une telle préoccupation est instrumentale ; elle est motivée par le désir de préserver la vie humaine. Les autres créatures n'ont d'intérêt que dans la mesure où elles contribuent à cette fin. A l'opposé, l'éco-spiritualité est bio-centrique ; l'ensemble de la création a de la valeur en elle-même, indépendamment du fait qu'elle puisse contribuer à la survie de l'humanité. L'encyclique *Laudato Si'* le reconnaît explicitement en soulignant que « la fin des autres créatures, ce n'est pas nous » (n°83). D'un point de vue ontologique, il n'y

²⁶⁴ Thomas Berry, 'Avant-propos', dans *Earth, Sky, Gods & Mortals : Developing an Ecological Spirituality*, Jay B. McDaniel, Mystic, Connecticut: Twenty-Third Publications, 1990, p. vi.

a pas de distinction entre les hommes et les autres créatures ; tout est constitué du même matériau de base et tout apporte sa propre contribution à la toile de la vie.

La conviction que Dieu a créé l'univers entier par amour, que les humains n'ont pas le monopole de l'amour de Dieu, a de profondes implications pour le vœu de chasteté. Reconnaisant notre appel à refléter l'amour divin, nous sommes mis en relation avec l'ensemble de la création ; nous sommes sensibles à sa valeur inhérente et à sa contribution à la toile de la vie, nous nous engageons à la faire fleurir. Nous apprécions qu'elle nous révèle le divin, car ce ne sont pas seulement les hommes mais toute la création qui dit quelque chose de Dieu. De plus, cette perspective jette une nouvelle lumière sur le soin particulier que Jésus prend des marginalisés et des sans-voix. Dans la Palestine du 1^{er} siècle, cette catégorie comprenait les handicapés et les femmes. Aujourd'hui, ce sont les personnes âgées et les enfants à naître que les chrétiens considèrent comme ayant particulièrement besoin de protection, puisqu'ils ne sont pas en mesure d'exprimer ou de respecter leur dignité inhérente. Leurs droits sont reconnus, malgré leur incapacité à assumer les responsabilités normalement associées à la vie humaine, simplement parce que Dieu les aime et en prend soin. Dans une perspective éco-spirituelle, ils ne diffèrent pas du reste de la création. La conséquence naturelle de l'appréciation de la valeur de tout le créé c'est de traiter toute chose avec respect et attention, contribuer le mieux possible à leur bien-être, plutôt que de les considérer d'abord comme des biens donnés par Dieu à notre propre usage.

Comprendre l'univers comme une toile sacrée de la vie souligne aussi une manière particulière de vivre le vœu de pauvreté religieuse. Notre interconnectivité signifie que les actions humaines ont un impact global ; notre comportement a des implications pour chaque élément de la création bien-aimée de Dieu. Comme dit plus haut, la conservation des ressources est souvent adoptée pour des raisons instrumentales. Par exemple, nous pouvons éviter la coupe des forêts pour essayer de limiter le réchauffement climatique. Cependant, dans ce cas, une telle restriction de la consommation peut paraître indésirable dans une certaine mesure, mais se révéler une auto privation judicieuse. Si par ailleurs, on est sensible à l'harmonie de l'univers, et au réseau complexe d'interrelations qui le maintient comme organisme, on adoptera de façon naturelle une

simplicité volontaire qui améliorera l'existence de toutes les créatures. « *Le plus important sera la vie et non les choses, la qualité plutôt que la quantité, les services plutôt que les biens matériels.* »²⁶⁵ Plutôt que d'être un fardeau, une telle pauvreté est associée à un sentiment de légèreté, d'espace et de liberté. De plus, à travers cette approche, nous percevons mieux les connections entre les choix écologiques et les questions de justice humaine. Par exemple, le végétarisme aide à nourrir la population mondiale et en même temps réduit la pollution, la destruction de l'environnement et la souffrance des animaux.

« Une option préférentielle pour les animaux est en même temps une option préférentielle pour la terre et les pauvres. »

L'éco-spiritualité révèle que le vœu d'obéissance demande une humble acceptation de notre rôle spécifique dans la création de Dieu. Nous sommes unis à toutes les créatures dans notre dépendance de Dieu aussi bien que notre interdépendance fondamentale. De plus, la place des humains au sommet de l'échelle de la complexité organique est équilibrée par notre complète dépendance d'autres parties de la création souvent considérées comme moins importantes à cause de leur relative simplicité. Cette règle générale de dépendance inverse, à savoir que des organismes plus complexes dépendent en plus grande partie de plus simples plutôt que le contraire, a de profondes implications pour la compréhension de nous-mêmes. Dans la mesure où nous cherchons à imposer nos propres désirs sur le monde, plutôt que de chercher à discerner la volonté de Dieu et d'agir en conséquence, nous perturbons l'harmonie de la toile de la vie. J'ai mis l'accent sur le fait que les humains font partie de la nature, le tout formant une unité à un niveau fondamental, que l'on regarde les choses d'un point de vue biochimique ou spirituel. Cependant au sein de l'éco-spiritualité, on trouve la même importance à distinguer que diversifier la création. Chaque chose créée joue un rôle unique dans la toile de la vie, sa contribution est nécessaire pour l'harmonie et la cohérence du tout. Autant que nous en sommes conscients, les humains sont la seule forme de vie capable de réflexion consciente sur la façon dont nous affectons notre environnement. D'une certaine manière, cela nous place à part du reste de la nature, et c'est aussi là que le vœu d'obéissance entre en jeu.

²⁶⁵ Jay B. McDaniel, *Earth, Sky, Gods and Mortals: Developing an Ecological Spirituality*, Mystic, Connecticut, Twenty-Third Publications, 1990, p.21.

Conscients des influences concurrentes de l'égoïsme et de l'altruisme sur notre comportement, nous pouvons choisir d'agir en accord avec la volonté bienveillante de Dieu envers toute la création plutôt que de servir simplement nos propres intérêts.

Les perspectives de l'éco-spiritualité peuvent encourager les Chrétiens à aller au-delà du spécisme qui est si commun parmi les croyants comme parmi les non-croyants. Puisque la toile de la vie inclut chaque chose créée, nous sommes reliés à tout ce qui existe d'une manière profonde et intime. Notre appréciation de cette inter-connectivité donnée par Dieu se traduit naturellement dans des attitudes de révérence, de respect et de gratitude, et dans le désir d'accepter notre responsabilité de vivre en accord avec le désir de Dieu d'un monde qui s'épanouisse. C'est seulement en vivant en harmonie avec la création et avec Dieu que notre existence trouvera son vrai sens.

Bibliographie

- Deane-Drummond C., *A Handbook in Theology and Ecology*, London, SCM Press, 1996.
- Gnanakan K., *God's World: A Theology of the Environment*, London, SPCK, 1999.
- McDaniel J. B., *Earth, Sky, Gods & Mortals: Developing an Ecological Spirituality*, Mystic, Connecticut, Twenty-Third Publications, 1990.
- McFague S., *The Body of God: An Ecological Theology*, London, SCM Press, 1993.
- O'Mahony D., 'The Voice of the Earth: Towards an Ecological Spirituality', *The Furrow* 56:3, 2005, p.152-159.
- Skolimowski H., *A Sacred Place to Dwell: Living with Reverence upon the Earth*, Shaftsbury, Dorset, Element, 1993.

Sources électroniques

- Barton, Adriana, 'Eco-spirituality: Perhaps the Vatican should be worried about nature worship', *Globe and Mail*, 25th January 2010, <http://www.brontaylor.com/environmental_articles/pdf/Taylor--Eco-spirituality_globeandmail.pdf> [accessed 20th October 2014].
- Benedict XVI, 'If You Want to Cultivate Peace, Protect Creation', Message for the Celebration of the World Day of Peace, 1st January 2010, <http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/messages/peace/documents/hf_ben-xvi_mes_20091208_xliii-world-day-peace_en.html> [accessed 20th October 2014].
- Universe Spirit, 'Eco-Spirituality Definition: What is Eco-Spirituality and Why is it Important to All Spiritual Individuals?', Universe Spirit, <<http://www.universespirit.org/eco-spirituality-definition-what-eco-spirituality-and-why-it-important-all-spiritual-individuals>> [accessed 20th October 2014].

3.e.13 Pour aller plus loin

Questions

Qu'est-ce qui vous a surpris dans ce texte ? Qu'est-ce qui vous parle, et qu'est-ce qui vous semble plus difficile ?

Que pouvons-nous apprendre des autres religions ? Comment celles-ci peuvent-elles nous aider à mieux prendre soin de la création ? Comment peuvent-elles nous aider à changer nos styles de vie ? Quelles sont les pistes que vous souhaiteriez explorer pour creuser ces questions ?

Quelques actions possibles

- Organiser un groupe de réflexion et de travail interreligieux et appliquer le principe « Voir, Juger, Agir » sur les enjeux environnementaux locaux
 - o Rejoindre des groupes interreligieux déjà actifs
 - o Partager nos lectures respectives des récits de la création
 - o Travailler à développer des relations d'amitié au niveau local avec les diverses églises, communautés musulmanes, etc., et à mettre en commun la thématique environnementale
- Organiser des temps de prière interreligieux autour d'une thématique écologique, en ayant recours à des symboles universels, comme celui de l'eau, par exemple. A partir de ce point de départ, on peut alors dialoguer sur le sens accordé à ce symbole dans les différentes traditions ; question de la sécheresse, de l'irrigation, de la récolte, du fruit, de l'action de grâce, etc.
- Organiser des actions simples à faire en commun :
 - o Planter un arbre, en partageant sur le sens que cela peut revêtir dans les différentes traditions
 - o Organiser un pèlerinage 'vert' dans une localité, et y insérer des éléments liturgiques des différentes communautés
 - o Partager des repas ensemble pour construire une amitié entre les croyants
 - o Mutualiser les plaidoyers – pour le désinvestissement des énergies fossiles, ou l'installation de panneaux solaires, etc.

Quatrième partie : leviers pour l'action

Introduction

Ana Senties, r.a.

TRADUCTION PIERRE-LOUIS CHOQUET

Comme nous l'avons vu tout au long du présent document, l'écologie est l'un des enjeux qui aujourd'hui nous concerne tous, où que nous soyons sur Terre ; il est donc urgent de réfléchir et d'agir. « *Si vous voulez promouvoir la paix, protégez la Création.* »²⁶⁶

C'est ce que nous avons retenu du chapitre général de 2012, en sentant que le charisme de l'Assomption nous amenait à considérer cet engagement comme une façon d' « aimer notre temps. » Nous ressentons l'appel et l'urgence de « *développer la conscience de ce que nous ne sommes rien de plus qu'une partie de cette communauté que constitue la création, que nous devons passer d'une position de domination à une position de respect, de l'utilitarisme à l'attente compatissante, de la séparation à l'interdépendance ; ce qui signifie un changement radical de perspective.* »²⁶⁷

Tout au long de ce document, nous avons vu s'éclairer plusieurs perspectives : le diagnostic nous a permis de redécouvrir l'intime connexion qui existe entre la destruction de l'environnement, les phénomènes migratoires, et la violence.

La sagesse des cultures et des religions nous ont inspirés dans cette attitude fondamentale consistant à porter attention à la Création. Le cadre de référence nous a également offert des pistes d'actions à partir des fondements bibliques, de la doctrine sociale de l'Eglise, et de l'éducation transformatrice prônée par l'Assomption.

²⁶⁶ Fiche du chapitre général : « Ecologie et Migration »

²⁶⁷ *Ibid.*

Nous avons ainsi constaté que cette nouvelle perspective, enracinée dans des fondements religieux et anthropologiques profonds, jaillit aussi du charisme de l'Assomption.

Dans ce chapitre 4 nous sont proposés plusieurs leviers d'action pour notre action éducative et pastorale, pour notre engagement civil et politique, et – plus concrètement – pour notre vie quotidienne. Y sont présentées également quelques-unes des nombreuses expériences que nous avons déjà mises en place à travers le monde pour faire face à cette problématique (une pour chaque continent); ce sont là quelques exemples de notre humble contribution à un effort global de préservation et de régénération de l'environnement, dans lequel s'exprime aujourd'hui la créativité de tant de personnes et d'institutions.

4.a.1 Accents pédagogiques pour une éducation formatrice au service de l'écologie

Véronique Thiébaud, r.a.

*« L'éducation formatrice donne à la personne la capacité de disposer de soi et de se réaliser, de construire sa propre destinée. La personne apprend ainsi à agir d'après ses propres buts, valeurs, sentiments et raisons. L'éducation formatrice permet aux personnes de découvrir leur vocation pour s'engager elles-mêmes dans la transformation de la société. »*²⁶⁸ Elle vise à permettre aux personnes de devenir des agents de transformation de leur propre environnement, de leur « petite sphère » comme le dit sainte Marie Eugénie, en accord avec les valeurs évangéliques et inspirées par leur dynamisme. Elle s'enracine dans la conviction que le projet de Dieu passe par les mains de l'homme, lequel a reçu la Création en partage, afin que, réjoui par sa beauté et nourri par elle, il veille avec soin sur son intégrité. Alors que beaucoup de nos contemporains instrumentalisent la Création, la considérant comme un moyen au service de leur bien être plus que comme un reflet de l'amour

²⁶⁸ Textes pré-capitulaires, Chapitre Général 2006

de Dieu devant lequel ils sont appelés à exprimer leur infinie reconnaissance, l'appel à être créatifs et inventifs pour que la Création soit préservée et garde son visage de beauté, revêt une force nouvelle. Il s'agit de « *donner au Seigneur de l'histoire la possibilité d'agir, en lui offrant notre imagination créatrice, notre intelligence et toute notre liberté pour qu'il réalise ce qu'il ne peut pas faire sans nous* »²⁶⁹. Cette étonnante capacité de transformation n'est pas envisageable sans une autre transformation, qui la précède et lui est contemporaine à la fois : le processus de transformation dans lequel la personne elle-même s'engage en acceptant sans cesse de se questionner, de se mettre en jeu et de modifier ses habitudes de vie et sa pensée, afin, par exemple, de tendre le plus possible à la « vie bonne », une vie simple pour que d'autres puissent simplement vivre, une vie ajustée pour que d'autres bénéficient de la justice, une vie modeste pour que d'autres sortent de la pauvreté.

LE MYSTERE DE L'INCARNATION, CLE THEOLOGIQUE ET ANTHROPOLOGIQUE

Le mystère de l'Incarnation est la clé théologique qui permet de comprendre cette dynamique de transformation : en effet, l'Incarnation change les paradigmes de la relation de l'homme à Dieu, à lui-même et au monde. Par l'incarnation de son Fils, Dieu manifeste de manière éclatante la dignité de l'homme, faisant de la vie humaine le lieu où lui-même se révèle et se dit. En même temps, le monde, lieu où les croyants de l'Ancien Testament cheminaient avec leur Seigneur sans le voir, devient le lieu où Dieu se donne à voir, à toucher, à rencontrer. Le monde n'est plus un lieu d'« *exil* » pour l'homme, un passage subi et obligé avant d'atteindre la joie de l'éternité, mais il apparaît comme un « *lieu de gloire pour Dieu* »²⁷⁰, lieu où le bonheur de l'homme peut se nouer définitivement dans la relation à Dieu, ici et maintenant. La Création elle-même est rendue à sa beauté première, prise dans un mouvement de vie divine qui la transfigure et lui confère une dimension nouvelle. L'évangéliste saint Marc dit du Christ lui-même, au moment du récit des tentations, qu'il « vivait parmi les bêtes sauvages »²⁷¹. A sa suite, tout

²⁶⁹ C. Flipo, « *Regarder autrement* », *Christus*, n°234 HS, mai 2012.

²⁷⁰ Marie Eugénie de Jésus, *Credo*, texte écrit entre 1841 et 1844, sans doute à l'intention du Père Lacordaire

²⁷¹ Marc 1, 13

homme croyant est invité à reconsidérer son rapport à l'environnement pour y découvrir un chemin vers lui-même. D'autre part, s'engageant dans la recherche de Dieu, le croyant est en quelque sorte appelé à une implication personnelle pour que se vivent les valeurs du Royaume dont le Christ parle en utilisant toutes les images de la Création qui l'entoure : la petite graine de sénevé qui devient un grand arbre, les oiseaux qui viennent s'y abriter, les lys des champs, le semeur et la terre, la vigne... La nature porte en elle quelque chose du Royaume de Dieu ! Tout comme la communauté des disciples, que Jésus appelle en un acte fondateur dès les débuts de sa vie publique.

De ce mystère de l'Incarnation, source du dynamisme apostolique de l'Assomption, se dégagent donc quelques repères :

L'éducation transformatrice passe par une véritable attention aux personnes, dans leur unicité, avec leur grâce particulière. Cela implique un mode d'accompagnement spécifique, qui permette à chaque personne de développer ce qu'elle est, comme un papillon qui déploierait ses ailes et dont on dirigerait simplement le vol.

L'éducation transformatrice renvoie chacun à sa capacité d'engagement et de don. Elle s'enracine dans une pédagogie du désir qui « *suscite la confiance et la capacité des humains à créer leur avenir* »²⁷². Elle engendre une pédagogie du projet qui se déploie dans la capacité de penser, d'élaborer et de conduire à terme des projets personnels et collectifs, qui « favorise l'esprit d'initiative », dans un monde qu'il faut apprendre à connaître et à aimer. Dans ce « connaître » et cet « aimer », c'est le regard du cœur qui est en jeu. Un photographe de *National Geographic*, Dewitt Jones, a un jour témoigné en disant que son métier l'avait conduit à accepter la réalité comme elle était, non comme il l'attendait, et à chercher, quelle que soit la surprise et la dépossession qu'il avait à vivre, à « célébrer ce qui va bien dans le monde ». Le pédagogue accompagne l'autre pour qu'il sache voir ce qui est beau : il réconcilie ainsi l'homme avec l'environnement qu'il reçoit. Il forme à la disponibilité.

Enfin, l'éducation transformatrice a forcément une dimension communautaire et collective. Elle repose sur des relations elles-mêmes

²⁷² Textes pré-capitulaires, Chapitre Général 2006

écologiques et sur une interdépendance bénéfique, vécue comme un partage de richesses. Car, comme l'écrit Anselm Grün, « *accroître la vie n'a de sens que si nous 'croissons' ensemble. Favoriser l'individu n'a de sens que si la communauté y trouve son compte.* »²⁷³ Ainsi, dans les communautés que nous formons, ceux qui exercent le service du leadership sont au service de cette coexistence harmonieuse entre tous, dans laquelle chacun donne et reçoit, profondément accueilli et reconnu. La nature peut être une école pour vivre les relations de cette manière-là. Elle porte en elle une sagesse et un rythme qui humanise nos propres relations : « La terre, écrit Pierre Rabhi, recèle les valeurs permanentes faites de ce qui nous manque le plus : la cadence juste, la saveur des cycles et de la patience, l'espoir qui se renouvelle toujours car les puissances de Vie sont infinies. »²⁷⁴

Attention aux personnes et à tout élément de la Création dans son unicité, accompagnement et encouragement de leur capacité d'initiative dans un monde, un environnement qu'elles ont appris à connaître et à aimer, dimension communautaire des projets sont donc les caractéristiques d'une éducation transformatrice enracinée dans le mystère de l'Incarnation, qui ouvre assez immédiatement sur une préoccupation écologique. Elles sont le socle autour duquel plusieurs leviers pédagogiques vont venir s'articuler.

QUELQUES LEVIERS PEDAGOGIQUES DE L'EDUCATION TRANSFORMATICE

Désir et intériorité

L'école du rythme de la nature

Denis Vasse dit du désir qu'il est « *le ressort qui permet à l'homme de prendre en charge son existence* »²⁷⁵. Anthropologues et philosophes, sociologues et psychanalystes s'accordent pour le dire : sans désir, le mouvement et l'action sont impossibles dans nos vies. Pour susciter le mouvement vers une transformation, qu'elle soit personnelle ou sociale, l'éducateur ne peut donc ignorer le désir de la personne qu'il

²⁷³ A. Grün, *Diriger les hommes, les éveiller à la vie*, Ed. Salvator, 2011.

²⁷⁴ P. Rabhi, *Conscience et environnement – la symphonie de la vie*, Le Relié, Essais, 2006.

²⁷⁵ D. Vasse, *Le Temps du désir*, Ed. Points, Seuil, 1997.

accompagne. Une de ses premières préoccupations devrait être d'offrir un espace à l'expression de ce désir. Car une autre caractéristique du désir est qu'il a besoin de manque et de vide, pour venir au jour. Saint Augustin, déjà, en faisait l'expérience : « *Dieu, en faisant attendre, étend le désir ; en faisant désirer, il étend l'âme ; en étendant l'âme, il la rend capable de recevoir.* »²⁷⁶ Le désir se distingue en cela du besoin : il ne touche jamais tout à fait sa fin et il maintient dans une constante faim. Le contact avec la nature, l'acceptation du rythme des saisons, l'attente de la germination sont, parmi d'autres, les maîtres qui éduquent le désir de l'homme à vivre ce manque. Ils l'inscrivent dans une Sagesse que ne lui offrent pas les logiques de consumérisme et de course effrénée au pouvoir. « *C'est peut-être l'expérience du désert, l'épreuve du temps, le goût de la forêt et de la méditation qui modulent notre regard en lien avec celui du Christ et creusent en nous un désir et une manière d'habiter la terre.* »²⁷⁷ Dans cette perspective, l'éducateur est comme un créateur d'espaces qui mène le manque et le vide à leur fécondité : il offre souvent un silence là où il voudrait mettre sa parole, un temps libre là où il souhaiterait agir à la place de l'autre, un temps d'expression là où il a déjà sa réponse... comme l'été laisse place à l'automne puis à l'hiver, dans un renoncement dont il tirera un jour fécondité. Donner et recevoir. Leçon de Création. Dieu crée en se retirant.

Ce faisant, l'éducateur permettra à la personne d'entrer en contact avec elle-même et de faire l'expérience de ce que l'on appelle « intériorité », cet espace caché à partir duquel tout être agit et interagit mais avec lequel on perd si souvent le contact. Espace intérieur qui tout en lui donnant de trouver son centre ne replie pas la personne sur elle-même. Passage du désir au besoin : « *L'homme du besoin ne cesse de contrer le manque par le plein. L'homme du désir se met en manque comme on se met en route. Le premier veut avoir plus. Le second veut être autrement.* »²⁷⁸ En épousant le rythme du manque et de l'interdépendance imprimé par la nature, la personne s'ouvre à plus grand qu'elle-même. Son « désir d'être autrement », dont parle Catherine Ternynck, devient alors le levier d'un chemin de transformation personnelle qui conduit à la transformation des relations avec le monde, avec les autres, avec l'environnement.

²⁷⁶ Saint Augustin, *Sermon sur la Première Lettre de saint Jean* 4, 6.

²⁷⁷ R. de Maindreville, Introduction, *Christus* n°234 HS, Mai 2012, p.7.

²⁷⁸ C. Ternynck, *L'homme de sable*, Ed. du Seuil, 2011.

Le désir devient alors une « *étonnante force mobilisatrice qui conduit à un choix et à une décision* »²⁷⁹ qui ne sert pas le bien individuel mais prend en compte le bien de l'autre, le bien commun. L'altérité trouve un espace dans les décisions qui, bien qu'éminemment personnelles, prennent une autre dimension lorsqu'elles se dirigent vers le soin de l'environnement et des autres.

Émerveillement et regard critique

Comment regarder le monde qui m'entoure ?

Lorsque Marie Eugénie de Jésus invite les éducatrices de l'Assomption à voir dans le monde un lieu de gloire pour Dieu, c'est bien à un regard réaliste qu'elle les invite, un regard vigilant et espérant à la fois.²⁸⁰ Il s'agit de voir en ce temps les signes du Royaume, d'apprendre à déceler les germes de vie de toute sorte. L'incarnation nous plonge de manière heureuse dans la réalité, nous invitant à un regard émerveillé sur la richesse de nos cultures, la sagesse de nos traditions, les combats de nos peuples.

Le regard réaliste est aussi un regard vigilant, qui sait questionner ses contemporains et, parfois, aller jusqu'à la révolte contre les situations injustes. Espérance et vigilance définissent bien le regard que les jeunes du 21^{ème} siècle peuvent poser sur l'environnement : émerveillés devant la nature, aimant la contempler, ils font aussi souvent partie de ceux qui peuvent interpeler, sensibiliser, comme les éco-délégués d'un établissement scolaire, ou les jeunes qui s'engagent dans les conseils municipaux, ceux qui donnent du temps pour nettoyer plages et rivières... parce qu'à leur manière, ils sont « *saisis de l'urgence et de l'importance d'écrire l'Evangile dans les structures de la société* »²⁸¹.

L'éducateur devient alors un éducateur du regard : il propose au jeune un espace pour éclairer son regard, pour le nourrir, le rendre aiguisé et clairvoyant car il ne peut y avoir de solution à la crise écologique sans une conscience claire de ses racines. Émerveillement et esprit critique sont deux manifestations inséparables d'un regard contemplatif constructif. Deux

²⁷⁹ B. Faivre, « *Le désir selon Ignace* », *Christus* n°230 HS, mai 2011.

²⁸⁰ PAEA.

²⁸¹ Textes pré-capitulaires, Chapitre Général 2006.

actes indissociables de l'éducation du regard que l'on pourrait appeler « éducation de l'intelligence ». Se pose pour un jeune la vraie question : que ferai-je de mon intelligence ? L'utiliserai-je pour mettre en valeur la beauté du monde qui m'entoure, la déployer, la célébrer et la rendre accessible à tous ? L'utiliserai-je pour exploiter, pour en tirer le plus grand profit économique, mettant à l'écart par voie de conséquence toute une partie de la planète ? L'enjeu est grand d'aider le jeune à passer d'un regard/d'une intelligence prédatrice à un regard/une intelligence contemplative...

Utopie et choix libre

Question écologique et question sociale : un même enjeu

Reconsidérant sa position dans le monde et face à la nature, tout homme s'affronte à sa propre liberté face à la crise. La crise, en quelque sorte, réveille l'imagination et convoque à l'utopie, au rêve que l'on s'engage à faire devenir réalité. « *Concevez-vous la beauté d'une société vraiment chrétienne ?* »²⁸², écrivait Marie Eugénie dans un texte que nous appelons habituellement son « Credo ». Cette « vision » d'une société régénérée par les valeurs de l'évangile est à l'origine de son désir d'agir. Si certains la disqualifient par le terme d'« utopie », il s'agit d'abord, pour elle, d'une utopie créatrice, un horizon vers lequel elle se tourne et dont elle veut hâter la réalisation : « *Je ne me sens nullement obligée de dire où j'ai fixé mon regard (...); mais il est tout en Jésus-Christ et à l'extension de son règne.* »²⁸³ Au désordre social, elle répond par mettre de l'ordre en rendant à Dieu et au Christ leur place première.

Dans la mouvance de sainte Marie Eugénie, on peut considérer qu'à notre époque, « *la question écologique et la question sociale sont deux aspects d'un même désordre, d'une même volonté de puissance* », comme le souligne André Beauchamp²⁸⁴. Dès lors, ajoute-t-il, « *justice à l'égard des autres humains, en commençant par ceux et celles qu'on chasse de leurs terres ancestrales* », « *adoration envers le Seigneur maître du ciel et de la*

²⁸² Marie Eugénie, *Credo*, texte écrit entre 1841 et 1844, sans doute à l'intention du Père Lacordaire.

²⁸³ *Idem*.

²⁸⁴ André Beauchamp, « *Création et écologie – redéfinir notre rapport à la terre* », *Christus*, n°234 HS, Mai 2012, p.16.

terre », « *respect d'une nature qui se révèle fragile sous nos mains* » sont trois démarches inséparables qui remettent notre univers en ordre évangélique. Marie Eugénie aurait aimé cette association, elle qui parlait tout autant de l'adoration des droits de Dieu que du règne social du Christ.

L'utopie, la passion, la vision sont des ressorts indispensables de l'éducation transformatrice. L'éducateur, l'accompagnateur a un devoir de réveil envers lui-même : il lui faut laisser un espace de croissance à ses propres utopies, visions et passions, en échangeant, en étudiant, en puisant aux sources évangéliques. Ce faisant, il invitera les personnes avec lesquelles il chemine à réveiller en elles-mêmes cette même source, à reconnaître la passion qui les habite et agir selon elle. L'utopie rend capable de se différencier, de refuser de suivre le mouvement dominant des sociétés, pour « creuser le sillon » que nous inspire l'Évangile.

L'éducation transformatrice rend capable, si elle fait son œuvre jusqu'au bout, de courage et d'engagement, d'abord au niveau individuel, puis en suscitant des actions collectives, qui interpellent les responsables politiques.

AUTANT QU'IL EN FAUT POUR VIVRE...

En conclusion, on peut dire que surgit, dans le désir de transformation, une sorte d'école du réalisme. Réalisme sur le monde, encore en chemin d'enfancement vers sa beauté, et réalisme sur soi. L'utopie et la passion ne sont créatrices d'une transformation féconde que si elles se développent sur un terreau qui fait reconnaître à la personne qu'elle n'a pas, seule, tous les pouvoirs. Chacun n'est qu'une part du levain de transformation qui permettra au projet de Dieu de transformer le monde. Audace et humilité sont les deux sœurs de la capacité de créativité et de transformation, une humilité qui permet à chacun d' « *accepter sa fragilité et son instabilité (fragilitas)* », de « *reconnaître que l'on est un homme qui peut, à tout moment, chuter et dont les bases peuvent toujours s'effondrer.* »²⁸⁵

Cette conscience de notre propre fragilité, loin de nous éloigner du monde, nous rend solidaire de lui et inscrit l'être humain dans la nature. D'un rapport de domination ou de résistance, il passe alors à la

²⁸⁵ A. Grün, *Diriger les hommes, les éveiller à la vie*, Ed. Salvator, 2011.

célébration et à l'accueil. Du désir de dominer et de diriger, à la démaîtrise qui rend capable de recevoir. Marie Eugénie exprimait avec délicatesse cette capacité de célébrer ce qui vient sans vouloir l'enfermer ou le posséder : « *dans la vie il faut sans doute se rafraîchir, mais en passant, en puisant dans le creux de sa main autant qu'il en faut pour vivre, et non pas s'y arrêter pour y prendre sa joie, son bonheur...* »²⁸⁶ Chemin de sobriété et de mesure...

C'est en solidarité avec Dieu et avec les autres que l'homme peut faire ce chemin. Un Dieu dont il se reçoit plus qu'il ne se fait, comme disait Teilhard de Chardin²⁸⁷. Des autres qui s'assoient avec lui, partageant leurs richesses « *à la table de négociation en vue d'un monde nouveau* »²⁸⁸.

²⁸⁶ Sainte Marie Eugénie, Instruction de Chapitre, 15 juin 1879.

²⁸⁷ « *Je me reçois bien plus que je ne me fais* », P. Teilhard de Chardin, *Millieu divin*, in *Œuvres complètes*, Tome IV, Seuil, 1957.

²⁸⁸ J. Haers, *Christus* n°234 HS, mai 2012, « *Face à la crise du réchauffement climatique* ».

4.a.2 « Nous sommes une partie de la communauté de la Création »

Marta Lorena r.a.

TRADUCTION PIERRE-LOUIS CHOQUET

*« Nous sommes une partie
de la communauté de la Création »*

*« Et Dieu dit : C'est ici le signe de l'alliance
que j'établis entre moi et vous,
et tous les êtres vivants qui sont avec vous,
pour les générations à toujours: j'ai placé mon arc
dans la nue, et il servira de signe d'alliance
entre moi et la terre. Quand j'aurai rassemblé
des nuages au-dessus de la terre,
l'arc paraîtra dans la nue ; et je me souviendrai
de mon alliance entre moi et vous,
et tous les êtres vivants, de toute chair,
et les eaux ne deviendront plus un déluge pour détruire
toute chair. L'arc sera dans la nue; et je le regarderai,
pour me souvenir de l'alliance perpétuelle
entre Dieu et tous les êtres vivants,
de toute chair qui est sur la terre. » (Gn 9, 12-16)*

ANNE-EUGENIE MILLERET DE BROU RESSENTIT ET VECUT PLEINEMENT SA PARTICIPATION A LA COMMUNAUTE DE LA CREATION

De son vivant, Anne-Eugénie a tout aimé ; depuis son enfance, elle se sentait attirée par la nature, et elle se lia d'amitié avec tous les êtres vivants, quelle que soit leur espèce. Avec son frère Louis, elle joua avec ce qui respirait la vie, à l'air libre ; les chiens furent leurs loyaux compagnons d'aventure, et elle aimait nourrir de ses propres mains les biches aux yeux

noirs et compatissants. Elle les préférait aux poupées, et aux jouets ordinaires. « Tout cela m’attire bien plus que les poupées », déclarait-elle.²⁸⁹

Son instinct infantile et son tendre cœur s’ouvrirent pleinement au cosmos et à ses différentes manifestations, suscitant ainsi une communion avec tous les êtres créés. Anne-Eugénie relut son enfance comme un temps de bonheur, marqué par les plaisirs simples d’une vie à la campagne, en contact avec la nature. « De toute cette famille qui, dans le brouhaha joyeux des jeux d’enfants, remplissait les amples couloirs du château et les allées ensablées du parc de Preisch, je suis aujourd’hui la seule qui reste. »²⁹⁰

Anne-Eugénie donna une grande importance à cette expérience – celle d’avoir pu, dans son enfance, et sous l’œil tendre et exigeant de sa mère, vivre la liberté de la vie à la campagne, ouverte à tout ce qui était beau, simple et pur. Elle dira un jour que « cette éducation rurale imprime des marques indélébiles dans l’esprit ; le cœur devient plus sensible aux joies innocentes, plus réceptif à l’harmonie de l’ordre, plus sensible à ce qui se tient alentour ; la vie à la campagne produit des natures plus vigoureuses, moins impressionnables, plus enracinées pour résister aux épreuves de la vie, plus favorisées pour des études sérieuses. »²⁹¹

Goûtant ainsi les choses du monde, elle aima le siècle qu’elle traversa, elle aima « son temps ». Fille de son temps et de sa terre, qu’elle parvint à aimer comme « lieu de gloire pour Dieu ».

Comme dans d’autres domaines, Anne-Eugénie fut pionnière d’une vision cosmique appelée à la communion universelle ; elle se sentait faire « partie de la communauté de la Création. »

COMMUNAUTÉS EN HARMONIE AVEC TOUTE LA CRÉATION

Marie-Eugénie a fondé des communautés appelées à vivre en communion avec Dieu, vivant une harmonie interne et avec les autres, et résolues à faire de cette Terre un lieu de Gloire pour Dieu, en rétablissant et en fondant toutes choses en Christ, en récapitulant tout en Christ, par l’intermédiaire de l’éducation.

²⁸⁹ A. Alaejos, “*Por una mujer fuerte*”, *María Eugenia de Jesús*, Madrid, 1943, p. 43.

²⁹⁰ Op. Cit. p. 42. Lettre d’Anne-Eugénie au Baron de Gargan, nouveau propriétaire du château de Preisch.

²⁹¹ Op. cit. p. 42.

Devenue fondatrice, prenant alors son nouveau nom de « Marie-Eugénie », elle invita ses premières sœurs à former une communauté au sein de laquelle règneraient la tendresse et l'attention mutuelle, à aimer tout ce qui est animé de vie, et à faire de la Terre un reflet de l'éclat du Ciel.

A peine inauguré le noviciat de Chaillot, une novice écrit : « Maison bénie, pauvre, incommode, dépouillée de tout ce qui peut flatter les sens et l'orgueil humain ! Les âmes ne semblaient pas respirer plus que des brises célestes... »²⁹²

Thérèse-Emmanuel décrit aux novices cette disposition : « comme nous sommes toutes membres d'une même famille, nous nous aidons mutuellement ; par votre travail, vous participez à toutes les œuvres de vos sœurs. »

Pour Marie-Eugénie, la source de la communion entre les sœurs et avec les autres réside dans la **charité** ; elle nous invite constamment à resserrer ces liens, et à persévérer dans le zèle, dans l'union avec **Dieu, source de toute charité**, par qui nous possédons tous les biens, et tous les dons. Les dons divins qu'Il place en nous doivent être mis à Son service et à celui de la congrégation, avec abnégation et générosité. La charité se manifeste par une disposition vraie, sincère, des unes envers les autres, qui permet en définitive l'union intime des cœurs. Veiller à ce que rien n'entrave la charité qui doit régner entre les sœurs ; ni paroles, ni pensées, ni jugements pouvant lui porter atteinte. Marie-Eugénie désire que l'amitié entre les sœurs s'établisse sur une base solide, dans le zèle et la charité – dont la source n'est autre que Dieu.

Une communauté qui – comme les astres ayant un éclat différent – **reflète**, dans la diversité des richesses et des dons reçus par chaque sœur, **la beauté des dons universels de Dieu**, permet à chacune de remplir sa mission, en rendant gloire à Dieu comme Il l'attend.

²⁹² Op cit. p. 89.

« Ne perdez pas cette disposition, cette union de cœur qui vous rend si heureuses lorsque vous êtes ensemble, cette charité qui donne tant de liberté de cœur. »²⁹³

Cette charité ne s'attarde pas dans les besoins, les intérêts, les goûts personnels ; bien au contraire, elle cherche à faire le bien et à servir les autres dans leurs besoins, à poursuivre l'intérêt de la communauté et de l'utilité générale.²⁹⁴

L'autre moyen pour développer les bonnes relations entre les sœurs est le silence. Celui-ci nous permet de nous relier de façon plus intime avec Jésus, et de nous consacrer plus à lui en cultivant notre vie intérieure, sans nous disperser dans les choses extérieures et les conversations inutiles. Le silence soutient la charité dans les relations mutuelles. La charité permettra que nos relations mutuelles soient joyeuses et douces²⁹⁵.

« Je vous le répète, mes sœurs, nous sommes doublement obligées de travailler pour acquérir la charité. Tout d'abord, en vertu de notre règle, et ensuite, parce que l'Évangile nous le demande. Mais, mes sœurs, si nous sommes ainsi obligées en notre qualité de chrétiennes, que dire de celles d'entre nous qui ont fait le vœu d'étendre aux âmes le Royaume de Jésus-Christ ! Et c'est là notre fin à nous toutes, à toutes celles qui veulent professer leur quatrième vœu. »²⁹⁶

Il s'agit là d'une charité qui fait naître le bonheur, qui nous recrée dans la communauté.

« Tâchez de venir aux rencontres de communauté (récréation) avec un visage aimable, gracieux, agréable, pour contribuer ainsi à la joie commune. Que toutes vos paroles soient bonnes, simples, et je dirais même – saintes. Prenez garde à ce que vos paroles ne reflètent pas l'amour-propre, le mécontentement, la mauvaise humeur ou d'autres

²⁹³ Marie-Eugénie, Instructions de Chapitre, Vol. I, p. 153-154. Sur l'amour dans la congrégation, 26 juin 1870.

²⁹⁴ Op cit. p. 174 – 178, Sur la charité, 17 décembre 1870.

²⁹⁵ Op. Cit. p. 245 – 246, Sur les relations mutuelles, 15 mai (pas d'année indiquée).

²⁹⁶ Op. Cit. p. 37 – 40, 2^a. Instruction sur la Charité.

dispositions naturelles. Une belle rencontre dans les temps de récréation est agréable à Dieu, et pleine de Son Esprit... »²⁹⁷

A partir de cette expérience de communion avec Jésus dont nous, sœurs, faisons l'expérience, nous faisons rejaillir cette expérience de communion sur l'humanité, sur le monde, et œuvrons, « dans un esprit de zèle et d'ardeur, à l'avènement du Royaume de Notre Seigneur sur Terre. »²⁹⁸

La manière qui est la nôtre de travailler au Royaume de Dieu sur la Terre est d'être « adoratrices et zélatrices des droits de Dieu », c'est-à-dire, de mettre en premier la Gloire de Dieu. Chercher à faire resplendir la Gloire de Dieu dans la vie des hommes et des femmes d'aujourd'hui, faire en sorte que la grâce de Dieu les habite et qu'ils soient ainsi rétablis, régénérés dans le Christ Jésus.

Que notre travail, que nos efforts amènent les personnes à comprendre qu'elles viennent de Dieu, qu'elles sont de Dieu, faites pour Dieu, et qu'elles lui appartiennent de toute éternité.²⁹⁹

La communauté s'ouvre aux dimensions du monde, de toute la Création.

Marie-Eugénie appelle toute la Création, la terre, la mer, les montagnes, les vallées à bénir Dieu, dont la bonté se diffuse dans tout le créé.³⁰⁰ Que tout l'univers rende gloire et honneur à Dieu pour l'harmonie qui règne en lui, pour les merveilles qu'il recèle. Que tout chante la gloire et l'adoration, fut-ce de façon inconsciente.³⁰¹ La communion avec tout le créé, l'« éco-communion », conduit l'être humain à Dieu, à l'harmonie parfaite, à l'image de la Trinité, qui, depuis le commencement des temps, s'est insérée une fois et une fois pour toutes dans l'œuvre de la Création.

²⁹⁷ Marie-Eugénie, Instructions de chapitre, Vol. II, p. 182, Les rencontres, 23 novembre 1873.

²⁹⁸ Op. Cit. p. 188, L'esprit de l'Assomption, 14 décembre 1873.

²⁹⁹ Marie-Eugénie, Instructions de chapitre, Vol. III, p. 367 – 368, Le zèle pour le salut des âmes qui convient à une religieuse de l'Assomption, 20 juillet 1879.

³⁰⁰ Marie-Eugénie, Chapitres du 24 septembre 1876 et du 22 juillet 1883.

³⁰¹ Marie-Eugénie, Chapitre du 22 juin 1884.

AU SERVICE DE LA COMMUNAUTE COSMIQUE

L'Assomption doit aujourd'hui être au service de la communauté cosmique telle que rêvée et créée par Dieu, ainsi qu'au service de relations empreintes de respect et d'amour

Nous, membres de la famille Assomptionniste, quel que soit notre âge, notre lieu de vie, nous nous engageons dans la lutte pour la justice écologique et sociale, ferment d'un « autre monde possible » ; nous nous engageons pour la communauté cosmique, telle que créée et rêvée par Dieu, car la Terre-Mère devra être partagée entre ses fils et ses filles ; elle produira des fruits de toute sorte, alimentera chaque être vivant selon ses besoins. La biodiversité humaine, animale, végétale et minérale aura droit de cité, et la coexistence joyeuse et pacifique sera la manifestation de ce que ce monde né du cœur de Dieu retourne à lui par le Fils, qui en prenant chair d'une Femme dans des circonstances historiques et spatiales particulières, a tout récapitulé en Lui.

Nous promovons une culture du partage, de la vie simple, de sorte à ce que d'autres puissent vivre dignement ; nous défendons une justice sociale et écologique, qui nous permette de nous sentir responsables de la vie, de la Création, et de la communauté cosmique globale.

Nous forçons tout en cherchant un style de vie qui intègre la justice sociale et écologique, et qui nous amène à nous ressourcer dans un détachement joyeux.

Nous renforçons le travail en réseau et la dimension communautaire de notre vie, et de notre mission.

Nous éduquons à la promotion de la justice, à l'exercice et à la recherche de la paix, au respect et à la sauvegarde de la Création, et à la globalisation de la solidarité.

Nous faisons preuve de discernement dans notre usage des biens, dans nos achats et acquisitions, en suivant une politique d'austérité, selon une éthique de solidarité.

Nous affirmons l'option pour la vie depuis la perspective des personnes les plus pauvres, qui sont menacées, rejetées, exclues.

Nous dénonçons les injustices et toutes les formes de violence qui portent atteinte à la vie et à la dignité des personnes.

Nous dénonçons toute violation de la nature, de la « Terre Mère », et nous cherchons des alternatives pour un chemin de développement soutenable et équitable.

Comme communauté, nous voulons :

Être une présence prophétique, solidaire et active sur les terrains de la Justice, de la Paix, du Respect et de la Sauvegarde de la Création.

Vivre avec tout le créé des relations justes, solidaires, pacifiques, et marquées par un profond respect.

Nous porter assistance mutuelle, entre sœurs et auprès des laïcs, afin de vivre un style de vie marqué par cet engagement.

Répondre, au travers de notre consécration baptismale et religieuse, au projet de Dieu pour l'humanité et le cosmos, lieu de gloire pour Dieu et de vie en abondance pour tous et toutes.

Chercher à être une partie de la communauté universelle et cosmique ; nous embrassons le monde, Création divine, qui reste petit au regard de nos grands désirs et de notre amour immense.³⁰²

³⁰² Documents de Chapitres Généraux 1994, 2000, 2006 et 2012.

4.b Expériences

4.b.1 Kauswagan

Mary Cecilia r.a.

TRADUCTION PIERRE-LOUIS CHOQUET

KAUSWAGAN : VERS LA CREATION D'UN SANCTUAIRE DE PAIX

En mai 1980, à la demande de l'Archevêque Fernando R. Capalla, D.D. alors évêque d'Iligan, a invité les Religieuses de l'Assomption à Kauswagan (Lanao del Norte, Philippines), afin qu'elles y incarnent une présence contemplative auprès des musulmans et des chrétiens. En 1993, la communauté a reçu mandat du Chapitre Provincial pour approfondir la question du dialogue interreligieux, en particulier avec nos frères et sœurs musulmans.

Au fil de leurs années de présence à Kauswagan, les sœurs ont, avec les communautés locales, traversé bien des épreuves : un massacre a eu lieu en 1981, un incendie a réduit l'école en cendres en moins d'une heure le 2 janvier 1997 ; après une longue période de discernement en 2003, la province a décidé en 2004 de confirmer la présence de la communauté; chacune des sœurs s'engageait ainsi à s'établir sur place. Leur présence contemplative à Kauswagan prit la forme d'un « sanctuaire de Paix », qui fut lancé par les sœurs, qui associèrent dans cette dynamique les musulmans et les chrétiens. En 2008, une offensive armée lancée par le groupe rebelle du MILF (Muslim Islamic Liberation Front) a affecté plusieurs de nos étudiants et professeurs ; des inondations ont détruit plusieurs maisons aux alentours de la communauté. Deux autres typhons ont eu des effets dévastateurs : Sendong en 2011, Pablo en 2012. Ces événements ont conduit au déplacement forcé de milliers de personnes, et ont à nouveau amené la communauté à conduire un discernement sur sa présence à Kauswagan. Malgré tout, si les événements qui surviennent montrent la fragilité de la paix, le projet continue, et sa vision est portée grâce à nos collaborateurs laïcs de l'école, et grâce à la communauté, à nos étudiants et anciens élèves. Depuis 2011, la vision d'un sanctuaire de paix, qui avait été initiée par les religieuses, a désormais été reprise par toute la municipalité de Kauswagan.

CADRE DE TRAVAIL ET DE METHODOLOGIE POUR LA COMMUNAUTE EDUCATIVE

A. Cadre de travail :

le sens du terme 'shalom' dans la Bible hébraïque

Au moment de faire du sanctuaire de paix une réalité bien concrète, une compréhension profonde du terme hébraïque 'shalom' a permis de donner à la réflexion non seulement un cadre général, mais aussi une vision, un cap à prendre pour pouvoir prendre des décisions pratiques (notamment au sein de l'école) ; en bref, ce concept a été un guide pour définir la façon dont nous voulions nous y prendre pour construire le sanctuaire de paix. Le terme de 'shalom' se réfère à l'idée qu'il existe une relation fondamentale liant Dieu, les hommes, et le cosmos tout entier. Le concept de justice, d'engagement écologique et de vie en interdépendance sont donc intrinsèques au terme 'shalom'. Musulmans et chrétiens se rejoignent dans cette vision du monde en y reconnaissant la présence de Dieu/Allah.

B. Vivre une spiritualité de l'incarnation et de l'interdépendance

Cette méthode que nous avons développée nous permet de découvrir Dieu et de Lui répondre dans la réalité concrète que nous rencontrons comme individus (JPICS y est un mode de vie), et en tant que membres d'une communauté, inspirée par le Verbe de Dieu dans la prière. Vivre ceci suppose d'être en immersion dans la réalité, de contempler en écoutant la parole que Dieu dépose en nous (ou dans les personnes, les situations que nous rencontrons, les Ecritures que nous lisons, ou encore dans les choses que nous créons), de répondre à l'appel de Dieu via l'engagement dans une action concrète (JPICS), de célébrer notre expérience de vie dans la liturgie, et de faire une relecture constante de ce que nous vivons. Cette dynamique est celle d'un cycle qui doit toujours être renouvelé.

Le **projet de communauté** qui a nourri ce cadre de réflexion a permis aux sœurs d'apprendre à traverser des situations bien concrètes au quotidien, à prendre des décisions difficiles aussi bien pendant les périodes de conflit que pendant les périodes de paix. Cette expérience les a guidées, en leur permettant d'être plus à même de former et d'accompagner les laïcs qui collaborent avec elles à Kauswagan, pour faire de cette municipalité qui était une 'ville de 5^{ème} classe et une zone de guerre' un 'sanctuaire de paix'

où les personnes peuvent vivre en harmonie les unes avec les autres, et avec la création, et ce quel que soit leur héritage culturel et religieux : dans ce 'sanctuaire', Dieu réside au milieu de son peuple...

C. Présentation de quelques outils qui ont été utilisés pour former les personnes et les communautés

- 1) **Reformulation de la vision, de la mission, et des objectifs de l'école via la définition d'un plan à trois ans.** Chaque sujet couvert intègre concrètement l'éducation à la paix dans le curriculum, via la mobilisation de connaissances, d'outils, de valeurs et de comportements concrets qui sont en phase avec la JPICS : ces initiatives concernent l'école mais rejaillissent sur la communauté au sens large. Par exemple, le projet PEACEionaryo a pour objectif principal le développement d'un dictionnaire pour la paix écrit à la fois en anglais et en philippin.
- 2) **Mobilisation des structures déjà existantes pour faciliter une évolution des consciences.** Parmi les initiatives entreprises, on peut mentionner ; la transformation de la cantine en un centre d'apprentissage (pas d'utilisation de plastique, recours à des produits locaux, etc.), la reconversion des espaces non-utilisés en jardins biologiques, dédiés à la culture de plantes médicinales, ou en poulaillers ; les murs qui longent les chemins peuvent être réutilisés pour exposer des œuvres d'art portant une réflexion sur la paix... Ce sont les étudiants et les professeurs qui sont encouragés à maintenir la beauté et la propreté des lieux de l'école. L'école a en fait adopté le slogan suivant : "*Basura ko, sagot ko.*" (Mes déchets, ma responsabilité). De plus, des activités dédiées à la paix sont insérées chaque semaine dans les emplois du temps. Les événements politiques et les débats en cours font l'objet d'une réflexion qui vise à en approfondir la compréhension (trucage d'élections, changement climatique, aide à apporter aux personnes affectées par les catastrophes naturelles, ou par les conséquences de la guerre) ; la pratique artistique est encouragée, car elle peut être un moyen de transmettre une éducation sensible aux enjeux de la JPICS. Une dernière initiative a été la participation à un mouvement mondial de réflexion sur la signification de l'Avent, afin de restaurer le sens réel de la fête de Noël ; la naissance du Christ transforme les personnes et les situations. Il nous faut donc entrer dans une voie dans laquelle

nous consommons moins, dans laquelle nous sommes présence, nous partageons plus, nous rendons grâce...

- 3) **De nombreuses activités ont été mises en place dans l'école afin de transmettre, nourrir, approfondir et soutenir la compréhension de ce que signifie *shalom* (JPICS).** Suivent quelques exemples (la liste n'est pas exhaustive... !).
- a. **Kapatiran pour la paix** (Fraternité pour la paix): cette initiative accueille les nouveaux étudiants, les oriente et les initie à la vie dans la communauté, et à sa mission en tant que sanctuaire de paix.
 - b. **Partage de la parole** : ce groupe de prière qui se rassemble chaque matin a mené plusieurs initiatives, comme la rédaction d'un journal, l'organisation d'un partage d'expérience en groupe, ainsi que d'une action hebdomadaire applicable aussi bien aux chrétiens qu'aux musulmans.
 - c. **Camp de la paix** : cette initiative vise à former au leadership des personnes déjà officiellement élues, ou qui le seront potentiellement à l'avenir ; ces personnes sont ainsi sensibilisées à la dimension cosmique, à la compréhension des enjeux concrets, qui sont intimement interconnectés (environnementaux, socio-culturels, politiques et économiques). L'accent est mis sur leur responsabilité propre, dans la sphère d'influence qui est la leur. La formation leur donne des clés de lecture pour mieux écouter la présence de Dieu dans la réalité et dans la création, et ainsi mieux œuvrer dans les petites communautés auxquelles elles appartiennent via la formulation de plans d'action bien concrets, menés en collaboration avec les associations et autorités locales.
 - d. **Duyog Ramadan** : cette initiative vise, durant un mois, à conjuguer solidarité et renouveau spirituel en communion avec nos frères et sœurs musulmans, en introduisant l'ensemble de la communauté à quatre grands enjeux de ce mois sacré : la gratitude pour le Coran (et plus généralement pour la Parole), le pardon, le zakat (comme aumône aux plus démunis), et la célébration (Eid'l Fitr). Un imam profite de ce temps pour former les étudiants musulmans ; la célébration de l'Eid'l Fitr est suivie d'une distribution des biens collectés pour l'aumône aux familles les plus pauvres, qu'elles soient chrétiennes ou musulmanes. Un repas

partagé est organisé, et les communautés y apprennent leurs danses et traditions respectives.

- e. **D'autres actions** visant à la 'paix écologique' sont encouragées, notamment via la collaboration avec les fonctionnaires locaux du département de l'agriculture, qui sont souvent d'anciens élèves de 'Saint Vincent Academy' (SVA), ainsi qu'avec les chefs de village. Ces personnes peuvent être des ressources pour le développement de l'école, et en retour les étudiants contribuent à faire avancer les projets qui bénéficient aux communautés ; programme de plantation d'arbres et de restauration de la mangrove, rayonnement dans les autres écoles du département de Kauswagan des thématiques liées à l'environnement, mise sur pied d'une ferme biologique, développement d'une réflexion pour la gestion de l'eau sur les bassins versants, enseignements techniques agricoles en partenariat avec le département de l'agriculture, sessions de nettoyage du littoral, mise en place de systèmes de récupération du compost. La communauté que constitue l'école se trouve ainsi en interrelation et en interdépendance avec l'environnement global.

SVA, A LA FOIS RESEAU (INTERDEPENDANCE) ET INCUBATEUR

Une professeur qui fut présente durant 5 ans à la SVA, et qui est désormais active dans une école publique située dans une zone majoritairement musulmane déclare : « SVA est comme un incubateur qui, en quelque sorte, m'a donné naissance, pour mieux m'envoyer dans le monde afin de continuer à porter sa vision et sa mission. La formation que j'ai reçue m'a donné des fondations solides pour vivre avec courage (même si je me sens parfois seule), ainsi que des valeurs fortes que je chéris, et que je ne veux pas compromettre, quand bien même les pressions et les menaces provenant des sphères politiques corrompues sont fortes. Ma prière quotidienne de la Parole de Dieu me nourrit et me soutient dans la vie que je mène désormais. » Elle a lancé l'initiative du camp de la paix dans son école.

Plusieurs de nos étudiants qui avaient auparavant pris des responsabilités au sein de l'institution ou qui avaient reçu des distinctions académiques ont décidé de devenir professeurs. Ils ont partagé, lors d'un rassemblement d'anciens élèves et professeurs ayant eu lieu récemment,

à quel point ils avaient été marqués par la formation spirituelle qu'ils avaient reçue à SVA, qu'il s'agisse du groupe de partage de la Parole, du programme 'Care for the Environment', des camps pour la paix, du Duyog Ramadan, etc. Les valeurs et la confiance en eux qu'ils ont désormais n'ont été rien d'autre que le fruit de la formation qu'ils ont reçue à SVA. En l'absence de consultations publiques, un étudiant a lancé un blog sur internet pour sensibiliser les communautés à un projet gouvernemental de construire une centrale à charbon à Kauswagan. Ceci montre bien que les étudiants continuent bel et bien à vivre la devise du "*Basura ko, sagot ko.*" Le même étudiant nous a partagé comment malgré leur pauvreté, ils avaient pu, avec ses camarades, vivre une expérience de 'dégagement joyeux', en aidant l'un des leurs à payer ses dépenses de transport au cours du dernier semestre. Un autre ancien étudiant a déclaré : « L'université ne nous offre pas qu'un apprentissage cognitif. SVA nous a donné le goût d'un apprentissage qui soit aussi affectif et spirituel, qui puisse rejaillir dans le service de la communauté. Ce sont là des choses qui nous ont beaucoup marqués et que nous continuons à poursuivre. »

Le futur en tant que sanctuaire de paix

SVA peut devenir une communauté éducative qui soit le ferment d'un véritable sanctuaire de paix, qui puisse lui-même à la fois réparer les blessures du passé et être l'incubateur du futur, en formant les jeunes de la nouvelle génération et les futurs professeurs à cette vision du *shalom*, qui est tant nécessaire aussi bien dans notre pays (et particulièrement sur l'île de Mindanao) que dans le reste du monde.

4.b.2 Rwaza

Marthe Marie Nzabakurana, r.a.

LE GROUPE SCOLAIRE NOTRE DAME DES APOTRES DE RWAZA : UNE ECOLE DE REFERENCE³⁰³.

L'école est située dans un milieu naturel favorable à l'épanouissement de la vie. Les habitants sont appelés à mener une relation symbiotique avec la nature. Pourtant, au quotidien, nous sommes continuellement en train de nous battre pour répondre aux besoins humains élémentaires³⁰⁴ (eau, nourriture, habitat, énergie, sol, air...) et poser des actions concrètes au sein de notre environnement, pour améliorer les conditions défavorables à la qualité de vie.

Comment, dans ce contexte, à travers l'éducation, formons-nous à la conscience écologique ?

Lorsqu'il s'agit des problèmes de la dégradation de notre environnement à l'échelle planétaire, autant sur le point du changement climatique, de la perte de biodiversité, des ressources que de notre santé et notre cadre de vie, le sentiment de responsabilité diffère selon que l'on se situe dans les pays industrialisés ou dans les pays du sud.

Cependant, certains risques naturels exposent des populations humaines et des infrastructures aux catastrophes naturelles : les changements climatiques et saisonniers, les sécheresses prolongées, les inondations, les mouvements de terrain, les éruptions volcaniques, etc. L'école de Rwaza a toujours voulu, par des moyens modestes, lutter contre la déforestation néfaste pour la nature et les hommes ; lutter pour limiter l'érosion par les terrasses radicales (l'école est à 2000 m d'altitude). Il y a aussi une volonté politique de protéger l'environnement et de gérer les forêts de façon responsable.

³⁰³ Le Rwanda compte 30 Districts et le Ministère de l'Éducation Nationale a choisi deux écoles par District communément appelées « Ecoles d'Excellence ou de Référence ». Parmi les critères de choix, il y a l'excellence du point de vue académique, les infrastructures qui répondent aux normes légales, les innovations...

³⁰⁴ Les 500 jeunes sont dans les structures d'internat qui offrent à tous les conditions favorables à l'apprentissage. Elles sont donc à l'école jour et nuit sauf le temps des vacances (9/12mois). Cette grande communauté participe à sa manière au développement du milieu.

Le projet Biogaz³⁰⁵, un projet pour une vie saine et meilleure

C'est dans ce cadre qu'un projet écologique a été conçu en 2004, puis mis en œuvre à partir de 2006 dans l'école, en tenant compte des atouts déjà en place : une propriété de 2 hectares, un élevage de bovins, une communauté de 600 personnes dont 500 jeunes qui suivent les cours dans les options scientifiques (Math-Physique-Chimie ; Math-Physique-Géographie ; Physique-Chimie- Biologie).

Les actions mises en œuvre s'inscrivent dans le plan stratégique de l'établissement, (exercice 2008-2013) et se sont concrétisées avec le Chapitre Général des Religieuses de l'Assomption de 2012.

Formation intellectuelle et éveil des consciences par :

- L'exploitation du film d'Al Gore *Une vérité qui dérange* pour accroître les connaissances sur les relations entre l'homme et la nature et prendre en compte l'impact des activités humaines sur l'environnement de la planète.
- La sensibilisation sur l'impact direct des actes que nous posons sur l'environnement : déforestation, feu de brousse...
- L'éveil des consciences sur les produits que nous achetons/consommons.
- Le travail sur les préjugés entourant les déchets organiques et la conscientisation de la communauté sur les bénéfices pour l'être humain d'un assainissement de l'environnement.

Renforcement du rayonnement de l'école dans le milieu environnant par :

- La production d'un engrais biologique à potentiel agronomique.
- La production d'une énergie écologique pour lutter contre la pollution de l'air et de l'eau
- L'exposition de nos innovations et l'accueil d'autres écoles lors de leurs classes-promenade.

³⁰⁵ Le biogaz repose sur une réaction universelle à la base du cycle de la matière. Trois familles de bactéries vivant en symbiose dans un milieu anaérobie, c'est-à-dire dépourvu d'air ou d'oxygène, produisent du méthane et du gaz carbonique à partir de la matière organique disponible. Le principe du biogaz est d'élever ces bactéries afin de capter leurs émissions de gaz combustible.

- Les travaux communautaires (entretien de la route qui mène chez nous (1km), jardins aménagés et pots de fleurs, soin des bâtiments et des alentours)...
- La contribution au bien-être de la communauté éducative et des élèves (repas, logement) et la responsabilisation à la gestion des biens mis à leur disposition.
- La contribution au bien-être de la population environnante par l'achat et la consommation des produits locaux.
- La mise en place d'un système de purification et de traitement de l'eau grâce à l'émission de rayons ultraviolets.
- La création d'une association de femmes pauvres par le don de terrains, d'engrais issu du biogaz pour cultiver – les produits étant achetés par l'établissement – afin d'améliorer leur condition de vie.

***Actions concrètes et responsables
auprès des personnes vulnérables de notre entourage :***

- "Vivre simplement pour que simplement d'autres puissent vivre" (Gandhi).
- La prise en charge de 15 personnes vulnérables : avec la collaboration des pouvoirs locaux, nous avons identifié ces personnes isolées et sans ressources et chaque Mouvement d'Action Catholique et chacune de nos 12 classes ont pris en charge une personne pauvre. Les actions menées sont la visite à domicile chaque week-end avec le matériel d'usage élémentaire (nourriture, habits, objets de toilette corporelle...) et le ménage dans sa maison et autour de son habitation.
- L'octroi de la mutuelle de santé pour quelques familles démunies.
- La sensibilisation au respect et à la dignité de chaque personne au sein de la communauté (pauvres/handicapés/orphelins) à travers un service de la Caritas scolaire alimenté par les élèves, l'établissement, les dons des parents et dont la gestion est confiée à une équipe.

4.b.3. Aguilas

Elsa Vazquez Perez

TRADUCTION PIERRE-LOUIS CHOQUET

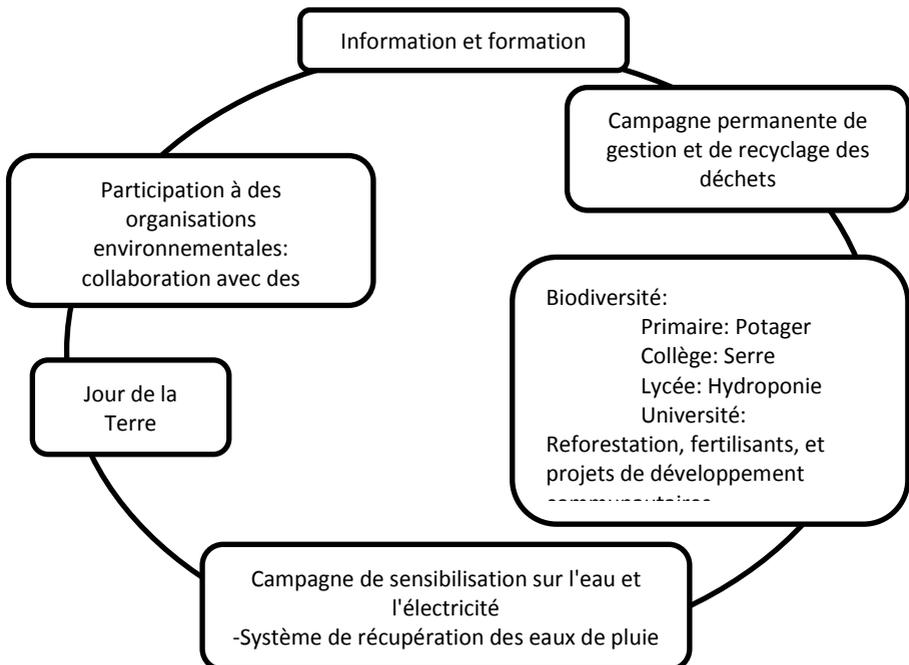
Projets de travail liés au thème 'Ecologie et Migration' en 2014-2015

Le **projet écologique** de l'Institut de l'Assomption Aguilas, à Mexico, a déjà plus de dix ans d'expérience, et actuellement nous continuons à travailler sur les enjeux d'éducation liés à la conscience environnementale avec les différents groupes qui font partie de la communauté assumptionniste : étudiants, parents, professeurs et personnel administratif.

Nous travaillons sur deux lignes d'action simples, avec l'objectif que les étudiants puissent, tout au long de leur scolarité, avoir des connaissances sur les enjeux liés à la préservation de l'environnement – certaines ayant un caractère général, et d'autres une dimension plus spécifique (suivant le niveau d'études) :

1. Réflexion et motivation
2. Continuité dans le développement des programmes et activités, à partir des domaines suivants :

Tableaux 1 et 2 (Projet écologique)



- Nous travaillons de manière conjointe et transversale avec la Coordination des Mathématiques et Sciences et avec le Comité d'Ecologie.
- Les ressources tirées de la vente des déchets collectés pour le recyclage chaque mardi sont investies dans des infrastructures elles-mêmes utilisées pour des projets écologiques, qui sont de fait autofinancés.

Programme intégral de préservation de l'environnement de l'Institut Aguilas 2014-2015

CLASSE	PROJET	OBSERVATIONS
TOUS	Tri des déchets	Les déchets sont triés suivant sept catégories. Toutes les pièces sont équipées de poubelles dotées d'un sigle particulier, suivant le type de déchets
	Célébration du Jour de la Terre	
	Visites écologiques	
	Campagnes de solidarité	Journaux, fournitures scolaires, jouets, vêtements, couvertures
MATERNELLE	Jardin potager	Cultures de légumes
1° A 3° PRIMAIRE	Connaissance de l'environnement	Travail de recherche à partir de matériaux recyclés
4° PRIMAIRE	Serre	Semis de pins et de plantes grasses
5° PRIMAIRE	Observations des proes prédateurs	Culture de plantes carnivores, étude de leur alimentation à partir de moustiques
6° PRIMAIRE	Programme transversal de recyclage	Investigation et diffusion des bénéfiques
1° SECONDAIRE	Hydroponie	Culture de laitues
2° Y 3° SECONDAIRE	Préparation de pots pour les hypertufa et succulentes (Plantes grasses)	Coordination des mathématiques et sciences
1° LYCÉE	Projet "Vuelo limpio"	Gagnant du concours « Faisons... initiatives 2014 » du Centre Molina. Recensement, identification et classification des arbres du parc Las Aguilas (Espèce, circonférence, diamètre du tronc, hauteur de l'arbre) pour pouvoir calculer la qualité de dioxyde de carbone stockée dans le parc.

2° LYCÉE	Reforestation	Partenariat avec la communauté Yanhuitlan à Oaxaca. Les arbres plantés par les collégiens sont replantés dans cette région.
3° LYCÉE	Mur végétal	Activité proposée et coordonnée par l'association des Anciens élèves

Nous avons également travaillé durant plus de 10 ans au développement du **Programme de transport scolaire** pour réduire la pollution ; au départ, nous étions une école pionnière dans ce projet, qui depuis a été inclus dans le cadre législatif étatique destiné aux écoles. L'objectif du projet est de transporter les élèves (depuis le primaire jusqu'au niveau universitaire) chaque jour, aussi bien le matin qu'à la fin des cours. Les seuls étudiants exemptés sont ceux qui habitent aux environs, dans un rayon de 700 mètres de distance autour de l'école ; ils se rendent en cours à pied.

Enfin, le **Projet de collecte de l'eau de pluie** permet d'alimenter les services sanitaires du collège (RIEGO). Deux citernes sont connectées aux canalisations des édifices de l'Institut ; elles peuvent recueillir l'équivalent de six mois de pluie. Cette réserve nous permet d'utiliser l'eau durant toute la saison sèche, et même deux mois de plus ; grâce à ce dispositif, nous prélevons moins d'eau sur le réseau public, et contribuons ainsi à ce que cette ressource soit disponible pour les autres. De plus, une partie de l'eau que nous stockons est réinjectée dans les nappes aquifères de la ville via des puits profonds, ce qui permet d'assurer la sécurité hydrique de notre région.

Sur l'enjeu des migrations, nous travaillons en réseau avec le **Projet « Las Patronas »** localisé dans le sud-est du pays. « Las Patronas » est en fait un groupe de 15 femmes qui, depuis 19 ans, accompagnent volontairement les migrants centre-américains qui se dirigent vers les Etats-Unis, à la recherche d'un avenir meilleur. Ces femmes préparent chaque jour jusqu'à 700 rations de riz, de haricots et de tortilla pour les partager avec les migrants qui voyagent sur les toits des trains de marchandises qui traversent la commune de La Patrona, dans la municipalité d'Amatlan de Los Reyes, localisée dans l'état de Veracruz. La communauté de l'Institut de l'Assomption de Mexico a été en relation avec « Las Patronas » depuis 2012, et a mené des actions pour faire connaître leur travail et sensibiliser les personnes de la communauté à la réalité que rencontrent les migrants de passage au Mexique. Parmi les actions que nous avons menées, nous

pouvons mentionner : le travail bénévole 'aux cuisines' avec les femmes de « Las Patronas », l'organisation de témoignages pour qu'elles puissent partager leur expérience, la vente de leurs produits aux élèves et étudiants, l'introduction en catéchèse d'une réflexion sur le caractère prophétique de leur mission dans la société. Ce projet nous a permis de contribuer à la construction du Royaume, en mettant en pratique des valeurs telles que la solidarité, la justice, la vérité, l'empathie, et la vie communautaire.

Missions Assomptionnistes

Le principal objectif des missions, que nous organisons chaque année durant la Semaine Sainte à l'Institut Aguilas et qui rassemblent environ 40 personnes (étudiants et ex-étudiants, parents, professeurs, religieuses), est que les jeunes puissent vivre une rencontre avec la réalité de ce qu'est notre pays, en étant au contact des personnes originaires des villages et de Dieu, qui est présent en elles, et dans leurs histoires.

L'une des plus belles réussites de ces missions, et nous en rendons grâce chaque année, c'est l'échange sur les expériences de foi. La foi toute simple de ces personnes, et leur partage généreux et joyeux avec les jeunes qui font partie des groupes missionnaires, amènent ces derniers à réfléchir, à se questionner, et à comprendre de façon nouvelle leur responsabilité au sein du projet de Dieu. Nous constatons aussi que durant ces jours missionnaires, beaucoup d'entre eux vivent pour la première fois la signification véritable du christianisme, à partir de l'expérience pascale et à travers les célébrations et la catéchèse ; dans bien des cas, cette expérience marque la vie spirituelle des étudiants.

4.b.4 Mongré

Cécile Lecocq Hubert

Notre Dame de Mongré (Villefranche sur Saône), est un établissement qui accueille environ 2000 élèves, de la maternelle à la terminale. Il est situé dans le Beaujolais, une terre de vignobles, près de Lyon. L'établissement, après avoir été fondé par les jésuites qui l'ont ensuite confié aux pères assumptionnistes, est entré dans le réseau Assomption France en 1996. Il est aujourd'hui accompagné par les Religieuses de l'Assomption et met en œuvre le PAEA (Projet Apostolique et Educatif de l'Assomption).

Les jeunes de toutes les classes effectuent des sorties scolaires dans les sites préservés, visitent des entreprises locales engagées dans des actions durables, participent à des conférences-débats, montent des expositions, protègent la biodiversité dans leur parc, etc. A l'issue de chaque travail, les élèves écrivent des articles de presse qui sont d'abord publiés sur le site de Vert Mongré puis sont édités dans un journal annuel.

UN LABEL QUI EXPRIME LA VOLONTE DE POURSUIVRE LA REFLEXION

Tous ces efforts s'inscrivent dans un **programme de sensibilisation** lancé par la Région Rhône Alpes. Les 2000 élèves de l'établissement, depuis l'école primaire jusqu'à la terminale, ont été sensibilisés aux problèmes écologiques. Le lycée s'est engagé dans un projet depuis quelques années, et il a obtenu **le label « Etablissement éco-responsable » en 2008**. Le collège, lui, est devenu en février 2014 un établissement en démarche de développement durable (E3D). Ce label est attribué aux écoles, aux collèges et aux lycées généraux, technologiques et professionnels, ainsi qu'aux centres de formation d'apprentis qui entrent en démarche globale de développement durable. La démarche prend explicitement en compte les relations entre l'environnement, la société, l'économie, voire d'autres dimensions, propre au développement durable ; elle est présentée au conseil d'école ou au conseil d'administration pour être inscrite dans le projet de la structure scolaire et implique un des différents partenaires territoriaux choisis en fonction de critères adaptés aux besoins de l'école ou de l'établissement. Les écoles et établissements en démarche globale de développement durable (E3D) associent l'ensemble de la communauté éducative. On présente l'obtention de ce label comme le début d'un

chemin plus que comme un aboutissement car elle marque une volonté de s'inscrire dans une démarche d'amélioration continue.

Stimulée par ce label, l'administration de l'établissement scolaire s'est investie aussi dans la gestion des bâtiments et des ressources en vue de la protection de l'environnement depuis 10 ans (choix de chauffage, repas servis à l'école en lien avec des producteurs locaux, etc.).

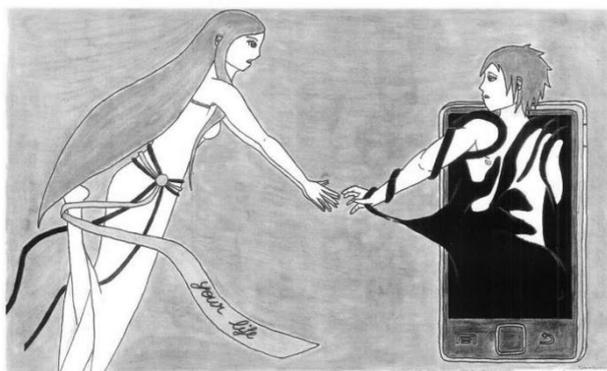
LA DYNAMIQUE DE PROJETS

C'est par une circulaire de 1977 que le thème de **Développement Durable** est apparu pour la première dans le champ de l'Education Nationale en France. Depuis 2007, on tend à généraliser la prise en compte de ces problématiques. Le **Développement Durable** (EDD) est aujourd'hui inscrit dans presque tous les programmes scolaires et concerne de nombreuses disciplines, spécialement à travers des thèmes tels que celui de l'eau ou de l'énergie, que l'on peut retrouver en histoire, en géographie, en langues, en éducation civique. De nombreuses ressources pédagogiques sont produites à tous les niveaux. Les établissements scolaires sont aussi invités à porter ces questions lors d'événements spécifiques : classes vertes (occasion d'observer la biodiversité ou de réfléchir à la répartition des énergies), rencontres avec des entreprises dans le cadre du choix d'orientation professionnelle, événements avec les partenaires locaux... Plusieurs centaines d'actions de sensibilisation nationale ont été lancées : lutte contre le changement climatique, commerce équitable, biodiversité, alimentation, santé, énergie, tri des déchets, etc.

Mongré a pour ambition d'accompagner les professeurs dans cette démarche en leur proposant d'illustrer ou de prolonger leur enseignement par des rencontres, conférences ou sorties en lien avec des professionnels du Développement Durable. Par ailleurs, **les grands projets transversaux**, qui impliquent tout l'établissement, sont pensés et organisés par des représentants de tous les membres de la communauté (éco-délégués, enseignants, membres du personnel administratif, direction) regroupés dans un comité de pilotage.

Toutes nos activités éco-citoyennes font l'objet d'articles écrits par les élèves qui encouragent d'autres à s'engager.

Une des dernières actions menées a été celle de la préparation et de la mise en œuvre d'une « journée sans téléphone portable ». Des affiches de promotion de cette journée ont été réalisées. L'association SERA (Santé Environnement Rhône Alpes) a aidé les éco-délégués à réaliser une enquête auprès de leur classe. Des vidéos ont été filmées à partir de scénarios inventés par les élèves. Tous les élèves ont bénéficié de mini-conférences et certains sont allés au Centre Documentaire pour effectuer des recherches sur les méfaits des ondes électro-magnétiques. Les radios et la presse locales ont interviewé des élèves.



L'addiction au portable l'empêche de saisir sa vie.

Exemple d'affiche

POINT FORTS IDENTIFIES

- Election de deux éco-délégués dans chaque classe (CM2, collège et lycée)
- Approche plurielle du DD de la maternelle à la terminale
- Communication grâce aux média locaux
- Lien étroit avec les religieuses du **réseau Assomption** dont l'Etablissement Notre Dame de Mongré fait partie
- Journal Vert Mongré tiré à 2000 exemplaires.
- Site de Vert Mongré <http://vertmongre.wordpress.com/> qui comptabilise plus de 140 000 visites et comporte plus de 200 articles.
- Création d'un potager biologique et d'une oasis-nature dans le parc de Mongré

- Echange international solidaire avec la communauté de Notsé au Togo
- Campagne de sensibilisation contre le gaspillage alimentaire
- Introduction d'aliments issus de l'agriculture biologique et/ou locaux à la cantine
- Evaluation des pratiques par l'élaboration d'un bilan carbone « transport », avec l'aide de l'association HESPUL
- Campagne de sensibilisation au covoiturage dans chaque classe
- Réduction des dépenses énergétiques et recyclage du papier

VIVRE ENSEMBLE AU SEIN ET HORS DE L'ETABLISSEMENT

A l'occasion de la création de l'oasis-nature et du potager, Hubert Reeves, scientifique, directeur de recherches au CNRS, nous a écrit : « *Vous avez décidé d'agir pour la biodiversité. **Agir**, c'est ce qui compte ! Vos actes sont des preuves enracinées dans votre Oasis Nature tandis que les paroles s'envolent... Bravo !* »

Parce que nous croyons que nos actions doivent se mutualiser pour redoubler d'efficacité, nous avons créé de **nombreux partenariats** avec les acteurs locaux du Développement Durable comme la Mairie, l'association qui rassemble les différentes communes des environs (CAVIL), les associations régionales, etc. mais aussi, depuis 2012, avec l'association nationale d'Hubert Reeves.

4.c Plaidoyer et engagement civique et politique

Introduction

Cécile Renouard, r.a.

ENRACINEMENT ET TRAVAIL EN RESEAUX AU SERVICE DE LA JUSTICE SOCIALE ET ECOLOGIQUE

Quelles formes d'actions personnelles et collectives vont-elles permettre d'engendrer les transformations institutionnelles nécessaires afin de réaliser la transition écologique et énergétique ? Dans la section précédente la réponse nous est donnée sous l'angle de l'engagement éducatif, comme une manière privilégiée, en Assomption ensemble, laïcs et sœurs, de promouvoir une écologie humaine, une formation intégrale de la personne et de la communauté, de former au changement de regard, aux attitudes et aux gestes qui sont l'expression de la recherche de la justice sociale et écologique.

Cette perspective éducative conduit aussi naturellement à poser la question de ses conséquences sociales et politiques. Les articles qui suivent sont des témoignages, la plupart de sœurs de différentes provinces, de leur façon de répondre, avec d'autres, par différents types d'actions, aux injustices présentes sur leur territoire.

Ces témoignages ne fournissent pas, bien sûr, une liste exhaustive des types d'engagements civils et politiques possibles dans nos différentes provinces. La plupart des actions menées reflètent les rapports de force et dénoncent les injustices commises par les détenteurs des capitaux et du pouvoir politique. Elles sont de deux natures complémentaires. D'un côté, celles qui relèvent d'un engagement local, de terrain, pour des manifestations et autres actions citoyennes : tel l'engagement de la communauté de Newcastle contre la présence d'une usine d'armement dans leur commune ; telles les marches de la communauté de sr Adela contre la pollution engendrée par une entreprise minière en Argentine ; ou les actions de reforestation encouragées par les associations comme par les pouvoirs publics au Kenya ; ou encore les actions de soutien et de formation des migrants par des sœurs et des laïcs à Chaparral aux Etats-

Unis, à la frontière du Mexique. De l'autre existent des actions transversales, correspondant aux interconnexions à l'échelle de la planète et aux interdépendances entre les phénomènes, qui visent à transformer des structures injustes : ainsi en va-t-il du mouvement engagé par un certain nombre d'universités américaines, d'Eglises et autres coalitions d'investisseurs afin de désinvestir des énergies fossiles, de façon à lutter contre le changement climatique en préconisant un report de ces investissements vers les énergies renouvelables, ou des groupes de pression et des associations qu'évoque sr Diana, en vue de contribuer à la transformation des législations locales, nationales et internationales pour défendre les droits des migrants.

Ces textes montrent la créativité à laquelle nous sommes tous appelés afin de contribuer à une transformation, que ce soit dans une action très enracinée ou dans la participation à un mouvement transnational. Ils manifestent surtout, peut-être, la passion, le feu intérieur qui habite ceux et celles qui combattent pour les droits humains, pour le respect des plus petits, pour des conditions de vie dignes pour les plus pauvres aujourd'hui et pour les générations futures. Le dernier texte, de sr Diana, montre le lien intrinsèque entre ces actions et notre vie consacrée, dans la ligne de l'invitation faite par le pape François aux congrégations, en novembre 2014.

4.c. 1 Quel plaidoyer pour quels choix d'investissement ? L'exemple du « carbone imbrulable » (*unburnable carbon*)

**Pierre-Louis Choquet,
doctorant à Oxford**

Tout au long du XXème siècle, une activité économique particulière, l'exploitation pétrolière, s'est peu à peu affirmée comme le socle du modèle de développement 'mondialisé'. Là où les premières entreprises extractives, fascinées par l'immensité des richesses des territoires nord-américains et lancées dans la ruée vers l'or noir du XIXème, ne pouvaient pas, à l'époque, concevoir comme telle l'insertion de leurs activités dans les flux écosystémiques locaux et globaux, la donne a peu à peu changé

tout au long du XXème siècle. Au gré des fusions/acquisitions et de la globalisation des marchés, la taille des compagnies pétrolières a fortement crû, ainsi que le gigantisme et la complexité des projets d'exploration-production.

D'UNE PREOCCUPATION LOCALE POUR L'ÉCOLOGIE...

Parallèlement, les catastrophes écologiques ont elles aussi commencé à atteindre des niveaux critiques, le plus souvent sous la forme de marées noires (Torrey Canyon en 1967, Exxon Valdez en 1989, Erika en 1998...) menant ainsi les citoyens des pays occidentalisés à réaliser progressivement que l'importante vulnérabilité des écosystèmes face aux pollutions industrielles... Pour opérer en-deçà de ces seuils environnementaux critiques et poursuivre leurs activités, les entreprises ont dû alors commencer à donner des gages en termes de normes environnementales (en garantissant la double-coque pour les tankers transportant leurs produits, ou en améliorant la sécurité à proximité des pipelines), afin que leurs nuisances soient limitées. Toutes ces premières prises de conscience engageaient déjà une première approche systémique des activités des entreprises.

... À UNE PREOCCUPATION GLOBALE POUR LE CLIMAT

Mais depuis 1992 et la déclaration de Rio, une nouvelle préoccupation globale, le réchauffement climatique, a peu à peu pris le pas sur toutes les autres. Les publications du Groupement Intergouvernemental d'Experts sur le Climat (GIEC), réactualisées tous les cinq ans, ont permis de préciser le diagnostic ; l'origine anthropique du réchauffement climatique observé depuis un siècle est désormais considérée comme extrêmement probable, et elle est très largement due aux émissions de gaz à effet de serre (générées par la consommation d'énergies fossiles). Alors que dans la lignée des précédents rapports, les auteurs du GIEC ont confirmé en 2013 la nécessité d'adopter une stratégie d'atténuation des émissions basées sur la notion de 'budget carbone' au niveau global, ce budget a été évalué à un volume d'émissions d'environ 565 milliards de tonnes de CO₂ d'ici à 2050. Or, il se trouve que les réserves prouvées d'hydrocarbures fossiles (gaz, pétrole, charbon) entraîneront le relâchement, si elles sont utilisées, de 2 795 milliards de tonnes de CO₂ dans l'atmosphère. Si les Etats (Arabie Saoudite, Venezuela, Russie, etc.) en détiennent une part majeure, les

réerves des compagnies pétrolières internationales se montent tout de même à 356 milliards de tonnes équivalent CO2.

Alors que les conséquences désastreuses du réchauffement climatique commencent déjà à se faire sentir, une activité contribuant à transformer le carbone 'inoffensif' stocké dans la lithosphère en 'agent de réchauffement' présent dans l'atmosphère via la mise à disposition d'énergies fossiles aux agents économiques ne peut plus être considérée comme neutre sur le plan éthique ; s'il y a surabondance d'énergies fossiles au regard du budget carbone alloué à l'humanité pour préserver la stabilité du système climatique mondial, alors *c'est le cœur du projet économique des compagnies pétrolières qui doit se transformer pour intégrer l'impératif de transition énergétique*. De tous les seuils critiques environnementaux s'imposant aux activités humaines, le dernier en date à être apparu, et le seul réellement global, est donc le 'seuil climatique' ; les gaz à effet de serre contribuent en effet de façon indistincte au réchauffement climatique, quels que soient leurs lieux d'émission.

QUEL ROLE POUR LES INVESTISSEURS ET LA SOCIETE CIVILE ?

Prenant acte de cette nouvelle donne géologique-climatique, plusieurs acteurs de la société civile se sont activement saisis de cet enjeu pour mobiliser les investisseurs institutionnels (fonds de pension, assurances, etc.) sur la nécessité de prendre en compte ces nouveaux risques systémiques liés aux industries extractives. Les ONG, bien sûr, ont été le fer de lance de ce mouvement ; certaines, telle l'ONG britannique 'Carbon Tracker', ont choisi de jouer la carte de l'expertise, et ont engagé des ressources significatives pour étayer une argumentation robuste en faveur du désinvestissement – et ce afin de gagner en crédibilité face aux institutions financières. D'autres, comme l'ONG '350.org' ont misé sur la mobilisation citoyenne afin de donner un large écho au mouvement de désinvestissement, en contribuant par exemple à organiser la marche pour le climat ayant réuni 400 000 personnes à New-York en septembre 2014. Un nombre croissant d'universités (Stanford, Glasgow) et de municipalités (San Francisco, Seattle) des pays anglo-saxons, se sont également engagées (bien souvent sous l'impulsion de leurs étudiants/citoyens !), en rejoignant le mouvement de désinvestissement, à ré-allouer tous leurs placements détenus aujourd'hui dans les énergies fossiles.

Mais le tableau ne saurait être complet si l'on omettait de souligner le rôle crucial que les institutions religieuses ont joué – et joueront, de plus en plus, à l'avenir. Sur cette thématique, les Eglises protestantes ont été précurseurs ; les prises de position très claires de l'évêque anglican Desmond Tutu sur l'urgence de désinvestir ont trouvé un écho fort dans les pays anglo-saxons, où nombre de communautés et d'églises ont décidé de rejoindre le mouvement. Mais l'Eglise catholique, si elle est plus discrète, n'est pas en reste ; sur le terrain, aux Etats-Unis par exemple, plusieurs congrégations religieuses se sont engagées dans un plaidoyer actif contre le mégaprojet controversé d'oléoduc 'Keystone XL', discuté au Sénat en 2014-2015. Les prises de position épiscopales se multiplient, et la récente officialisation, début 2015, du Mouvement Catholique Mondial pour le Climat par le Cardinal Tagle lors de la visite du pape François aux Philippines laisse bien à penser que de plus en plus, le 'plaidoyer climatique' aura toute sa légitimité dans une proclamation intégrale du message évangélique.

CHANGER NOS CO-HABITUDES

Retraçons le chemin parcouru ; autrefois surtout critiquées pour les externalités négatives associées de façon plus ou moins périphériques à leurs activités, les entreprises pétrolières sont désormais attaquées sur ce qui fait leur raison d'être ; extraire des ressources fossiles. En rencontrant cette nouvelle limite, il semble que l'industrie pétrolière et, par ricochet, notre mode de développement carboné, aient trouvé *la* limite indépassable – celle qui témoigne que notre monde, loin d'être infini, achève de se clôturer sous nos yeux ; alors que nous constatons la fragilité du système climatique mondial, nous prenons conscience du fait que nous sommes rivés à notre planète.

Prendre acte de la fragilité des écosystèmes, relever le défi de la transition énergétique : ces deux impératifs placent les compagnies pétrolières (et, dans leur sillage, toutes les organisations structurant le monde économique et politique) devant la nécessité d'entreprendre une profonde transformation institutionnelle. Pourtant, déconstruire la croyance collective d'un univers infiniment à notre disposition ne peut se faire isolément ; aussi ne sont-ce pas *les* habitudes qui doivent être changées, mais *nos* co-habitudes – d'où l'importance pour nos institutions de se mobiliser ensemble, qu'elles soient citoyennes, associatives,

universitaires, ecclésiales, pour un plaidoyer efficace. Pour que l'image d'un monde plus sobre et plus frugal soit désirable, il faut qu'elle soit communément partagée ! La possibilité que des voies nouvelles puissent s'esquisser demain au cœur d'une Création gémissant les douleurs de l'enfantement (Rm 8,22), pour relayer ainsi la promesse indéfectible de l'Alliance, repose sur un effort de conversion et d'éducation dans lequel il faut nous lancer dès aujourd'hui.

4.c.2. L'action de la communauté de Newcastle contre le commerce des armes

Jill Gracie, r.a. et Jessica Gatty, r.a.

TRADUCTION ISABELLE ET FRANÇOIS RENOARD

La guerre n'est pas bonne pour l'environnement, ni pour les hommes qui y prennent part ; elle entraîne la violence de la destruction écologique et contribue fortement au changement climatique. La guerre fait fructifier le commerce des armes qui alimente lui-même la guerre et accroît continûment son pouvoir de destruction. BAE Systems est l'une des plus grandes entreprises de fabrication d'armement qui a employé jusqu'à 88.000 ouvriers. Elle a été en activité à Newcastle (GB) pendant 165 ans, jusqu'en 2013. Elle produisait, entre autres, des tanks, des véhicules de combat, des avions de combat, des radars et une panoplie de systèmes électroniques ; elle les exportait principalement vers l'Australie, l'Inde, les Etats-Unis et, tout particulièrement, l'Arabie Saoudite, qui n'est pas renommée pour ses performances dans le domaine des droits de l'homme ; elle répondait également pour une large part aux besoins de la Grande-Bretagne en matériels militaires. Elle formait les jeunes et fournissait de l'emploi.

BAE Systems a fait l'objet d'enquêtes de la part du Bureau britannique d'enquête (SFO) sur les fraudes à propos de « lubrifiants » accordés à certaines personnes dans le cadre d'affaires avec l'Arabie Saoudite ; en d'autres termes il y a eu des allégations de concussion et de corruption. En 2010 il y eut un compromis passé avec le SFO quand les autorités abandonnèrent quasiment l'entreprise à son sort. Le gouvernement

britannique a continuellement montré sa détermination politique à protéger les entreprises britanniques dans ce domaine des accusations de corruption. Il y a un « tourniquet » entre les hommes politiques et ces entreprises. Les gouvernements, qu'ils soient de gauche ou de droite, doivent consentir à de lourdes dépenses et à des subventions massives aux entreprises de ce type, qui promeuvent et soutiennent activement les ventes d'armes.

Une petite communauté de l'Assomption s'est établie à Newcastle en 1993. Bientôt sœur Jill, secondée par une autre sœur quand c'était possible, se joignait régulièrement à un petit groupe de manifestants devant les portes de l'énorme usine sur les rives de la Rivière Tyne au petit matin. Des prospectus étaient remis aux ouvriers qui venaient prendre leur travail. Ces prospectus avaient pour objet d'inciter les travailleurs à faire pression en faveur d'une diversification et même d'un changement complet afin de passer de la production d'instruments de mort à celle d'instruments de vie, en utilisant leurs talents au profit d'une énergie propre. « L'avenir n'est pas orange, il n'est pas rouge sang, l'avenir est vert ». « Faites pression sur les patrons, le contremaître, votre député – protégez vos emplois, suivez le feu vert – diversifiez ! ». « Ne soyez pas des retardataires, montez dans le train de l'avenir. Soyez des ouvriers de paix ! ». Les mains gelaient dans le petit matin, la vieille voiture klaxonnait son accord, les ouvriers étaient nombreux à prendre les prospectus alors que nous nous tenions sous le char qui gardait l'entrée des ateliers. BAE a quitté Newcastle en 2013, je ne pense pas à cause de nous.

Nous continuons de faire campagne contre le commerce des armes, de toutes les manières possibles. Nous manifestons contre l'usage de sites tels que St Pauls, la National Gallery et Church House pour les foires-expositions d'armement. Au prochain Noël, à l'occasion d'une journée de réflexion, sera montré un berceau avec l'Enfant Jésus entouré d'armes et on demandera à l'assistance d'évaluer où en sont leurs réflexions quant au souvenir des guerres mondiales. Nous continuons de mettre au défi cette industrie et d'autres sœurs peuvent commencer à nous rejoindre. Mais le commerce des armes continue d'être florissant. Récemment beaucoup de temps a été consacré au souvenir des deux guerres mondiales. En Angleterre, il y a eu une immense installation de coquelicots rouge sang au pied de la Tour de Londres qui a retenu l'imagination du public et que les gens sont venus voir de très loin. Il y a eu 888.246 coquelicots, un pour

chacun des hommes tombés au cours de la Première guerre mondiale (pertes de la Grande-Bretagne et du Commonwealth). A l'intérieur de la Tour, il y a eu une fois un dîner coûtant 3000 livres sterling par table à l'attention de chefs d'entreprise et de cadres commerciaux pour promouvoir, devinez quoi – le commerce des armes !

Citations des prospectus qui furent distribués lors de ces petits matins :

« Où sont allées toutes ces fleurs qui poussent gentiment ? Que sont devenus tous ces champs cultivés ? Ils ont été empoisonnés. Quand apprendrons-nous jamais ? Quand apprendrons-nous jamais ?

Vous faites votre métier. Vous le faites bien mais qu'arrivera-t-il plus tard ?

Au diable ! ... Mais quand le feu sera déclenché, vous ne mourrez pas, mais vos enfants seront pris sous la mitraille... »

Nous devons continuer à dire « NON » au commerce des armes, source de mort et de destruction environnementale. Nous n'aurons que les « pauvres et maigres moyens de Jésus-Christ » contre le pouvoir d'énormes groupes de pression (il y a, par exemple, 15.000 lobbyistes professionnels à Bruxelles auprès de l'Union européenne, qui représentent principalement les grands intérêts transnationaux, tels que Monsanto, et les grandes industries pétrolières, minières, et celles du carbone et des armes). Le commerce des armes peut être considéré comme responsable pour environ 40% de la corruption dans le monde mais il bénéficie du soutien politique et financier des gouvernements. On a découvert aussi que BAE espionnait les groupes activistes et utilisait des agents provocateurs et infiltrait les mouvements tels que la « Campagne Contre le Commerce des Armes » (Campaign Against the Arms Trade). Il faudra du courage ! Peut-être de petites actions locales ont-elles autant de valeur que toute autre.

4.c3 Plaidoyer en Argentine: témoignage de sr Adela

Adela Helguera, r.a.

Lesquels des droits suivants ne sont pas respectés sur ton territoire (au niveau local) : droits à l'eau, à l'assainissement, à un environnement propre, à la santé et à la sécurité au travail, droit à une information et un consentement préalable aux projets d'entreprises multinationales qui ont un impact sur le territoire (par exemple déplacement de population, destruction des écosystèmes), etc. ?

- Sur mon territoire il y a eu une suspension de la distribution d'eau courante l'été dernier, en 2013.
- La rivière proche est contaminée en permanence.
- Nous souffrons du manque de médicaments et de matériel sanitaire dans l'Hôpital local.
- Les personnes bénéficiaires de PAMI, l'œuvre sociale des retraités, subissent aussi le report fréquent des dates fixées pour donner un rendez-vous médical ou pour fixer la date d'une intervention chirurgicale.

Lesquels de ces droits ne sont pas respectés dans ton pays ?

- En Argentine, l'exploitation des mines à ciel ouvert ne respecte pas le besoin de sauvegarder l'eau des régions désertiques, comme La Rioja, et pollue les cours d'eau de toutes les régions.
- La multiplication de barrages provoque l'inondation de terres et les déplacements de populations, souvent les plus pauvres.
- La privatisation des semences vole aux paysans la possibilité ancestrale de sélectionner leurs grains (Monsanto est le propriétaire des semences transgéniques).
- Les agro-toxiques polluent la terre et l'eau. Par exemple, on oblige les paysans à utiliser un produit « Roundup résistant » pour semer le soja, ou à répandre ce produit de façon aérienne sur les plantations de tabac...
- Le gouvernement planifie d'utiliser le « fracking » pour extraire du gaz et du pétrole dans le territoire de « Vaca Muerta », une terre occupée par les « mapuches » originaires de cette zone, qui de ce fait seront déplacés.

- À Salta, au Nord-Ouest du pays, le déboisement des forêts avance sans tenir compte de la résistance des habitants.

Est-ce que tu as déjà participé à un mouvement de protestation civique ou politique sur ces questions ?

À La Rioja j'ai participé au mouvement contre l'exploitation de la mine du FAMATINA. C'est un mouvement populaire qui a réussi à faire reculer deux entreprises internationales que le gouvernement local encourageait au cri d'EL FAMATINA NO SE TOCA ! Deux autres sœurs ont continué après moi cette participation en barrant la route d'accès à la mine en 2014 une fois par semaine.

As-tu pu suivre ces questions d'une manière ou d'une autre ? Et est-ce qu'un moyen particulier t'a aidée à le faire ?

Oui, par les liens suivants :

<http://www.biodiversidadla.org/> ; activismo@infogreenpeace.org.ar ;
kate@walkfree.org ; mail@change.org ; news@grain.org ;
sitiobiodla@gmail.com

Quels sont les défis pour sensibiliser les sœurs et les faire participer à de telles actions ?

Mes sœurs sont déjà sensibilisées. Une d'elles participe aux actions anti-mines à ciel ouvert à La Rioja, d'autres répondent en adhérant aux campagnes que les liens précédents proposent, toutes nous cherchons à établir avec nos voisins des liens de solidarité mutuelle et à faire de nos maisons des espaces d'écoute.

Comment pouvons-nous nous engager en congrégation contre le changement climatique?

Le sommet des peuples réuni du 1 au 12 décembre 2014 à Lima a demandé un "changement de système et non un changement de climat" ("cambio de sistema y no del clima"). Nous nous engageons en congrégation pour ce changement systémique lors du partage de nos expériences dans nos Assemblées internationales et continentales.

4.c.4 Les problèmes écologiques au Kenya et en Tanzanie : témoignage de sœur Cecilia.

Cecilia Ng'ae, r.a.

TRADUCTION ISABELLE ET FRANÇOIS RENOUARD

Depuis octobre 2010 le peuple kényan a une nouvelle Constitution. Vingt années ont été nécessaires pour parvenir à ce résultat. Nous demandions une nouvelle constitution parce que la précédente avait été établie avant l'Indépendance par le gouvernement colonial en 1963. Bien que les Présidents fussent élus par le peuple, ils faisaient usage de la Constitution pour intimider le peuple jusqu'à ce que le peuple kényan estime « qu'assez c'est assez ».

Le problème principal posé par cette Constitution était qu'elle donnait beaucoup trop de pouvoir au Président : en fait, il était au-dessus des lois. Les présidents accordaient des places éminentes aux membres de leurs propres tribus et non pas en fonction du mérite. De fait, notre grand problème jusqu'à présent est le tribalisme. Le tribalisme a engendré entre autres la corruption et l'insécurité. Il est difficile de guérir ces vices profondément enracinés. En raison de ce type de leadership, des tribus et des localités sont marginalisées et, de ce fait, sous-développées. Il y a une région où la première césarienne a été pratiquée seulement l'année dernière, en 2014 ! Ceci veut dire que beaucoup de femmes et d'enfants sont morts pendant l'accouchement.

Avec la nouvelle Constitution, nous disposons de ce que nous dénommons « Dévolution » : le pouvoir est remis à la base. Cela donne de l'espoir mais cela prendra du temps. La mise à la disposition du citoyen ordinaire de services publics implique que le gouvernement recrute plus d'employés et cela exige plus de moyens financiers... L'église et la société civile ont essayé pendant des décennies de protéger les personnes laissées en marge et certains y ont laissé leur vie (ex. le frère Kaiser, le prêtre de Mill Hill qui a été assassiné en 2003).

L'Association des Religieuses du Kenya – la Commission Justice et Paix (AOSK-JPC) dont je suis membre a été à l'avant-garde du combat pour les sans-voix.

ÉCOLOGIE

Chaque année, l'Association a célébré la Journée de l'Environnement en plantant plus de 3.000.000 d'arbres grâce aux associations de femmes et aux écoles. En Tanzanie, on ne peut abattre un arbre sans l'autorisation du gouvernement. Dans nos écoles, on met particulièrement l'accent sur la plantation d'arbres, chaque élève étant responsable de l'un d'entre eux.

Au Kenya, nous avons essayé de combattre la « pollution acoustique ». La pauvreté a conduit beaucoup de Kenyans à créer leurs propres sectes Chrétiennes. Bien qu'ils ne le disent pas ouvertement, beaucoup de ces églises sont des moyens pour eux de s'enrichir. Les gens qui sont affamés de Dieu et ont des besoins de base deviennent adeptes de ces sectes mais en sont désillusionnés.

Une des manifestations qui caractérisent ces sectes est de prêcher et de chanter en utilisant des instruments bruyants pendant toute la nuit de Vendredi à Dimanche inclus.

Nous avons rendu visite à certaines de ces églises avec des représentants des gouvernements locaux pour nous en plaindre et cela a eu quelques effets, mais graduels. Le problème est que ces dirigeants locaux n'habitent pas dans ces zones de pauvreté si bien qu'ils n'en sont pas gênés et qu'il faut les pousser pour qu'ils fassent quelque chose. Il est également difficile de combattre la pollution acoustique quand la majorité de notre population semble y trouver plaisir et ne comprend pas nos plaintes. Le silence fait peur au peuple !

L'année dernière, j'ai participé à de nombreux ateliers organisés par AOSK-JPC :

Formation de formateurs sur

- a) Les problèmes juridiques
- b) Les droits des enfants
- c) La dévolution
- d) La plantation d'arbres à Nairobi
- e) Le forum sur la Transformation Sociale (organisé par la Conférence épiscopale du Kenya).

J'ai également participé aux sessions de formation sur les Questions Juridiques et la Dévolution organisées par l'Association des Femmes Catholiques (CWA).

Il y a un espoir de changement dans les comportements si l'attention des gens est attirée sur leur responsabilité dans la construction de leur pays. Le chemin est long mais la marche a commencé.

Il n'a pas été facile de faire participer d'autres sœurs à cette entreprise parce qu'elle implique de trouver de la place dans des emplois du temps très chargés. Il faut être passionné par la Commission Justice et Paix pour dégager le temps nécessaire.

4.c.5 Ecologie et migrations: l'engagement de la communauté de Chaparral

Diana Wauters, r.a.

TRADUCTION ISABELLE ET FRANÇOIS RENOARD

Le Pape François, dans sa lettre pour l'Année de la Vie Consacrée 2015, déclare qu'il compte sur nous, religieux, pour « *réveiller le monde* » puisque le signe distinctif de la vie consacrée est la prophétie. « *Un religieux ne doit jamais abandonner la prophétie* » (29 novembre 2013).

Dans la première partie de cet article je me propose de vous faire part de notre manière de mettre en application les orientations qui nous ont été données dans les domaines de l'écologie et des migrations. Celles-ci se limitent à un lieu (Chaparral, NM) et à une période (de 2007 à aujourd'hui) spécifiques. Dans d'autres lieux et en d'autres temps le phénomène migratoire pouvait être plus lié à la dégradation de l'environnement mais aujourd'hui, ici, à la frontière entre les Etats-Unis et le Mexique, il est largement la conséquence de la violence, des cartels de la drogue, de la corruption des forces de sécurité, de l'impunité, des extorsions, des kidnappings, etc... On dit, par exemple, que 90% des femmes et des enfants qui ont franchi la frontière à l'été 2014 et ont été placés dans un centre de détention à Artesia, Nouveau Mexique, ont « passé avec succès » l'entretien de la « crainte crédible ». C'est-à-dire que ces

demandeurs d'asile craignaient pour leur vie. Ceci est très différent de la situation des immigrés que nous avons rencontrés à Chaparral il y a 15 ans et qui pour la plupart étaient arrivés pour des raisons économiques et pour donner de meilleures chances d'éducation à leurs enfants.

Notre manière d'agir avec les immigrés

Un élément essentiel de notre comportement avec les immigrés consiste en un accompagnement personnel des individus et des familles face aux situations concrètes dans lesquelles ils se trouvent. Il prend la forme d'un accompagnement spirituel (prière, réconfort, conseil, visite aux malades) ou d'un accompagnement matériel (information sur les secours, aide dans les démarches pour les obtenir, etc.). Au cours des ans, les immigrés (avec ou sans papiers) ont appris qu'ils pouvaient nous faire confiance pour faire tout ce qui est en notre pouvoir pour trouver avec eux des solutions à leurs problèmes.

Ministère des prisons

Les sœurs et des responsables laïcs s'attachent à apporter la Bonne Nouvelle aux prisonniers et aux détenus avant tout en partageant avec eux leur propre expérience de foi. Tous les ministres du culte ressentent l'appel missionnaire à porter l'espoir, le réconfort et la joie que l'on trouve dans la Parole divine et les Sacrements (cf. l'interprétation de la Nouvelle Évangélisation par le Pape François dans sa récente Exhortation Apostolique). Les ministres laïcs consacrent du temps à leur propre formation spirituelle soit avec sœur Chabela (prison) soit avec sœur Tere (centre de détention). Tous ceux qui participent au service des prisons disent combien ils sont eux-mêmes évangélisés par les diverses manières dont les prisonniers ou les détenus vivent les valeurs de l'Évangile dans les établissements pénitentiaires. Ex : l'aide aux nouveaux arrivants à s'habituer aux usages, à se procurer ce dont ils ont besoin (couvertures, etc.), à nouer des amitiés et à trouver du réconfort. L'écrasante majorité de ces hommes et de ces femmes sont des immigrés dont le seul « crime » est d'être entrés dans le pays sans autorisation c'est-à-dire sans papiers.

Je pense que nous pouvons considérer ces « établissements » comme faisant partie de ces « espaces alternatifs » qu'évoque le Pape François dans sa lettre sur la vie consacrée : *« Je suis sûr que, plutôt que de vivre dans l'utopie, vous trouverez les moyens de créer des « espaces*

alternatifs » où l'appel de l'Évangile au don de soi-même, à la fraternité, à la compréhension des différences et à l'amour du prochain peut s'épanouir ».

Formation spirituelle

Il s'agit de la formation des responsables des Communautés Chrétiennes de Base, qui à leur tour aident leurs voisins à développer la compréhension de la Parole Divine et des conséquences sociales de l'Évangile dans leur petite communauté locale (tous des immigrés).

Nous nous faisons les avocates des immigrés et participons aux groupes communautaires qui œuvrent pour leur accès aux droits (Vecinos Unidos, Mujeres de Yucca, et réunions du Parti Démocratique Otero) et nous nous employons à soutenir l'accès à des positions aux différents niveaux de gouvernement – comté, état, niveau fédéral – de personnes qui respectent les immigrés et sont désireuses de faire aboutir une législation qui leur soit favorable.

Actions de réseau : Au sein de la communauté Chaparral (faire connaître les besoins, partager les sources d'information) aussi bien qu'avec les ONG et les organisations extérieures à Chaparral : DMRS (Services Diocésains des Migrations), Southern Border Coalition, ACLU (American Civil Liberties Union), qui est une organisation qui recense les abus ou violations des droits de l'homme à l'endroit des immigrés de telle manière qu'ils puissent être dénoncés et que soient prises les mesures appropriées au niveau de l'Etat et au niveau fédéral ; Associations de Bienfaisance Catholiques ; CAFE (un groupe militant interreligieux) ; réunions de l'association Colquitt ; collaboration avec les Services Sociaux et de Santé Dona Ana qui procurent des informations dans beaucoup de domaines mais spécialement en ce qui concerne les services de santé, Medicaid et autres assurances.

Les activités des Amis de la Mission de l'Assomption (AMA) avec les jeunes hispaniques leur donnent une expérience utile pour leurs relations avec les autres éléments de la jeunesse anglophone des autres régions des Etats-Unis. Ils sont les tuteurs et les mentors de la jeunesse à tous les niveaux : élémentaire, lycée, collège de la communauté Dona Ana et Université de l'Etat du Nouveau Mexique. Ils travaillent avec des groupes de jeunes au sein de la paroisse et dans notre propre centre, « Casa Marie

Eugénie ». Ils s'impliquent aussi auprès des jeunes dans d'autres activités paroissiales : classes de confirmation, chorales. Grâce à ces contacts les jeunes peuvent faire l'expérience du respect, de l'appréciation et des encouragements de la part d'autres jeunes. Notre actuel AMA, Kevin, passe une grande partie de son temps de loisir avec des jeunes aussi bien qu'à enseigner « l'anglais comme une deuxième langue » (ESL, English as Second Language) au collège de Chaparral. Le travail des AMA est rendu possible et financé principalement par le programme Provincial AMA.

La deuxième partie de ces réflexions a trait à la question de savoir comment le problème de l'immigration est devenu une priorité pour les Congrégations Religieuses américaines tout autant que pour la nôtre, et ce qu'il signifie pour nos vies et le sens que nous donnons à nos vœux. Les chemins sont similaires.

Le frère Philip Pinto dans une adresse aux Supérieures a posé de manière intéressante quelques questions qui découlent du regard que l'on peut porter avec le Christ sur ce qui se passe dans notre monde aujourd'hui.

« Qu'est-ce que je remarque dans les événements de notre monde d'aujourd'hui qui change ma façon de vivre ma vie ? Qui change la manière dont je pense mes vœux et ce sur quoi nous mettons l'accent dans nos vœux d'aujourd'hui ? Que me disent mes frères et sœurs qui m'amène à mettre en question les croyances qui étaient les miennes dans le passé ? Qu'est-ce qui me donne de l'énergie et de l'espoir au milieu de tout ce qui est négatif dans le monde d'aujourd'hui ? Comment est-ce que je dénomme ma manière d'aimer, de penser, et mes besoins tout autant que ceux du monde ? »

« Dénommer ma manière d'aimer ». Cette expression a retenu mon attention. Pour moi c'est une description de notre vie consacrée, de notre manière d'aimer. Nous pourrions nous demander comment nos vœux se traduisent au regard des problèmes des migrations et de l'écologie. Comment nos vœux « informent » et « forment » notre réponse à ces questions ? J'ai un jour entendu dire qu'il y a autant de manières d'interpréter les vœux qu'il y a de théologiens. Mais je pense que tout le monde tomberait d'accord pour dire qu'il y a aujourd'hui assurément une

évolution dans les priorités... L'obéissance consiste moins à « obéir à son supérieur » et plus à discerner le projet de Dieu pour l'humanité et pour notre planète Terre ; la chasteté moins à la manière dont nous vivons notre sexualité et plus à construire nos relations d'amour avec les gens et toute la création ; la pauvreté moins à obtenir des « permissions » et à régler des « questions de propriété » et plus à la simplicité dans le mode de vie et à la lutte contre le consumérisme pour lequel la mentalité que « plus est meilleur » conduit à l'épuisement des ressources naturelles. Au total je pense que les conséquences concrètes de notre engagement consacré pour l'ordre social reçoivent plus d'attention. Peut-être Marie-Eugénie a-t-elle ajouté un quatrième vœu, celui d'Etendre le Royaume de Dieu, aux trois autres vœux, précisément parce qu'elle ressentait que la dimension sociétale des vœux était absente au XIX^{ème} siècle.

Le document sur l'Ecologie et les Migrations du Chapitre décrit la réponse prophétique de l'Assomption aux grandes évolutions paradigmatiques qui ont lieu de nos jours. Il nous montre la valeur de notre caractère international qui donne un témoignage dans un monde où la globalisation tend soit à l'exclusion de ceux qui sont différents soit à la promotion d'une monoculture qui élimine simplement toutes les différences en écrasant la variété et la beauté du monde réel.

Les attentes du Pape François de l'Année de Grâce pour la Vie Consacrée recourent aussi les documents de notre Chapitre. Il déclare que les Prophètes sont du côté des pauvres et des faibles ; ils deviendront des « experts en communion » ; ils se dirigeront vers les périphéries de l'existence ; et les confréries laïques qui partagent la même « grâce charismatique » en qualité de congrégations religieuses spécifiques (Amis de l'Assomption) prendront plus conscience du don qu'elles ont reçu et répondront ensemble aux appels de l'Esprit-Saint dans la société d'aujourd'hui.

Je terminerai cette réflexion sur une note d'espoir. « Embrasser le futur avec espoir » est, en effet, le troisième objectif de l'Année de la Vie Consacrée. Il nous faut inspirer l'espoir. Fixer notre attention pour y contribuer. Comment ? Si nos cerveaux, comme le suggèrent les neurosciences, prennent tout ce sur quoi nous nous concentrons comme une invitation à le faire survenir, alors les images et les visions avec lesquelles nous vivons ont une grande importance. C'est pourquoi il nous

faut engager activement nos imaginations à former des visions du futur. Rien de ce que nous faisons n'est insignifiant. Même un très petit choix conscient de courage ou de conscience peut contribuer à la transformation du tout.

Economiser l'eau. Voir l'image de Dieu sur le visage de l'immigré. Ce pourrait être, par exemple, la décision de consacrer notre énergie à ce qui nous semble le plus authentique, et de la retirer, ainsi que notre implication, de tout ce qui ne nous le semble pas. Cette sorte de comportement représente ce que Joanna Macy appelle l'espoir actif. Il est à la fois créatif et prophétique. Dans cette période difficile et de transition, le futur a besoin de notre imagination et de notre espérance. Selon les mots du poète français Rostand : « C'est dans la nuit qu'il est important de croire à la lumière ; on doit obliger l'aube à naître en y croyant ».

La transformation de la société par les valeurs évangéliques. Arrêter l'exclusion du pauvre immigré ; arrêter la destruction de l'environnement. Cela paraît impossible, et c'est vrai ! Mais comme une jeune sœur, alors que, la taquinant après une longue conversation sur la transformation de la société, je lui disais « Penses-tu que nous pouvons résoudre tous les problèmes du monde », me le répondit avec une grande conviction « Non, mais nous pouvons essayer ! »

Embrassons le futur comme le pape François nous y invite avec insistance : « *Notre espoir n'est pas fondé sur des statistiques ou des réalisations, mais sur Celui en lequel nous avons mis notre confiance (cf. Tim 2, 1-2), Celui pour qui « rien n'est impossible » (Luc 1,37). Ceci est l'Espérance qui ne déçoit pas ; c'est l'espérance qui permet à la vie consacrée de continuer d'écrire sa grande histoire bien avant dans le futur. C'est vers ce futur que nous devons toujours regarder, conscients que le Saint-Esprit nous inspire de telle manière qu'il puisse continuer de faire de grandes choses avec nous. »*

Toutes les citations du Pape François ont été extraites de sa Lettre pour l'Année de la Vie Consacrée.

4.c.6 Pour aller plus loin

Nous pouvons reprendre certaines des questions citées par sr Diana et en tirer les conséquences pour nos actions citoyennes:

- Comment les enjeux écologiques autour de moi/nous et dans le monde aujourd'hui modifient-ils ma/notre façon de vivre?
- Comment modifient-ils ma/notre manière de réfléchir aux vœux et les accents que nous donnons à ces vœux ?
- Qu'est-ce qui me/nous donne de l'énergie et de l'espérance au cœur de la négativité, des difficultés qui m'entourent ?
- Comment puis-je (pouvons-nous) nommer ma/notre manière d'aimer le monde et de répondre aux besoins du monde ?
- Dans quelles actions citoyennes concrètes suis-je (sommes-nous) appelé-e à m'engager ? au niveau local ? en réseau avec d'autres ? Quelles sont les compétences et les convictions que je peux (nous pouvons) partager à d'autres et recevoir d'autres, au service de la justice sociale et écologique ?

4.d Styles de vie

Introduction

A l'issue de cette étude « Vers une 'éco-Assomption' », nous comprenons à quel point une réflexion aussi urgente et nécessaire que celle qui porte sur la protection de la planète doit nous amener à prendre des engagements bien concrets. Chacun et chacune d'entre nous doit miser sur une « action résolue et positive, incluse dans son rayon d'action, si petit soit-il ». A travers le monde, des millions d'initiatives sont prises pour faire de notre maison commune un lieu plus habitable, et pour laisser résolument un héritage et un futur à ceux qui nous suivront.

Ce paragraphe nous montre plusieurs expériences simples (mais parfois audacieuses !) prises par des personnes et des communautés qui ont fait de cette amoureuse communion et coexistence avec le Créé un projet de vie. Depuis les Etats-Unis, la France ou l'Equateur nous viennent des témoignages qui nous disent que des modes de vie alternatifs sont possibles. Que ceux-ci requièrent, pour être bâtis, de la conviction, des décisions fortes et de la constance. Et que de tels engagements essaient chez les autres, et façonnent des choix personnels qui petit à petit viennent modifier les détails les plus concrets de notre vie quotidienne. Laissons-nous nous aussi toucher par cette contagion joyeuse, et cherchons à accomplir ces initiatives qui, petites ou grandes, font la différence !

4.d.1 Essayer des modes de vie alternatifs

Catherine Anne Soley, r.a.

TRADUCTION BENEDICTE ROLLIN R.A.

« *Suivre Jésus Christ au XXI siècle implique l'appel à la conversion écologique* »³⁰⁶

Le levier d'action que je proposerais est une authentique « conversion à la terre »³⁰⁷, enracinée dans notre charisme d'éducation et dans la spiritualité de l'Assomption. Comme éducateurs, nous devons trouver des moyens pour amener nos sœurs et amis laïcs à une compréhension, non seulement des dimensions matérielles de cette crise écologique, mais aussi de ses implications au plan théologique, spirituel et au plan de la justice sociale. En tant que filles de Marie Eugénie, nous sommes particulièrement sensibles à la force transformatrice de l'éducation et de la prière. C'est en contemplant ce que la science nous dit sur la nature de notre univers, sur son histoire et sur sa réalité présente, c'est en prenant conscience des manières dont tout cela affecte notre relation à nous-mêmes, à l'autre et à Dieu, que nous serons, mus par l'amour, amenés à agir.

Nous avons atteint un moment de crise dans notre histoire évolutive. C'est la vie même de notre planète qui est menacée et l'heure est venue de passer à l'action !

On n'en est plus aux premiers jours du mouvement environnemental, où l'on pouvait simplement s'attaquer à des problèmes spécifiques comme celui de la sauvegarde de la forêt tropicale. La forêt tropicale reste essentielle à la survie de la planète, mais aujourd'hui il s'agit de saisir son rôle à l'intérieur du réseau plus vaste de la vie. Nous devons comprendre que sont à l'œuvre en même temps des causes et des effets tant matériels que spirituels. C'est complexe, complexe comme la vie elle-même. Le niveau de conversion exigé par l'ampleur de la crise écologique est profond et large. Il suppose de s'ouvrir à une attitude d'émerveillement devant le Tout de la création, et de crainte religieuse devant le Mystère Saint qui la maintient. Il nous appelle à revisiter la manière dont nous nous comprenons nous-mêmes, ainsi que notre origine et notre place dans

³⁰⁶ Denis Edwards, *Ecology At The Heart of Faith*.

³⁰⁷ Elizabeth Johnson, *Women, Earth, And Creator Spirit*, 4,61.

l'univers que nous habitons ; nous sommes appelés à nous reposer la question de qui nous sommes en relation aux autres, à la Terre et à Dieu.

La science nous fait entrevoir des espaces d'une ampleur inimaginable, qui s'étendent au-delà de notre galaxie comme entre les particules subatomiques. L'histoire de l'univers se mesure en milliards d'années, les distances en années-lumière. Nous découvrons que nous sommes comme des enfants confinés dans une toute petite partie de l'univers visible. Notre conception de la vie ne peut plus se limiter aux humains, aux animaux et aux plantes : la terre elle-même est vivante !³⁰⁸ Les physiciens parlent du désir de relation entre les particules. L'être humain est unique, mais il n'est pas au-dessus ni séparé du reste de la création. « *Nous sommes l'univers conscient de lui-même* »³⁰⁹. Faits à l'image de Dieu, nous ne révélons qu'une facette d'un Créateur sans limites. Le Saint Mystère se révèle à Sa guise dans toute Sa création. « *Au niveau le plus élémentaire... la crise écologique exige que nous repensions notre idée de Dieu et de la relation de Dieu à l'univers afin d'orienter notre action en harmonie avec le souci aimant de Dieu pour lui* »³¹⁰

Notre approche doit être holistique, aussi diverse et inclusive que l'est notre sujet. On a déjà beaucoup écrit sur les causes, les effets et l'étendue de cette crise écologique. De même il y a de plus en plus de travaux sur les relations entre science et théologie. Le paragraphe 3.2a de notre document capitulaire, nous donne un choix de matériel que nous pouvons utiliser comme base d'étude. Nous devons aussi encourager tout un éventail d'expériences qui puissent mettre nos sœurs en contact vivant avec la splendeur du monde naturel, là où elles sont et comme elles peuvent.

Que ce soit le contact avec la fragile beauté de la Nature ou l'approfondissement des découvertes récentes de l'astrophysique, de telles expériences peuvent faire naître en nous un sentiment de révérence, d'émerveillement et de ce que Elizabeth Johnson appelle « *un sens religieux de la puissance aimante qui l'anime* ». ³¹¹

³⁰⁸ Judy Cannato, *Radical Amazement*, p. 32.

³⁰⁹ Ibid.

³¹⁰ Elizabeth Johnson, *Women, Earth, And Creator Spirit*, p.40.

³¹¹ Ibid, p.63.

Porter ces expériences dans la contemplation nous amènera à comprendre de plus en plus profondément le caractère sacré de TOUT ce qui nous entoure et à saisir notre connexion intime avec ce tout.

De là naîtra le désir de protéger et de préserver non seulement notre espèce mais TOUTE la Création. Nos choix de style de vie et nos projets exprimeront alors et soutiendront notre compréhension croissante que *«...le Corps du Christ n'est pas simplement un groupe d'êtres humains qui partagent des convictions, mais il inclut le tout de la vie.»*³¹²

*« Ce qui est essentiel, c'est que le fait de cultiver et de prendre soin de la création soit basé sur la conversion qu'implique le modèle de la parenté, modèle selon lequel les êtres humains se voient en interrelation avec les autres créatures dans une communauté de vie où chaque créature a sa valeur unique devant Dieu ».*³¹³

A l'intérieur du mouvement environnemental, on a grand besoin d'un leadership spirituel plus fort et plus audacieux. Il faut que des voix religieuses venant de traditions diverses entrent plus pleinement dans le débat. Le langage, les valeurs, les traditions et les récits des religions du monde apportent une dimension prophétique à la discussion. Notre vie religieuse a en elle le même potentiel.

« Une foi fondamentale dans la puissance de l'imagination prophétique pour une transformation positive et efficace de la planète »³¹⁴

Dans son livre *« Les Sœurs vertes »*, Sarah McFarland écrit : *« habiter à nouveau, une expression utilisée par les bio régionalistes et les philosophes de l'environnement, réapprendre à vivre dans un endroit donné »*. Il s'agit de *« demeurer là où on est, en réparant les dégâts et en imaginant de nouvelles manières d'être là »*. On parle ici à la fois d'« écologiser » sa réalité et aussi du choix que les religieuses font de demeurer dans une Eglise patriarcale ; de réexaminer nos pratiques religieuses, de donner de nouvelles formes à d'anciennes traditions qui sont encore porteuses de sens. Il s'agit aussi d'une compréhension élargie et écologique de nos

³¹² Judy Cannato, *Radical Amazement*, p. 62.

³¹³ Denis Edwards, *Ecology At The Heart of Faith*.

³¹⁴ Sarah McFarland Taylor, *Green Sisters*, p. 61

vœux. La pauvreté implique aussi la réduction de la consommation, un choix de simplifier le mode de vie en « utilisant avec prudence et réserve les ressources de la terre. » La chasteté comprend un « désir de relation avec toute vie en tant que sacrée, en se libérant pour aimer tous les êtres qui partagent la même communauté de la vie ». L'obéissance est liée à « l'écoute des besoins de toute vie. »³¹⁵ Nos vœux, faits librement, nous introduisent de manière radicale dans une communion avec Dieu et les uns avec les autres ; dans les temps qui sont les nôtres nous sommes appelées à étendre cette communion à TOUT.

**« La contemplation
est une manière de voir qui conduit à la communion »³¹⁶**

En tant que contemplatives, nous avons une perspective qui est particulièrement nécessaire et appropriée aujourd'hui. Nos sensibilités sont formées par le temps passé à regarder en profondeur et à écouter avec intensité. Quand nous faisons taire nos pensées et nos voix intérieures, nous laissons un espace de silence s'ouvrir en nous. En tournant ce regard contemplatif vers la création, nous y reconnaissons la main du Créateur. Respirer le souffle de Dieu, un Dieu qui est *si* proche, nous rend capables de Le trouver partout et en toute chose. Le travail de la prière est alors d'étendre cette conscience jusqu'à reconnaître le caractère sacré de TOUT.

C'est l'Esprit Saint qui nous apprend à prier. Son œuvre est de vivifier, d'embrasser, de soutenir, de permettre ce qui est nouveau, de nous entraîner vers un futur neuf. Denis Edwards voit l'Esprit comme « *la puissance de Dieu à l'œuvre dans l'émergence évolutionnaire, ... l'accompagnement des gémissements de la création ... la proximité indicible de Dieu dans la création.* »³¹⁷

« *...la prophétie convertie à la terre voit que l'option préférentielle pour les pauvres inclut les autres espèces et le monde naturel ravagé. Guérir et*

³¹⁵ *Ibid.*

³¹⁶ Elizabeth Johnson, *Women, Earth, And Creator Spirit*, p.63.

³¹⁷ Denis Edwards, *Ecology At The Heart of Faith*.

*racheter ce monde, cette matrice de notre origine, douée d'une valeur intrinsèque, a le caractère d'un impératif moral. »*³¹⁸

Ce qui se passe tout simplement dans le jardin, comment ce jardin « guérit et rachète ce monde » est difficile à exprimer, mais c'est une chose indiscutable. Quand il parle de la Trinité, Jésus compare l'Esprit au vent qui souffle où il veut et se reconnaît à ses effets. Dans son livre sur le travail écologique des religieuses Nord-Américaines, Sarah McFarland dit qu'en écoutant les sœurs se remettre à parler de jardinage et de compost, elle a découvert que la langue du jardinage leur permettait d'exprimer leur philosophie et leur vision du monde : « *comment la pratique du durable et renouvelable (sustainability) est devenu un medium riche pour pratiquer au quotidien une attitude de contemplation et de communion centrée sur la création* ». Sa recherche a révélé des « *correspondances dynamiques entre les paysages spirituels et biophysiques que les sœurs vertes tentent d'harmoniser.* »³¹⁹

Quand je suis entrée dans la communauté de Worcester en 2009, j'ai rencontré Fr. Aidan Furlong, AA. Nous avons en commun d'aimer le jardinage et d'avoir conscience du caractère sacré du lieu et du travail. Ce qui suit est le fruit d'une conversation récente au cours de laquelle nous avons tenté d'exprimer la vérité ambivalente de l'être au jardin. Tout y est différent : ce n'est pas comme en ville, dans l'autobus ou à l'église. Il y a une profonde différence quand je suis au jardin, surtout quand je suis seule. Pas de machines, pas de TV, pas de voitures. Le jardin est silencieux ; pas complètement pourtant. Les insectes, la pluie, le vent ne rompent pas le silence, ils le soulignent. Au jardin je trouve la solitude ; et pourtant je ne suis pas seule. Au jardin je fais l'expérience de l'absence de laideur et je deviens consciente d'une beauté incroyable, même à travers ce que je n'aurais pas spontanément reconnu comme beau. Le corps, qui souvent éprouve l'agitation et l'inconfort, se sent au jardin merveilleusement bien, avec cette sensation du sang qui palpite dans les doigts. Quand je touche la sacralité du sol, je touche une paix profonde.

En passant du temps au jardin je fais l'expérience de la proximité de Dieu. La plupart du temps je la reconnais à ses effets. Cependant il y a des

³¹⁸ Elizabeth Johnson, *ibid*, p.64.

³¹⁹ *ibid*.

instants de conscience, précieux et surprenants d'intensité : la lumière qui filtre à travers une canopée de feuilles d'haricots en espalier, ou bien la flamme orangée d'une aubergine brésilienne ! Toutes ces rencontres, qui témoignent d'une force de vie plus grande que nous, font naître révérence et émerveillement. La présence de Dieu « *clignote à travers les phénomènes naturels les plus simples.* »³²⁰ C'est une expérience de la providence de Dieu, de la gratuité de Dieu. Rien n'est dû, tout est don. Comme avec l'amour de Dieu, on est dans l'abondance, il y en a toujours assez. C'est une simple question de distribution.

Dans ce Silence vivant je me trouve dans la présence transcendante de Dieu. Fuyant le bruit qui si souvent m'entoure, je vais parfois m'asseoir sur une chaise dans mon terrain ; pas de paroles avec Dieu. Dieu parle dans le silence.

Ne pas avoir de contact avec la terre, c'est se priver soi-même : pas de boue, pas de pluie, pas de fumier... on perd son humanité. On se prive de ses racines humaines, de la communauté que nous formons les uns avec les autres, avec les plantes et avec les animaux.³²¹

*« Face au Mystère les mots sont étouffés, les images s'estompent, les points de référence font défaut. Ce qui nous convient alors c'est de faire silence, de révéler, d'adorer et de contempler. Voilà les positions appropriées face au Mystère »*³²²

(En tant qu'organe consultatif) nous pouvons offrir des modèles larges pour l'action et donner des exemples de travaux déjà entrepris. Nous pouvons aussi encourager les Provinces à regarder leurs réalités et à baser des actions spécifiques sur la vie qu'elles mènent comme personnes et comme sœurs en communauté, ainsi que sur leur entourage plus large.

*« En prenant part à la compassion de Dieu, la communauté prophétique entre en solidarité avec la création en souffrance et exerce sa responsabilité à l'égard d'un nouveau projet d'éco-justice. »*³²³

³²⁰ Elizabeth Johnson, *ibid*, p.63.

³²¹ I have transformed our dialogue into a monologue.

³²² Leonardo Boff, *Christianity in a Nutshell*, p.7.

³²³ Elizabeth Johnson, *ibid*, p.64.

SEMENCES DE VIE :

Un projet de la province des USA, de la communauté de Worcester et de nos Amis laïcs, situé à « Assumption Center », 16 Vineyard St, Worcester, MA, USA.

Le projet a été initié par une AMA et quelques-uns de ses étudiants en Anglais Langue Etrangère. Depuis 6 ans ce jardin communautaire a grandi. Les deux premières plates-bandes surélevées de 4 pieds sur 8 sont maintenant huit au total. Nous nous partageons communautairement le travail et la récolte. Les enfants se chargent du compost en recueillant des déchets alimentaires du Centre et de nos voisins et d'autres déchets du jardin. Ils participent au processus tout entier depuis le retournement du tas jusqu'à son épandage. Ils apprennent à apprécier le rôle de chaque créature, même la plus humble et la moins attirante. Ils accomplissent une dimension importante de notre travail en enrichissant le sol qui se réduit et contribuent ainsi à la guérison de la Terre.

Nous cultivons toutes sortes de légumes : petits pois, laitues, poireaux, épinards, carottes et choux, des herbes et des racines ainsi que des fleurs. Nous essayons toujours de cultiver quelque chose de nouveau pour nous, comme des aubergines brésiliennes ou des arachides ; et aussi des légumes de la culture de nos jardiniers, comme des tomatillos, et des poivrons cubains. Nous avons des fraises et des myrtilles (celles-ci sont un cadeau de ma profession perpétuelle) ainsi que deux pommiers, que les enfants ont plantés en graine. Nous tâchons en tout de mettre en œuvre le respect pour l'abondance et la variété de la vie manifestée dans le jardin.

Situé dans une zone urbaine, le jardin est devenu une salle de classe et un lieu d'échanges interculturels (*melting pot*). Les gens qui y travaillent au coude à coude et plongent ensemble leurs mains dans la terre sont d'âges, de classes sociales et de cultures différentes. Les enfants plus grands expliquent aux petits la gestion du compost ; les adultes leur montrent comment déposer les graines dans des sillons bien réguliers et comment ramener doucement la terre autour de la semence. Nous avons des jardiniers du Mexique, du Salvador, des Philippines, du Burkina Faso, d'Algérie et des îles Fidji, ainsi que de divers coins des USA ; il y a des immigrants récents et des résidents de longue date. Des personnes venant des quartiers aisés de Worcester Ouest et des habitants des quartiers

d'immigrés du Sud de la ville. En travaillant côte à côte, les jardiniers peuvent dépasser leurs différences, car ils partagent le même amour pour le jardin.

L'an dernier nous avons entrepris de créer un jardin pour papillons. Ceci se développe et devient un habitat pour des porteurs de pollen tels que papillons et abeilles. Là encore, nous atteignons deux objectifs : guérir la terre et transmettre le respect pour la valeur intrinsèque de toute créature.

Tout ceci est recueilli et rassemblé lors de la fête annuelle de Bénédiction du Jardin en Octobre. Debout en cercle autour du jardin, nous prions et chantons dans un mélange d'Anglais et d'Espagnol, notre reconnaissance à la terre et au Créateur qui maintient par son souffle notre vie à tous. Les enfants plantent de l'ail qui va rester au repos dans la terre jusqu'au printemps, en signe de notre foi en un Dieu invisible et de notre espérance en la récolte à venir. Conduits par le Fr. Aidan, nous recouvrons ensemble les plates-bandes d'une bonne couche de paille et nous invitons ainsi notre jardin à prendre un repos bien mérité. Ensuite nous partageons avec sœurs et amis un repas préparé par notre communauté de jardiniers et qui la représente.

Conversion. Contemplation. Communion. Action.

Marie Eugénie aimait son temps et elle a su trouver des moyens de répondre à la réalité dans laquelle elle vivait. Guidés par sa vision si large, nous aussi devons trouver des moyens de répondre à ce qui est clairement la question la plus urgente et la plus universelle de notre temps : la crise écologique. Notre époque nous appelle à écouter en profondeur et à nous engager de manière radicale selon les mots que Marie Eugénie nous a laissés :

La terre est un lieu de gloire pour Dieu !

Bibliographie et suggestions de lectures

- Berry T., *The Dream of the Earth*, San Francisco, Sierra Club Books, 1988.
- Boff L., *Christianity in a Nutshell*, New York, Orbis Books, 2013.
- *Cry of the Earth, Cry of the Poor*, New York, Orbis Books, 1997.
- Cannato J., *Radical Amazement*, Indiana, Sorin Books, 2006.
- Edwards D., *Ecology at the Heart of Faith*. New York, Orbis Books, 2006.
- Johnson E., *Women, Earth, and Creator Spirit*, New York, Paulist Press, 1993.
- *Quest for the Living God: Mapping Frontiers in the Theology of God*, 2007.
- *Ask the Beasts*, London, Bloomsbury, 2014.
- McFarland Taylor, S. *Green Sisters: A Spiritual Ecology*, Cambridge, Harvard University Press, 2007.
- Swimme, B., *The Hidden Heart of the Cosmos: Humanity and the New Story*, New York, Orbis, 1996.

4.d.2 Être responsables de nos déchets

Sandra López

FUNDACIÓN GAMMA (GRUPO DE APOYO AL MOVIMIENTO DE MUJERES DEL AZUAY)
[HTTP://WWW.GAMMAECUADOR.ORG/CATEGORY/CEN-GARUPAMBA/](http://www.gammaecuador.org/category/cen-garupamba/)

L'EXPERIENCE DU CEN

(CENTRE DE RENCONTRE AVEC LA NATURE – GARUPAMBA)³²⁴

Le langage est l'expression la plus claire et la plus directe de notre vision du monde ; il reflète notre pensée la plus profonde, notre identité, nos rêves et nos aspirations, nos préjugés et nos frustrations.

C'est dans notre langage que nous rencontrons le reflet de la séparation que nous avons amorcée avec la nature ; depuis maintenant plusieurs siècles, l'humanité a de plus en plus parlé de la nature 'à la troisième

³²⁴ <https://www.facebook.com/CENGARUPAMBA>

personne' : et si nous parlons d'elle à la troisième personne, nos expressions langagières vont plus loin encore ; nous disons « il faut faire ceci ou cela » ou « il faut choisir une autre option » – et en ce sens nous évitons de nous engager, et préférons dire « la tasse s'est renversée » plutôt que de dire « j'ai renversé la tasse ». Les mots reflètent notre difficulté à prendre la responsabilité de tout ce qui se passe sur la planète ; « la Terre se réchauffe » ; « le changement climatique s'accélère » ; « les ressources en eau s'épuisent » ; nous parlons beaucoup à la troisième personne.

Alors que nous nous questionnions en communauté sur la façon dont nous pourrions, étant donné que l'urgence planétaire ne peut plus attendre, accélérer les dynamiques de changement, nous avons fait la rencontre d'Alan Bolt, membre du Centre de Recherche sur la Nature basé au Nicaragua.

A partir du témoignage d'Alan, nous nous sommes senties encouragées à faire grandir ce que nous avons déjà vécu en communauté. Celle-ci était née en 1994, et depuis 1996 nous développons des actions concrètes en lien avec l'écologie ; pourtant, nous continuions à sentir que notre travail n'arrivait pas à avoir l'envergure que nous aurions souhaité lui donner, et nous commençons alors à ressentir une certaine impuissance, doublée de frustration. De ce fait, Alan nous a invitées à considérer le défi de construire en Equateur un centre similaire à celui développé au Nicaragua, dans lequel il serait possible de vivre en pratique le nouveau paradigme auquel nous aspirons : en s'inspirant de l'héritage du biologiste chilien Humberto Maturana, le Centre serait un lieu à partir duquel pourrait se constituer de nouvelles conversations dont le contenu nous renverrait à des relations de confiance, d'empathie, de solidarité, de responsabilité, et nous amènerait ainsi à reconsidérer notre relation avec la nature d'une nouvelle façon et non plus de l'extérieur, non plus en une troisième personne (dont nous serions exclus). Cette démarche nous permettrait ainsi de nous reconnecter, de nous recréer, de nous rénover, en faisant de l' « effet papillon »³²⁵ une réalité bien concrète.

³²⁵ Selon le proverbe antique : « Le battement d'aile d'un papillon en Chine peut occasionner la formation d'un ouragan de l'autre côté de la planète. »

Suite à cette réflexion, nous avons lancé les recherches pour trouver un site qui pourrait accueillir le centre. Ce projet paraissait fou, et de longue haleine ; pourtant, nous avons pris notre décision, et Alan nous a accompagnées avec bonne volonté dans notre démarche ; comme il le dit lui-même, le Centre, plutôt que d'être un simple lieu géographique, était d'abord en nous, dans notre vie quotidienne, dans nos paroles, dans nos habitudes – c'est sur cette réalité que tout devait s'appuyer.

Dix ans après le début de ce projet, nous essayons ici de tirer quelques premières leçons de cette expérience, et d'explicitier ce que cette décision a signifié pour nous.

Nous avons commencé par une formation thérapeutique, qui, en nous réunissant chaque semaine, nous a permis d'apprendre aussi bien les 'massages de la mémoire affective' que la méthode et les pratiques médicinales ancestrales du peuple Nahuatl ; nous avons repris ces techniques, et les avons intégrées dans notre pratique pour prendre en charge les séquelles de la violence, et pour nous reconnecter avec la planète et ses éléments naturels. Dans cette démarche, nous avons semé ensemble un arbre du genre *Polilephys* (espèce endémique des hauts plateaux andins), pour le voir grandir avec le Centre, et avec nous. Durant ces premières années, nous nous sommes formées comme thérapeutes sociales ; sur le plan opérationnel, nous avons fait avancer les choses pour que l'espace du Centre puisse efficacement soutenir notre travail, et accueillir toujours plus de personnes dans les activités proposées.

En 2008, nous avons inauguré le bâtiment du Centre de Rencontre avec la Nature et de Thérapie Sociale, qui est situé dans une zone située sur un haut plateau andin appelé Garupamba (ce qui signifie : 'pampa éloignée') ; il s'agit d'une construction faite de briques, de bois et de tuiles qui peut accueillir des personnes au sein d'un cadre naturel privilégié, en pleine montagne, avec un point de vue sur les Andes qui nous offre des crépuscules d'une beauté extraordinaire. Particulièrement saisissants, ces derniers nous invitent au silence et à la contemplation, et ils nous enjoignent à nous sentir faire partie de la nature pour que nous puissions ensuite récupérer, et reprendre en main la responsabilité qui est la nôtre dans chacune de nos actions.

Le Centre nous invite à nous observer et à observer. En commençant par prêter attention à ces faits qui font partie de notre physiologie, mais auxquels nous ne prêtons pas attention d'ordinaire. Dans le Centre, chacun est « responsable de ses déchets » ; cette simple phrase résume bien la proposition de vie que nous cherchons à développer et pour laquelle nous nous engageons jour après jour.

Notre alimentation, ainsi que la façon dont elle est assimilée par notre corps, est un fait qui est entièrement entre nos mains, il ne dépend de personne d'autre que chacun et chacune d'entre nous ; pour sensibiliser nos hôtes à cette réalité, nous proposons au CEN des aliments adaptés à nos besoins nutritionnels : sans colorants ni conservateurs, ni graisses saturées. Nous promovons une alimentation saine, végétarienne, légère, et à faible impact environnemental. Les espaces de préparation de la nourriture du CEN ne correspondent en rien à des lieux d'exploitation ou de surcharge de travail pour les femmes ; bien au contraire, chacun et chacune contribuent à l'activité commune, car l'alimentation est à la base de la vie – et les hommes aussi bien que les femmes en sont responsables. Dans la cuisine du CEN, nous rions, nous apprenons, nous pleurons, nous créons et inventons ; nous voyons les montagnes, les nuages et les crépuscules, des conversations se tissent, et donnent naissance au nouveau paradigme.

Le Centre nous invite à nous concentrer sur ce que nous faisons, à observer le fonctionnement de la forêt pour mieux nous rappeler que nous aussi sommes insérés dans des réseaux, au sein desquels tout est lié. Nous faisons partie d'un système, d'un tout qui ne peut être sain si certaines de ses parties sont violentées ; d'un réseau qui ne peut être fort si certains de ses éléments sont faibles (pauvreté, exclusion, violence, abus sexuels) ou malades. Il est nécessaire de nous rappeler que nous sommes des êtres biologiques, que notre physiologie et la chimie qui lui est associée sont à la fois les conditions de possibilité de notre fonctionnement mais aussi notre énergie, notre lumière, tout ; puisqu'absolument tout est connecté.

Le Centre est un espace à partir duquel nous observons le soleil, la lune, l'aube et le crépuscule, la forêt, le brouillard, les orchidées minuscules, les cerfs et les lapins, les planètes et la voie lactée ; nous appréhendons et ressentons le mouvement de notre planète, et nous reconnaissons avec

certitude que nous ne sommes pas le ‘nombriil du monde’, et que l’espèce humaine est une espèce parmi tant d’autres.

Les espaces dédiés au ressourcement (et à l’élimination de nos ‘déchets’ intérieurs) sont propres, et leurs grandes baies vitrées permettent de contempler la forêt dans toute sa splendeur, ainsi que la lune et les étoiles. Le système de toilettes sèches que nous avons mis en place est idéal pour nous réapproprier l’idée que nous pouvons reprendre en main la responsabilité que nous portons pour chacun de nos actes. En ville, les systèmes de tout à l’égout nous conduisent à oublier ce qui se passe une fois que nous avons tiré la chasse d’eau ; nous sommes peu encouragés à questionner les processus qui prennent en charge nos déchets. Au contraire, le système de toilettes sèches nous ramène constamment au fait que « personne d’autre que nous ne peut être responsable de nos propres déchets », et nous permet de prendre conscience des cycles naturels dans lesquels nous sommes insérés. L’utilisation des toilettes sèches, le nettoyage des espaces communs, l’utilisation de compost comme engrais ; sans oublier la récupération des déchets organiques qui, déposés dans un grand bac sont transformés en engrais grâce à l’aide des lombrics (êtres d’une grande générosité !) – ceci nous permet de développer la permaculture, et de travailler ainsi en cycle fermé.

Energie éolienne, solaire, cuisine de basse consommation, entretien de l’écosystème qui nous entoure, gestion de l’eau qui jaillit du cœur des montagnes ; ce sont là certains des rêves que nous avons déjà accomplis, mais qui continuent à faire partie intégrante de nos engagements de vie.

Les personnes affluent, hommes et femmes de tous âges : le CEN est cette invitation permanente à vivre une vie libre de toute violence, pour reconstruire des liens de confiance et d’empathie dans les relations humaines, pour veiller à la gestion de l’eau, de la forêt, pour apprendre de nouvelles pratiques susceptibles de faire évoluer nos vieilles habitudes.

Le CEN est un espace permanent de joie, d’apprentissage, de recherche, de guérison et de réinvention ; c’est un espace dédié à la génération de nouvelles connaissances. Pourtant, comme nous l’a dit Alan, le CEN n’est pas tant un espace physique qu’une **proposition de vie, qui doit devenir au centre de la démarche personnelle qu’implique chacune de nos vies, que nous la menions à la ville ou à la campagne ; nous avons besoin**

d'une volonté forte pour faire changer les habitudes qui font partie de l'ancien paradigme qui nous a amenés, au fil de l'Histoire, au point où nous en sommes actuellement – point qui requiert de nous que nous prenions la décision ferme de prendre nos responsabilités en tant qu'espèce.

Je terminerai ce récit par une phrase de Gandhi, en forme d'invitation :
« *Soyez vous-mêmes le changement que vous voulez voir dans le monde.* »

4.d.3 Que vais-je choisir pour être vraiment heureux? Témoignage d'un choix de couple

Emmanuelle et Alain Dieudonné



Emmanuelle et Alain sont mariés et ils ont 3 enfants : Guillaume (9 ans ½), Simon (8 ans) et Maylis (4 ans). Ils ont racheté une ferme fin 2007. Voici un beau témoignage sur l'origine et les raisons de ce choix.

Tous les deux cadres dans les Ressources Humaines, nous avons été licenciés pour raison économique. Nous avons alors décidé de faire de nouveaux choix et de penser notre vie autrement. D'abord le choix de travailler ensemble, sur un même projet. Puis le choix de l'agriculture pour nous rapprocher de la nature et vivre avec plus d'authenticité ; prenant ainsi nos distances par rapport à la société marchande, où l'argent, qui devrait être un moyen social pour promouvoir la prospérité de chacun, devient une finalité politique au profit de quelques-uns.

Le choix de la culture de légumes nous vient naturellement. Alain s'est toujours intéressé à l'alimentation et à l'hygiène vitale. Il décide donc, après son licenciement, de faire une formation d'un an en agriculture.

Pour moi, sans expérience de la vie rurale mais philosophe de formation, la culture de légumes, c'est l'activité agricole que je me représente le mieux, donc la plus porteuse de sens : semer les graines, guetter la levée, en prendre soin jusqu'à la plantation, puis protéger les plants et les aider à se développer jusqu'à leur maturité. Enfin, vient la récolte des légumes et le plaisir de les goûter et de les cuisiner.

Mais d'une représentation en apparence si simple à la réalisation, c'est un véritable parcours du combattant.

Les obstacles se multiplient et ne manquent pas de nous décourager à plusieurs reprises : enherbement rapide, aléas climatiques, maladies, nuisibles (limaces, taupes, souris, insectes..) auxquels il nous faut trouver des solutions « bio-logiques » qui sont meilleures pour la terre et pour l'homme mais nécessitent plus de travail (mais moins de produits).

Ces problèmes s'ajoutent à l'installation du lieu et des moyens : acquisition de matériel et modification d'outillage, mise en place de deux serres et d'un système d'irrigation à améliorer continuellement, création d'un poulailler et acquisition de deux ânes, qui entretiennent le lieu et fournissent l'engrais.

Après déjà sept ans, nous sommes encore parfois envahis par des sentiments d'absurdité devant la tâche immense qui nous renvoie à nos propres limites.

Ce qui nous a permis et nous permet encore de ne pas perdre pied, c'est la recherche déterminée de sens, grâce à la foi et à la philosophie.

Grâce à la foi, nous apprenons à regarder nos limites avec bienveillance et humilité : en effet nous sommes des créatures et non « Le Créateur » ! D'autre part la tradition nous affirme que ce créateur nous promet, malgré toutes nos limites et imperfections, le bonheur.

Grâce à la philosophie, nous comprenons que cette recherche du bonheur est une notion fondamentale, contrairement à la culture ambiante qui ne prend pas au sérieux cette perspective. Même la philosophie réaliste qui commence toujours par chasser les illusions, a mis la recherche du bonheur au centre. La question de l'Éthique pourrait d'une façon simple et juste s'exprimer ainsi :

Que vais-je CHOISIR pour devenir VRAIMENT HEUREU[X/SE]?

- Que vais-je choisir pour : mieux travailler¹, mieux partager², mieux vivre³.
- Et donc, si je choisis, à quoi vais-je renoncer ?
- C'est par ces quelques renoncements que l'envahissement s'estompe et que le possible réapparaît. Le sentiment d'absurde laisse la place à celui de l'espoir.

(1) Mieux travailler : le travail de la terre est une coopération de l'homme et de la nature, donc il la comprend et la respecte. Mieux travailler, c'est développer sa conscience et exercer sa liberté. Trop souvent, dominé par les tâches, il est facile de devenir l'esclave de son projet. Depuis deux ans nous avons choisi de réorganiser notre activité et le lieu d'après les principes de la permaculture.

(2) Mieux partager : jusqu'à maintenant nous partageons notre production de légumes. Depuis trois ans, nous accueillons des personnes intéressées par ce type de projet et partageons notre expérience sous deux formes : le woofing et l'organisation de stages de permaculture (voir notre site).

(3) Mieux vivre avec nos trois enfants, qui appellent à la gratuité. Se réjouir de les voir grandir, chacun à leur manière. Améliorer notre habitation, installer des rites familiaux, respecter le repos dominical.

4.d.4 Options personnelles et communautaires de consommation

Maryse Desplain, ANDP

Voici le témoignage de sr Maryse, sœur augustine engagée depuis plusieurs années dans la recherche d'un style de vie plus écologique. Elle nous donne des exemples de transformations concrètes engagées dans sa communauté en France et dans sa vie quotidienne.

Ayant eu la chance et la joie de participer – il y a quelques années – à Saint Etienne aux Premières Assises Chrétiennes de l'écologie puis l'année suivante aux Premières Assises Chrétiennes du JEÛNE – je me suis très vite préoccupée dans le concret de la vie quotidienne de l'ÉCOLOGIE.

Achats et alimentation

Cela se traduit, pour moi, par une très forte attention au gaspillage et à la manière d'acheter. Cela veut dire, par exemple, privilégier les produits qui sont cultivés dans le terroir proche et non les faire venir de l'autre bout de la planète !... Et aussi acheter des produits « recyclés » comme par exemple le papier ou autres pour ne pas abîmer les arbres, la nature C'est aussi se nourrir avec les légumes et les fruits du moment, ce qui a un double avantage : ne pas abîmer notre planète et en même temps rester en bonne santé !...donc notre corps et son environnement sont « gagnants » !

Retraites « prière et jeûne »

Depuis plus de 20 ans, j'ai aussi la chance d'animer des retraites « Prière et Jeûne » chaque année et pour moi, cela va dans le même sens que l'Écologie, vers la VIE !

A la fin de la Retraite, une corbeille est proposée à chaque personne pour donner en « aumône » ce qu'elle aurait dépensé pendant ces jours et la somme est envoyée à ceux qui ne mangent pas à leur faim comme par exemple des enfants à Madagascar ou autre groupe connu !...

Après la Retraite « Prière et Jeûne », chaque personne participante nous fait part du bénéfice qu'elle a retiré de cette belle expérience : nouveau rapport à la nourriture, possibilité de jeûner une fois par semaine.

Des expériences à partager

De plus, dans les différentes rencontres, lorsque je sens des personnes « ouvertes », nous pouvons discuter et ainsi avoir des échanges très positifs et enrichissants pour chacun !

Je constate aussi, depuis quelques temps, une évolution très positive en ce sens et je m'en réjouis et garde grande confiance et espérance dans l'avenir pour toutes les générations suivantes....

« *Le Seigneur nous a confié la Terre* » à nous et à chacun d'être de bons gérants et de partager ce souci et cette préoccupation à d'autres dans la simplicité du quotidien de la vie !

4.d.5 Internet: s'informer et agir

Catherine Sesboué, r.a.

Plusieurs documentaires nous alertent sur les enjeux environnementaux des technologies de l'information et de la communication, que nous avons tendance à concevoir comme peu consommatrices d'énergie, parce que liées à des activités apparemment dématérialisées. Le documentaire suivant nous montre combien c'est faux !

INTERNET : LA POLLUTION CACHEE

Documentaire - Durée 52'

Auteurs-réalisateurs : Coline Tison et Laurent Lichtenstein

Production Camicas Productions, avec la participation de France Télévisions, 2014

Propre en apparence, le monde virtuel est beaucoup plus polluant qu'on ne l'imagine. Sa consommation vorace en électricité se heurte à la diminution des ressources énergétiques. En explorant l'univers des data centers, ce

film pointe la question de l'avenir d'Internet, peut-être à l'origine d'une troisième révolution industrielle.

C'est l'histoire de Rebecca et de son double numérique. Cette petite fille qui vient de naître a déjà une identité virtuelle. Fil rouge de ce documentaire, elle incarne ce début de XXI^e siècle qui a vu Internet envahir nos vies : la moindre de nos activités, comme payer nos impôts, acheter un livre, commander des fleurs, est numérisée, informatisée et circule via le réseau. Aujourd'hui, 247 milliards de mails transitent chaque jour par la Toile. Une façon plus économique et moins polluante de communiquer, pourrait-on penser : il n'en est rien ! « Internet, c'est avant tout une infrastructure de réseaux lourde, rappelle Jean-Luc Vuillemin, directeur réseau chez Orange. Ce sont des millions de kilomètres de cuivre, de fibre optique. » Pierre angulaire du système, le data center est le centre qui permet de traiter les données, de les stocker, puis de les réorienter vers leurs destinataires. Or, les besoins en électricité de cette base névralgique qui fonctionne jour et nuit sont énormes, parfois autant que ceux d'une grande ville ! Seule façon d'assurer à la fois la ventilation des milliers de serveurs en surchauffe et d'alimenter les générateurs qui prémunissent contre les coupures d'électricité... **Une activité particulièrement énergivore.**

Entre 1990 et 2003, notre monde virtuel a produit cinq millions de gigaoctets de données. En 2011, il fallait quarante-huit heures pour générer cette même quantité. En 2013, il faut seulement dix minutes. Quelles sont donc les conséquences énergétiques d'une telle production ?

Pour en saisir toute la dimension, il faut se rendre aux États-Unis, en Caroline du Nord, où est implantée la majorité des *data centers*, tels que ceux de Facebook, Google et Apple qui à, eux seuls, pompent 5 % de l'électricité de l'État. « Les autorités de Caroline du Nord ont tout fait pour attirer les data centers. Ce sont de gros clients, explique James McLawhorn, directeur énergie de la Commission d'utilité publique. Il leur faut du sept jours sur sept, et la seule façon de répondre à leurs exigences électriques, c'est de les alimenter avec des centrales nucléaires ou des centrales à charbon. » Celles de la Virginie-Occidentale voisine génèrent 12 % de la production américaine de charbon. Mais, au fil des années, leur exploitation a pollué les rivières et transformé des centaines de montagnes en paysage désolé. « C'est ici que le nuage, le Cloud, devient

réalité : il touche le sol », alerte Gary Cook, spécialiste nouvelles technologies de Greenpeace. C'est lui qui, l'an passé, lors du Green Grid, forum vert qui réunit chaque année les sociétés de l'informatique, a sorti le rapport les classant en fonction de leur utilisation des énergies fossiles. Les entreprises visées ont réagi par des innovations : Google a, depuis, inauguré un data center en Finlande qui fonctionne grâce au froid et à l'énergie hydraulique et Apple a construit la plus grosse ferme solaire du pays. Mais les énergies renouvelables posent le problème de l'intermittence, c'est-à-dire qu'elles ne garantissent pas une distribution stable, indispensable aux *data centers*. Se peut-il que les nouvelles technologies de consommation énergivores portent en elles la solution ? C'est ce que pense l'économiste américain Jeremy Rifkin : « La convergence entre les nouveaux moyens de communication et les énergies renouvelables change complètement la donne. C'est une révolution qui va bouleverser l'économie, la culture, la politique et même les relations de pouvoir. » (*Anne-Laure Fournier*)

Pour retrouver l'article sur l'internet :

<http://www.france5.fr/et-vous/France-5-et-vous/Les-programmes/LE-MAG-N-25-2014/articles/p-20415-Internet-la-pollution-cachee.htm>

Pour visionner la vidéo sur l'internet :

<https://www.youtube.com/watch?v=WtPMXrRG8kg>
(Les commentaires sont également intéressants!)

MAIS ALORS QUE FAIRE ?

Déjà à notre portée, des petits gestes qui contribuent à sauver la planète.

- Envoyer un texte court, un texto ou sms au lieu d'un courriel est moins énergivore (quand on est équipé d'un smartphone).
- Pour faire parvenir une pièce jointe (document, photo, diaporama...) à plusieurs personnes, la déposer sur un lieu de stockage virtuel (ce qu'on appelle « cloud ») comme Dropbox ou le drive de Google, ou le cloud d'Orange, ou iCloud d'Apple.... et indiquer l'adresse pour partager cette pièce jointe à ses destinataires.

Pour les RA, l'usage de l'intranet est possible, en publiant un article et en y joignant la pièce (document, photo, diaporama...). Puis on indique

l'adresse pour le téléchargement.

- Dans sa messagerie, choisir l'option « texte » plutôt que « html ».
D'accord, c'est moins joli, mais c'est moins énergivore !
- Au lieu d'utiliser le moteur de recherche, mettre les sites internet les plus fréquentés en favoris ou marque-pages. En effet, les requêtes lancées sur les moteurs de recherche fait « mouliner » une quantité incroyable de serveurs, ce qui est très énergivore quand on additionne toutes les requêtes au niveau mondial !
- Nettoyer régulièrement son compte mail : enlever tous les messages inutiles
- Éteindre son ordinateur au lieu de le laisser en veille (mais aussi la télévision et autres écrans !)
- Débrancher du secteur ses adaptateurs quand les téléphones et autres objets sont rechargés.

4.d.5 Pistes pour aller plus loin

Nous sommes tous/toutes appelés à orienter nos styles de vie en fonction des enjeux écologiques. Mais les priorités sont sûrement bien différentes d'une communauté à l'autre, selon le lieu géographique (en ville ou à la campagne, dans un lieu ultra-connecté et dans un contexte de sur-consommation ou dans un lieu enclavé et pauvre), selon les missions de la communauté et de chacun(e), selon l'âge que nous avons.

Il s'agit, à travers des gestes concrets, d'approfondir notre relation à la terre, notre demeure commune qui nous héberge. Tous ces gestes sont au service d'une juste relation à nous-mêmes, aux autres et à tout le cosmos.

Nous pouvons partager en communauté autour de nos différents rapports à la nature, et autour de nos rythmes et styles de vie. Quels sont les moyens pris par chacun(e) pour vivre plus en harmonie avec la nature, pour cultiver un rapport de contemplation et de gratuité au monde qui nous entoure et aux autres ?

A propos de nos choix concrets, chaque communauté peut dresser une liste d'actions prioritaires concernant les domaines suivants :

- Se loger : quel rapport à la consommation d'électricité, de gaz, de chauffage, d'eau, etc..
- Se nourrir : quels choix possibles en termes d'achats, de cuisine et de consommation alimentaire? Est-ce que nous évitons le gaspillage? Quels choix en faveur d'une consommation de produits locaux et de saison ?
- Se vêtir : quels choix d'achats de nos vêtements, pour éviter d'être complices de violation des droits humains fondamentaux ? Quels critères d'achats responsables et solidaires : vérifions-nous si nos vêtements ont été fabriqués en respectant des normes sociales et environnementales ?
- Se déplacer : quels choix pour les moyens de transport ? Comment compensons-nous notre empreinte carbone quand nous prenons l'avion ? Pouvons-nous, dans certains cas, privilégier les visioconférences ou les déplacements en train plutôt que le transport aérien ?
- S'informer et communiquer : sommes-nous des utilisateurs responsables d'internet ?
- Réutiliser, recycler... Comment nous occupons-nous du cycle de vie des produits ?
- Partager : comment mutualisons-nous certains de nos appareils/machines/objets pour qu'ils soient mieux utilisés ? Quelle place pour le don, le prêt, l'échange de savoirs ?
- Inventer et diffuser les bonnes pratiques : et si nous faisons davantage connaître autour de nous nos questions, nos trucs et astuces, les initiatives qui nous aident et nous entraînent ?

Suggestion de documentaires :

http://www.france5.fr/emissions/le-monde-en-face/diffusions/24-03-2015_311309 sur les emballages et leurs effets sur l'environnement et sur la santé.

http://www.france5.fr/emissions/le-monde-en-face/diffusions/28-04-2015_322149 sur les enjeux économiques du recyclage en France et les défis pour la santé.

Les contributeurs
